





VOYAGE
EN ITALIE,

Contenant l'Histoire & les Anecdotes les plus singulieres de l'Italie, & sa description; les Usages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités; avec des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

PAR M. DE LA LANDE.

Seconde Edition corrigée & augmentée.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,
Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXXVI.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.

.... Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.
Gier. Liber. XV, 38.



VOYAGE EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE I.

Du Belvedere, & du Musée.

LE BELVEDERE est un bâtiment du côté du nord, séparé du palais pontifical du Vatican, auquel il communique par deux longues galeries, qui s'étendent vers le nord; on y forme le Musée ou la collection des statues antiques. On l'appelle Belvedere à cause de

ſa belle vue, quelquefois *Torre di venti*, parce que le vent s'y fait ſentir plus que par-tout ailleurs; les appartemens ſupérieurs étoient comme un lieu de retraite pour le pape. Le cardinal Zéléda qui les habite actuellement en qualité de bibliothécaire du Vatican, les a fait orner de peintures & de meubles précieux; mais la fameuſe cour des ſtatues, *Cortile del Belvedere*, qui eſt en bas, étoit la partie la plus remarquable du Belvedere; elle fait partie du Muſée dont nous allons donner la deſcription.

Pour y aller, on paſſe par le grand corridor du Belvedere, qui a environ 150 toiſes de long, qu'on appelloit *Corridor de la Cléopatre;* le pape Clément XIV y a fait placer un grand nombre d'inſcriptions antiques grecques & latines, rangées en bon ordre, dont M. Gaëtano Marini a donné des explications dans le journal de Piſe, on l'appelle *Corridore delle Lapidi.*

Dans le milieu eſt une porte de fer qui conduit à la bibliotheque du Vatican, ſur laquelle on lit ces paroles, *Sixti V Bibliotheca Vaticana*; nous en donnerons la deſcription dans un chapitre à part. Dans le fond eſt l'eſcalier

qui conduit au Muſée ; on y voyoit ci-devant la fameuſe Cléopatre, dont nous parlerons bientôt, & de la baſe de la ſtatue, ſortoit une nape d'eau qui tomboit dans un baſſin.

LE MUSÉE ou *Muſæum*, *Muſeo Pio-Clementino*, formé au Belvedere dans l'appartement d'Innocent VIII, eſt la plus belle collection qu'il y ait de ſtatues antiques. Il fut commencé par le pape Ganganelli vers 1773; M. Braſchi, alors tréſorier-général, étoit chargé de diriger cette entrepriſe, & devenu pape en 1775, il a ſuivi ce projet avec beaucoup d'ardeur. Il fait faire des fouilles par-tout, & il a déja embelli ce cabinet de pluſieurs pieces capitales; l'on y admire non-ſeulement les belles ſtatues qu'il renferme, mais la magnificence du local, les beaux marbres que l'on a fait venir de Carrare, & du promontoire de Circé; les colonnes d'albâtre oriental & de marbre grec; le goût avec lequel ce Muſée eſt décoré; la diverſité des ſalles; la variété de leurs diſtributions; les ſuperbes mozaïques dont elles ſont pavées, & l'on convient ſans peine de la ſupériorité que ce Muſæum a déja ſur tous ceux qui exiſtent.

L'abbé Vifconti, antiquaire du pape, préfide à cet établiffement; il achete de toutes parts; on lui reproche d'avoir fait entrer dans cette collection, où tout devroit être choifi, plufieurs morceaux peu intéreffans, & d'un mérite au-deffous du médiocre, mais ils feront bientôt remplacés par de plus beaux. M. Vifconti fait deffiner & graver les principaux objets pour en publier la defcription.

Ce Mufée fut formé d'abord de ftatues antiques, expofées jufqu'alors aux injures de l'air, dans les cours & jardins du Vatican, mais le pape régnant l'a confidérablement augmenté; il a fait bâtir trois nouvelles falles, le *Mufæum Clementinum* n'en eft plus qu'une très-petite partie; il aboutit maintenant, & répond aux deux aîles de bâtiment, qui partent du Vatican, & s'étendent vers le nord. L'entrée principale & publique pour à préfent, eft au bout de cette longue galerie, dans laquelle eft la porte de la bibliotheque, & l'on y voit l'infcription, *Mufæum Clementinum*; mais la plus magnifique aura pour infcription *Mufæum Pium*, elle eft au haut d'un nouvel efcalier dont nous parlerons à la fin de cet article.

Au bout de la galerie ou corridor du Belvedere, on monte au Musée & à la cour des ſtatues qui eſt ſur un terrein élevé, par un petit eſcalier orné d'arabeſques, au haut duquel eſt une grille qui donne entrée dans le *Muſæum Clementinum.* On trouve d'abord une petite piece carrée décorée auſſi en arabeſques, de Daniel de Volterre, avec des dorures; on y voit des Candelabres, les plus beaux qui ſoient à Rome pour la forme, & pour la beauté des ornemens; ils ont ſept à huit pieds de haut. On ne peut traiter le marbre avec plus de délicateſſe & de fineſſe, les figures dont ils ſont ornés, ſont de la plus belle ſculpture & du plus beau ſtyle grec: celles de Mars, de Mercure, de Minerve & d'Iſis, ſont comparables pour la beauté du caractere & du travail, à l'Apollon, à l'Antinoüs, & aux plus beaux antiques. Dans la niche qui eſt vis-à-vis la fenêtre, eſt une ſtatue d'un fleuve antique reſtaurée.

La piece ſuivante, qui ſert d'entrée à la cour des ſtatues, eſt également ornée de candelabres, & de quatre figures égyptiennes, elle eſt percee de quatre arcades, & donne ſur le balcon du Bel-

vedere. Quand on eſt à la croiſée, on voit la ville de Rome dans toute ſa beauté, & ce lieu mérite en effet le nom de Belvedere.

Dans une troiſieme piece qui eſt au fond, on remarque Bacchus, appuyé ſur un faune; ce grouppe a été trouvé en creuſant les fondemens de la ſacriſtie de S. Pierre; il eſt d'un travail grec & d'un grand caractere de deſſin; la figure du faune eſt médiocre, & les jambes en ont été mal reſtaurées; la figure du Bacchus reſſemble beaucoup à celle qui eſt dans la galerie de Verſailles.

De cette ſeconde piece, on entre à gauche dans l'ancienne & fameuſe cour des ſtatues du Belvedere, le lieu le plus remarquable pour les arts qu'il y ait dans toute l'Italie, ou plutôt dans l'univers entier, puiſque c'eſt-là que l'on conſerve les ſtatues grecques les plus parfaites qui nous ſoient reſtées, Laocoon, Apollon, Antinoüs, & le Torſe.

Cette cour eſt un carré de 100 pieds dont les angles ſont coupés. Elle a été ornée par les ſoins du pape Ganganelli Clément XIV. On a pratiqué tout autour une galerie en portiques, ſupportée par des colonnes ioniques de granite

oriental : sous cette galerie sont huit grandes niches, deux servent d'entrée, & les six autres renferment les statues, ce qui forme une décoration très-agréable, & garantit ces précieux monumens. Au milieu de cette cour, est une belle conque ou cuvette de porphyre d'un goût très-mâle, & d'un seul morceau, ayant 60 palmes ou 41 pieds de circonférence ; c'est celle que Clément XI fit transporter de la vigne appellée Papa Giulio.

Les amateurs d'antiquité auroient désiré que les statues dont nous allons parler eussent été mises dans les nouvelles salles que l'on a construites; on voudroit aussi qu'au lieu d'être dans des niches, elles fussent isolées, & qu'on pût tourner autour pour jouir de leurs divers aspects, & des beautés de dessin, dont leur position actuelle prive les spectateurs.

La premiere figure à droite, est une statue de Lucius Vérus, la seconde Antinoüs, la troisieme Hercule, la quatrieme une Vénus, la cinquieme est le grouppe de Laocoon, la sixieme est l'Apollon. Mais nous commencerons par les figures principales.

Laocoon. LAOCOON, grouppe fameux, regardé comme le chef-d'œuvre de l'antiquité; c'eſt celui dont Pline fait l'éloge dans le 36e livre de ſon hiſtoire naturelle. Michel-Ange l'appelloit le miracle de l'art, *portento dell' arte.* Laocoon entouré & ſerré par deux énormes ſerpens, de même que ſes deux fils, montre l'expreſſion de la plus forte douleur, tel à peu près que Virgile nous le dépeint dans ſes beaux vers. *Immenſis orbibus anguis*, &c. (II. 204). Ce grouppe devoit être d'une ſeule piece, ſuivant le rapport de Pline; cependant Michel-Ange y a remarqué des jointures; mais elles ſont preſqu'inſenſibles.

« Le monument le plus précieux, dit » Winkelmann, qui nous ſoit parvenu » en entier, eſt ſans contredit le grouppe » de Laocoon. Nous plaçons les auteurs » de ce monument au ſiecle d'Alexan- » dre, à cauſe de la perfection de l'ou- » vrage.

« Pline en parlant de ce grouppe, » nous le fait connoître comme une » production préférable à tout ce qui a » été fait en peinture & en ſculpture. Les » auteurs du Laocoon, ſont Agéſander, » Polydore, & Athénodore, Rhodiens,

» & ſuivant l'opinion la plus générale, » les deux derniers étoient fils du pre- » mier.

« Le grouppe du Laocoon décoroit » le palais de Titus : ce fut-là qu'on en » fit la découverte, & non pas comme » l'avancent Nardini & d'autres, dans » les ſept ſalles, qui étoient les réſer- » voirs pour les bains de l'empereur. » On ſait poſitivement qu'il fut retrouvé » dans les voûtes d'un ſallon qui paroît » avoir fait partie des thermes de Titus : » & cette découverte nous fait connoî- » tre le lieu même du palais, qui, comme » l'on ſait, communiquoit avec ſes ther- » mes. Le Laocoon étoit placé dans une » grande niche pratiquée au bout du » ſallon, dont il reſte encore quelques » peintures au-deſſous de la corniche, » entr'autres le tableau qu'on appelle Co- » riolan. Ce fut Félix de Fredis, Ro- » main, qui fit cette curieuſe décou- » verte, & le pape Jules II lui donna » une penſion. Le bras droit du Lao- » coon qui manquoit, & qui eſt au- » jourd'hui de terre cuite, devoit être » reſtauré en marbre par Michel-An- » ge; il l'avoit déja degroſſi, mais il » ne l'acheva pas; l'ébauche ſe voit dans

» la même niche au pied de la figure ; » le bras reſtauré en terre cuite eſt du » Bernin (a).

« Parmi l'immenſe quantité de ſta» tues qui furent enlevées dans les villes » de Grèce, & tranſportées à Rome, » celle du Laocoon tient le premier » rang, puiſqu'elle a été regardée comme » la production la plus accomplie de l'art » par l'antiquité même ; ce fameux group» pe méritoit d'autant plus l'admiration » des ſiecles ſuivans, qu'ils n'ont encore » rien produit qui puiſſe être comparé » à ce chef-d'œuvre. Le philoſophe y » trouve une ample matiere à reflechir, » & l'artiſte un ſujet inépuiſable à étu» dier. Qu'ils ſoient intimement perſua» dés tous deux, que cette figure cache » encore plus de beautés qu'elle n'en dé» voile, & que l'entendement du maî» tre étoit encore plus ſublime que ſon » ouvrage.

« Laocoon nous offre le ſpectacle d'une » nature plongée dans la plus vive dou» leur, ſous l'image d'un homme qui » raſſemble contre ſes atteintes toute la » force de ſon ame. Tandis que ſes

(a) Les deux bras d'en-haut des enfans ont été très-mal reſtaurés par le *Cornaccini*.

» souffrances gonflent ses muscles & con-
» tractent ses nerfs, vous voyez son es-
» prit armé de force, éclater sur son
» front sillonné; sa poitrine oppressée,
» sa respiration gênée par la contrainte
» cruelle, s'élever avec effort pour ren-
» fermer & concentrer la douleur qui
» l'agite. Les gémissemens qu'il étouffe
» & l'haleine qu'il retire, lui épuisent
» le corps, & lui creusent les flancs,
» ce qui nous fait voir, pour ainsi dire,
» ses visceres. Cependant ses propres
» souffrances paroissent moins l'affecter,
» que celles de ses enfans qui levent les
» yeux vers lui, & qui implorent son
» secours. La tendresse paternelle de
» Laocoon se manifeste dans ses regards
» languissans : la compassion paroît na-
» ger sur ses prunelles comme une som-
» bre vapeur. Sa physionomie exprime
» les plaintes & non pas les cris, ses
» yeux dirigés vers le ciel, implorent
» l'assistance supérieure. Sa bouche res-
» pire la langueur, & la levre inférieure
» qui descend en est accablée; mais dans
» la levre supérieure, qui est tirée en
» haut, cette langueur est jointe à une
» sensation douloureuse. La souffrance,
» mêlée d'indignation sur un injuste châ-

» timent, remonte jusqu'au nèz, le gon-
» fle & éclate dans les narines élargies
» & exhaussées. Au-dessous du front,
» est rendu avec la plus grande sagacité,
» le combat entre la douleur & la ré-
» sistance, qui sont comme réunis en un
» point; car pendant que celle-là fait
» remonter les sourcils, celle-ci com-
» prime les chairs du haut de l'œil,
» & les fait descendre vers la paupiere
» supérieure qui en est presque toute cou-
» verte. L'artiste ne pouvant embellir
» la nature, s'est attaché à lui donner
» plus de développement, plus de con-
» tention, plus de vigueur : là même
» où il a placé la plus grande douleur,
» se trouve aussi la beauté la plus su-
» blime, le côté gauche, dans lequel
» le serpent furieux lance son mortel
» venin par sa morsure, est la partie qui
» semble souffrir le plus par la proxi-
» mité du cœur, & cette partie du corps
» peut être appellée un prodige de l'art.
» Il veut lever les jambes pour se sous-
» traire à ses maux. Aucune partie n'est
» en repos : la touche même du maître
» concourt à l'expression d'une peau en-
» gourdie. *Histoire de l'Art*, T. III,
» pag. 77-80 ».

L'APOLLON est une figure aussi célebre que le Laocoon; il fut trouvé à *Antium*, dans le temps que Jules II étoit encore cardinal. Le pied qui pose étoit fracassé, & les morceaux n'en sont pas bien rapprochés; ses deux mains sont bien restaurées, sur-tout la gauche, la droite est un peu trop forte. Voici la description que donne Winkelmann de cette fameuse statue, c'est un hymne à son honneur. L'Apollon du Belvedere.

« De toutes les productions de l'art
» qui ont échappé à la puissance du
» temps, la statue d'Apollon est sans
» contredit la plus sublime. L'artiste a
» conçu cet ouvrage sur l'idéal, & n'a
» employé de matiere que ce qu'il lui
» en falloit pour exécuter & rendre sen-
» sible sa pensée. Autant la description
» qu'Homere a donnée d'Apollon, sur-
» passe les descriptions qu'en ont faites
» après lui les poëtes, autant cette figure
» l'emporte sur toutes les figures de ce
» Dieu. Sa stature est au-dessus de celle
» de l'homme, & son attitude respire la
» majesté. Un éternel printems, tel que
» celui qui regne dans les champs for-
» tunés de l'Elisée, revêt d'une aimable
» jeunesse, les charmes mâles de son

» corps, & brille avec douceur ſur la
» fiere ſtructure de ſes membres. Tâchez
» de pénétrer dans l'empire des beautés
» incorporelles; cherchez à devenir créa-
» teur d'une nature céleſte, pour élever
» votre ame à la contemplation des
» beautés ſurnaturelles : car ici il n'y a
» rien qui ſoit mortel, rien qui ſoit ſu-
» jet aux beſoins de l'humanité. Ce corps
» n'eſt ni échauffé par des veines, ni
» agité par des nerfs. Un eſprit céleſte,
» répandu comme un doux ruiſſeau, cir-
» cule, pour ainſi dire, ſur le contour
» de cette figure. Il a pourſuivi Python,
» contre lequel il a tendu pour la pre-
» miere fois ſon arc redoutable : dans
» ſa courſe rapide, il l'a atteint & lui
» a porté le coup mortel. Son auguſte
» regard, pénétrant dans l'infini, s'étend
» bien au-delà de ſa victoire. Le dedain
» ſiege ſur ſes levres, l'indignation qu'il
» reſpire gonfle ſes narines, & monte
» juſqu'à ſes ſourcils. Mais une paix inal-
» térable eſt empreinte ſur ſon front, &
» ſon œil eſt plein de douceur, comme
» s'il étoit au milieu des Muſes empreſ-
» ſées à lui prodiguer leurs careſſes.
» Parmi toutes les figures de Jupiter qui
» ſont parvenues juſqu'à nous, vous n'en

» verrez aucune où le pere des Dieux » approche de cette grandeur avec laquelle il se manifesta jadis à l'intelligence du poëte, comme dans les traits » qu'on nous offre ici dans son fils. Les » beautés individuelles de tous les autres » Dieux sont réunies dans cette figure, » comme dans la divine Pandore. Ce » front est le front de Jupiter, renfermant la déesse de la sagesse.... Ces » yeux sont les yeux de la reine des déesses, & cette bouche est la même bouche qui inspiroit la volupté au beau » Branchus. Semblables aux tendres rejettons de la vigne, ses beaux cheveux » flottent autour de sa tête divine, comme s'ils étoient légerement agités par » l'haleine des zéphyrs : ils semblent parfumés de l'essence des Dieux, & attachés négligemment sur le sommet » par les mains des graces. A l'aspect de » ce prodige de l'art, j'oublie tout l'univers ; je prends moi-même une position plus noble pour le contempler » avec dignité. De l'admiration je passe » à l'extase. Saisi de respect, je sens ma » poitrine qui se dilate & s'éleve, sentiment qu'éprouvent ceux qui sont remplis de l'esprit des prophéties. Je suis

» transporté à Délos, & dans les bois
» sacrés de la Lycie, lieux qu'Apollon
» honoroit de sa présence; car la beauté
» que j'ai devant les yeux paroît recevoir
» le mouvement, comme le reçut jadis
» la beauté qu'enfanta le ciseau de Pyg-
» malion. Comment pouvoir te décrire,
» ô inimitable chef-d'œuvre! Il faudroit
» pour cela que l'art même daignât m'ins-
» pirer & conduire ma plume. Les traits
» que je viens de crayonner, je les dé-
» pose à tes pieds; ainsi ceux qui ne
» peuvent atteindre jusqu'à la tête de la
» divinité qu'ils réverent, mettent à ses
» pieds les guirlandes dont ils auroient
» voulu la couronner ». (*Winkelmann, Hist. de l'Art. Tom. III*, *pag.* 195).

Lorsque Néron envoya dans la Grece enlever les plus belles statues, il est probable que l'Apollon & le gladiateur Borghese en furent rapportés, car elles ont été découvertes toutes deux à Porto d'Anzo, qui étoit le lieu de la naissance de Néron, & qu'il avoit embelli avec des dépenses énormes. On en voit encore de vastes débris le long de la mer qui baigne cette côte, & il y avoit entr'autres un portique, qu'un peintre, affranchi de l'empereur, avoit décoré

le figures de gladiateurs dans toutes les ositions imaginables.

L'ANTINOUS (que les François appellent le *Lantin*), est la troisieme statue du Belvedere, dans l'ordre du mérite & de la perfection de l'art. On lit qu'Antinoüs, favori de l'empereur drien, fut déifié après sa mort par orre de son maître, & honoré dans la rece sous le nom de différentes divités; à Smyrne on l'adoroit sous les tributs de Bacchus, c'est ce que nous oyons dans l'apologie de S. Justin: *on mihi videtur absurdum meminisse od nuper gestum est de Antinoo, em omnes timore principis quasi deum lere cœperunt.* Aussi le retrouve-t-on Rome sous mille formes différentes; ais la plus belle de toutes les figures Antinoüs est celle du Belvedere. Narni dit qu'elle fut trouvée dans l'enoit appellé *Adrianello*, près de l'éise de S. Martin *de' Monti*, sous le ntificat de Léon X. Mercati dit que fut près de Porta Castello, du temps Paul III; mais je crois le premier eux instruit. Quoi qu'il en soit, Anoüs est représenté debout, son manu autour du bras gauche & rejetté

Antinoüs du Belvedere.

sur l'épaule du même côté; il a le bras droit cassé, ainsi que la main gauche. Quoique l'Antinoüs du Capitole soit de la premiere beauté, on donne néanmoins la préférence à celui-ci; il est regardé comme un chef-d'œuvre pour la beauté des proportions; on l'a choisi plus d'une fois, comme le modele de la plus belle nature. Aussi les antiquaires croient que cette figure est trop belle pour être du siecle d'Adrien, & qu'elle représentoit Méléagre, d'autres en font un Mercure.

« On la met à juste titre, dit Winkelmann, parmi les statues de la pre-
» miere classe, mais plus pour la beauté
» des parties, que pour la perfection du
» tout; les parties basses du corps, les
» jambes & les pieds sont bien inférieurs
» de forme & d'exécution au reste de
» la figure. La tête est sans contredit une
» des plus belles têtes de jeunesse de l'an-
» tiquité. Le visage d'Apollon respire la
» fierté & la majesté : mais la physio-
» nomie de Méléagre nous offre l'image
» des graces de la jeunesse, & de la
» beauté du bel âge, accompagnée de
» l'innocence naïve & du desir modéré,
» sans l'indice d'aucune passion capable

» de troubler l'harmonie des parties, & » la douce paix de l'ame qui est imprimée dans tous ses traits. Ensévelie dans » ce calme profond, & livrée, pour ainsi » dire, à la jouissance d'elle-même, » cette noble figure indique par sa position ce silence de l'ame, où les sens » recueillis semblent n'avoir plus de commerce avec les objets extérieurs. Ses » yeux ceintrés avec une douce inflexion, » comme ceux de la déesse des Amours, » mais sans indiquer le désir, parlent » un langage plein d'innocence. Sa bouche circonscrite dans un tour agréable, respire l'émotion, sans paroître » la sentir. Ses joues nourries & arrondies par les graces; formant un bel » accord avec son menton élevé & arrondi, achevent de décrire le contour » de ce noble adolescent. Cependant » son front dénote déja plus que le jeune » homme, il annonce le héros futur par » la grandeur imposante qu'il acquiert, » comme le front d'Hercule. Sa poitrine » est puissamment élevée; ses épaules, » ses côtés & ses hanches sont d'une » beauté achevée; mais ses jambes manquent de cette belle forme qu'exige » un tel corps, ses pieds sont d'une exé-

» cution grossiere, & son nombril est à » peine indiqué ». (*Histoire de l'Art.* III. 228).

Hercule Commode.

On voit dans une des niches, Hercule Commode; c'est une figure d'Hercule qui porte un enfant dans ses bras, & qu'on a cru être l'empereur Commode habillé en Hercule. On en a jugé d'après les médaille, où il est représenté couvert d'une peau de lion, avec cette inscription *Herculi Romano*, c'est le nom qu'il se faisoit donner. L'Hercule du palais Pitti à Florence, a aussi une tête de l'empereur Commode, qui fit ôter la tête de la statue, pour substituer la sienne. Cependant comme le sénat fit abattre les têtes des statues de Commode, après la mort de ce détestable empereur, on peut douter si celle dont nous parlons est bien la sienne.

On a prétendu que l'enfant étoit celui que l'empereur avoit dans sa chambre pour s'amuser, le même qui, ayant trouvé la liste des proscrits, & l'ayant laissé tomber par la fenêtre, donna lieu à la mort du tyran. « Mais, dit Winkelmann, cette statue est un Hercule » antique; l'enfant qu'on y voit est le » jeune Ajax, fils de Télamon : Hercule

» prit cet enfant dans ses bras, & l'ayant » mis sur sa peau de lion, il lui dit, » Puisses-tu devenir un jour encore plus » grand que ton pere ». (*Histoire de l'Art. Tom. III, pag.* 245). D'autres disent que cet enfant est Hylas, qu'Hercule aima tendrement.

Quoi qu'il en soit, cette statue est une antique fort estimée, où il y a beaucoup de nature, mais dont le choix n'est pas beau ; elle manque de dignité. Si cette statue a été faite sous Commode, il n'est pas étonnant qu'elle ne soit pas de la premiere classe.

Dans une autre niche on a placé un grouppe de Vénus victorieuse avec son fils Cupidon, qui est à côté d'elle ; audessous on lit ces paroles, *Veneri felici sacrum salustiæ helpedus* DD. Cette figure est d'un style romain, & représente une femme Romaine en Vénus.

La statue de l'empereur Lucius Vérus est remarquable par la rareté & la beauté du travail de sa cuirasse ; elle est dans la premiere niche à droite en entrant.

Dans l'épaisseur des portiques, on a pratiqué de petites niches où l'on voit encore des statues assez jolies. Sous cette

galerie l'on voit des urnes & des tombeaux de toutes sortes de marbres précieux ; entr'autres deux urnes fort rares, de basalte verd, & de basalte noir, trouvées dans les jardins de S. Césarée, près la porte Capene. Plusieurs sont remarquables par la beauté des bas-reliefs, tels que celui qui représente la mort des enfans de Niobé, & celui où l'on voit des captifs amenés à un général victorieux ; celui-ci a été gravé par Santi-Bartoli. On y voit aussi une grande urne de marbre blanc, ornée de têtes de lions, avec des bachants, & des bachantes d'un beau travail.

L'attique de cette cour est orné dans tout le pourtour de douze grands masques antiques qui ne sont pas fort bons ; les uns disent qu'ils étoient au Panthéon ; d'autres, que c'étoient des ornemens de fontaines.

La galerie ou portique de la cour du Belvedere, donne entrée à l'intérieur du Musée, par une grande porte, aux deux côtés de laquelle sont deux grands chiens de bergers, d'un fort beau travail. Cette premiere salle, appellée salle des animaux, est coupée par deux rangs de colonnes ioniques, qui la divisent en deux

Salle des Animaux.

rties, avec un paſſage au milieu; les :ux parties ſont pavées de mozaïques, préſentant des animaux & des comeſti-es; tout autour de cette ſalle ſont des ıſes, des autels, des ſarcophages an-ques, ſur leſquels eſt une collection ıique, très-curieuſe & très-étendue d'a-maux, de toutes ſortes de marbres; uſieurs ſont d'un travail admirable; ls que le minotaure, la chevre, les :ux levrettes, un petit lion d'un mar-:e rare, & précieux pour la conſerva-ɔn. On y voit une truie, une ibis en arbre rouge, un crocodile en baſalte, ıe tête de dromadaire, un chat, un apaud, un lapin, une vache, des ıiens, & une multitude d'objets cu-eux, dont la deſcription exigeroit un ɔlume à part : on eſt occupé mainte-ınt à graver cette collection.

On voit auſſi dans les deux parties : la ſalle des animaux, deux figures ɔloſſales antiques, de marbre, qui re-réſentent le Nil & le Tibre; celle-ci :t dans la partie droite de la ſalle des ıimaux; elles furent trouvées ſur le Iont-Quirinal, là où eſt le palais Roſ-iglioſi, ou ſuivant d'autres, auprès de , *Stefano del Cacco*; le Tibre eſt ac-

compagné de la Truie & de ses petits. On y voit la ville de Lavinium, Enée & les matelots qui tirent les navires sur le rivage. Celle du Nil est accompagnée de plusieurs figures qui caractérisent l'Egypte : l'Hippopotame, l'Ibis, la chasse des Crocodiles, les Egyptiens qui voguent dans leurs barques avec une seule rame, dont la pointe tranchante & recourbée, blesse & arrête le crocodile. Ces figures sont bonnes, mais elles n'approchent pas en beauté de celles des animaux.

Au bout de cette salle, à la partie orientale, sur une base ornée de fragmens d'une urne antique est placée la belle figure du Méléagre, qui étoit dans le palais Picchini achetée 30 mille francs en 1770, c'est une statue grecque en marbre de Paros, qui représente Méléagre. Il y a près de lui la hure du sanglier de Calydonie qu'il tua, & dont il offrit la tête à Atalante, fille de Janus, roi d'Argos. A sa droite est un chien assis sur ses jambes de derriere, & qui le regarde; cette belle statue fut trouvée, selon Aldrovande, dans une vigne hors de Porta Portese, & suivant Flaminio Vacca entre saint Eusebe

ſebe & ſainte Bibiane. La main qui
du côté du ſanglier a été caſſée;
ichel-Ange voulut y faire une main
i manquoit & il prit un morceau
marbre dans le bloc même, par
:riere où l'on voit encore un petit
le; mais après l'avoir faite & miſe
place, il n'en fut pas content, & il
:a. Le bout du nez a été auſſi reſ-
:ré : cette figure eſt bien compoſée,
: eſt belle depuis la tête juſqu'aux
noux, elle a beaucoup de rapport
:c l'Antinoüs, mais les jambes ſont
des, & les molets ne ſont pas d'une
le forme. La tête du ſanglier eſt fort
le, mais le chien ne vaut rien; la
ıperie s'envole en éventail, & joint
hure du ſanglier : cette précaution
ſculpteur pour multiplier les points
ppui, ne fait pas un bel effet, mais
: n'a pas peu contribué à la conſer-
ion de ce morceau. Il a été copié
Marly par M. Couſtou qui l'a fait
ucoup plus grand que l'original qui
environ de ſix pieds, & y a fait
: changemens dans les acceſſoires.
tte figure de Méléagre eſt au nombre
: belles ſtatues, dont les plâtres ſont à
:adémie de France à Rome, & ailleurs.

Aux quatre angles de cette salle sont quatre grouppes représentant les travaux d'Hercule.

Le passage qui divise la salle des animaux communique à la salle des muses & delà dans la rotonde. Mais auparavant l'on passe à droite ou du côté de l'occident à la grande galerie d'Innocent VIII où est la collection des statues, commencée par Clément XIV en 1773, & augmentée par le pape régnant. Vers le milieu on voit la ligne de démarcation qui désigne l'addition faite ensuite par Pie VI. Cette galerie pavée en compartimens de marbre offre un superbe aspect par le nombre des statues qui y sont rangées de chaque côté. Elle est terminée par une niche dans laquelle est un Jupiter colossa. La figure qui lui répond & qu'on voit en entrant, à une des extrêmités, est la fameuse Cléopatre, belle figure antique, copiée plusieurs fois; cette statue n'a été ainsi nommée qu'à cause d'un bracelet fait en forme de serpent tel que les femmes grecques & romaines en portoient. Mais Winkelmann croit que c'est une Vénus qui dort, ayant un bracelet autour du bras. Elle est

Galerie des statues.

emarquable, dit M. Falconet, par la
elle ordonnance des plis, leur harmo-
ie, leur finesse, leur beau travail,
n un mot, la parfaite imitation de
étoffe représentée (*Œuvres d'Et. Fal-
onet*, *Tome IV*, *page.* 380): il y en
un bel éloge en vers latins, par
altazar Castiglione. On a placé vis-à-
is de la Cléopatre un grand vase de
asalte où il y a des anses & des bas-
eliefs.

Cette galerie contient un grand nom-
re de statues remarquables, & sur-tout
: fameux Torse du Belvedere; c'est
n tronc de figure en marbre, qui n'a
i tête, ni bras, ni jambes; mais
ont la forme est si belle que Michel-
ange lui-même y étudioit les finesses
e son art; il est assis sur une peau de
on, ce qui joint à son choix de nature,
onne lieu de juger que c'étoit un Her-
ule en repos & déifié. « Cette statue
telle qu'elle est, dit Winkelmann,
se présente à ceux qui savent pénétrer
les mysteres de l'art dans un éclat qui
décele sa beauté originelle. Le maître
de ce chef-d'œuvre nous offre dans
son ouvrage le haut idéal d'un corps
élevé au-dessus de l'homme, d'une

Torse.

» constitution parvenue à tout le déve-
» loppement de l'âge fait ; d'une nature
» exaltée jusqu'au degré qui caractérise
» le contentement divin. Hercule paroît
» ici au moment qu'il s'est purifié par
» le feu des parties grossieres de l'hu-
» manité, à l'instant qu'il a obtenu
» l'immortalité & une place parmi les
» Dieux ; c'est ainsi que le peignit
» Artémon. Il est représenté sans besoin
» de nourriture, & sans être obligé de
» déployer davantage la force de son
» bras. Vous ne voyez d'apparent au-
» cune veine : son corps est fait pour
» jouir & non pour se nourrir ; son
» ventre est plein sans être gros. Autant
» qu'on peut juger de son attitude, il
» est assis le bras droit passé par dessus
» sa tête, & représenté dans l'état de
» repos après tous ses travaux. C'est
» ainsi qu'on le trouve figuré sur deux
» monumens antiques conservés à la
» Villa Albani...... En dessinant cet
» étonnant morceau on ne peut jamais
» s'assurer d'en avoir saisi la justesse ;
» car la convexité dont on croit suivre
» la direction, s'écarte de sa marche,
» & prenant un autre tour déroute l'œil
» & la main. Les os paroissent revêtus

» d'un épiderme nourri, les muscles » sont gras sans superfluité; il n'y a » point de figure qui soit aussi bien de » chairs que celle-ci. L'on pouroit dire » que cet Hercule approche encore plus » du bel âge de l'art que l'Apollon » même. *Hist. de l'art.* T. III, p. 122.

Le nom du statuaire est Apollonius l'Athene, fils de Nestor, que Winkelnann croit avoir vécu quelque temps après Alexandre ou environ 200 ans avant J. C. » C'est un des derniers chefs-» d'œuvre de l'art enfantés en Grece » avant la perte totale de la liberté; » car après que la Grece eut été réduite » en province romaine, l'histoire ne » fait mention d'aucun artiste célebre » jusqu'au temps de Triumvirat de » Rome.

Parmi les belles statues de cette galerie, voici celles que l'on peut distinguer, suivant une lettre que j'ai reçue de M. *Quatremere de Quincy*, qui joint à la connoissance & à la pratique de l'art beaucoup d'érudition. Un Neptune en marbre salin, d'une belle conservation; une Atalante, ouvrage étrusque; une jolie statue de Mercure; un petit Maure, esclave,

ſervant dans les bains, qui tient une éponge; l'empereur Adrien à cheval; Pâris, aſſis, dont la tête & la draperie ſont admirables. Un Diſcobule d'une attitude & d'une expreſſion ſimple & vraie; le Torſe d'un amour, comparable aux plus beaux antiques Grecs; on en voit une copie dans la galerie Farneſe. Deux Ganimedes, dont un a été trouvé par Volpato, fameux graveur; une Vénus céleſte, dont le torſe ſeul eſt antique; une charmante ſtatue de Diane; Un Apollon Sauroctofore (qui guette un Lézard) copié ſur celui qui eſt à la Villa Borgheſe; une ſuperbe Amazone, dont le plâtre eſt à l'académie de Paris; une femme Romaine, drapée, que le Pouſſin a copiée dans pluſieurs de ſes tableaux; un eſclave nud, qui tient du caractere du Seneque qui eſt à la villa Borgheſe; un Faune, tirant à un autre une épine du pied; un grouppe d'un Faune & d'une Bachante; les neuf muſes avec l'Apollon drappé, jouant de la lyre; ces figures ont été trouvées depuis peu dans la villa Adriana à Tivoli; la figure d'un philoſophe, où l'on voit ſur le bord de la robe le mot, Σαρδαναπαλλος; mais

cette inscription doit être apocryphe ; un soldat Sarmate, singuliérement drappé ; une petite Uranie figure grecque, d'un beau style de draperie ; une jolie petite statue drapée, dont le plâtre est à l'académie de Paris ; un petit Egyptien en marbre *Pavonazzo* ou violet. Un Faune en marbre rouge parfaitement semblable à celui qui est au Capitole ; il fut trouvé par le comte Fede, dans la villa Adriana, la couleur de ce marbre est assez analogue à une divinité champêtre & amie du vin ; un Jupiter assis, du palais Verospi, avec un aigle près de lui ; il s'appuie de la main gauche sur son sceptre, & tient la foudre de la main gauche.

On y admire une belle collection de têtes impériales, & une autre de philosophes, parmi lesquelles on remarque Ciceron avec sa femme, les deux têtes sont d'une grande vérité ; il y a plusieurs têtes avec des noms Grecs, Antisthenes, Sophocle, Zenon, Periandre, Bias, Alcibiade, Aspasie ; deux grandes têtes colossales de femmes romaines, coëffées en bachantes ; la fameuse tête du Jupiter Serapis avec le modium & des rayons ; une tête d'Ajax, le même que Pasquin

dont nous parlerons ailleurs. Un bas-relief de Michel-Ange, très-précieusement fini.

Beaucoup de figures Egyptiennes, de bustes, de vases, de tombeaux, d'autels, de trepieds, de candelabres, &c. Une urne sepulchrale d'albâtre oriental, haute de trois pieds, qui fut trouvée près du tombeau d'Auguste; un vase d'une grandeur prodigieuse en basalte, orné de masques & de tirses, le pareil existe & sert de fonts baptismaux dans l'Eglise de S. Janvier à Naples; un trepied en marbre consacré à Apollon, d'un très-beau travail; un autel gravé par Santi Bartoli, où sont sculptés des bas-reliefs représentant l'histoire de la fondation de Rome; plusieurs urnes cineraires en marbre. Une colonne de porphyre de plusieurs couleurs, ce morceau unique dans son genre a été trouvé sur les bords du Tibre où il servoit à attacher les bâteaux.

En revenant par la salle des animaux, que nous avons quittée ci-devant, page 26, pour aller voir la galerie, on entre à droite dans une autre piece à côté de la galerie; on l'appelle la salle des muses, elle est en octogone, décorée

e ſtucs; l'entablement eſt ſupporté par
es colonnes d'albâtre ou de marbre
anc, taillées exprès à Carrara; le pavé
ſt tout en beaux compartimens, de mo-
aïque antique, trouvée à la Villa Adria-
a qui repréſentent des comédiens en maſ-
ues, & des branches d'arbres aſſemblées
ar des nœuds d'un beau travail. On y
oit Apollon Muſagete, & les muſes trou-
ées à Tivoli dans la maiſon de Caſſius.

La porte du milieu de cette ſalle s'ou-
re dans une grande rotonde qui a 70
ieds de diametre, & ſera la plus belle
iece du muſée. Elle eſt décorée de
ilaſtres Corinthiens, on y voit de grands
uſtes placés ſur des troncs de colonnes
e porphyre ou de marbres précieux
ontre les pilaſtres, & tout autour de
randes niches faites pour recevoir des
atues coloſſales; on y diſtingue une
rande Junon dont on admire les gra-
es & la majeſté. L'entablement eſt ſup-
orté par de grands pilaſtres Corin-
hiens, dont les chapiteaux de marbre
ontiennent les armes du pape régnant;
a coupole eſt ornée de caiſſons; le
avé de cette rotonde eſt une ſuperbe
mozaïque à groteſques, trouvée à Otri-
oli dans une ſalle de bains, à peu près

de la même forme & de la même grandeur que la rotonde du Musée. Cette mozaïque est d'un bon goût de compartiment, le dessin général en est beau; elle est divisée en plusieurs zones où sont des Néréïdes, grandes comme nature, montées sur des hyppogrifes ou des monstres marins; il y a des combats de centaures, & dans le milieu une tête de Meduse.

En laissant la rotonde pour tourner à gauche on trouve un vestibule en forme de croix grecque, ou d'un carré où il y a des parties renfoncées; il est soutenu par des colonnes de marbre, & pavé d'une mozaïque antique; je crois que c'est celle qui fut trouvée vers 1760 à la Rufinella, près de Frascati, & qui représente Minerve; une grande & belle porte sert d'entrée à la rotonde. L'architrave & les montans sont de granite rouge oriental & laissent une ouverture de vingt-six palmes de hauteur. Au-dessus est un bas-relief qui représente un combat de gladiateurs, & sur les côtés deux colosses Egyptiens, de granite, qui servoient de cariatides à la Villa Adriana, & qui ont été long-temps sur la place de Tivoli. Le Mu-

ée eſt terminé de ce côté par un bel
ſcalier double, dont la voûte eſt ſou-
enue par des colonnes doriques de
narbre grec, de brêche coralline, &
le granite oriental, avec une baluſtrade
n bronze; la partie ſupérieure conduit
l'étage de la galerie géographique,
u galerie des plans; cet eſcalier a été
ait par le cardinal Zelada dont l'ap-
artement eſt voiſin du Muſée.

La partie inférieure deſcend à la
orte qui eſt en face de celle du jardin.
e ſera ici l'entrée principale du Muſée,
ppelé *Muſæum pium*, & cet eſcalier
rme la communication des deux bâ-
mens; il rejoint la galerie ouverte en
ortique ſur les jardins du Vatican., &
nit la bibliotheque avec le Muſée.

On trouve une deſcription d'une par-
e du Muſée dans l'ouvrage intitulé :
*uova deſcrizione di Roma Antica e
oderna. A ſpeſe di Gius. Monti* 1775,
ais comme il s'augmente chaque jour,
le ne peut être que fort incomplette.
es trois nouvelles ſalles que l'on vient
e faire conſtruire en 1783 donneront
facilité d'augmenter & de changer
eaucoup ce qui exiſtoit alors; je ne
urois même actuellement garantir l'or-

dre & la ſituation des ſtatues dont j'ai parlé. Il y a encore un très-grand nombre de ſtatues dans les atteliers des ſculpteurs qui les reſtaurent, tels que Cavaccepi, Angelini & autres; les fouilles que l'on fait tous les jours enrichiſſent perpétuellement ce Muſée qui deviendra certainement un jour la merveille de Rome.

On reſtaure actuellement pour ce Muſée le fameux tombeau de porphyre qui étoit à S. Jean de Latran. On y voit un lion & trois enfans, avec des feſtons; un combat à cheval; des priſonniers au-deſſous; mais le travail en eſt foible, à peu près dans le genre de la ſculpture de l'arc de Conſtantin, en exceptant ce qui avoit été emprunté de l'arc de Trajan. On y joindra celui qui étoit à ſainte Conſtance hors des murs, ainſi que des ſphinx en granite, des obéliſques, des colonnes & une multitude d'ouvrages que l'on reſtaure avec autant d'adreſſe que d'intelligence & de ſoin.

On y mettra auſſi le tombeau de Cornelius Lucius Scipio qui fut conſul l'an 299 avant J. C. Ce tombeau fut trouvé en 1783 dans une vigne hors de la

porte S. Sébaſtien, au midi de Rome, du côté de S. Ceſarée; il eſt de Pierre Peperine, il a huit pieds & demi de ong, & trois pieds & demi de haut; es moulures de ſa baſe ſont celles d'un piédeſtal dorique, & ce qui lui ſert de couronnement eſt un entablement do-rique, dont les faces de l'architrave ont ſupprimées. Il offre aux architectes me des belles antiquités qu'on ait trou-vées, quoiqu'elle ſoit d'un temps où le uxe ne dominoit point encore à Rome. L'épitaphe eſt très-bien conſervée. Elle ait mention de la défaite des Luca-iens & des Samnites; on y voit que a figure de Scipion répondoit à ſa ertu; on a trouvé au même endroit luſieurs épitaphes de cette illuſtre fa-mille, écrites dans l'ancien langage es comédies de Pacuvius.

On paſſe delà dans les jardins; il y n a un qui s'appelle le jardin ſecret & autre le grand jardin. Le premier eſt uſſi nommé jardin du Belvedere, Giar-ino della pigna, il a environ 55 oiſes de longueur; le parterre eſt en-ironné de galeries qui regnent tout utour; elles ſont compoſées d'arcades rnées de pilaſtres Corinthiens, ſur des

piédeſtaux, avec leur entablement; toute cette architecture eſt du *Bramante*. L'arrangement en eſt bon, ainſi que les diviſions : il y a ſeulement un peu de maigreur dans les parties. Une vaſte niche qui eſt ſur la face du bâtiment, forme un grand effet; il ſeroit à ſouhaiter qu'au lieu des croiſées qui ſont au-dedans, & qui en ôtent le caractere, il y eut des ornemens, des bas-reliefs & des ſtatues. Sur le perron de l'eſcalier qui monte au plain-pied de cette niche on a placé deux paons, & une pomme de pin, en bronze; elle a onze pieds de hauteur, & cinq & demi de large, & porte en deux endroits cette inſcription *P. Cincius. P. L. Salvius fecit.* On y remarque aux extrêmités un A & un O, que l'on croit être l'Alpha & l'Omega des chrétiens. La plupart des antiquaires diſent que la pomme de pin, & les paons étoient ſur le haut du château S. Ange ou du mauſolée d'Adrien ; mais ſuivant Nardini, c'étoit au mauſolée de l'empereur Honorius, & ſuivant Gamucci, au tombeau des Scipions. L'on fait reculer les curieux à une certaine diſtance, pour l'obſerver, & ils ſe trou-

vent ordinairement sur une platine percée de petits trous, dont on fait partir une grande quantité de robinets d'eau pour les arroser. De ce parterre on descend par un petit escalier également plein d'attrapes d'eau, pour aller à une terrasse d'où il y a une très-belle vue, qui donne sur la ville de Rome.

On voit sur cette terrasse une cascade tombant d'un rocher dans un bassin, où il y a un petit vaisseau de bronze. Le rocher est de mauvais goût, le petit vaisseau forme à lui seul une autre cascade; une multitude de jets d'eau sortent de tous ses agrêts & de ses canons; il y en a plus de 500, qui vont de tous les côtés, & les canons produisent un bruit semblable à celui de l'artillerie, mais qui est proportionné à leur grandeur.

Au sortir du jardin du Belvedere pour aller à celui du Vatican, appellé aussi le grand jardin; on reçoit encore beaucoup de filets d'eaux, dessous les portes.

Le jardin du Vatican ou le grand jardin est remarquable par les allées couvertes, les bosquets, les perspecti-

ves & les fontaines. D'ailleurs ce jardin n'eſt conçu ſur aucun plan ; les allées ſont mal diſtribuées. Voici ce qu'on y trouve de remarquable : la fontaine *del Aquilone*, prend ſon nom d'un aigle qui eſt au-deſſus d'un rocher ; la forme de ce rocher eſt pratiquée de maniere, que vers le milieu il y a une ouverture reſſemblant un peu à celle d'une grotte, d'où ſort un volume d'eau aſſez conſidérable, qui répand tout à l'entour une fraîcheur délicieuſe, en été, & qui croît à meſure qu'il s'avance en tombant dans un baſſin en demi-cercle ; les deux côtés de ce baſſin ſont environnés de rocailles de mauvais goût, qui ſe joignent au rocher du milieu, & deſquelles partent de petites caſcades.

Il y a autour de ce baſſin des bancs, ſur leſquels on fait aſſeoir pour voir la caſcade ; mais on n'y eſt pas plutôt qu'il part une grande quantité de petits jets d'eau des bords du baſſin, qui viennent donner dans le viſage.

On voit auſſi dans ce jardin, ſur un endroit plus élevé, le petit Caſin de Pie IV ; c'eſt un pavillon fort orné que Jules II avoit fait bâtir par *Pirro*,

Ligorio, antiquaire & architecte de Naples, d'après un bâtiment antique qui avoit existé sur le bord du lac de Gabinius. Pie IV le fit embellir, & le pape régnant Pie VI, l'a fait nouvellement restaurer. Ce bâtiment est de forme carrée ; on y arrive par une petite cour ovale, ayant deux portes aux deux extrêmités de son grand diametre ; vis-à-vis du Casin s'éleve une petite loge décorée de huit colonnes doriques, de granite oriental ; la disposition en est jolie, mais l'attique en est trop fort pour les colonnes qui le portent ; il regne aussi trop de confusion dans ses ornemens, qui d'ailleurs ne sont pas beaux.

Au milieu de la cour ovale, dont nous venons de parler, il y a une cuvette avec des enfans qui forment en pissant continuellement, des jets qui se croisent : cette polissonnerie n'a pas même le mérite de l'art. Ligorio a fait aussi près delà un bassin, & une terrasse ornée de colonnes de granite oriental. On voit ensuite plusieurs statues de marbres d'après l'antique, des stucs, des mozaïques, des inscriptions antiques. Le porche ou vestibule du Casin est très-bien du côté de l'architecture ; on y en-

tre par trois passages entre quatre colonnes doriques, de granite; il y a une inscription dont la masse fait un bon effet, mais les parties qui sont au-dessus des colonnes, sont trop fortes. Toute la décoration manque de goût; elle est un peu confuse.

Ce Casin a dans son rez-de-chaussée deux grandes pieces voûtées, ornées de mauvais arabesques, & une petite chapelle.

On y voit le modele de l'église de S. Pierre, suivant le projet de Sangallo, dans lequel il y a peut être plus d'effet, mais un style moins grand que dans celui qui est exécuté maintenant d'après le Bramante. On y conserve encore le modéle de la coupole, qui fut arrêté par Michel-Ange, avec les additions de Jacques della Porta, & de Dominique Fontana; le modéle d'une sacristie, par Philippe Juvara, ceux de la colonnade de la place S. Pierre, du palais du Vatican, & de celui de Monte-Cavallo, &c. Un modéle en bois de la chaire de S. Pierre, telle qu'elle est exécutée dans le rond-point de l'église, enfin la chaire en bois de Pie V, que l'on montre par vénération

ιour ce S. Pape, & qui d'ailleurs eſt mitée de celle qui eſt renfermée dans e beau monument de la chaire S. Pierre, ηue nous avons décrit Tom. III. pag. 463.

Dans un autre ſalle voiſine, Frédé-ic Zuccheri a repréſenté Moyſe en pré-ence de Pharaon, & le buiſſon ardent. Frédéric Barocci a peint l'hiſtoire de a verge de Moyſe, changée en ſerpent. Taddée Zuccheri & Chriſtophe Gherardi ɔnt peint le reſte de la ſalle. Les deux ɔieces ſuivantes ſont de Nicolas *Roncalli* & de *Giov. de' Vecchi*, les autres de *Santi di Tito*.

Lorſqu'on deſcend la pente de ter-aſſe où eſt le Caſin, on voit la face le la petite loge qui regarde le Vati-an. Le plan eſt des plus ingénieux, es maſſes de l'élévation ſont aſſez bien, nais les détails n'en valent rien. Dans on ſoubaſſement, qui eſt entouré d'une ɔetite piece d'eau, il y a trois figures ιntiques dans des niches, formant un ɔon effet; celle du milieu, qui repré-ente Cybelle, eſt la meilleure des trois; es deux autres ont des attitudes aſſez ıaturelles; mais le travail en eſt moins ɔon; elles ſont drapées, & rien n'in-lique ce qu'elles repréſentent.

Une des allées a pour point de vue une caſcade pratiquée dans une grotte couronnée d'un fronton ; cette grotte eſt placée entre deux tours ; le tout eſt d'un goût très-lourd, & l'effet des eaux en eſt fort ordinaire.

CHAPITRE II.

Bibliotheque du Vatican.

La Bibliotheque du Vatican fut commencée dans le cinquieme ſiecle, par S. Hilaire, pape, qui le premier raſſembla beaucoup de livres ſaints dans le palais de Latran. Saint Zacharie y ajouta beaucoup de manuſcrits grecs & latins, vers l'an 750. Nicolas V, ayant tranſporté cette bibliotheque au Vatican, vers l'an 1450, envoya des ſavans dans différens pays pour raſſembler de bons livres. A la priſe de Conſtantinople, Calixte III acquit beaucoup de ceux de la bibliotheque Impériale. Sixte IV y ajouta quantité de livres & de manuſcrits originaux.

Sixte-Quint, vers l'an 1586, établit
bibliotheque dans l'endroit où elle
t actuellement, l'augmenta considéra-
ement, & assigna des revenus pour
ugmentation, & pour le service de
tte bibliotheque. Paul V en prolon-
a l'appartement dans l'aîle droite, &
outa les archives secretes. Maximilien
Baviere donna à Grégoire XV, la
bliotheque des électeurs Palatins, &
rbain VIII la fit placer dans l'aîle gau-
e, cet accroissement a été le plus
nsidérable de tous ceux qu'elle a reçus.
exandre VII y réunit encore celle
s ducs d'Urbin; & Alexandre VIII,
lle de la reine Christine. Clément XI
venir beaucoup de manuscrits ara-
s, arméniens, syriaques. Clément XII
gmenta l'aîle gauche jusqu'à 200 pieds
long, & fit faire de nouvelles ar-
oires où l'on a placé la bibliotheque
marquis Capponi, léguée par son
tament en 1747, & beaucoup de va-
étrusques achetés des héritiers du
rd. Gualtieri; Benoît XIV y forma
cabinet d'antiques, acheté principa-
nent dans la succession du cardinal
rpegna; & le cardinal Zélada, qui est
uellement bibliothécaire, s'occupe avec

zele de l'accroiſſement de cette bibliotheque.

L'entrée eſt dans la galerie du Belvedere dont nous avons déja parlé ci-devant, & elle occupe une autre grande galerie parallele à la premiere, avec le corps de bâtiment qui les réunit. L'anti-chambre eſt remplie par les bureaux des deux gardiens & de ſept interpretes (*Scrittori*), établis pour les principales langues de l'Europe, & qui ſont attachés à cette bibliotheque, comme il y en a dans la bibliotheque du roi à Paris. On y a mis les portraits des cardinaux bibliothécaires, parmi leſquels on en voit de très-célebres, tels que *Caſanatta*, *Noris*, *Quirini*, *Paſſionei*, *Albani*. La voûte eſt ornée de figures des dix Sibylles, avec les armes de Sixte-Quint, (un lion qui tient une fleur) & d'autres figures de Marc de Florence; les payſages ſont de Paul Brilli.

La grande ſalle qui fait le principal vaiſſeau de la bibliotheque, a 196 pieds de long ſur 40 de large, elle eſt partagée par ſept pilaſtres qui ſoutiennent la voûte. On ne croit point, en y entrant, voir une bibliotheque, tous les

vres sont renfermés dans des armoires, ont les portes sont chargées de différentes peintures. d'Antoine Viviani, aul Baglioni, &c. Cela ôte à cette biiotheque le coup-d'œil frappant qu'on ouve à la bibliotheque du roi, qui :ésente l'aspect d'une immensité de vomes dans des salles d'une longueur & une hauteur prodigieuse (a).

La voûte de cette salle est ornée d'aıbesques & de grands tableaux où sont :présentées d'anciennes vues de Rome; ›utes les parties de cette décoration ›nt bien arrangées, mais les arabesques sont très-mal peints, ainsi que les taleaux. Les premiers sujets qu'on a reréséntés à main droite, sont les poraits de Sixte-Quint, & de Dominique ontana, qui lui présente le plan de la ibliotheque, ils ont été faits sur les artons de César Nebbia d'Orviete, par cipion Gaëtan ou Pierre Tacchetti. A ;auche est l'ancienne & fameuse statue e S. Hipolyte, évêque de Porto; où on voit sur le siege un calendrier qu'il

(a) Il faut convenir u'il n'y a rien dans ce enre qui approche de celle e Paris, ni pour la beauté u vaisseau, ni pour le nombre des volumes qui monte a plus de 250 mille, sans compter un pareil nombre d'estampes.

dressa pour l'opposer aux quarto-décimans, & sur lequel ont écrit divers auteurs, principalement Bianchini. Cette statue fut trouvée dans le cimetiere de S. Laurent, sur le chemin de Tivoli. Vis-à-vis est la statue d'Aristide de Smyrne, célebre orateur grec; elle est antique, de même que l'inscription de cette statue qui est en grec.

Les sujets des peintures suivantes furent donnés par Frédéric *Ranaldo*, garde de la bibliotheque; les inscriptions furent composées par *Galesino*, protonotaire apostolique, *Antoniano*, alors secrétaire du sacré collége, qui d'une naissance obscure, parvint par son mérite à la dignité de cardinal, & par *Angiolo Rocca*, sacristain du pape.

Sur la droite on a représenté les huit premiers conciles écumeniques. Le concile de Nicée tenu en 325 par S. Silvestre, sous le regne de Constantin, contre les Ariens; on y voit leurs livres qui sont brûlés par ordre du concile. Ce sujet est de Ventura Salimbeni de Sienne. Le premier concile de Constantinople, tenu l'an 381, sous Théodose l'ancien, par S. Damase, contre les Macédociens, peint par J. B. Novare. Le concile

ncile d'Ephese tenu par *S.* Céleſtin, an 431, contre les Neſtoriens, ſous Théodoſe le jeune, peint par Speranza u par un éleve de François Vanni. Le ncile de Calcédoine, tenu par S. éon I, en 451, contre les Eutichéens. e ſecond concile de Conſtantinople, nu par S. Vigile en 533, contre les is chapitres; cette peinture eſt meil-*ure* que les autres. Le troiſieme con-e de Conſtantinople tenu ſous S. Aga-on & ſaint Léon II, depuis 676 qu'en 681, contre les Monothélites. ſecond concile de Nicée ſous Adrien I, n 787, contre les Iconoclaſtes, du nps de l'empereur Conſtantin, fils rene; & le quatrieme concile de nſtantinople, tenu l'an 870, contre otius.

On a peint ſur la gauche les plus fa-*uſes* bibliotheques qu'il y ait eu au-ſois. On y voit d'abord Moyſe qui nne aux Lévites le livre de la loi ır le placer dans l'arche d'alliance, uite la bibliotheque d'Eſdras qui raſ-ıbla les livres du Pentateuque, & en fit révision & la correction. L'école de ylone établie par Nabuchodonoſor, le décret porté par Cyrus pour la re-

Bibliotheques fameuſes.

construction du temple de Jérusalem; où se conservoient les livres saints. La bibliotheque formée par Pisistrate à Athenes, transportée en Perse par Xercès, & rendue par Seleucus à la ville d'Athenes. Celle de Ptolémée-Philadelphe, roi d'Egypte, formée à Alexandrie par Démétrius de Phalere, disciple de Théophraste, & par Aristée; elle contenoit, suivant quelques auteurs, sept cens mille volumes (a); la bibliotheque d'Auguste formée sur le Mont-Palatin, où l'on conservoit les livres des Sibylles; celle de S. Alexandre, évêque de Jérusalem & martyr; celle de S. Pamphile, prêtre & martyr, formée à Césarée en Palestine, avec le secours d'Eusebe de Césarée l'un de ses disciples, elle contenoit 30 mille volumes, & c'est-là que S. Jérôme étudia principalement les saintes Ecritures; enfin la bibliotheque des papes qui fut commencée pour la conservation des écritures, des canons, des conciles, & des décrétales.

Sur les pilastres qui soutiennent la voûte, on a peint les premiers inven-

(a) On verra dans l'article d'Herculanum, en quoi consistoient ces volumes, qui étoient beaucoup moindres que les nôtres.

teurs des langues & des caracteres, ou du moins ceux qu'on croit avoir le plus contribué à leur perfection.

Adam premier inventeur des sciences, & qu'on suppose avoir trouvé les caracteres Hébreux; les deux fils de Seth, qui suivant Josephe, graverent les sciences sur deux colonnes, l'une de briques, l'autre de pierres, pour les préserver du feu & de l'eau. Abraham représenté comme l'inventeur du Syriaque & du Chaldéen. Esdras qui renouvella & augmenta l'alphabet des Hébreux; Isis, reine d'Egypte, Mercure, Hercule & Memnon, qu'on dit avoir trouvé la langue égyptienne sacrée & civile, & le Phrygien; Cecrops, Cadmus & Linus le Thébain, premiers auteurs de la langue grecque; Palamede & Phénice qui trouverent le Phénicien; Pythagore, Epicarme & Simonide qui étendirent & perfectionnerent l'alphabet & la langue des Grecs; Nicostrate Carmenta, mere d'Evandre, à qui on attribue le latin; Evandre & l'empereur Claude qui en augmenterent l'alphabet. Demarate, inventeur de l'Etrusque; l'évêque Ulfile, auteur du Gothique; S. Jean Chrysostôme y est représenté pour l'Arménien;

S. Jérôme pour l'Illyrien, & S. Cyrille comme ayant perfectionné l'un & l'autre : cette suite est terminée par J. C, le pere des Lumieres, Alpha & Omega de toutes les connoissances.

Les vides qui restent au-dessus des arcs, sont occupés par des histoires de Sixte-Quint; son couronnement, son *Possesso*, ou sa prise de possession; l'élévation des quatre grands obélisques, la reconstruction du palais de Latran; l'érection des grandes statues de S. Pierre sur la colonne Trajane, & de S. Paul sur la colonne Antonine; l'*Acqua Felice* amenée à Rome sur le Mont-Quirinal à la fontaine de Termini; les rues qu'il fit ouvrir sur le Mont-Esquilin, &c.

Dans la salle qui forme un prolongement de la premiere, on a représenté les onze autres conciles écumeniques. Celui de Latran tenu en 1123, par Caliste II, contre les investitures. Le second concile de Latran contre Arnaud de Bresce, tenu par Innocent II en 1139. Le troisieme concile de Latran tenu en 1179, sous Alexandre III, & l'empereur Frédéric I, contre les Vaudois. Le quatrieme concile de Latran en 1215,

ſous Innocent III, & Frédéric II empereur, contre les Albigeois, & l'abbé Joachim ; ce concile eſt célebre par tous les réglemens de la diſcipline eccléſiaſtique qu'on obſerve encore actuellement, & dont une partie forme ce qu'on appelle les Commandemens de l'Egliſe. Le premier concile de Lyon tenu ſous Innocent IV en 1245, où l'empereur Frédéric II fut excommunié. Le ſecond concile de Lyon, par Grégoire X, en 1274, pour la réunion de l'égliſe grecque & de l'égliſe latine. Le concile de Vienne en 1311, par Clément V, pour la publication des loix canoniques & l'abolition des Templiers. Le concile de Conſtance ſous Jean XXIII, & l'empereur Sigiſmond en 1414, pour condamner les Huſſites, & pour procurer la ceſſation du ſchiſme. Celui de Florence tenu en 1438, ſous Eugene IV, pour la ſeconde réunion de l'égliſe grecque, nous en avons parlé à l'article de Florence. Le cinquieme concile de Latran, ſous Jules II & Léon X, en 1512 & 1513, pour parvenir à l'extinction du ſchiſme qu'il y avoit entre les cardinaux, dont pluſieurs étoient allés former un concile contraire au pape, à

Pise & à Milan. Enfin le dix-neuvieme & dernier concile écumenique tenu à Trente (a), depuis 1545 jusqu'à 1563, sous les papes Paul III, Jules III & Pie IV; Luther & les autres hérétiques d'Allemagne en étoient les principaux sujets; mais il y fut traité aussi de tous les objets de dogme & de discipline ecclésiastique.

Il y a dans cette salle une grande & belle colonne d'albâtre oriental, blanc & transparent; elle est solide & cannelée; elle a neuf pieds un quart de hauteur, & fut trouvée en 1702 hors de la porte S. Sébastien, ou porte Capene, sur la voie Appia, ou selon d'autres, hors de la porte Majeure, sur la voie Lavicane. Vis-à-vis de cette colonne est un grand tombeau de marbre blanc, trouvé hors de la porte Majeure, & que Clément XI fit placer en 1715; on y conserve un suaire fait avec une toile incombustible, c'est-à-dire, avec de l'amiante ou du lin fossile, que l'on trouva dans ce tombeau. Cette toile est

(a) Petite ville Impériale de la marche Trévisane, dont l'évêque est prince temporel. V. Frapaolo, Vargas, Ranchin, & Dupuy, sur l'histoire de ce concile.

curieuse ; cependant il y en avoit une beaucoup plus belle à Paris dans le cabinet de feu M. Geoffroi ; elle étoit aussi fine qu'une toile de lin.

A l'extrêmité de cette salle, il y a une longue galerie qui s'étend à droite & à gauche ; on assure que les deux parties font en total une longueur d'environ 150 toises ; elles sont remplies d'armoires qui renferment des livres. Dans celle de la droite, les armoires ont été peintes & dorées en 1775. On y voit une collection de vases étrusques ; & le pape régnant y a ajouté une salle pour placer une collection considérable d'estampes, spécialement de l'école d'Italie, que le pape Clément XIV avoit formée à grands frais.

De cette salle on monte à celle du Gnomon ou de la méridienne, dont nous parlerons à la fin de ce chapitre.

La galerie est terminée du côté droit ou au nord, par un cabinet d'antiques formé en 1757, par Benoît XIV, spécialement avec la collection du cardinal Carpegna ; on y voit plusieurs tombeaux ; des camées & des soufres ou empreintes de pierres gravées ; on y conserve les médaillons dont le sénateur Buonarotti

a donné l'explication, des ſceaux en plomb de diplômes anciens, raſſemblés par François Ficoroni, habile antiquaire, & la collection des monnoies papales, qui a été raſſemblée & publiée par Xavier Scilla, de Meſſine.

On y conſerve auſſi une belle collection de 350 médaillons ou grandes médailles antiques des empereurs, de la plus belle conſervation, qui ont été publiés en deux volumes *in-folio*, à la calcographie de la *Camera ;* elles ſont montées ſur des tablettes en bois des Indes, qui tournent ſur des pivôts, enſorte qu'on les peut voir facilement des deux côtés; les trous de l'un des côtés de ces tablettes, ont de petits cadres de bronze de la forme de la médaille, ce qui fait un ajuſtement ſimple & agréable.

Dans le cabinet des antiques, on remarque un petit bas-relief en camée, qui a un pied deux pouces & demi de long, ſur dix pouces & quatre lignes de large; la pierre ſur laquelle il eſt exécuté a trois couches, la premiere & la derniere ſont de marbre blanc, & celle du milieu de marbre jaune; le ſujet repréſente le triomphe de Bacchus

& d'Ariane, traînés par quatre centau-
es; c'eſt une très-belle choſe pour l'idée
& pour l'exécution; il eſt gravé dans
e livre de Santi Bartoli.

Une grande calcédoine de deux cou-
eurs, qui repréſente Auguſte portant le
nonde ſur ſes épaules.

Ulyſſe, Diomede & le Palladium,
etit bas-relief très-bon; un autre petit
as-relief en forme ovale, repréſentant
triomphe de Junon; il eſt auſſi fort
ſtimé.

Au reſte, ce cabinet d'antiques ren-
rme une multitude de pieces très-cu-
ieuſes, dont pluſieurs ont été décrites
gravées; on y a joint tout le cabinet du
ardinal Paſſionei, & des collections de
nédailles modernes, de France, d'Al-
magne, &c.

Dans l'aîle gauche de la galerie, ou
u côté du midi, on trouve d'abord des
eintures qui furent faites ſous Sixte-
Quint; elles contiennent d'autres hiſtoi-
es de ſon regne, telles que l'élévation
e l'obéliſque du Vatican; on y voit
a façade de ſaint Pierre, dans la forme
u'elle devoit avoir, ſuivant les deſſins
e Michel-Ange; il n'y avoit point
'attique, comme nous l'avons obſervé.

C'est aussi dans cette galerie gauche; que sont les livres provenus des bibliotheques de l'électeur Palatin, du duc d'Urbin, & de la reine Christine de Suede.

Le *Musæum Christianum*, qui termine cette galerie, est un recueil d'antiques, dont le plus grand nombre a rapport au christianisme, Instrumens de martyres, pateres, dyptiques, camées, inscriptions, bas-reliefs, &c. Benoît XIV le forma d'abord des raretés qu'avoit rassemblées le commandeur Vettori. Le cardinal Jérôme Colonne fut le principal auteur de cet établissement, qui est unique dans son genre, par le grand nombre de monumens de la primitive église.

A la suite de cette salle, est celle que Clément XIV fit décorer par le célebre Mengs, & où l'on a placé les morceaux précieux de *Papyrus* d'Egypte, que l'on conserve dans la bibliotheque du Vatican; on les a mis sous verre dans l'épaisseur des murs.

L'objet principal du pape dans la décoration de cette piece, étoit d'engager Mengs à laisser au Vatican un monument de son talent. Mengs le désiroit

galement ; il se chargea de l'architecure & de tous les ornemens, qui sont lans un goût Egyptien, pour faire allu-ion aux objets conservés dans cette salle. Ce sont des Sphynxs, des idoles Egyptiens, des Arabesques.

Tous les revêtissemens sont en porphyre, & autres pierres rares, qui sont lans les plus parfait accord ; les pilasres sont de granite, & tous les ornemens y sont en bronze doré; cette décoration est d'un grand caractere.

Dans le milieu du plafond, il a reпréſenté à fresque l'entrée du *Musæum Clementinum* ; Janus dont les deux visages indiquent le passé & l'avenir, en nontre la destination.

L'histoire sous la figure d'une femme najestueuse, écrit sur les aîles du temps, es entreprises utiles de Clément XIV. Un génie lui apporte des volumes ou rouleaux de papyrus pour les transmetre à la postérité ; dans l'air est la renommée qui annonce cet établissement. On ne peut s'empêcher de reconnoître un grand mérite dans ce tableau ; la maniere en est très-moëlleuse, & la couleur plus belle & plus brillante que si cette peinture étoit à l'huile.

Au-dessus des deux portes, il a représenté Moyse & S. Pierre; le premier avec la fierté de Michel-Ange; le second dans le genre plus tranquille de Raphaël. La figure du Moyse n'est ni belle ni bien drappée, l'expression de S. Pierre est meilleure; mais ce que l'on admire le plus, ce sont les quatre génies : ces figures sont d'une nature de quinze ans, d'un dessin pur & délicat; la couleur en est très-belle & très-vraie : cet ouvrage est le plus beau de ceux que l'on voit à Rome de la façon de Mengs, qui a traité la fresque d'une maniere surprenante. Au-dessus des deux fenêtres on voit des enfans qui tiennent des sistres & symboles Egyptiens, & jouent avec un Ibis. De l'autre côté on voit le Pélican, symbole de la ville de Pérouse, & que le peintre a fait intervenir ici, pour indiquer que ces monumens de Papyrus venoient de Pérouse. Dans les angles il a ajusté avec goût des termes & idoles Egyptiens; cette peinture est une de celles qui ont fait regarder Mengs, comme le premier peintre de notre temps; nous en parlerons à l'occasion du Panthéon, où il a été enterré.

La bibliotheque du Vatican n'a qu'en-iron 70 mille volumes, dont 40 mille ont des manuſcrits; mais elle eſt uni-ue pour le choix & la rareté de ces erniers. On y voit ſur-tout beaucoup e bibles hébraïques, ſyriaques, ara-es, arméniennes (a). Une bible grec-ue du ſixieme ſiecle, en lettres capita-s, écrite d'après la verſion des Sep-nte, & qui a ſervi à l'édition de cette erſion. Une bible en hébreu d'une roſſeur extraordinaire, qui vient des ıcs d'Urbin, dont les Juifs de Veniſe nt voulu donner le poids de l'or. Un ıanuſcrit grec qui contient les actes es Apôtres, en lettres d'or, donné à ınocent VIII, par Charlotte reine de hypre. Un miſſel très-ancien, écrit u temps de S. Gelaſe, vers l'an 1118. 'n autre miſſel où il y a des miniatu-es de *Giulio Clovio*, éleve de Jules-omain. Un grand bréviaire avec de-elles miniatures, qui vient de Matthias orvinus, roi de Hongrie. Les anna-s de Baronius, écrites de ſa main, en ouze volumes. Pluſieurs volumes ſur 70 mille volumes.

(a) V. le livre intitulé: *ibliotheca orientalis Cle-ıntino Vaticana, recen-ſuit Joſ. Simonius Aſſe-manus. Romæ* 1719. 4 vol. in-folio.

l'hiſtoire eccléſiaſtique, du ſavant *Onofrio Panvinio*, Auguſtin. Un martyrologe ſingulier par ſon ancienneté & par ſes miniatures. Des manuſcrits de S. Thomas & de S. Charles Borromée. Un manuſcrit de Pline, avec des miniatures où tous les animaux ſont figurés. Un Virgile du cinquieme ſiecle, écrit en lettres capitales, dont les miniatures repréſentent les Troyens & les latins avec les habits de leur temps; les peintures ne ſont pas bonnes, mais elles ont été gravées admirablement bien par Santi Bartoli; elles ſont dans un livre *in-folio*, qui ſe vend à la calcographie. Un Térence de la même ancienneté, qu'on a fait imprimer il y a quelques années. Un autre Térence du neuvieme ſiecle, où ſont repréſentés les maſques des anciens acteurs, quoique en mauvaiſes figures. Le Taſſe, manuſcrit d'une beauté ſinguliere. Le Dante avec de belles miniatures. Le traité des ſept ſacremens, compoſé par Henri VIII, roi d'Angleterre, avant le ſchiſme; il l'envoya à Léon X, avec ces deux vers qui y ſont écrits de ſa main.

Anglorum Rex Henricus, Leo decime mittit.
Hoc opus & fidei t. ſtem & amicitiæ.

Les lettres originales de ce prince à
.nne de Boulen; plusieurs papiers écrits
e la main de Luther; les vies de Fré-
éric de Montefeltre & de François-
Iarie de la Rovere, ducs d'Urbin,
rnées de miniatures.

On y conserve beaucoup de livres
crits sur l'écorce du papyrus d'Egypte;
iais on n'y voit aucun monument des
remiers essais de l'imprimerie, tels
u'on les trouve à Paris, aux Céles-
ns, en Sorbonne, à sainte Génevieve,
: ailleurs, du moins je les ai deman-
és inutilement. M. Burnet se plaignoit
ussi de ne point trouver dans le Va-
.can d'anciens Rituels qui pussent faire
onnoître par quels degrés avoient passé
es cérémonies & les prieres de la messe
ans les premiers siecles de l'église.

On conserve dans cette bibliotheque
livers monumens antiques, entr'autres
elui du vaisseau Salvia; c'est une base
arrée, de marbre de Paros, sur laquelle
st representée Cybele assise sur un vais-
eau, & une femme qui s'efforce de le
irer, avec cette inscription : *Matri
leum & navi Salviæ, Salviæ voto sus-
epto Claudia DD.* V. Ficoroni, *Le ves-
igie e rarita di Roma antica*, page

148, & *Maffei Muſ. veron.* page 252, n°. 4. Il paroît qu'on a voulu repréſenter l'arrivée de Cybele à l'embouchure du Tibre, & l'hiſtoire de Claudia, qui juſtifia ſa chaſteté par un prodige, en faiſant mouvoir avec ſa ceinture le navire qui portoit la ſtatue de Cybele, 217 ans avant J. C. Tite-Live, (L. 39.) Cicéron *de Haruſp. reſponſis*, Ovide, Faſt. IV.

Donations faites au S. Siege.

Les archives du Vatican, qui touchent à la bibliotheque, ſont compoſées d'un grand nombre de chambres qui renferment les regiſtres & les papiers qui intéreſſent le ſaint Siege; il y a trois ſalles où l'on a peint toutes les donations dont les titres ſe ſont perdus, à commencer par celles de Conſtantin & de Charlemagne. On y voit Pepin qui donne à l'égliſe l'exarcat de Ravenne; Caſimir qui rend la Pologne tributaire du S. Siege. Aripert, roi des Lombards, qui rend les Alpes cotiennes. Henri, Landgrave de Heſſe, qui donne au S. Siege pluſieurs châteaux. Reginald, roi d'Angleſey, & Jean, roi d'Angleterre, qui donnent leurs royaumes à l'égliſe, & le pape Adrien IV qui inféode l'Irlande à Henri II, roi d'Angleterre.

Dans la seconde piece, on voit la
lonation de la comtesse Mathilde; le
oyaume de Dalmatie rendu tributaire
u S. Siege. Saint Etienne, roi de
Hongrie, qui donne son royaume à l'é-
lise. La Bohême rendue tributaire du
. Siege. Le Portugal érigé en royaume
ar le pape. Le comte Roger créé roi
e Sicile. Le royaume d'Arragon tri-
utaire de l'église.

Dans la troisieme salle sont les dona-
ons de Frédéric II, d'Othon I & IV,
Henri I & VII, de Louis le Pieux,
e Charles IV, de l'empereur Rodol-
he, d'Albert & de Guillaume, rois
es Romains. (*Gretser de Munificentia
rincipum in sedem Apostolicam*, &c.
. III, p. 371).

Le cardinal Zélada a obtenu du pape
n appartement destiné à l'habitation
u cardinal bibliothécaire. Cet appar-
ment qui est une espece d'*Hemicycle*,
t orné de marbres précieux. Il est dé-
oré par des peintures qui représentent
s principaux ouvrages du pape régnant.
es premieres chambres de cet appar-
ment contiennent les portraits des car-
naux bibliothécaires. Cette nouvelle
abitation communique avec quelques

chambres ſupérieures, dans l'une deſquelles ſe trouve une méridienne, faite par *Egnazio Dante*, religieux Dominicain, lorſqu'il étoit queſtion de la réforme du calendrier : nous en avons parlé à l'occaſion des méridiennes de Bologne & de Florence; mais celle du Vatican eſt remarquable, pour avoir ſervi à la réformation même de Grégoire VII en 1582.

Le cardinal Zélada ſe propoſe de former un obſervatoire dans ce même endroit, qui eſt un des plus élevés de Rome (a). La chambre où ſe trouve la méridienne, eſt ornée de pluſieurs peintures qui ſont relatives à l'aſtronomie; on les croit l'ouvrage des deux *Zuccheri*.

ARMERIA, arſénal du Vatican, ou magaſin dans lequel on conſerve des armes pour le beſoin; c'eſt une longue galerie, ayant dix-huit croiſées ſur la longueur, & des trumeaux fort larges.

(a) A l'occaſion de ce projet aſtronomique, j'ajouterai que le palais du cardinal Zélada eſt auſſi enrichi de pluſieurs inſtrumens d'aſtronomie & de phyſique, & mérite la curioſité des étrangers, par le grand nombre de choſes qu'il renferme dans tous les genres de ſciences & d'érudition. La bibliotheque de ce cardinal eſt une des plus belles de Rome, & des mieux choiſies.

'ette falle d'armes eft une des plus con-
dérables & des mieux entretenues qu'il
ait en Italie; on affûre qu'il y a de
uoi armer dix-huit mille hommes,
le eft fituée dans la principale cour,
laquelle répondent les loges ou por-
ques, dont nous avons parlé, & au
ilieu de laquelle eft placée la belle
ɔntaine d'Innocent X. On y fait voir
ifférentes curiofités, entr'autres, l'ar-
ıure du connétable de Bourbon, tué à
ı prife de Rome en 1527.

Il y a une galerie qui communique
u Vatican au château Saint-Ange, où
:s papes peuvent fe retirer fans être
us. Nous en parlerons dans la defcrip-
.on du quinzieme quartier de Rome,
ui eft celui du Vatiean.



CHAPITRE III.

Des Auteurs qui ont donné la Deſcription de Rome & de ſes Antiquités.

LE détail dans lequel je vais entrer au ſujet de la ville de Rome & de ſes antiquités, paroîtra long à bien des lecteurs; d'autres au contraire, trouveront que mes deſcriptions ſont trop ſuperficielles; c'eſt pour ſatisfaire ceux-ci, que je vais donner ici la note des meilleurs auteurs, que l'on pourra conſulter pour avoir des détails plus approfondis.

Lorſque dans le ſeizieme ſiecle l'on commença à vouloir tirer l'hiſtoire Romaine de l'obſcurité où elle étoit enſevelie, auſſi-bien que les monumens de l'ancienne Rome, on vit pluſieurs ſavans ſe diſtinguer dans l'explication de ces monumens, tels furent ſur-tout *Fulvio*, *Boiſſardo*, *Biondo*, *Marliano*, *Ligorio*; ce dernier, parmi tant d'autres ouvrages,

: son petit livre des paradoxes, où s'attacha à combattre une partie des rreurs qui s'étoient répandues de son :mps sur les antiquités de Rome. Le . *Alessandro Donati* donna ensuite, 1 latin, la Rome antique & moderne, n des ouvrages les plus considérables u'il y ait eu, par le nombre & le choix es objets, & par l'étendue de son éru-ition.

Le livre de *Famiano* NARDINI, in-itulé *Roma antica*, parut en 1666, inq ans après la mort de l'auteur; cette remiere édition a 583 pages *in*-4°, 'un caractere très-fin. L'auteur s'attache suivre les différentes régions de Rome, à replacer chaque chose dans son ncien site, à distinguer le certain de incertain; & quoique plusieurs points ient été dans la suite mieux éclaircis, on livre est un des plus savans & des lus estimés qu'il y ait; il fut réimrimé en 1704, traduit en latin, & nséré par Grævius, dans la grande collections des écrivains des antiquités romaines; enfin on en a fait une troisieme édition en 1772, avec des remarques historiques. Ce livre m'a beaucoup servi dans la description que j'ai faite de la

ville de Rome ; s'il a été contredit ou réformé dans ce siecle-ci, ce n'est que sur des articles, ou peu considérables, ou peu certains ; & il est encore le principal guide des antiquaires.

Ouvrages de Venuti.

L'Abbé VENUTI, dont nous avons parlé à l'article de Livourne, & dont nous parlerons encore à l'article de Cortone, avoit donné en deux petits volumes, une notice de Rome ancienne & moderne ; mais peu satisfait de la brièveté de cet ouvrage, il en composa un autre plus étendu, en trois volumes *in*-4°. La premiere partie qui parut de son vivant, a pour titre : *Accurata e succinta descrizione Topografica delle antichita di Roma, dell' Abbate Ridolfino Venuti, Presidente alle antichita Romane*, &c. *in Roma* 1763, 2 *vol. in*-4°. Ces deux volumes se relient facilement en un ; ils contiennent beaucoup de figures, qui représentent en raccourci, les principaux restes des antiquités romaines, & un grand nombre de citations abrégées, par le moyen desquelles on peut recourir aux auteurs originaux, historiens, poëtes ou antiquaires ; c'est, selon moi, un des mérites de cet ouvrage.

La seconde partie du travail de M.

ıbbé Venuti, a pour objet la descrip-
on de Rome moderne, de ses palais,
e ses églises, de ses fontaines, dans
:ur état actuel; elle ne parut qu'après
ı mort de l'auteur, & elle est moins
stimée que la premiere. Elle est intitulée : *Accurata e succinta descrizione Topografica e istorica di Rema Moderna, opera postuma dell' Abbate Ridolfino Venuti*, &c. *Ridotta in miglior forma accresciuta e ornata di molte figure in rame; in Roma*, 1766, 548 pages *in*-4°. Les 54 planches qui sont jointes à cet ouvrage, sont pour la plupart de Piranesi, & représentent les vues & les façades principales de cette superbe ville.

On a aussi donné en 1769, un ouvrage considérable avec 140 planches sur les antiquités des environs de Rome: *Veteris latii antiquitatum amplissima collectio*. 2 vol. in-folio, que l'on doit à Venuti.

Enfin il y a un recueil de vues de différens endroits d'Italie, avec des descriptions de Venuti en Italien, anglois & françois. A Londres, 1762, in-4°.

Un des avantages de notre livre, est de renfermer un abrégé de ce qu'il y

a de plus intéreſſant dans ceux de Nardini & de Venuti, que nous venons de citer; mais outre cela, nous avons ajouté aux deſcriptions faites par nous-mêmes ſur les lieux, un grand nombre de réflexions, de notes, de dimenſions, de citations, & d'obſervations, qui ont été faites par d'autres auteurs, par des voyageurs, & par un grand nombre de correſpondans que nous avons très-ſouvent conſultés.

Il y a un peu de confuſion & de déſordre dans les détails du dernier ouvrage de Venuti, & il étoit néceſſaire d'y ſuppléer. Il y a même quelques fautes que nous avons corrigées, à meſure que l'occaſion s'eſt préſentée. Enfin on ne trouveroit point ailleurs le grand nombre de jugemens ſur les plus beaux ouvrages de peinture, de ſculpture & d'architecture, que nous avons joint à cette deſcription, toujours d'après les manuſcrits de l'abbé Gougenot, rectifiés quelquefois ſur des mémoires poſtérieurs, & ſur les jugemens de divers artiſtes.

Pour lire cette deſcription avec plus de fruit, il eſt utile d'avoir un plan de Rome; il y en a un de Nolli en neuf feuilles, qui eſt extrêmement détaillé;

mais

mais même l'abrégé en une feuille, eſt ſuffiſant, l'échelle étant de huit lignes pour 100 toiſes. Celui qui eſt joint à notre deſcription, ſuffira pour donner au moins une idée générale du local; quoiqu'il ſoit encore moindre que le petit plan de Nolli, l'on y trouvera ce qu'il y a de plus remarquable à Rome.

Les antiquités de Rome avec les figures de ſes monumens, données en grand par Piraneſi, ſont une choſe fort agréable pour ceux qui n'étant point ſur les lieux, veulent en avoir une idée; elles ſont moins néceſſaires aux voyageurs. On leur reproche d'être rarement conformes aux regles de la perſpective. Ces gravures de Piraneſi ſont un recueil en quatre volumes *in-folio*, qui coûtent 31 écus Romains. Les vues de Rome, *Vedute di Roma*, du même Piraneſi, ſont un recueil de 70 planches, qui ſe vendent ſéparément 25 bayoques, ou 27 ſols chacune.

Les édifices antiques de Rome, deſſinés & meſurés très-exactement ſur les lieux, par M. Deſgodetz, *architecte du roi*, 137 *planches, chez* Claude-Antoine Jombert, fils aîné : cet ouvrage admirable fut compoſé en 1674;

par ordre de Colbert, & publié en 1682, l'exactitude en est connue; il est véritablement précieux, sur-tout pour les architectes.

Les plus beaux monumens de Rome ancienne & moderne, en 189 planches, avec leur description historique, par M. BARBAULT, 2 vol. in-fol. 1763. Il y a eu une suite en 1770, pour des monumens du reste de l'Italie, & des bas-reliefs dessinés aussi par M. Barbault.

Voici encore plusieurs bons ouvrages sur la même matiere : *Stampe degli avanzi dell' Antica Roma, opera di Bonaventura Overbeke, accresciute da Giacomo Amiconi, Londra* 1737, 109 *planches in-folio.*

Vedute delle fabriche, Piazze Strade, Giov. Jac. Rossi 1665.

Teatro delli Palazzi in prospettiva di Roma moderna, disegnato & intagliato da Alessandro Specchi, con direttione e cura di Domenico de Rossi, herede di Gio. Giac. de Rossi 1699. Ces vues de Rome forment un *in-fol.* de 142 planches.

Delle magnificenze di Roma antica e moderna, da Giuseppe Vasi da Corleone, con una spiegazione istorica composta

dal P. Giuseppe Bianchini Veronese 1748, *nella stamperia del Chracas, presso S. Marco al Corso*, 10 volumes petit *in-folio*, minces, 1748-1754.

Il y a aussi une description par Vasi, *in*-12, & des vues de quelques parties de Rome, par le même.

Le Vestigie e rarita di Roma antica da Francesco Ficoroni, *in*-4°. 1744. Ce livre renferme aussi beaucoup de figures des monumens antiques. Le même auteur a donné des ouvrages sur les masques des anciens, sur les pierres gravées, sur les plombs antiques de toute espece.

Romæ antiquæ & novæ theatrum, curante Joachimo à Sandrart, Norembergæ, 1684.

Romanorum Fontinalia, *id.* 1685. M. Volkmann a donné une nouvelle édition de tous les ouvrages de Sandrart. Ce dernier ouvrage est une suite des *Fontane di Roma*, par *Falda*.

Il Mercurio errante delle grandezze di Roma, tanto antiche che moderne, di Pietro Rossini antiquario, 1750, *in*-12. *Fausto Amadei, Libraro al Corso.* Ce livre est fort serré, & ne renferme qu'un extrait, il y en a une édition de 1771.

Trattato delle cose piu memorabili di Roma, da Gio P. Pinaroli, in Roma, 1725, 3 vol. *in*-12. Le françois est à côté de l'italien, ce qui rend cet ouvrage intéressant pour bien des étrangers.

Descrizione del nuovo ripartimento de' Rioni di Roma. Bernardini, 1744 in-8°.

Roma antica distinta per Regioni, a spese di Giov. Lorenzo Barbiellini, Libraro a Pasquino, 1741, 2 vol. *in*-8°.

Roma antica e moderna, o sia nuova descrizione di tutti gl' edifici Antichi e Moderni, tanto sagri quanto profani della città di Roma, formata con l'autorita del Cardinal Baronio, Ciacconio Bosio, Panciroli, Marliani, Panvinio, Donati, Nardini, Grevio, ed altri più Classici autori, si antichi che Moderni, Abbellita con duecento e più figure di Rame, 3 vol. *in*-8°. 1750. Cet ouvrage est celui que l'on conseille à tous les voyageurs; on en a fait en 1765, une édition qui vaut mieux que celle de 1750. Des trois volumes que renferme cet ouvrage, il y en a un tout entier sur les mœurs & les usages des anciens Romains, avec une chronologie des empereurs & des papes; on y joint ordinairement *La descrizione delle*

pitture, *sculture*, &c. *Di Filippo Titi* 1763. Le premier coûte 10 paules, & le second six.

Insignium Romæ templorum prospectus exteriores interioresque à celebrioribus Architectis inventi, nunc tandem suis cum plantis ac mensuris à Jo. Jacobo de Rubeis Romano, 1683, 122 planches *in-folio*.

NUOVI disegni dell' Architetture e Piante de' Palazzi di Roma de' più celebri Architetti, disegnati & intagliati da Gio. Battista FALDA, dati in luce da Gio. Giacomo de Rossi; in Roma alla pace, 172 planches.

STUDIO d'Architettura Civile sopra gli ornamenti di porte e finestre tratti da alcune fabbriche insigni di Roma con le misure, Piante, Modini, e profili, publicata da Domenico de Rossi erede di Gio. Giac. de Rossi, 1702. Le second volume contient les églises, chapelles, 1711. Le troisieme volume est de 1721.

Il y a eu de même plusieurs descriptions de Rome en françois; par exemple, *Rome Moderne*, par Deseine, en 7 volumes *in*-12, &c. Mais ce sont les auteurs nationnaux que j'avois intention de faire connoître à mon lecteur.

M. Volkmann dans son voyage allemand, indique encore plusieurs autres ouvrages, tels que ceux de Bartoli, Bellori, Basan, Marshall, &c.

M. Chrisseau en a commencé un, dont les premieres planches ont paru en 1767, à Londres, chez Jeffrys, mais il n'a pas continué.

On a publié à Paris, en 1784, des vues de Rome, chez Mde. la Gardette, rue du Roule.

Raccolta di Statue, Maffei, 1704, in-folio.

Le grand cabinet Romain, par la Chausse, 1706, in-folio.

Ciampini vetera monumenta, 1747, 3 vol. in-folio.

Winkelmann, *monumenti antichi inediti*, 1767, 2 vol. in-folio.

Enfin il y a un beau recueil de peintures antiques, dessinées par Santi-Bartoli, en 54 planches, & dont le texte a été superbement imprimé, par Didot l'aîné, 2 vol. in-folio (à Paris, chez Lamy); nous en parlerons à l'occasion des thermes de Titus.

Pour se préparer à bien voir les antiques de Rome, il faudroit sur-tout avoir étudié l'*Histoire de l'Art*, par

Winkelmann, où cet auteur distingue les différentes époques de la sculpture. Suivant lui, *l'ancien style* a duré jusqu'à Phidias, qui vivoit 450 ans avant J. C. Ce génie supérieur, & les artistes ses contemporains, Polyclete, Scopas, Alcamene, Myron, imprimerent à l'art cette grandeur imposante qui caractérise les monumens de leur temps. Winkelmann appelle le style du siecle de Phidias, le *haut style*, le grand, le sublime. On y voit la grandeur & la beauté; comme dans la Pallas de la villa Albani, & le grouppe de Niobé, que W. attribue à Scopas.

Vers le temps de Praxitele, 360 ans avant J. C., l'art acquit plus de grace, plus d'amenité, & c'est le *beau style*, le gracieux. Il commença par Praxitele, & acquit son plus grand lustre sous Lysippe & Apelle, 320 ans avant J. C.

Quelque temps après ces artistes & les disciples de leurs écoles, l'art commença à décliner sous leurs imitateurs; Winkelmann appelle ce style celui de l'*imitation*, & Pline cite des sculpteurs estimés, vers l'an 160 avant J. C., dont les ouvrages s'y rapportent. Enfin l'art, déja sur son déclin, parvint in-

ſenſiblement à une entiere décadence, qui eut lieu vers l'an 250, au temps des troubles excités par les 30 tyrans.

CHAPITRE IV.

Des ſept Montagnes de l'ancienne Rome.

LES ſept montagnes de l'ancienne Rome étoient, le Palatin, le Capitole, le Celius, l'Aventin, le Quirinal, le Viminal & l'Eſquilin; il ne faut point y compter le Janicule & le *Monte Pincio*, qui ne ſont qu'en partie dans l'enceinte de Rome, ni le *Monte Teſtacio*, qui eſt une montagne artificielle, formée long-temps après qu'on eut donné des noms à celles dont nous venons de parler. Ces ſept montagnes donnerent lieu à l'établiſſement d'une fête, dont parlent Plutarque, Feſtus, & Varron dans ſon troiſieme livre de la langue latine; elle ſe célébroit au mois de décembre, & s'appelloit *Dies ſeptimontium*.

Palatin. La premiere des ſept montagnes, eſt le mont Palatin où furent jettés les pre-

miers fondemens de l'ancienne Rome. Il est tellement couronné par les six autres collines, que les augmentations successives faites peu à peu dans la population & dans les bâtimens de Rome, jusqu'au temps de Servius-Tullius, renfermerent naturellement toutes ces montagnes, & firent appeller cette ville *Septicollis*; c'est ainsi qu'elle est désignée dans le prophete Daniel. Ces sept montagnes servent encore à diviser la ville d'une maniere assez commode pour un voyageur, comme on le verra quand nous parlerons des quatorze quartiers.

Le Palatin qui fut si célebre autrefois, n'a rien de remarquable aujourd'hui que les jardins Farnese & Spada; il s'étend le long de Campo Vaccino, vers le sud-ouest. Quoique cette partie soit assez élevée, on voit assez que ce n'étoit qu'une partie de l'ancien mont Palatin: le penchant de cette montagne s'étendoit à l'endroit où sont *Santa Maria Liberatrice*, & l'arc de Titus, de même que vers S. *Lorenzo in Miranda* & *Santa Maria Nuova*; le mont Palatin avoit alors plusieurs collines différentes, dont il est parlé dans le quatrieme livre de Varron; mais la face

des choses a tellement changé, que les collines affaisées & les vallons remplis, ne laissent plus distinguer dans le mont Palatin qu'une assez petite éminence.

On n'est point d'accord sur l'origine du nom de cette montagne : Festus le tire de *palare*, errer, à cause des troupeaux qui erroient ou paissoient sur cette colline. Varron dit qu'il vient des Pallantes qui vinrent s'y établir avec Evandre, ou de *Palatium*, lieu qui étoit dans le territoire de Rieti, ou enfin de *Palatia*, femme du roi *Latinus*; d'autres le font venir de Pallas, fils d'Hyperborée. Il est impossible d'y trouver une étymologie assurée : nous parlerons fort au long du palais des Césars, qui occupoit le mont-Palatin.

Capitole. Le Capitole fut la premiere addition que Romulus fit à sa nouvelle ville; cette montagne s'étend en forme d'ovale, depuis la place Montanara, jusqu'à *Macel de' Corvi*, il y a deux sommets; l'un est occupé par l'église d'*Ara Celi*, (N°. 52 de notre plan); sur l'autre il n'y a que quelques maisons communes, il s'appelle *Monte Caprino*; une bonne partie du Capitole s'est éboulée dans les vallons, puisque nous savons qu'ancienne-

ment il étoit environné de gros murs de pierre avec des tours & des portes; *Capitolium quoque saxo quadrato substructum est, opus vel in hâc magnificentia urbis conspiciendum*, (Tite-Live, L. 6.) aussi le Capitole formoit une citadelle presque imprenable : *Munitissimam Capitolii arcem & ne magnis quidem exercitibus expugnabilem*, (Tacite, Hist. L. 3). Il y avoit autour du rocher & sur le penchant de la montagne plusieurs temples, & plusieurs édifices placés au-dehors des grands murs qui renfermoient la citadelle, excepté du côté de la roche Tarpeienne, qui est vers la place Montanara, & qui n'avoit pas eu besoin de revêtissement ni de soutien : *Stat moles abscissa in profundum, frequentibus exasperata saxis, quæ aut elidant corpus aut de integro gravius impellant; inhorrent scopulis enascentibus latera & immensæ altitudinis tristes aspectus* (Sen. 61. Controv. 3). La plus grande partie de ce précipice est applanie, l'on y voit encore un tuf assez élevé, masqué par grand nombre de maisons du côté de la place de la consolation; mais le reste du penchant de la montagne a été adouci par les ruines

des édifices, en divers temps, où Rome fut saccagée, principalement par les guerres de Robert Guiscard contre les Romains, du temps de Grégoire VII; car alors les bâtimens du Capitole furent rasés, & l'on ruina toute cette partie de la ville qui est entre le Capitole & S. Jean de Latran.

Cette montagne du Capitole, avoit d'abord porté le nom de Saturne, à cause d'une ancienne ville consacrée à Saturne qu'on y avoit fondée; on l'appella ensuite Tarpeienne à cause d'une fille Romaine, tuée par les Sabins, & qu'on y enterra, suivant Tite-Live & Denis d'Halicarnasse; enfin, sous le regne de Tarquin l'ancien, en creusant les fondemens d'un temple de Jupiter, on y trouva une tête humaine; on en conclud que Rome seroit maitresse de l'univers, *Caput mundi*, & delà vint le nom de Capitole.

Mont Celius.

La troisieme montagne de Rome est le *mont Celius*, dont l'église de S. Jean de Latran (*S. Giovanni in Laterano*), occupe la partie supérieure; il fut renfermé dans l'enceinte de Rome par Romulus, suivant D. d'Halicarnasse; par Tullus Hostilius, suivant Tite-Live;

par Ancus Martius, ſuivant Strabon; par Tarquin l'ancien, ſuivant Tacite. Nardini penſe que Tullus en environnant de murs une partie du Celius, laiſſa le reſte au-dehors pour ne pas faire une trop vaſte enceinte, & que Servius la renferma enſuite en même-temps que l'Eſquilin. Quoi qu'il en ſoit, le Celius a une forme longue & étroite; il commence vers le Coliſée qui eſt ſitué au bas de ſa partie ſeptentrionale, & s'étend avec quelques ſinuoſités, au levant, par le chemin qui va depuis l'égliſe de S. Clément & celle de S. Pierre & S. Marcellin (N°. 71) juſqu'à la porte majeure; finiſſant entre S. Jean & ſainte Croix de Jéruſalem, il s'étend encore vers le couchant avec les murs de la ville, juſqu'à l'endroit où la Marrana entre dans Rome; & s'approchant toujours de l'Aventin avec ce ruiſſeau, il finit près de S. Georges, vis-à-vis du mont Palatin. La partie du mont Eſquilin, ſur laquelle eſt placée ſainte Croix de Jéruſalem, paroît plutôt appartenir au Celius qu'à l'Eſquilin; mais l'*Anfiteatro Caſtrenſe*, qui eſt auprès de cette égliſe, étoit compté dans la région de l'Eſquilin: cela exige qu'on y place auſſi ſainte Croix.

On diſtinguoit encore le Celiolus, que Nardini croit avoir été la petite éminence où eſt l'égliſe de S. Grégoire; elle eſt un peu ſéparée du reſte par la deſcente qui va de *la Navicella* (N°. 78) juſqu'à S. *Siſto*, & par la deſcente de *Scauro*.

Le nom de cette montagne venoit de *Celio* qui amena du ſecours à Romulus contre les Sabins, ſuivant Varron, ou à Tarquin l'ancien, ſuivant Tacite; auparavant c'étoit une colline déſerte, appellée montagne des Chênes, à cauſe du grand nombre d'arbres dont elle étoit couverte; dans la ſuite on l'appella montagne d'Auguſte pour faire honneur à la généroſité de Tibere, qui, après un incendie conſidérable, dédommagea ceux qui avoient perdu leurs maiſons (Suet. 48).

Mont Aventin.

La quatrieme montagne de Rome eſt le mont Aventin, au ſommet duquel eſt l'égliſe de ſainte Sabine. Il a le Tibre d'un côté, de l'autre le mont Palatin & le mont Celius. Son étendue eſt conſidérable, il commence à *Santa Maria in Coſmedin* (N°. 72), appellée l'école grecque; il finit au ſud-eſt avec les murs de Rome qui regnent au-deſſus

du grand cirque, des termes d'Antonin, & du *monte Testacio*. L'Aventin est divisé en deux collines par un vallon qui commence à la porte S. Paul, & va finir aux jardins du grand cirque; c'est par ce vallon qu'on transporta le grand obélisque, qui, suivant Ammian-Marcellin, débarqua à trois milles de Rome, & fut amené par terre jusqu'à Rome. Il entra dans la ville par la porte S. Paul, & passa dans le vallon dont il s'agit pour arriver au grand Cirque: *Inde Camulis impositus, actusque lenius per ostiensem portam piscinamque publicam, Circo illatus est maximo.*

Le nom d'Aventin venoit d'un roi des Aborigenes, ou d'un roi d'Albe, ou d'un fleuve Sbin, ou des oiseaux qu'on y avoit observés, car les auteurs ne sont point d'accord à ce sujet. Nardini dit que l'Aventin étoit ainsi appellée *ab Adventu*; c'est-à-dire, du grand concours de peuple que le célebre temple de Diane y attiroit.

Le mont Aventin donna son nom à *Aventinus*, qui, suivant Virgile, étoit fils d'Hercule & de Rhéa.

Post hos insignem palma per gramina currum
Victoresque ostentat equos satus hercule pulchro

Pulcher Aventinus, clypeoque insigne paternum,
Centum angues cinctamque gerit serpentibus hydram,
Collis Aventini sylva quem Rhea Sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit auras,
Mixta Deo mulier, postquam Laurentia Victor,
Geryone extincto Tyrintius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.
Æn. 7. 655.

Il paroît par ces vers que dans le temps où Hercule arriva en Italie, 1238 ans avant J. C. on appelloit *Laurentin*, le pays qu'arrose le Tibre, depuis Rome jusqu'à son embouchure, & que le fils de ce héros fut appellé Aventin, du nom de cette colline; mais d'autres croient que ce nom est moins ancien, & que Rhea étoit mere de Romulus. Ce fut Ancus-Martius qui renferma cette colline dans l'enceinte des murs.

Quirinal. LE QUIRINAL qui étoit la cinquieme montagne de Rome, fut renfermé dans l'enceinte de la ville, par Numa ou Servius. Il commence vers la colonne Trajane, où est la montée appellée *monte Bagnanapoli*; delà il s'étend vers le couchant, par le jardin Colonne, jusqu'au palais pontifical de Monte-Ca-

vallo (marqué V dans le plan), qu'on appelle aussi palais Quirinal, & au-dessus de l'ancien champ de Mars; delà se repliant vers le septentrion, par le palais Barberini & le couvent de sainte Susanne (marqué H), il va finir près de la *Porta Salara* & vers une autre colline appellée *Colle degli Ortuli*, où est la Trinité du Mont (marqué F).

L'autre côté du Quirinal s'étend depuis *monte Bagnanapoli*, jusqu'à *S. Caio* & *S. Bernardo*, presque parallelement au Viminal, qui semble lui être uni près *S. Bernardo*; mais on voit aisément qu'il y avoit autrefois une séparation très-marquée ; il est aisé d'en juger par la descente qui est au-delà des quatre fontaines, vers sainte Marie-Majeure. Les thermes de Dioclétien, (c'est-à-dire, le couvent des Chartreux) sont dans le vallon qui sépare le Quirinal du Viminal; mais dont le terrain est aujourd'hui exhaussé, de maniere qu'on trouve l'ancien pavé des thermes plus de huit pieds au-dessous du sol actuel de la place. Le Quirinal avoit plusieurs sommets ou éminences qui ont été applanies, en particulier celle qui étoit dans le jardin Colonne, en face du pa-

lais Quirinal; Urbain VIII la fit applanir, pour n'être pas dominé par cette élévation.

Le mont Quirinal tira son nom du temple consacré à Quirinus, c'est-à-dire, à Mars, suivant Ovide & Plutarque; ou des Sabins, venus de la ville du *Curi*, sous la conduite de Titus Tatius, pour se joindre à Romulus; ce dernier sentiment est celui de Festus & de Varron.

Viminal. Le Viminal étoit la sixieme montagne de Rome, renfermée par Servius; elle n'a rien aujourd'hui de plus remarquable que l'église de S. *Lorenzo in Panisperna* (N°. 52), située dans la rue qui va de la colonne Trajane à sainte Marie-Majeure. Sa forme est longue & étroite; il commence à l'église de la *Madona de' Monti*, 50 toises au nord de S. François de Paule (53), & s'étend vers le couchant, vis-à-vis le Quirinal, jusqu'aux thermes de Dioclétien, où ces deux montagnes semblent aujourd'hui se réunir; du côté du levant il avance parallélement au mont Esquilin, dont il est séparé par la rue appellée anciennement *Vicus patritius*, depuis S. *Lorenzo in fonte*, qui est près



de la Suburra, jusqu'à *Santa Pudenziana* (N°. 31). Son nom venoit, suivant le témoignage de Pline, des osiers qui y croissoient en abondance, *à colle in quem Vimina petebantur.*

Le mont Esquilin étoit la derniere; Esquilin. mais la plus vaste des sept collines; c'est celle où l'on voit aujourd'hui sainte Marie-Majeure & sainte Croix. Le mont Esquilin est parallele au Viminal, près de l'église de S. *Lorenzo in fonte*, & de la rue appellée aujourd'hui *Suburra*; qui s'étend d'orient en occident, depuis S. François de Paule (53), jusques vers les trofées de Marius (57), & là où finit le Viminal, l'Esquilin se plie vers le couchant, du côté du Quirinal, & passant au-dessous de l'église de saint Pierre-aux-Liens, il va près du Colisée & vis-à-vis du mont Celius; il se replie vers le midi, entre S. Jean & sainte Croix, & va finir contre les murs de la ville. Il y avoit plusieurs sommets ou éminences sur l'Esquilin, dont il est parlé dans Varron, & dont on voit encore des vestiges. L'origine de son nom est assez obscure, Varron dit que son nom vint du mot *excultæ*, parce que Tullius fit cultiver ses cam-

pagnes ; ſuivant d'autres, *à quiſquiliis* ; petites branches d'arbres dont ſe ſervent les chaſſeurs, & qu'on alloit y ramaſſer.

Janicule. Nous avons dit que le Janicule n'étoit pas du nombre des ſept collines ; il n'y en avoit qu'une petite partie dans l'enceinte de Rome, & ce fut Ancus Martius qui l'ajouta, pour que les ennemis ne puſſent pas s'y établir ; la navigation du Tibre en devint plus aſſurée contre les Etruſques, qui habitoient de l'autre côté du fleuve, & qui avoient ſouvent attaqué les barques des marchands de Rome. Lorſque les comices étoient aſſemblés dans le champ de Mars, on avoit ſoin de placer un détachement ſur le Janicule, pour prévenir les ſurpriſes. Ancus Martius fit habiter ce quartier par quelques peuples du Latium, qu'il avoit ſubjugués ; on y confina dans la ſuite les habitans de Veletri, pour les punir de leur rébellion, & ceux de la Campanie, qui avoient pris parti pour Annibal.

Le mont Janicule étoit, ſuivant Virgile, l'endroit où Janus bâtit une ville, dans le temps que Saturne avoit la ſienne ſur le Capitole.

Hanc Janus Pater, hanc Saturnus condidit
urbem,
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.
Æn. VIII. 357.

Pline dit que cette ville du Janicule s'appelloit *Antipolis;* Festus dit que le Janicule tiroit son nom de Janua, parce qu'il avoit été la porte des Romains pour entrer chez les Etrusques. Le nom de Janicule renfermoit quelquefois le Vatican, & quelquefois on donnoit à tous deux le nom de Vatican. Nous en parlerons plus au long en décrivant le treizieme quartier de Rome.

CHAPITRE V.

De l'enceinte de Rome prise dans ses différens accroissemens.

LA premiere enceinte de Romulus, suivant tous les auteurs, ne renferma que le mont Palatin; les murs furent tracés avec une charrue, en forme de carré, aux pieds de la colline;

. . . . *Porta est, ait, ista Palati,*
Hic stator hoc primum condita Roma loco est.
Ov. Trist. 3.

Cette enceinte passoit à l'endroit où est sainte Anastasie, ensuite vers l'arc de Titus, entre *S. Lorenzo in Miranda* (N°. 59) & *Santa Maria Liberatrice*, qui est vis-à-vis, de l'autre côté de Campo Voccino.

La premiere enceinte se trouvant bientôt trop petite, Romulus établit sur le Capitole un asyle pour les étrangers; Tatius y habita ensuite, lorsqu'il se fut réuni avec Romulus, & le Capitole fut à son tour environné de murs; cette nouvelle enceinte commençoit près de S. Théodore, ou S. *Toto*, & de l'autre côté, passant près de sainte Martine, elle venoit rejoindre l'ancienne enceinte entre *S. Lorenzo in Miranda*, & *Santa Maria Liberatrice.*

Denis d'Halicarnasse dit aussi que le Celius & le Quirinal furent joints à la ville par Romulus & par Tatius; mais Tite-Live & Tacite ne permettent pas de croire que Rome eut alors une enceinte aussi considérable. On voit d'ail-

leurs qu'elle ne contenoit que 30 curies ou paroisses, & trois centuries, c'est-à-dire, suivant Nardini, 3300 habitans, même après la réunion des Sabins.

La premiere porte de l'enceinte de Romulus, *Porta Romana* ou *Romanula*, étoit placée vers S. Théodore, sur le *Velabrum*; car vers la gauche, du côté de sainte Anastasie, il y avoit un lac qui fut ensuite desséché. A droite, vers *Santa Maria Liberatrice*, étoit le lac de Curtius; ainsi l'on ne peut placer ailleurs cette porte principale de la premiere ville, qui fut long-temps appellée ancienne porte; c'étoit-là le beau rivage où débarquoient les bateaux qui arrivoient à Rome, comme dit Plutarque : *Qua ex palatio in Circum maximum itur, juxta quem locum sunt quos pulchri littoris gradus vocitant.* C'est aujourd'hui la place appellée *Marmorata*, à cause de la quantité de marbres qu'on en tira dans les derniers siecles. Ce fut Tarquin l'ancien qui recula les eaux du Tibre jusqu'à l'endroit où il coule aujourd'hui, & fit faire le grand égout que l'on admire encore près de S. Georgio in Velabro.

L'enceinte de Romulus avoit aussi

une porte du côté du mont Aventin, appellée *porta Trigonia*, & une vèrs le mont Esquilin, appellée *porta Mugonia*. La seconde enceinte de Rome avoit aussi deux portes; l'une du côté du Tibre s'appelloit *porta Carmentalis*; l'autre du côté du mont Quirinal, *porta Janualis*.

Le Capitole & le Quirinal commencerent à être habités dès le temps de Romulus, & furent enfermés dans les murs de Rome, ou par lui, ou par Tullus Hostilius, troisieme roi de Rome; celui-ci joignit aussi le *Celius*, qui avoit été donné à des habitans d'Albe pour y habiter. Ancus Martius étendit Rome jusques sur le mont Aventin, où il plaça les Sabins; & ayant jetté un pont sur le Tibre, (*pons sublicius*), il y joignit encore le Janicule pour l'habitation des Latins.

Tarquin l'ancien commença une plus grande & plus belle enceinte en pierres de taille, 593 ans avant J. C. Servius Tullius voyant le nombre des habitans considérablement accrû, étendit la ville sur le Viminal & sur l'Esquilin, l'an 567, fit construire de nouveaux murs, avec des remparts & des fossés. Tarquin le

le Superbe la fortifia d'un beau terre-plein, du côté du levant, & depuis ce temps-là on ne voit pas que les murs de Rome aient été changés jusqu'au temps d'Aurelien, vers l'an 271. Cet empereur, après les désordres des 30 tyrans, arrivés sous Galien, & se voyant menacé par les Allemands & les Vandales, voulut garantir la capitale d'une surprise en la fermant de murs. On a quelquefois soutenu, il est vrai, qu'il y avoit eu une autre enceinte faite par Sylla; mais Denis d'Halicarnasse, qui vivoit sous Tibere, est formel à cet égard, & dans cette matiere son témoignage est le plus important. Il dit dans son quatrieme livre, en parlant de Servius : *Urbis circuitum protulit facta quoque collibus duorum adjectione. Ulterius postea non transiit murus civitatis, vetantibus ut dicunt religionibus; sed sunt loca circum habitata omnia multa & ingentia & aperte, captuque facilia ab hostibus, & si quisquam hoc intuens, civitatis magnitudinem vellet investigare, errare cogeretur, nec signum teneret aliquod quo ipsa se extendat, vel quo desinat : sic exterius civitati junctum est & civitatis in infinitum protensæ præfert speciem.* Il ajoute,

que si l'on veut juger de l'enceinte de Rome par les anciens murs, qu'il est difficile de mesurer, à cause des maisons qui se touchent de tous côtés, on ne trouvera pas qu'elle soit beaucoup plus grande que l'enceinte d'Athenes.

On voit par le passage précédent, que les Augures étoient un obstacle à la formation d'une nouvelle enceinte; c'est encore ce que Cicéron nous apprend, lorsqu'il parle du projet qu'on eut de renfermer le champ de Mars, & qu'on n'exécuta point (*Ep. ad Att.* 13. 33). Au reste il eût été bien difficile de faire à Rome une enceinte assez grande pour qu'elle renfermat tous les fauxbourgs, & cela étoit fort inutile à une capitale que l'étendue de l'empire assuroit contre les incursions. Aussi l'étendue de Rome, sous les premiers empereurs, n'eut-elle rien de fixé; elle est fort équivoque dans les anciens: Denis d'Halicarnasse varie lui-même à cet égard, ce qui prouve qu'on n'étoit pas d'accord sur les bornes de la ville de Rome.

Il y a des auteurs qui, sous le nom de Rome, comprennent tout l'espace

qu'il y avoit depuis Otricoli jusqu'à la mer ; & Isaac Vossius calculant le nombre des habitans de Rome, par le moyen de ceux de Londres & de Paris, comparés à l'étendue de ces deux villes, le trouve de 14 millions, quoiqu'il ne donne que 600 mille habitans à la ville de Londres & à celle de Paris (a) ; cela prouve qu'il supposoit la surface de Rome, 24 fois plus grande que celle de nos plus vastes capitales.

Enceinte de Servius.

L'enceinte de Rome faite par Servius, avoit 13200 pas de circonférence, au rapport de Pline (b) ; il vivoit sous l'empire de Vespasien ; c'étoit encore celle de Servius, y compris un fort rempart de 7 stades, ou environ 700 toises de longueur, qui commençoit vers la porte Esquiline, ou porte S. Laurent, & qui s'étendoit jusqu'à la porte sainte Agnès, ou Porta Pia, qui est derriere les Chartreux. Il paroît que cette enceinte commençoit du côté du couchant, entre le *ponte de Quatro Capi*, & le pont de sainte Marie, ou Ponte rotto

(a) *De antiqua urbis Romæ magnitudine* : cette dissertation est dan. le quatrieme volume du *Thesaurus Antiquitatum Romanarum* de Grævius.

(b) Les mille pas faisoient 758 toises.

(pont rompu), un peu au-dessous de l'île du Tibre, & l'on y voit encore un fragment de mur, en grosses pierres de taille, qui se termine sur ce rivage, & qui pourroit bien être un reste de l'enceinte de Servius, conservé par Aurélien.

On voit près du pont *de' quatro Capi*, & de la petite église ronde de S. Etienne (S. Stefano Rotondo), ou *Madonna del Sole*, des vestiges de murs très-anciens, faits de gros blocs de pierre, qui paroissent être du temps d'Auguste, ou même plus anciens; car de son temps on n'employoit plus le peperino ou la pierre d'Albe, mais le marbre, ou la pierre tirée de Tibur & de Gabies, qui en approche. Il y a d'autres parties qui paroissent être du temps d'Aurélien : cet empereur avoit fait tirer un mur le long du Tibre, depuis le *ponte Sisto*, jusqu'aux murs qui, de la porte du peuple, viennent aboutir aux bords du Tibre, & l'on en voit plusieurs restes sur les rives, sur-tout vers le port de Ripetta, près du mausolée d'Auguste (N).

Les murs de la ville depuis ponte de' quatro Capi, alloient vers l'orient joindre la roche Tarpéienne, passoient vers

l'endroit où sont les degrés d'Ara-Celi, & vers le *Macel de Corvi*, où finit le Capitole; aussi voit-on à main gauche de la montée, dans le coin de Marforio, un ancien tombeau de *Caïus Publicius*, qui devoit être hors des murs.

Passant ensuite par l'endroit qui s'appelle monte Magnanapoli, à l'orient de la colonne Trajane (N°. 34) & sur le haut des jardins Colonne, l'enceinte alloit aux jardins de Montecavallo (marqué V), aux quatre fontaines (d), au palais Barberini, aux jardins de la Victoire (G), & jusqu'auprès de Porta Salara. On voit dans la rue entre l'église de sainte Susanne & le jardin Barberini (marqué b), une partie de gros murs antiques, qui est peut-être un reste de cette enceinte.

Près de l'ancienne *porta Collina*, quelques toises au-dedans de *porta Salara*, commençoit le rempart de Servius, dont on voit quelques vestiges derriere les thermes de Dioclétien; ce rempart faisant un angle près de la rue qui commence à *porta Salara*, entroit dans *Strada Pia*, & passant dans la rue qui est presque vis-à-vis, derriere le jardin des Chartreux, alloit aboutir à la

porte S. Laurent. De celle-ci jusqu'à *porta Maggiore*, le rempart avoit la même direction que les murs actuels de la ville ; au-delà & vers sainte Croix, on voit dans des vignes, assez loin des murs, un reste de rempart, qu'on reconnoît pour être celui de Tarquin, & les nouveaux murs suivent l'ancien acqueduc de l'*aqua Claudia*, dont les arcs ont été murés.

Depuis sainte Croix jusqu'à *porta Celimontana*, ou à la porte S. Jean, & delà jusqu'à l'entrée de la Marrana, on peut conjecturer que les nouveaux murs suivent l'ancienne enceinte ; mais en allant vers la porte Latine, les anciens murs étoient un peu au-dedans des murs actuels ; delà jusqu'à la porte Capene, vers la porte S. Sébastien, les murs alloient, comme ceux d'aujourd'hui, à la porte S. Paul, & delà vers l'église de *Santa Maria Aventina*, d'où ils rejoignoient le Tibre ; mais ils laissoient au-dehors le *Monte Testacio* & la pyramide de Cestius, qui est à la porte S. Paul.

De l'autre côté du Tibre, l'ancienne enceinte de Servius prenoit vers la *porta Portese*, & montant jusqu'à la cime

du Jänicule, comme les murs actuels, elle revenoit joindre le Tibre, au-dessus de l'isle S. Barthelemi. L'enceinte d'Aurélien se peut reconnoître par les murs actuels de Rome, qui renferment beaucoup plus de terrein que ceux de Servius ; le champ de Mars, le Vatican, le Pincio, le Testacio, le Celiolo y ont été ajoutés ; ils ont près de 14 milles de tour, & si l'ancienne enceinte de Servius en avoit presqu'autant, c'est parce que les sinuosités étoient plus grandes qu'elles ne sont actuellement ; mais la surface étoit beaucoup moindre.

L'enceinte actuelle suit en plusieurs endroits, celle d'Aurélien, à en juger par des portes qui subsistent encore, telles que la Pinciana, la Salara, & la Latina, que l'on reconnoît bien pour être de ce temps-là. Procope dans son premier livre de la guerre des Goths, dit que la porte Flaminia, ou porte du Peuple, étoit éloignée de *ponte Molle* qui est au nord de Rome, de quatorze stades ou d'un mille & trois quarts ; elle l'est encore de cette quantité. Plusieurs autres indices font voir que les portes étoient à peu près où elles sont actuellement ; il est vrai que Bélisaire

rétablit les murs de Rome après l'invasion de Totila, mais il n'en changea pas l'étendue. Constantin ayant détruit le *Castrum Prætorium*, fit une addition de murs, qui forme une espece de carré vers *porta Pia ;* il y eut encore d'autres petites réparations en divers temps ; mais il n'en est pas moins vrai que l'étendue actuelle des murs est à peu près celle d'Aurélien. Elle contiendroit aisément un million d'habitans, au lieu de 170 mille qu'on y compte ; mais aussi la partie habitée n'est presque aujourd'hui que le champ de Mars de l'ancienne Rome ; tout le reste est occupé par des jardins, des vignes, & même des terres labourées. La seule inspection des murs de Rome indique assez les différentes époques auxquelles on y a travaillé. On y voit des fragmens modernes qui n'ont pas 300 ans, qui ont été faits depuis que les papes eurent quitté la France pour retourner à Rome ; il y en a une partie qui est d'une plus grande ancienneté, & qui, quoique avec plusieurs interruptions, annonce la majesté & la grandeur romaine. Il y a des tours voûtées, avec des chapiteaux, qui sont souvent de

marbre, & qui font voir plus de richesse & de goût qu'il n'y en avoit du temps de Bélisaire & de Narsès (qui vivoient vers l'an 550). Ces restes paroissent être d'Honorius, ou de quelqu'autre empereur plus ancien que l'an quatre cens.

Porte de Rome

De toutes les portes de Rome, la porte du peuple est la plus septentrionale; elle s'appelloit *porta Flaminia*, à cause du grand chemin qui y donnoit. A l'orient, on trouve la porte *Salara*, qui est à peu près à l'endroit où étoit la *porta Collina*, suivant d'autres, porta Agonalis, porta Quirinalis. La porte Pie qui étoit l'ancienne *Nomentana*, parce qu'elle conduisoit à *Nomentum*, aujourd'hui *Lamentana*, & au pont du Téverone, appellé *ponte Nomentano*. C'est aussi la porte Viminale, suivant quelques auteurs, ainsi appellée, parce qu'elle étoit au bout du mont Viminal.

La porte S. Laurent paroît avoir été la *porta Tiburtina*, par laquelle on alloit à Tivoli.

La porte Majeure, qui est aussi appellée la porte de sainte Croix, à cause de la proximité de l'église du même

nom, s'appelloit autrefois *porta Nævia.* Fulvius la confond avec les portes appellées *Labicana* & *Preneſtina*; mais celles-ci étoient différentes, & ſont murées actuellement, ſuivant Nardini.

En avançant vers le midi, on trouve la porte S. Jean, où commence le grand chemin de Naples; elle s'appelloit autrefois *Porta Celimontana*, parce qu'elle eſt ſituée au bas du mont Celius; Venuti dit qu'elle s'appella auſſi *Aſinaria*, mais ce n'eſt pas le ſentiment de Nardini, (pag. 42). Il croit que l'Aſinaria étoit une petite porte, actuellement murée, qui eſt un peu au-delà.

La porte Latine, qui eſt un peu plus loin, n'a pas changé de nom; c'étoit une des plus fréquentées, parce que la *Via Latina* étoit une des principales routes des environs de Rome.

La porte S. Sébaſtien n'eſt qu'à 180 toiſes de la porte Latine; c'étoit autrefois la porte Capene (a) & la porte Appienne, la plus célebre de toutes, parce

(a) M. l'abbé Capmartin de Chaupy croit que la porte Capene étoit vers SS. Nerée & Achillée, environ 500 toiſes en dedans de la porte S. Sébaſtien. *Découverte de la maiſon de campagne d'Horace. Rome*, 1769, 3 vol. in-8°. Tome 3. p. 368.

qu'elle étoit le commencement de la voie Appia, la plus fréquentée, la mieux faite de toutes les grandes routes. La porte Capene tiroit son nom de *Camenæ*, à cause du bosquet que Numa consacra aux Muses, ou de la ville de Capene, fondée près d'Albe, par Italus; cette porte étoit ornée par des arcs de triomphe, & étoit anciennement la porte triomphale; elle étoit surmontée d'une fontaine de l'acqueduc de l'*Aqua Appia*, qui causoit de l'humidité. Voilà pourquoi Juvenal dit de son ami Umbricius,

Substitit ad veteres arcus madidamque Capenam.

Il en est parlé aussi dans Martial.

Capena grandi porta qua pluit gutta.
Mart. 5. 93.

La porte S. Paul, qui est la plus voisine du Tibre, étoit autrefois la *porta Trigemina*; on a dit qu'elle avoit été ainsi nommée à cause des trois Horaces; mais le champ des Horaces étoit du côté de la voie Appienne. La porte S. Paul étoit aussi l'ancienne porte navale.

De l'autre côté du Tibre, il y avoit

porta Portuenſis, ainſi appellée, parce qu'elle conduiſoit à Porto; on l'appelle actuellement *porta Porteſe*; à la partie la plus occidentale de Rome étoit la *porta Aurelia*, qui eſt aujourd'hui la porte S. Pancrace.

A chaque porte de Rome commençoient une ou pluſieurs grandes routes; ce détail n'eſt point de mon ſujet : on peut voir le mémoire de M. Danville, ſur l'étendue de l'ancienne Rome & ſur les grandes voïes qui ſortoient de cette ville, dans le trentieme volume des mémoires de l'académie des inſcriptions, imprimé en 1764.

Via Appia. De toutes les voies Romaines, la plus belle, la plus large & la plus ſolide étoit la *via Appia;* c'étoit la reine des grandes routes : *Appia longarum teritur Regina viarum.* Elle fut commencée 313 ans avant J. C. par Claudius Appius Cœcus, qui fut cenſeur pendant cinq ans. Les Samnites venoient d'être défaits, Capoue avoit demandé des loix & un gouverneur à la république; ce fut une occaſion pour établir juſqu'à Capoue une communication facile; on l'étendit enſuite juſqu'à Brindes. Denis d'Halicarnaſſe (L. 20.)

nous donne une idée de l'immensité de ce travail, qui fut fait depuis Rome jusqu'à Capoue, sur une distance de plus de 1000 stades ou de 40 lieues, avec de si grands frais que le trésor public en fut épuisé; on fit applanir les éminences, & combler les vallées par des chaussées, le chemin étoit pavé de larges pentagones de pierre dure, assis sur un massif de maçonnerie, formé de grands blocs de pierre, de plusieurs pieds de hauteur. De douze en douze pas il y avoit des pierres plus élevées, pour se reposer, & au bout de mille pas ou de 758 toises, une pierre ou colonne milliaire (a).

Il reste un fragment considérable de la voie Appienne, dans les marais Pontins, qui s'étend en ligne droite, sur une longueur de sept à huit lieues; & depuis le dessèchement de ces marais, sous Pie VI, on fait sept milles sur l'ancienne voie. A l'endroit appellé *Torre tre Ponti*, on trouve la pierre du 39e

(a) *Traité de la construction des chemins, tant de ceux des Romains, que des modernes, dans toutes sortes de lieux, par M. Gautier, architecte, ingénieur & inspecteur des grands chemins, ponts & chaussées du royaume.* Voyez aussi M. Chaupy, T. I.

mille, compté de Rome : on voit que le chemin a 36 pieds de largeur, y compris les parapets ; & comme il est plus élevé que dans aucun autre endroit, on y peut voir à découvert la forme de cette belle construction, sur une longueur de 300 pieds ; dans le milieu il y a deux arcs presqu'enterrés, où passoit la Ninfa, qui avoient 18 pieds d'ouverture, à en juger par le segment qui est à découvert ; ils sont séparés par une pile de huit pieds de large, sur laquelle sont les ruines de cette ancienne tour, appellée *Torre tre Ponti*, parce qu'il y a un troisieme arc près delà, qui recevoit la Teppia. Entre les milles 41 & 42 il y a un autre pont de 11 pieds de large, où passoit l'*Aqua Puzza*, qui formoit un canal ; au 57e mille, le *ponte Maggiore*, qui a 31 pieds d'ouverture, par lequel passoit l'*Uffente*, & près delà il y en a un autre appellé *Arco Dritto*, qui probablement servoit à donner passage à l'*Amaseno*, pour aller dans l'Uffente. Sur le chemin de Rome à Castel Gandolfo, on trouve des parties de la voie Appia, formées de larges pierres, si unies qu'on diroit que ce chemin vient d'être achevé ; la partie

pavée a environ quinze pieds de large; les trotoirs qui encaissoient le chemin, sont revêtus de gros blocs, hauts d'environ deux pieds, & ils ont contribué à sa conservation, ainsi que la nature des pavés qui sont presque par-tout de la lave. On peut voir le détail de tout ce qui reste de ce fameux chemin, dans l'ouvrage intitulé: *Della via Appia riconosciuta e descritta da Roma à Brindisi, libri IV, di Francesco-Maria PRATILLI, in Napoli* 1755, 556 *pag. in-folio.*

M. Joannin en allant de Naples à Barlette qui est sur le bord de la mer, du côté de Trani, à 32 lieues de distance, trouva une des pierres milliaires qui sert de borne au coin d'une rue de Cerignola, gros bourg de la Pouille, qui appartient à M. le C. d'Egmont.



CHAPITRE VI.

Du Tibre, des Ponts & des Acqueducs de Rome, & de sa division en quartiers.

Du Tibre. LE Tibre, *Tevere*, est un fleuve qui a 50 lieues de cours, à le prendre en ligne droite, depuis sa source jusqu'à son embouchure ; mais il n'a que trente-cinq lieues, à compter de Pérouse, qui est l'endroit où il commence à être navigable. Il ne l'est même tout-à-fait qu'à moitié chemin, vers *Orte*, au confluent de la Nera. Le Tibre a 385 pieds de large, aux environs de *ponte Molle*, c'est-à-dire, deux milles au-dessus de Rome, mais à l'endroit du pont, il n'a pas 200 pieds. Le Tibre est réduit à 296 pieds à Rome, au pont Saint-Ange, où il est le plus retréci. Son eau est toujours trouble & jaune, & dans cet état elle n'est point salubre ; mais quand on l'a laissé reposer, elle dépose, se clarifie & devient très-bonne

à boire. Ce fleuve étoit renommé pour le bon poisson : Macrobe en fait l'éloge dans ses Saturnales : *Ad victum optima fert; ager Campanus frumentum, Falernus vinum, Cassinas oleum, Tusculanus ficum, mel Tarentinus, piscem Tiberis. Saturn.* 3. 16. Le loup, *Lupus*, étoit le poisson le plus estimé du Tibre; c'est la *Spigola* des Italiens, suivant *Giovius, de piscibus Romanorum*, le loup-marin des François; on faisoit aussi grands cas des Esturgeons du Tibre, comme nous le dirons plus bas.

Ce fleuve étoit autrefois beaucoup plus large & plus sujet à inonder la ville; Tarquin l'ancien fut le premier qui le restreignit, le contint dans son lit naturel, & dessécha les marais qu'il formoit entre le Capitole & le mont Palatin :

Hic ubi nunc fora sunt, udæ tenuere paludes,
Amne redundatis fossa madebat aquis.
Ov. Fast. 6.

Auguste fit nettoyer le lit du fleuve, qui étoit embarrassé & élevé par les immondices & les décombres. Trajan & Aurélien y firent encore travailler;

mais la navigation du Tibre a oujours été fort difficile au-dessus de Rome. Les auteurs disent qu'on y navigeoit, *parvis scaphis & summis imbribus*, c'est-à-dire, avec de fort petits bateaux ; & en choisissant le temps des grandes eaux ; on envoie encore des bois en radeaux (*Chiodate*), depuis Pérouse jusqu'à Rome, lorsque les eaux sont grosses, mais les bateaux ne peuvent descendre, parce qu'à dix milles de Pérouse, aux endroits appellés *Passo del Inferno*, *del Infernetto* & *del Molinaccio*, il y a trois cataractes ou chûtes d'eaux, à travers les rochers. Depuis *ponte Novo*, qui est à trois milles de Pérouse jusqu'à *fauce di Orte*, sur un espace de 30 milles, ou de 60 en comptant les détours, il y a 580 palmes de pente, & il n'en faudroit pas plus de 120 pour le bien de la navigation ; il faudroit donc, pour rendre le Tibre navigable, lui tracer ailleurs une route plus longue, dans un terrein plus uni, & faire des écluses. Pascoli & Corneille Meyer ont écrit, pour prouver que la chose est très-faisable. Bottari & Manfredi, qui ont visité les lieux & examiné les difficultés, ont jugé la chose

impossible. Monsignor Bolognini, alors gouverneur de Pérouse, très-habile dans ces matieres, m'a dit que la chose lui paroissoit trop difficile, pour pouvoir être exécutée par la cour de Rome.

Au contraire, le Tibre n'a point assez d'écoulement depuis Rome jusqu'à son embouchure; sur un cours de 40 milles Romains, il n'a que 10 palmes de pente; ce n'est pas un demi-pied sur 1000 toises, tandis que la Seine, du moins auprès de Paris, a un pied sur 1000 toises; mais Paris est à 35 lieues de l'embouchure de la Seine, & Rome n'est qu'à cinq lieues de celle du Tibre, en ligne droite, ce qui cause la diminution de la pente. Delà viennent les terribles débordemens auxquels Rome a été si souvent exposée. Nous parlerons de celui de 1598, en faisant la description du cinquieme quartier de Rome, où il se trouve un monument de cette inondation (a).

Mais cette pente suffiroit encore pour

(a) *Del Tevere di M. Andrea Bacci Libri III. in Venetia* 1576, *in*-4° — *Il Tevere di M. Giov. Battista Modio in Roma.* 1556. *in*-12 *Descrizione delle Cagioni delle inondazioni del Tevere colla Pianta,* &c *Da Andrea Chiesa e Bernardo Gambarini, ingegneri,* 1744.

l'écoulement des eaux, si la direction de l'embouchure n'étoit pas exposée à des vents impétueux, sur-tout au Lebeccio qui repousse les eaux, & accumule des sables à l'embouchure du Tibre, & si les affluents du Tibre n'y portoient pas des masses d'eaux énormes, sur-tout le *Velino*; aussi les inondations autrefois si fréquentes & si ruineuses, le sont bien moins depuis les travaux que Clément VIII fit faire au confluent du Velino dans la Nera, 17 lieues au nord de Rome.

Des Ponts du Tibre.

Il y avoit autrefois huit ponts à Rome; il n'y en a plus que quatre actuellement. Le plus ancien de tous, & le premier en remontant le Tibre, étoit le *pont Sublicius*, qui fut fait par Ancus Martius, quatrieme roi de Rome; il fut rompu l'an 246 de Rome, ou 508 avant J. C. le jour qu'Horatius Coclès retint seul, à la tête du pont, les troupes de Porsenna. Ce héros donna aux Romains, par son intrépidité, tout le temps qui étoit nécessaire pour faire rompre le pont, & il ne voulut se réserver d'autre asyle que le fleuve, où il se précipita tout armé, pour retourner dans Rome à la nage.

Pont Sublicius.

La crainte de courir encore dans la suite un semblable danger, fit qu'on rétablit le pont de maniere à pouvoir le démonter promptement, sans y faire entrer ni ferrure ni clous. Ce pont étoit encore de bois 24 ans avant J. C., lorsqu'il fut renversé par le Tibre, dans une grande inondation; on le refit, mais toujours en bois, & il fut encore emporté du temps de l'empereur Othon. Il fut ensuite bâti en pierre; on ne sait pas sous quel empereur; mais ce pont de pierre fut renversé vers l'an 780, par un débordement du Tibre, & l'on n'en voit que de légers restes à fleur d'eau, vis-à-vis de *Ripa Grande*.

Ce pont s'appelloit aussi Emilius, & Nardini croit que c'étoit du nom d'Æmilius Lepidus, l'un des Triumvirs, ou de celui qui fut censeur sous le regne d'Auguste, l'année d'après la chûte de ce pont. C'est sous le nom d'Emilius Pons, que Juvenal proposoit ce pont à celui à qui il conseilloit de se jetter dans la riviere plutôt que de se marier,

Cùm tibi vicinum se præbeat Æmilius pons?

Juv. Sat. 6.

Ce fut delà qu'on précipita le corps de l'empereur Héliogabale, attaché à une grosse pierre, afin qu'il ne pût jamais être enseveli. On jettoit chaque année de dessus ce pont 30 statues de jonc, qui étoient appellées *Argei*, cérémonie qu'on rapportoit au conseil d'Hercule, & qui avoit remplacé l'usage d'y jetter des hommes vivans.

Tum quoque priscorum virgo simulacra virorum,
Mittere roboreo scirpea ponte solet.
Ov. Fast. 5.

Ce pont étoit spécialement fréquenté par les mendians, comme on en juge par ce que dit Seneque ; *In sublicium pontem me transfer & inter egentes abige, non ideo tamen me despiciam, quòd in illorum numero consideo qui manum ad stipem porrigunt. De Vita Beata* c. 25.

Autres Ponts. Nous réservons à la description de chaque quartier, ce que nous avons à dire du pont de Sainte-Marie, ou *ponte Rotto*, du pont de Fabricius, ou *ponte quatro Capi*; du pont de Cestius ou de S. Barthélemi; du pont de Sixte, ou *Pons Januclensis*; du pont S. Ange,

du pont Triomphal ou *pons Vaticanus*, dont on voit les ruines auprès du pont S. Ange, & du *ponte Molle* ou pont Milvius qui est au nord de Rome.

Les ponts qui sont à Rome ne suffisant pas pour desservir commodément tous les quartiers, on a établi en plusieurs endroits des bacs où l'on passe le Tibre en bateau pour une demi-bayoque, (ou deux liards). Il y en a un, par exemple, vis-à-vis S. Giov. de' Fiorentini, pour aller vers la rue appellée Longara, qui est parallele au Tibre, parce que ce quartier est éloigné de plus de 300 toises du pont S. Ange & du pont de Sixte.

Les eaux du Tibre n'étoient ni assez pures, ni assez faciles à distribuer dans Rome; les Romains à qui il en falloit une quantité prodigieuse, furent la tirer de loin & l'amener jusques sur leurs collines, par des aqueducs, dont les restes sont encore un sujet d'admiration.

Frontin qui fut chargé par l'empereur Nerva Cocceius, du rétablissement des aqueducs de Rome, nous en a laissé une ample description. De tous ceux qui apportoient les eaux de toutes parts, il n'en reste plus que trois, qu'on appelle

acqua Felice, *acqua di Trevi*, *acqua Paolina;* mais ces eaux suffisent pour donner à la ville un nombre considérable de fontaines, & une immense quantité d'eau.

Il en falloit bien davantage autrefois; aussi voyons-nous que Pline en compte 7, Frontin 9, & Victor jusqu'à 20. Il est vrai qu'on soupçonne celui-ci d'avoir compté séparément plusieurs sources, ou plusieurs divisions d'un même aqueduc.

Dans les premiers siecles de Rome on ne connoissoit pas encore ce genre de luxe, il ne falloit pas encore tant de bains, de fontaines, de bassins, de naumachies, & l'on n'avoit pas encore entrepris de percer les montagnes, & de bâtir avec la solidité & la magnificence qu'on y a ensuite admiré, sur-tout dans les aqueducs.

Aqua Appia. Ce fut l'an 442 de Rome, 312 ans avant J. C. que le censeur Appius Claudius, qui fut ensuite surnommé l'aveugle, après avoir fait construire le grand chemin de Capoue, voulut amener l'eau d'une fontaine qui étoit sur le chemin de Preneste, à sept milles de Rome, elle fut appellée *Aqua Appia*, l'aqueduc

duc avoit onze milles de longueur sous terre, & il entroit près de la porte Capene ou de la porte S. Sébastien, aussi-bien que la voie Appia ; c'est en passant sur le haut de la porte Capene qu'il la rendoit humide, comme nous l'avons remarqué, page 107 ; l'aqueduc passoit ensuite entre l'Aventin & le Cœlius, & alloit aboutir vers la place où est sainte Marie Egyptienne (N°. 66 du plan).

On amena ensuite un bras du Tévérone, l'an 273 avant J. C. on l'appella *Anio Vetus*, il étoit pris au-dessus de Tivoli, à 20 milles de la porte de Rome ; l'aqueduc avoit 43 milles de longueur, & il étoit presque tout entier sous terre.

L'eau appellée *Tepula*, fut amenée 126 ans avant J. C. Elle prenoit sa source à 11 milles de Rome sur la voie latine.

L'*Aqua Martia*, suivant Pline & Strabon, venoit des montagnes des Peligni, nation Samnite, au-delà du lac Fucin, *Lago di Celano*, à 60 milles de Rome. Mais suivant Frontin, qui devoit être mieux instruit, elle prenoit sa source dans un lieu qui est près de la voie Valérienne, & de celle de Su- Aqua Martia.

biaco, au-dessus de Tibur, à 36 milles de Rome. Et M. Fabretti l'a reconnue au-dessous d'Arsoli, vers l'église sainte Marie. Il y avoit neuf milles d'aqueduc portés sur de grands arcs; on juge par la direction de ceux qui subsistent encore, qu'elle entroit dans Rome, entre la porte S. Laurent & la porte Majeure; une partie suivoit les murs de la ville, comme on le voit par l'inscription qui est sur la porte S. Laurent, & venoit derriere les Chartreux, vers *Porta Pia.* Auguste augmenta cette eau; Agrippa en fit rétablir les aqueducs; mais ils ont été ruinés de nouveau, du moins en grande partie, & l'eau tombe actuellement dans le *Tévérone.* Il seroit à souhaiter que les papes fissent rétablir ce bel ouvrage, sur-tout à cause de la bonté de cette eau, que les anciens regardoient comme la meilleure de toutes, & qui étoit réservée pour la boisson; *Clarissima aquarum omnium in toto orbe frigoris salubritatisque palma præconio urbis Martia est inter reliqua Deum munera urbi tributa...... Cum quantum virgo tactu, tantum præstet Martia haustu.* Plin. L. 31. c. 3. Les anciens aqueducs de cette eau Martia, sont incrustés

d'une très-belle stalactite qui ressemble à de l'albâtre.

Il reste encore plusieurs arcs de la partie qui alloit au mont Esquilin, & un reste d'édifice ou château d'eau, entre S. Eusebe & sainte Bibiane, où l'on dit qu'étoient placés les trophées de Marius (N°. 57). Le préteur *Quintus Marcius Rex*, fit construire ce grand aqueduc dans le temps que le sénat le chargea, environ 125 ans avant J. C., du rétablissement des trois aqueducs de l'Aqua Appia, de l'Aqua Tepula, & de l'Anio, dont nous parlerons ci-après. C'est le même qui passa ensuite dans les Gaules, & fonda la colonie de Narbonne 118 ans avant J. C.

Agrippa qui signala dans Rome, sa magnificence & son crédit sous le regne d'Auguste, y fit venir l'*Aqua Julia*, 33 ans avant J. C., & lui donna le nom de Jules César. Le principal réservoir étoit à six milles de Rome; elle étoit d'abord réunie avec l'eau *Crabra* de Frascati, mais on la réunit ensuite à l'eau *Tepula*, & elles entroient dans Rome sur les mêmes aqueducs que l'eau *Martia*.

Agrippa fit venir encore l'eau Vierge, l'an 19 avant J. C. Nous en parlerons à l'occasion de la fontaine de Trevi.

Auguste fit conduire à Rome l'*Aqua Alsietina*, qui fut aussi appellée *Augusta*; elle venoit d'un lac situé à 14 milles de Rome, sur la via Claudia, qui s'appelle *lago di Martignano*; cette eau étoit peu estimée, & ne servoit gueres que pour les Naumachies, & pour la région Transtiberine, quand le cours des autres étoit interrompu; c'étoit la moins élevée de toutes les eaux qui arrivoient à Rome.

Caligula & Claude son successeur, firent amener dans Rome l'eau qui fut appellée *Aqua Claudia*. Après la Martia, elle passoit pour être la meilleure; elle tiroit sa source de deux fontaines appellées Cæruleus & Curtius, à 38 milles de Rome, sur le chemin de *Subiaco*, ville de la campagne de Rome, qui est située environ 13 lieues à l'orient de Rome; la longueur des conduites étoit de 46 milles. Nous en parlerons à l'occasion de la fontaine de Termini, ou de l'*Acqua Felice*. Les aqueducs de Claude finissoient à la porte

Majeure, & ceux de Néron commen-çoient au même endroit, pour se distribuer dans la ville.

Il y avoit aussi une portion du Tévérone, appellée *Anio Novus*, qui étoit prise du côté de *Subiaco*, à 42 milles de Rome, & qui venoit se joindre à l'aqueduc de l'*Aqua Claudia*, avant son entrée dans Rome, mais dont le canal étoit plus haut que celui de l'*Aqua Claudia*; le canal avoit 58 milles de longueur; c'étoit la plus élevée de toutes les eaux de Rome, suivant Frontin.

Nardini parle de plusieurs autres conduites, telles que l'*Aqua Trajana*, que l'empereur Trajan fit conduire au Vatican, d'un endroit qui est entre Campagnano & Formello, du côté de Bracciano, sept lieues au nord-ouest de Rome; on croit que c'est l'*Aqua Paola*, qui arrive actuellement près de S. Pierre in Montorio (N°. 74), & près de Ponte Sixto.

Ceux qui voudroient avoir sur cette matiere de plus grands détails, peuvent consulter l'ouvrage de Frontin sur les aqueducs de Rome; celui de Nardini qui parle de plusieurs autres, dont je n'ai pas fait mention, *Fabretti de aquis*

& aquæ ductibus veteris Romæ dissertationes tres, *Romæ* 1680, & sur tout le grand ouvrage intitulé : *Di Alberto CASSIO corso delle acque antiche portate da lontane contrade fuori e dentro Roma sopra* 14 *acquidotti*, *e delle Moderne*, &c. *in Roma* 1756, 2 vol. *in*-4°. V. aussi le mémoire de M. *Bonamy* sur les aqueducs de Paris, comparés à ceux de l'ancienne Rome, dans le trentieme volume des mémoires de l'Académie des Inscriptions, imprimé en 1764.

Quelques-uns de ces aqueducs ont été rétablis par les papes, comme nous le dirons en parlant de différentes fontaines de Rome.

On a fait plusieurs expériences fort exactes sur les eaux qu'elles fournissent : l'*Acqua Felice* de la fontaine de Termini, est la plus saine de toutes. L'eau qui est appellée *del Grillo*, tient le second rang; & l'eau de *Trevi* (Aqua Virginis), est la troisieme. Celle qu'on appelle *Acqua Paola*, qui vient des environs de Bracciano, est la plus légeré de toutes les eaux de Rome; mais elle n'est pas la plus salubre, suivant le P. Jacquier, qui pense que la salubrité des

eaux ne dépend pas toujours de leur légéreté. Les eaux des *Thermes*, de *Dioclétien*, & de la fontaine *del Gianicolo*, sont d'un usage pernicieux ; elles sont proscrites de toutes les tables.

On a introduit depuis peu dans la médecine à Rome, l'usage de deux especes d'eaux minérales ; l'une qui se nomme *Aqua Santa*, est à trois milles environ hors de la porte de S. Jean de Latran ; l'autre qu'on appelle *Acetosa*, est à la même distance, environ, en sortant par la *Porta del Popolo* ; elle est située sur les bords du Tibre. Ces eaux contiennent beaucoup d'*air fixe*, ce qui les rend utiles dans les maladies, qui tendent à la putréfaction.



CHAPITRE VII.

Division de Rome, dans son ancien état, & de Rome moderne.

14 Régions de l'ancienne Rome.

ROME fut divisée sous l'empire d'Auguste en 14 régions, qui ont été décrites par Publius Victor, par *Panvinius*, dans son livre de la république Romaine, & par Nardini, *Roma antica*. Cet ordre n'étant pas celui que je suivrai dans ma description, il est nécessaire de dire quelque chose de ces quatorze régions séparément.

La premiere région étoit celle de la porte Capene, aujourd'hui porte S. Sébastien; elle renfermoit le temple de Mars, situé hors des murs sur la voie Appienne, & tous les environs de la porte S. Sébastien.

La seconde région étoit appellée Cœlimontana, parce qu'elle étoit située presqu'en entier sur le mont *Cælius*, à l'orient de la premiere région. Elle renfermoit principalement l'ancienne *Su-*

burra, dont nous parlerons dans la suite, & qui va du Colisée à S. Pietro e Marcellino, & comprenoit tout le quartier de S. Jean de Latran.

La troisieme région, appellée *Isis*, étoit située au nord de la seconde région, sur une partie du mont Esquilin; elle renfermoit le Colisée, les thermes de Titus, & le quartier de S. Pierre-aux-Liens.

La quatrieme région, appellée *Via Sacra* ou *Templum Pacis*, s'étendoit entre le Capitole, le Palatin, le Quirinal & l'Esquilin; elle alloit près du *Forum*, qui est aujourd'hui le *Campo Vaccino*, & renfermoit la voie Sacrée, dont nous parlerons en son lieu.

La cinquieme région étoit appellée *Esquilina*, à cause de la montagne qu'elle occupoit; elle s'étendoit vers la porte S. Laurent, la porte Majeure & jusqu'aux environs de sainte Agnès, hors des murs.

La sixieme région de Rome étoit appellée *Alta Semita*, du nom d'une montée rapide qui étoit dans le jardin du palais Colonne, du côté des SS. Apôtres (N°. 16); elle étoit au nord de la cinquieme région. Elle renfermoit

une partie du Quirinal, la place de la Colonne Trajane, l'endroit où eſt le palais de monte Cavallo, les jardins du palais Colonne (N°. 15), même une partie du monte Pincio, vers la Trinité du Mont, marquée F ſur notre plan.

La ſeptieme région étoit celle de *Via Lata*, ainſi appellée à cauſe de la grande rue qui portoit le même nom, & qui eſt aujourd'hui une partie du Cours. Elle étoit au pied du Quirinal, joignant le champ de Mars du côté du couchant; elle embraſſoit le quartier de la fontaine de Trevi (marquée u) de la place Grimana, du collège Romain (N°. 12), de la Minerve (N°. 20), & le cirque de Flore, autrefois très-célebre.

La huitieme région, appellée *Forum Romanum*, étoit la plus remarquable de toutes, parce que le Forum (*Campo Vaccino*), la principale place de Rome, étoit le centre de la ville, le lieu des aſſemblées du peuple, l'endroit où ſe décidoient les affaires; c'eſt ce qui a fait donner le nom de *Forum* aux tribunaux de juſtice, & aux choſes qui y ſont relatives. Cette région étoit ce-

pendant assez petite, se réduisant presque au Capitole & au *Campo Vaccino.*

La neuvieme région, appellée *Circus Flaminius*, étoit bornée au midi par le Capitole, au nord & au couchant par le Tibre ; elle s'étendoit jusqu'à la porte du peuple ; elle étoit grande & célebre par le nombre des édifices superbes qu'il y avoit dans le champ de Mars, & dans les prés de Flaminius, quoique ces édifices fussent presque tous hors des murs. Cette neuvieme région renfermoit le portique d'Octavie, le Panthéon (N°. 22), la place Navonne (N°. 9), la voie Flaminia & les jardins de Lucullus, dont nous parlerons à leur tour.

La dixieme région s'appelloit *Palatium*, à cause du palais des empereurs ; elle renfermoit principalement le mont Palatin ; c'étoit par conséquent la région la plus ancienne & la plus célebre de toutes, puisque c'étoit le berceau de l'ancienne Rome.

L'onzieme région, appellée *Circus Maximus*, étoit comprise entre le mont Palatin, le mont Aventin & le Tibre ; elle renfermoit aussi l'autel qu'Hercule avoit dressé au pied du mont Aventin.

La douzieme région, appellée *Piscina Publica*, étoit toute renfermée entre le grand Cirque, Circo Massimo, & les thermes d'Antonin; son nom venoit d'un bassin public où les jeunes gens alloient apprendre à nager, pour ne pas s'exposer à périr en s'exerçant dans le Tibre. Cette piscine étoit formée par l'*Aqua Appia*, (page 120). On ne sait pas précisément la situation de la piscine; mais cette région renfermoit les thermes d'Antonin ou de Caracalla; c'est le seul monument considérable dont la position soit certaine dans la douzieme région, ils sont au midi de Rome.

La treizieme région étoit appellée *Aventinus*, parce qu'elle occupoit principalement le mont Aventin. Cette région renfermoit aussi le *monte Testaccio*, & la pyramide de Cestius, qui est auprès de la porte S. Paul.

La quatorzieme & derniere région de l'ancienne Rome, suivant la division d'Auguste, étoit appellée *Trans-Tiberina*, parce qu'elle renfermoit toute la partie de Rome, qui étoit au-delà du Tibre, le Janicule, le Vatican, & l'isle appellée aujourd'hui saint Barthélemi.

De la Ville en général.

Après tous ces articles généraux, relatifs aux antiquités de Rome, je passe à la description particuliere de la ville, en suivant l'ordre des quatorze *Rioni*, ou quartiers de Rome moderne.

L'assiette de Rome est belle & avantageuse; les petites montagnes qui s'y trouvent procurent de la variété dans les plans, forment des points de vue agréables, & donnent la facilité à ceux qui habitent dans les bas, de prendre l'air sans sortir de Rome, en montant sur les hauteurs. La ville est percée par de grandes rues droites, qui la traversent en tous sens, d'un bout à l'autre, comme on le voit dans notre plan; elles forment à leurs rencontres de beaux carrefours, tels que celui de la porte du peuple; celui des quatre fontaines (marquée d), & plusieurs dans la rue du Cours, qui s'étend depuis la porte du peuple, marquée A, jusqu'au palais de Venise, No. 36.

Il y a dans les carrefours de Rome & dans quantité de petites places, des fontaines qui donnent beaucoup d'agrément & de gaieté à cette ville. Il regne un air de grandeur dans toute la ville de Rome, qui vient de ce que les fa-

çades principales sont toujours sur la rue ; cet air de magnificence vient aussi de la hauteur des édifices, qu'on est obligé d'élever beaucoup, afin d'avoir plusieurs étages plus ou moins éloignés du sol. On fait servir ces différens étages aux différentes saisons de l'année ; car il est d'usage l'hiver d'habiter les appartemens les plus élevés, tels que ceux qui sont immédiatement sous le toit, & en été d'habiter le rez-de-chaussée. Quant au premier étage, qu'on appelle communément *Appartamento Nobile*, il est destiné aux fêtes & aux assemblées extraordinaires.

CHAPITRE VIII.

Rione de' Monti : Quartier des trois Montagnes.

LE premier des 14 quartiers de Rome est appellé celui des montagnes, parce qu'il renferme le mont Quirinal, le Viminal & l'Esquilin ; il commence vers l'extrêmité du cours, à l'endroit appellé

Ripresa de' Barberi, & renferme toute la partie orientale & méridionale de Rome, depuis la porte S. Laurent jusqu'à S. Jean de Latran.

LA COLONNE TRAJANE, un des plus beaux monumens de l'ancienne Rome, est en même temps la plus belle colonne qui soit au monde; elle a eu l'avantage d'échapper aux ravages des barbares, & de rester en place au milieu des ruines dont elle étoit environnée, aussi bien que la colonne Antonine. On voit par l'inscription, qu'elle fut élevée après la victoire que Trajan remporta sur les Daces, l'an 101 de J. C. Colonne Trajane.

Senatus populusque Romanus Imp. Cæs. divi Nervæ filio Nervæ Trajano Aug. Germanico Dacico Pont. max. Trib. pot. XVII, Imp. VI. Cos. VI. PP. ad declarandum quantæ altitudinis mons & locus tantis ruderibus sit egestus. Au lieu de ces mots *tantis ruderibus*, que suppose Bellori, Donati pense qu'il faut lire *tantis ex collibus*, d'autres lisent *tantis operibus*.

Cette colonne a fait la matiere de plusieurs ouvrages; il y en a de Fa-

bretti, de Ciacconi, de Bellori; & l'on en a donné un en 1773, qui contient 134 planches, *Columnæ Trajanæ ortographia.*

La hauteur de la colonne Trajane, jusqu'au sommet du piédestal de la statue, est de 118 pieds; la colonne seule, avec sa base & son chapiteau, a 92 pieds; le piédestal de la colonne en a 17, & celui de la statue en a 9; le diametre inférieur de la colonne est de 11 pieds 2 pouces 6 lignes, & le diametre supérieur de 10 pieds. La construction de cette colonne est un chef-d'œuvre; elle est formée par 34 blocs de marbre, dont 23 sont pour le fût de la colonne, 8 pour la base, un pour le tore, un pour le chapiteau & un pour le piédestal supérieur; au-dessus de celui-ci il y a une autre base de 8 pieds de hauteur, sur laquelle Sixte-Quint fit placer en 1588 une statue de S. Pierre, qui a 23 pieds de hauteur; elle fut modelée par Thomas Porta, & coulée par Bastiano Torrigiani; Sixte-Quint y fit mettre cette inscription.

Sixtus V Pont. max. D. Petro Apostolo, anno IV.

Pour aller jusqu'à la statue, on monte dans l'intérieur de la colonne par 184 marches qui sont prises dans le vif de chaque bloc ; l'on y a pratiqué 43 fenêtres qui éclairent cet escalier, & l'on trouve au sommet une balustrade dont on peut faire le tour, pour jouir de l'aspect de Rome dans toute son étendue. En regardant la colonne Trajane, on doit considérer d'abord la proportion de la colonne avec son piédestal, qui est très-belle, sur-tout lorsqu'on approche de ce monument, & qu'on est dans le point où les objets se grouppent ensemble ; alors le piédestal semble s'aggrandir à la vue, la colonne paroît diminuer par en-haut & former une figure conique, surmontée d'un chapiteau qui paroît très-grand ; c'est probablement sans doute pour produire cet effet que l'architecte a tenu son piédestal assez bas, & sa colonne, au contraire, haute & élégante.

Nous disons qu'il faut considérer cette colonne de près, parce que l'histoire militaire de Trajan est représentée tout autour du fût de la colonne. Ces bas-reliefs paroissent être de la même main ; on y compte jusqu'à 2500 figures ou

demi-figures humaines. On en a fait un si grand cas, que Louis XIV en fit prendre des moules en plâtre, qui sont à Paris & à l'académie de France à Rome; on l'a copiée en argent, dans une colonne de dix pieds de hauteur, il y a peu d'années, & les détails en ont été gravés par *Pietro Santi Bartoli*. Le dessin de ces bas-reliefs est correct, la sculpture en est estimée; les figures sont d'un bon style, & il y a de bons caracteres de têtes. On remarque surtout une tête de Jupiter, qui se trouve dans le milieu de la colonne, & dont les artistes font un cas infini. On a grossi les figures à mesure qu'elles s'éloignent de la vue, de sorte que toutes les parties se distinguent avec une égale facilité. Le tore inférieur de la colonne est sur-tout admirablement sculpté. Le piédestal est chargé de trophées d'armes, & aux quatre angles sont des aigles romaines, qui soutiennent des festons ou guirlandes d'un très-bon travail; & comme cette partie étoit fort enterrée, on l'a dégagée avec soin, en creusant tout autour un espace assez grand pour qu'on y puisse descendre, & voir de près ce piédestal qui passe pour la plus

belle partie de la plus belle colonne qui soit au monde. Les aigles qui sont aux quatre coins du socle de la base de la colonne, portent les bouts des guirlandes qui retombent sur chaque face de ce socle ; ces guirlandes sont de feuilles de chêne, & ont fort peu de saillie ; néanmoins elles font un bon effet. Ce genre de sculpture a été imité par Blondel, dans les piédestaux qui portent les pyramides de la porte S. Denis à Paris.

Pour que la forme totale du piédestal ne fût point altérée par les ornemens, le sculpteur a donné peu de relief aux boucliers, cuirasses, casques & autres armes qui composent les trophées dont il est décoré.

Perrault, d'après quelques observations sur la colonne Trajane, jugea que les anciens avoient mal connu les regles de la perspective ; mais l'abbé Sallier a entrepris de les justifier fort au long (*Mém. de l'Acad. des Inscrip.* T. VIII, p. 97).

Au reste on a moins prétendu faire de cette colonne un monument de l'art, qu'un monument de l'histoire ; c'est une attention qu'il faut faire lorsqu'on veut

juger les ouvrages des anciens. La maniere de traiter un sujet est différente pour celui qui veut chanter une action, & pour celui qui veut écrire des annales.

Cette colonne est assez bien conservée, à l'exception des trous qu'on y voit, de même qu'à tous les monumens anciens. M. le président de Brosses pense que les barbares ont fait ces trous, pour arracher les fiches de cuivre qui assembloient les blocs de marbre. Les Romains, dans leurs grands édifices, n'employoient que le moins de mortier qu'il étoit possible; ils prenoient des quartiers de marbre assez gros pour qu'ils fussent inébranlables par leur propre pesanteur; ils ajustoient parfaitement les assises les unes sur les autres, ne les rejoignant que par un très-mince enduit de ciment, fait de chaux vive & de la même pierre pulvérisée; mais pour consolider les lits encore davantage, ils creusoient dans le bloc du dessous une petite mortaise carrée, profonde d'environ quatre pouces, & scelloient dans le bloc du dessus une fiche de bronze carrée, qui entroit de quatre pouces, & se prolongeoit d'autant pour entrer

dans la pierre du dessous; ils appelloient ces pierres le *mâle* & la *femelle*, les accouplant ainsi par un lien extrêmement solide. Le P. Jacquier observe cependant que parmi ces fiches ou especes de crampons, plusieurs avoient différentes branches selon l'usage qu'on en vouloit faire. Il n'est pas probable, suivant lui, que ces crampons n'ayent eu d'autre usage que de consolider & de lier les pierres contiguës. Les trous qu'on voit dans les anciens bâtimens, & qui sont les anciennes places de ces crampons, sont trop près les uns des autres; il y en a des milliers dans le Colisée, où ils se touchent pour ainsi dire. Ce savant est porté à croire, qu'un grand nombre de ces crampons servoit pour fixer des ornemens qui décoroient la surface des bâtimens. Il en a vu plusieurs qui avoient été arrachés avec grande force de la surface intérieure du Panthéon; & il en a envoyé à Paris; ils étoient d'un bronze rare, qui avoit une apparence d'or, & il n'est pas surprenant que cette matiere ait excité la cupidité des Barbares & même des Romains : ils ont arraché toutes ces fiches l'une après l'autre, dans tous les bâti-

mens antiques, mais ſans renverſer les pierres ; ils les ſcarifioient par les côtés ſur deux faces, juſqu'à ce qu'ils puſſent atteindre la fiche & la tirer. L'on voit les édifices antiques, & ſur-tout le Coliſée, criblés ainſi de trous à leur partie extérieure : on ne peut pas imaginer de plus grande peine pour un ſi mince profit ; quand on conſidére la patience qu'il a fallu avoir, & la dépenſe qu'il a fallu faire en échafauds autour du Coliſée, des colonnes Antonine & Trajane, pour tirer ces petits morceaux de bronze du ſein de l'édifice ; cependant les bas-reliefs de la colonne Trajane en ſont défigurés en pluſieurs endroits.

Comparaiſon des diverſes colonnes.

J'ai dit que la colonne Trajane eſt la plus belle colonne que l'on connoiſſe ; elle n'eſt pas cependant la plus haute. Celle qu'on éleva à Londres, à l'occaſion de l'incendie de 1666, & qu'on appelle *Monument*, a 190 pieds de hauteur & 14 pieds de diametre.

Nous n'avons à Paris qu'une colonne de cette eſpece ; c'eſt celle de l'Hôtel de Soiſſons, qu'on a conſervée ſoigneuſement en bâtiſſant la nouvelle Halle au bled. Elle fut élevée en 1573 (a) par

(a) Voyez le mémoire ſur la colonne de la Halle aux bleds, par M. Pingré. Chez Barois, 1764.

Catherine de Médicis, sans doute à l'exemple de celles qu'elle avoit vues en Italie; sa hauteur est de 82 pieds, & son diametre inférieur a neuf pieds huit pouces. On regarde comme une barbarie, d'avoir enclavé cette colonne dans le bâtiment de la Halle, & de ne l'avoir pas mise au milieu d'une place.

Il n'y avoit rien de plus magnifique dans l'ancienne Rome que la place de l'empereur Trajan, *Forum Trajani*; elle étoit à l'extrêmité de la huitieme région, & sa situation est encore marquée par la colonne dont nous avons parlé. Cette place étoit si superbe & si riche, que l'empereur Constance en fut frappé (a) lorsqu'il y entra pour la premiere fois. On voyoit dans cette place de Trajan des bâtimens d'une grandeur & d'une magnificence jusqu'alors inconnue, des statues, des arcs, des corniches en bronze doré, (Pausanias L. 5 & 10. Aulug. L. 13. c. 23.) une basilique ou *Forum*, dans laquelle les con-

(a) *Cum ad Trajani forum venisset singularem sub cœlo structuram, ut opinamur, etiam numinum assertione mirabilem, hærebat attonitus per gigan-teos contextus circumferens mentem, nec relatu affabiles nec rursus mortalibus appetendos* (Ammian. L. 16).

ſuls donnoient audience ; un temple de Trajan, dans lequel il y avoit une bibliotheque appellée *Ulpia*, avec un portique. Les gens de lettres y avoient des ſtatues de bronze, comme on en juge par ce vers de Sidonius à Priſcus Valerianus.

Ulpia quod rutilet porticus ære meo.

Cette bibliotheque fut tranſportée par Dioclétien dans ſes thermes, où il voulut raſſembler tous les genres d'études & d'exercices littéraires.

La place moderne, dont la colonne Trajane occupe le milieu, eſt irréguliere & petite ; mais elle eſt décorée par deux égliſes, dont les façades ſont d'une aſſez bonne architecture.

S. MARIA DI LORETO, égliſe qui appartient à la communauté des boulangers. Le bâtiment fut commencé en 1507, par Antonio da Sangallo; cette égliſe eſt octogone, voûtée en coupole; ce qui eſt remarquable en ce que c'eſt la premiere que l'on ait faite à Rome; la proportion des arcades, & les quatre niches où ſont les chapelles, ſont fort bien. On peut dire que l'architecture de

de cette église est très-mâle; elle est ornée de pilastres corinthiens, & de statues estimées. Le grand autel est d'*Onorio Lunghi*; il est d'une bonne proportion, & richement décoré. Les deux Anges sont de *Maderno*, & la sainte Cécile de *Juliano Finelli*. Les tableaux des côtés sont du cavalier Cesari; l'adoration des Rois qui est dans une chapelle, est de Frédéric Zuccheri, ou selon d'autres, de *Nicolo delle Pomerance*.

Sainte Suzanne.

On voit dans une niche au-dessus de la sacristie, une figure de marbre qui a beaucoup de célébrité; elle représente sainte Suzanne tenant une palme, & ayant une couronne à ses pieds. Elle est de François Flamand; cette figure est sagement composée & joliment drapée; le tour en est plein de graces, & tient de l'antique.

Coupole double.

La coupole est double, comme celle de S. Pierre; le premier modele de ce genre fut donné pour cette église, par le Bramante; ce modéle fut perfectionné par André Sansuini ou Sansovin, & terminé par Antoine de Sangallo Fano. La lanterne ou *Epitholium*, fut faite par Jacques *del Duca*, éleve de Michel-Ange.

C'eſt par le moyen de ces doubles coupoles, que l'on parvient à donner une forme agréable, ſoit au-dedans, ſoit au-dehors d'un dôme. En effet, on obſerve que les coupoles de S. André della Valle, de S. Agnès & de ſaint Carlo al Corſo, qui n'ont qu'une ſeule calotte, & auxquelles on a donné une belle forme au-dehors, paroiſſent trop aiguës & trop étroites en dedans, tandis que celle du Panthéon & celle du Geſu, où l'on a préféré l'agrément de la forme intérieure, paroiſſent trop écraſées, quand on les voit par dehors. Fontana eſſaya de trouver un aſſez juſte milieu dans la coupole du collége Clémentin; il donne la maniere de la tracer, dans ſon Tempio Vaticano (pag. 362.), mais il conſeille toujours les coupoles doubles, telles que ſont celles de N. D. de Lorette, celle de S. Pierre, & celle de la chapelle Cibo, à ſainte Marie du peuple.

PALAZZO IMPERIALI, autrefois *Bonelli*, touche à Notre-Dame de Lorette; il eſt remarquable par une grande & riche bibliotheque.

MOME DI MARIA, ou S. Bernard, eſt une autre égliſe ſituée ſur la place

de la colonne Trajane; elle a été bâtie en 1738, par M. Derizet, architecte François. C'est une petite rotonde, décorée d'un ordre corinthien, au-dessus duquel est un attique portant la coupole; l'architecture en est généralement maigre. Cette église appartient à une grande confrérie que le pape Innocent XI établit en 1683, en même temps que la solemnité du dimanche de l'octave de la Nativité, en mémoire de la délivrance de Vienne, assiégée par les Turcs en 1683. Le dernier jour de l'octave on fait une procession à sainte Marie de la Victoire, & l'on distribue à dix pauvres filles, des dots de 30 *Scudi*, ou 160 liv. de France.

SPIRITO SANTO, couvent de religieuses ou chanoinesses régulieres de S. Augustin, fondé en 1432 par Pétronille Capranica, dame Romaine; les religieuses ont fait restaurer l'église en 1582; & en 1743, elles ont fait incruster les pilastres de marbres fins; les peintures à fresque autour de l'autel de la Vierge, sont de Balthasar *Croce;* il y a dans la chapelle du crucifix, un riche tabernacle de pierres dures, & des peintures de *Vecchi.* Le couvent est sous

la protection du roi de France, comme grand-maître de l'ordre du Saint-Esprit, & l'on a mis dans l'église même les portraits du roi Louis XV & de la reine.

Forum Nervæ. LA PLACE DE NERVA, *Forum Nervæ*, étoit, aussi bien que la place de Trajan, aux pieds du mont Quirinal, & l'on croit trouver dans l'église de S. Basile & dans le monastere des Néophites, une dépendance de la basilique de ce *Forum*. Le *Forum Palladium* étoit la même chose, c'est un nom que lui donna Domitien qui s'étoit mis sous la protection spéciale de Minerve. Dans le chemin qui passe entre *Tor de' Conti* & les *Pantani*, 60 toises au midi de l'église de S. Dominique (N°. 33); il y a encore un reste du Forum de Nerva; on y voit deux belles colonnes corinthiennes cannelées, qui appartenoient probablement au temple de Pallas, bâti par Nerva; au milieu de l'attique, il y a dans une niche une Minerve en bas-relief de grandeur naturelle, & d'autres bas-reliefs dans la frise, qui ont été gravés par *Bartoli*.

La vue de ce fragment est gracieuse; les saillies des colonnes sur le mur font

un bel effet ; la Minerve est bien placée dans l'attique, l'entablement est bien divisé, les détails en sont beaux & d'une exécution recherchée. On pourroit reprocher à ce monument d'être trop chargé d'ornemens ; mais on juge par ce fragment que la cour, dont il faisoit partie, avoit une décoration riche & agréable.

La place de Nerva fut augmentée & embellie par Trajan & par Alexandre Sévere ; ce fut ce dernier empereur qui y donna une exemple célebre de sévérité & de justice, en faisant mourir *Vetronius Turinus*, un de ses courtisans, par la fumée des bois verds qu'on avoit allumés au bas du poteau où il étoit attaché. Un crieur public avertissoit à haute voix, qu'on punissoit par la fumée celui qui avoit vendu de la fumée, c'est-à-dire, les places & les dignités.

La Nunziatella, couvent de religieuses de S. Dominique, bâti sur le palais de Nerva, dont on remarque les blocs de pierre d'une grandeur extraordinaire ; c'est un des beaux restes d'édifices antiques, quoique sans magnificence. Il y a des auteurs qui ont cru que

c'étoit l'*Ærarium*, le trésor de la république ; il est à côté de l'*Arco de' Pantani.*

LA PLACE DE NÉRON, *Forum Neronis*, étoit près de celle de Nerva ; il en reste trois colonnes cannelées, & deux pilastres lisses d'ordre corinthien, qui paroissent avoir été à l'une des faces latérales du temple qui étoit dans cette place. Il reste aussi vis-à-vis de ces colonnes, une partie des murs de la nef, & de ceux de la cour de ce temple ; ils sont construits en pierres de taille, rustiques par dehors, & polies en dedans. Il n'y a point à Rome de monument ancien, dont les restes soient plus beaux que ceux-ci, & qui puissent leur être comparé par la grande maniere, dans les ensembles généraux & dans les détails. Les chapiteaux des colonnes, & sur-tout ceux des pilastres, sont d'un travail large, & leurs feuilles semblent avoir été moulées sur nature.

Le plafond du dessus du portique est orné d'une grande maniere. La corniche du mur de la place est mâle, fiere & coulante. Lorsque le tout étoit dans son entier, la richesse du temple devoit faire un beau contraste avec la simplicité de la place.

En sortant du Forum de Nerva, on entroit dans une rue appellée *Vicus Ciprius*, au bas du mont Quirinal; celle-ci se partageoit en deux, près de la *Madonna de' Monti*, & la partie droite qui suivoit le bas du Viminal, en allant vers l'orient, du côté de la Suburre moderne, étoit le *Vicus Sceleratus*, dont nous parlerons ci-après.

Martial, à l'occasion de la boutique où se vendoit un de ses livres, paroît désigner l'endroit où est aujourd'hui la rue appellée *Strada Bonella*, qui commence au pied du Capitole vers le midi, & va vers l'orient le long de l'église de sainte Marthe, cette rue est terminée par une arcade appellée *arco de' Pantani* (a).

Libertum Docti Lucensis quære secundum
Limina post pacis, palladiumque forum.

L. 1. *Epig.* 2.

On appelloit *Carinæ*, une partie de cette rue, appellée *I Pantani*, & Pompée y avoit sa maison, (*Suet. in Tib.* 15.) elle appartint ensuite à Marc-Antoine.

(a) Les boues, les fanges, parce que c'étoit autrefois un endroit humide & marécageux.

C'étoit-là, suivant Nardini, qu'étoit le magnifique temple de la Concorde, bâti par Livie, femme d'Auguste.

Te quoque magnifica Concordia dedicat æde,
Livia quam charo prestitit illa viro.
Ov. Fast. VI.

TORRE DE' CONTI, près de *Piazza delle Carrette*, 100 toises au nord de S. Cosme, (N° 58) est une vieille tour de briques : on a cru qu'elle avoit été bâtie par Trajan, pour placer la garde qui veilloit sur la belle place qu'il avoit fait faire ; mais Nardini assure qu'elle fut faite par Innocent III, qui étoit de la maison Conti, aussi bien que celle qui est sur le mont Quirinal, dans l'enclos de sainte Catherine, & qu'on appelle *Torre delle Milizie*, c'est tout près de S. Dominique (N°. 33).

TIGILLUM SORORIUM, qui étoit près delà, n'étoit autre chose qu'une poutre mise en travers de la rue, sous lequel on fit passer Horace pour expier le meurtre de sa sœur, & qui subsistoit encore du temps de Tibere.

S. PANTALEO *a i Pantani*, 140 toises à l'orient de Campo Vaccino,

est une église qui fut bâtie à l'endroit où étoit autrefois le temple de la Terre. On trouva en 1565, dans le petit jardin de l'église de S. Biagio, qui tient à celle de S. Pantaléon, beaucoup de statues & d'autres antiques, qui furent transportées au palais Farnese, & dont il est parlé dans Lucius Faunus.

SANTA MARIA *degli Angioli*, ou S. Agata des Tisserans, est dans la rue Alexandrine, qui va de la colonne Trajane au temple de la Paix (N°. 68); elle s'appelloit autrefois *Santa M. in Macello*, à cause de l'horrible boucherie que l'on y fit des Chrétiens, dans le temps des persécutions; on y montre un puits où il y en eut un grand nombre de jettés.

LE MENDICANTE, ou le conservatoire du S. Sacrement, qui est derriere le temple de la paix, appartient au même quartier; mais nous en parlerons à la fin du 10e, à l'occasion du temple de la Paix. Nous allons reprendre le chemin du Colisée, en passant par la place de *Campo Vaccino*, dont cependant noos réservons le détail pour le 10e quartier.

SANTA FRANCESCA *Romana*, ou

Santa Maria nuova, église des Olivetains, située au fond du Campo Vaccino, près du temple de la Paix, & de l'arc de Titus (N°. 68). La façade & le portique en ont été construits sous Paul V, en beau travertin, par *Carlo Lombardi*. Ce portail est d'une tres-jolie masse; l'architecte a choisi un grand ordre corinthien, pour décorer l'avant-corps, & il a employé dans les arrieres-corps un petit ordre dorique, qui accompagne bien le grand ordre. Celui-ci est d'une belle proportion, ainsi que l'entablement qui est bien profilé; le fronton est d'une bonne hauteur, & couronne bien l'édifice; il auroit été à souhaiter qu'on eût évité de gros enroulemens qui sont trop lourds & de mauvaise forme, pour le petit ordre dorique. L'architecte ne s'est point assujetti à la distribution des métopes dans la frise, ni à celle des mutules, dans la corniche, ce qui vient de plusieurs petits ressauts dont il a mal-à propos coupé son entablement; il auroit fallu aussi, que les arcades eussent été égales, ou qu'il y eût eu plus de différence entre les petites & la grande. La croisée est un peu forte, l'architecture du portail n'étant qu'en pilastres.

Le tombeau où repose le corps de sainte Françoise, a été fait sur les dessins du Bernin, en pierres dures & en bronze doré. On y descend comme à une confession; il est environné d'une balustrade avec des lampes perpétuelles. Auprès du grand autel on voit le mausolée de Grégoire XI, orné de quatre colonnes qui paroissent être en albâtre fleuri; on a représenté dans un bas-relief son arrivée à Rome. Il étoit de Limoges; ce fut lui qui vint en 1377, fixer sa résidence à Rome, où les papes n'avoient point habité depuis l'élection de Clément V, faite en 1305, à Pérouse. Les Italiens desiroient depuis longtemps d'avoir un pape parmi eux, & Grégoire XI retourna à Rome, pour empêcher le schisme qu'on craignoit, & qui arriva l'année suivante, après sa mort. Grégoire XI.

Sur la muraille, à droite du tombeau, on voit les deux pierres, où l'on dit que S. Pierre se mit à genoux, pendant que Simon le magicien prenoit son vol dans les airs.

C'est dans ce couvent que j'ai vu le P. *Pozzi*, religieux de l'ordre des Olivetains, alors directeur de la biblio-

theque *Imperiali*, & connu par une défenſe de la littérature Italienne, qu'il fit imprimer en 1765.

Il avoit un buſte en cire de Pierre le Grand, qui en avoit laiſſé prendre le maſque pour le Card. Ottoboni, lorſque celui-ci lui eut envoyé les plâtres des principales ſtatues de Rome.

Dans l'enceinte du couvent de ſainte Marie la Neuve, on va voir les reſtes de deux ſalles carrées, qu'on appelle les temples du ſoleil & de la lune, terminées chacune par une grande niche, & qui ſont adoſſées l'une à l'autre. L'entrée de l'une de ces ſalles regardoit l'entrée du temple de la Paix, & l'autre le Coliſée ; elles ſont décorées de la même maniere : les niches du fond ont de petits caiſſons en loſanges, très-agréables ; il regne ſur les côtés un rang de niches alternativement carrées & rondes ; entre leſquelles il y avoit des colonnes ; la voute étoit en plein ceintre, ornée de caiſſons, de peintures & de ſtucs. Ce pourroit être auſſi ſuivant Nardini les reſtes du temple de Vénus & de Rome, ou ſi l'on veut, des deux temples réunis ſous ces deux noms, qui avoient été bâtis par Adrien, avec une très-grande

magnificence : Dion raconte, dans la vie de cet empereur, qu'il en envoya la description à l'architecte Apollodore, pour lui faire voir que même sans lui on pouvoit faire de très-beaux édifices : la forme de ces deux salles, leur jonction, leur communication, leur décoration, la proximité du temple de la Paix, que quelques antiquaires supposent avoir été une salle de thermes, & leur alignement avec tout cet édifice, ont fait croire à d'autres que ce n'étoient pas des temples, mais de petites salles, faisant partie des thermes, dont le temple de la Paix étoit la grande salle ; cependant elles sont sur un sol élevé de plus de 40 pieds au-dessus de celui du temple de la Paix.

ARCO DI TITO, où l'arc de Titus, (N°. 68), est un monument qui fut élevé à l'honneur de ce prince, après sa mort, par ordre de Trajan. Il consiste en une arcade, avec deux colonnes cannelées, d'ordre composite, qui portent un entablement, au-dessus duquel est une table d'inscription qui regarde le colisée : Arc de Titus.

Senatus populusque Romanus Divo Tito.
Divi Vespasiani, F.... Vespasiano Augusto.

Il y avoit ſur l'autre face une inſcription plus étendue, qui eſt rapportée dans Faunus.

Cet arc étant extrêmement ruiné, l'on ne peut juger de la maſſe générale : à l'égard de la maſſe du milieu, où eſt la porte, elle eſt élegante ; mais l'entablement & tous les profils ſont trop foibles, & paroiſſent d'ailleurs d'une petite maniere ; l'arcade eſt baſſe de proportion.

Les quatre renommées qui ſont ſur les archivoltes des deux côtés ont beaucoup de légéreté dans le contour, & ſont parfaitement deſſinées. Les petites figures de la friſe ſont lourdes & font un très-mauvais effet pour la décoration. La ville de Rome qui eſt repréſentée ſur l'une des clefs de la voûte, de même qu'une autre petite figure qui eſt ſur l'autre clef, font auſſi fort mal.

Bas-reliefs très-beaux.

Les deux bas-reliefs qui ſont dans l'arcade, ſont les plus beaux qui ſoient reſtés à Rome de tous ceux de l'antiquité ; la compoſition en eſt ſimple, & les figures en ſont rendues avec préciſion. Le premier repréſente le triomphe de Titus; dans le ſecond, on porte le chandelier à ſept branches, faiſant

partie des dépouilles du temple de Jérusalem : l'action des hommes qui le portent est des plus naturelles ; les têtes qui en restent sont très-belles & font bien regretter celles qui sont brisées. On a sculpté dans le caisson du milieu de la voûte, l'apothéose de Titus, représenté par un aigle qui l'enleve au Ciel.

L'arc de Titus & les autres arcs de triomphe de Rome, ont été décrits dans l'ouvrage de Bellori, *Veteres arcus*, &c. Celui de Titus fait partie des 92 planches gravées, par Bartoli, & il a été gravé à Paris, par Lemire, en 1770. On peut voir aussi la dissertation de Relando, *De Spoliis templi Hierosolymitani.* On dit à Rome que les Juifs ne passent jamais sous l'arc de Titus.

Aussi-tôt qu'on a passé l'arc de Titus, on apperçoit le Colisée, dont nous allons parler.



CHAPITRE IX.

Suite du premier quartier de Rome ; le Colisée, S. Jean de Latran, & les environs.

Le Colisée.

IL COLOSSEO, le Colisée, est un amphithéâtre superbe, qui étoit destiné aux combats des gladiateurs & autres spectacles des Romains. Il fut bâti par l'empereur Vespasien, après qu'il eut triomphé des Juifs, l'an 71 de J. C. *Amphitheatrum urbe media, ut destinasse compererat Augustum*, dit Suétone. Titus en fit la dédicace, & ce n'est que par flatterie, que Martial en fait honneur à Domitien, dans l'endroit où il célebre ce bel édifice ; c'est au commencement du livre *de Spectaculis :*

Barbara pyramidum sileat miracula Memphis,
Assiduus jactet nec Babylona labor.
Nec Triviæ templo molles laudentur Iones,
Dissimuletque Deum cornibus ara frequens.

Aëre nec vacuo pendentia mausolea
Laudibus immodicis Cares in astra ferant.
Omnis Cæsareo cedat labor Amphitheatro :
Unum præ cunctis fama loquatur opus.

Le Colisée est un ovale qui a 581 pieds de longueur, & 481 de largeur; sa circonférence extérieure est de 1616 pieds (a); l'arene ou la place vide, qui étoit au milieu, est à moitié comblée par les débris des voûtes sur lesquelles les gradins étoient posés; au haut de ces gradins paroît un mur percé de fenêtres. Derriere ce premier mur il y en a un autre beaucoup plus élevé, qui environne extérieurement tout l'édifice; il est de pierre de Tivoli, avec des noyaux de brique.

(a) On en peut voir la description détaillée dans un ouvrage exprès, qui a pour titre : *L'Ansiteatro Flavio descritto e delineato dal Cavaliere Carlo* FONTANA, *nell' Haia, appresso Isaaco Vaillant* 1725, in-folio. Ouvrage d'une très belle exécution, où il est parlé des divers théâtres ou amphithéâtres des Romains. M. l'abbé Barthélemi en a donné la description dans les Mém. de l'Ac. des Inscript. V. aussi MARANGONIUS, *de rebus sacris & profanis amphitheatri Flavii*, & un autre ouvrage intitulé: *I tre ordini d'architettura dorico, ionico e corintio presi dalle fabbriche piu celebri dell' antica Roma e posti in uso con un nuovo e fatissimo metodo opera di Neralco.* P. A. *in Roma* 1744, *in-folio.* Le Colisée, le Panthéon & S. Pierre de Rome y sont décrits.

Ce mur, dans la partie extérieure, eſt décoré de quatre ordres d'Architecture; un dorique, qui eſt enterré de moitié; un ionique & deux corinthiens l'un ſur l'autre; les trois premiers ordres ſont en colonnes & le quatrieme en pilaſtres.

Entre les colonnes des trois premiers ordres, leſquelles ſont engagées dans le mur de preſque la moitié de leur diametre, il y a 80 arcades qui donnent entrée à un double portique tournant autour de l'édifice. Le quatrieme ordre a des pilaſtres peu ſaillans, entre leſquels ſont de petites croiſées carrées. Chaque ordre a un entablement; celui de l'ordre dorique eſt ionique, & dans la corniche du corinthien, le larmier eſt ſupprimé. Quant au quatrieme ordre, qui eſt le plus grand, il n'a aucune proportion avec les trois autres; il ſemble avoir été ajouté après coup, pour donner à l'édifice ſa véritable hauteur. Cet ordre a un entablement que l'on a rendu plus mâle que les autres par des modillons qui occupent toute la hauteur de la friſe, & qui ſoutiennent une eſpece d'architrave ſervant de corniche.

A l'égard des proportions des trois

premiers ordres, relativement les uns aux autres, elles ſont mauvaiſes, en ce qu'elles ſe dégradent trop, & que les colonnes ſupérieures deviennent trop petites, par rapport aux inférieures; il en eſt de même des arcades. Les colonnes dans chaque ordre, ſont auſſi trop éloignées les unes des autres, & ne ſemblent pas aſſez fortes pour ſoutenir leur entablement; d'ailleurs cet éloignement les fait paroître petites; quant au détail des moulures, elles ſont preſque gothiques.

Ce ſuperbe monument eſt ruiné d'un côté dans la moitié de ſa hauteur; les Barbares qui ravagerent Rome, en 546, ſous Totila, furent les premiers qui l'endommagerent, & qui, pour enlever le bronze, le dégraderent en pluſieurs endroits; les rois des Goths permirent d'en enlever les pierres pour bâtir ailleurs; le pape Paul II fit abattre la partie méridionale qui eſt du côté de l'égliſe de S. Jean & de S. Paul, pour bâtir le palais S. Marc; le cardinal Raphaël *Riario* employa des matériaux du même édifice, pour bâtir la chancellerie à S. Laurent in Damaſo, & le cardinal Farneſe qui fut enſuite le pape Paul III, en conſtruiſit ſon palais, à

Campo di fiore. Malgré toutes ces indignes dégradations, le coliſée étonne encore par ſa grandeur & ſa magnificence; ſur-tout quand on ſe place du côté du nord, pour ne voir que la partie qui eſt entiere; ces ruines mêmes produiſent les plus beaux effets pittoreſques; les ronces qui y croiſſent, les échappées de vue au travers des arcades, ſur les jardins, où l'on découvre d'autres autiquités, & de beaux payſages, en forment une des poſitions les plus agréables pour les artiſtes & pour les gens de goût.

Dès l'an 1540, du temps de Fulvius, on repréſentoit dans cet amphitéâtre les myſteres de la paſſion; dans la ſuite on y a bâti une petite égliſe, qu'on a dédiée à Notre-Dame de Pitié, & qui eſt appellé *la Pietà*; elle appartient à la grande confrérie du Gonfalon, *archiconfraternita del Confalone*, & elle eſt ſous la garde d'un hermite. Benoît XIV, en 1750, y a fait ajouter 14 autres chapelles à l'honneur des myſteres de la paſſion, où l'on fait les exercices de *Via Crucis*, comme au mont Valérien près de Paris; mais ces chapelles ſont de mauvais goût. On voit à la porte de l'égliſe,

le calendrier des faints martyrs du colifée, imprimé en 1754, parmi lefquels on diftingue fur-tout S. Ignace, évêque & martyr, qui y fut livré aux bêtes; l'architecte même du colifée, S. Gaudentius, y fut martyrifé, auffi regarde-t-on comme reliques la terre même du colifée (V. *Marangonius*, Lib. cit.).

Sur la place du colifée, en face de la voie facrée, on rencontroit d'abord la fontaine appellée *Meta fudans*, parce qu'elle avoit la forme des bornes de cirque, & qne l'eau fortant du fommet, la baignoit tout autour; on en voit encore un petit refte en brique, entre le colifée & l'arc de Titus; elle fut ornée par Titus pour l'embelliffement de la place du colifée, mais elle exiftoit long-temps auparavant, puifque Seneque racontant le bruit dont il étoit incommodé chez lui, s'exprime ainfi: *Effedas transcurrentes pono, & fabrum inquilinum, & ferrarium vicinum, aut hunc qui ad metam fudantem tuba experitur & tibias nec cantat, fed exclamat* (*Ep.* 57). C'eft là que les gladiateurs du colifée alloient fe défaltérer.

Une des trois rues qui vont au fud-

est, depuis le colisée jusqu'à S. Jean de Latran, étoit probablement l'ancienne *Suburra.* SUBURRA, qui faisoit, aussi bien que le colisée, une partie de la seconde région. C'étoit le quartier le plus fréquenté & le plus agréable de Rome, puisque Juvenal le prend pour terme de comparaison, quand il fait dire à Umbricius, lassé du séjour de Rome, *Ego vel prochytam præpono Suburræ;* c'est pourquoi l'on y trouvoit des filles publiques plus que dans aucun autre quartier de Rome, comme on en juge par plusieurs passages de Martial (a).

Famæ non nimium bonæ puellam,
Quales in media sedent Suburra
Vendebat modo præco Gellianus. VI. 66.

Senem, quod omnes videant adulterum
Latrent Suburranæ canes. *Hor. Epod.* 5.

La Suburra étoit aussi le marché le plus fréquenté pour toutes sortes de marchandises, & les effets volés s'y portoient souvent sur le soir. Suétone nous apprend aussi que César étant encore dictateur,

(a) V. aussi Liv. V. Ep. 23. VII. 30. IX. 38. XII. 18. VI. 66. IX. 38. X. 94. XII. 21. II. 17. X. 19. XI. 62 & 79. & Properce, Eleg. 7.

y habitoit dans une maison de peu d'étendue. On a beaucoup differté sur la véritable situation de l'ancienne *Suburra* ; Nardini croit qu'on appelloit de ce nom, tout l'espace qui étoit entre le Celius & l'Esquilin, depuis l'église de S. Pierre & S. Marcellin (n° 71), qui est du côté de S. Jean de Latran, jusques au colisée. Ce n'est pas à la vérité l'endroit où est la rue qui porte aujourd'hui le même nom ; mais les révolutions que Rome a éprouvées ont bien pu causer ce changement : lorsqu'en 1084, Robert Guiscard, duc de Calabre & de Sicile, vint avec ses Normands à Rome pour la défense du pape Grégoire VII contre l'empereur, il renversa tout ce qu'il y avoit depuis le Capitole jusqu'à S. Jean de Latran ; les habitans qui transporterent leur domicile sur l'autre côté du mont Esquilin, au nord de S. Pietro in vincoli, & de S. Martino à Monti, donnerent à cette rue le nom de Suburrà, qu'il porte encore actuellement ; cette nouvelle Suburra étoit autrefois le *Vicus sceleratus.*

La *Tabernola* étoit une rue voisine, qui coupoit entre le colisée & l'église de S. Clément (N°. 70), le commen-

cement de la Suburra ; c'eſt-là où Martial dit qu'on vendoit des fouets pour châtier les eſclaves.

S. CLEMENTE, égliſe de Dominicains ; l'on y remarque la forme des trois parties dont étoient compoſées les égliſes, & que les Italiens appellent *Nartece*, *Ambone*, *Santuario* (a). On a gravé ſous le portique un paſſage de S. Grégoire, qui contient l'hiſtoire d'un ſaint qui mendioit ſous ce portique, ſans avoir d'autre habitation.

Cette égliſe eſt enrichie de beaucoup de colonnes de marbre & de granite ; il y en a quatre de porphyre. Les peintures ſont eſtimées ; l'hiſtoire de ſainte Cathérine, vierge & martyre, dans la chapelle de la paſſion, eſt un ouvrage de Maſaccio, remarquable par ſon ancienneté.

On aſſure que cette égliſe eſt bâtie à l'endroit même ou étoit la maiſon paternelle de S. Clément, pape ; ſon corps y répoſe, de même que celui de S. Igna-

(a) V. l'ancienne Baſilicographie de Monſignor Pompée SARNELLI, & le livre de M. LE ROY, qui a pour titre : *Hiſtoire de la diſpoſition & des formes différentes que les Chrétiens ont données à leurs temples depuis le regne de Conſtantin juſqu'à nous*, à Paris, chez Deſaint, 1764, *in*-8°.

ce,

ce, évêque & martyr, dont l'histoire est représentée dans l'église.

Le tombeau du cardinal Roverella, qui est près du grand autel, est un sacorphage antique, de marbre blanc, où l'on voit des Faunes & autres attributs du Paganisme; mais nous aurons lieu d'en remarquer de semblables dans d'autres églises d'Italie, & sur-tout au prieuré de Rome.

S. ANDREA *in Portogallo*, est à cent toises au nord de la place du Colisée; on prétend que cette église est dans l'endroit qui s'appelloit autrefois *ad busta Gallica*, à cause de la quantité des os des Gaulois qui y furent entassés, après le carnage que fit Camille de leur armée, l'an 391 avant J. C.

La maison de Pline le jeune étoit vers ce quartier-là, sur le mont Esquilin, comme il nous l'apprend lui-même, en parlant d'une épigramme de Martial: *Alloquitur musam, mandat ut domum meam in Esquiliis quærat*, (L. III. *Ep. ult.*) & Martial dans cette épigramme, (L. X. épig. 19.) nous apprend qu'on y alloit par la *Saburra*; ainsi cette maison étoit dans la partie du mont Esquilin, qui s'éleve entre

l'église de S. Clément & celle de S. Pierre & S. Marcellin.

Nous reviendrons à la place du Colisée, pour voir la partie méridionale de ce quartier, en passant l'arc de triomphe de Constantin (nº. 69), situé à l'entrée de la rue qui conduit à S. Grégoire, près de *villa Mattei*.

ARCO DI CONSTANTINO. Ce monument est encore entier, & tout s'en voit, excepté le piedestal qui est enterré de la moitié de sa hauteur. Cet arc a trois portes, une grande & deux petites, avec huit colonnes d'ordre corinthien en saillie, lesquelles sont cannelées & rudentées; cela est rare dans l'antique; & ces colonnes n'en sont pas plus belles; elles soutiennent huit figures de Daces, relatives aux victoires de Trajan sur ce peuple. Les deux parties latérales n'ont point de colonnes; elles sont seulement décorées d'un grand bas-relief dans l'attique, & de deux médaillons, en forme de bas-reliefs ronds, au-dessus de l'entablement de l'ordre.

Sous l'arcade du milieu sont deux grands bas-reliefs, & sur les petites arcades des côtés sont placés, l'un à côté de l'autre, deux ronds en médailles.

Tous ces bas-reliefs représentent les actions de Trajan, & paroissent avoir été tirés d'un monument élevé pour cet empereur.

La masse générale de l'arc de Constantin, & même les masses particulieres, sont excellentes; les pleins & les vides ont un juste rapport entr'eux, ainsi que les espaces de la porte du milieu, où est la grande arcade, avec les parties des côtés où sont les petites arcades. Quant aux colonnes, elles ne sont ni trop petites ni trop grandes, relativement aux autres parties. Elles donnent au total une richesse, qui est encore augmentée par les figures qu'elles soutiennent. La grandeur de l'arc est si bien choisie & si naturelle, que le triomphateur même qu'on supposeroit passer sous ce monument, seroit d'une bonne proportion pour toutes les figures, pour les bas-reliefs, & pour l'arc en général. Ces figures, ainsi que les bas-reliefs & les ornemens, sont placés avec goût, & quoique le tout soit riche, il y regne néanmoins beaucoup de repos. Les points de vue de cet arc, de face & de côté, de près & de loin, sont très-beaux, & présentent une très-grande magnificence.

La ſculpture qui fut faite du temps de Conſtantin, ne vaut rien du tout; ainſi que les ornemens qu'on ne put trouver dans les débris de l'arc de Trajan; la ſculpture étant déja totalement tombée dans le temps qu'on conſtruiſit l'arc de Conſtantin; on fut donc obligé de le décorer avec les parties d'un monument plus ancien.

Les bas-reliefs ſont au nombre de vingt. Il y en a dix de forme carrée, qui ſont dans l'attique; huit ronds au-deſſus des deux portes, & deux autres plus grands, au-deſſus du grand arc. Sur les huit colonnes on a placé huit belles ſtatues de Daces, dont il y en a une entiérement moderne; les têtes des ſept autres furent enlevées par Laurent de Médicis, & ont été remplacées par des têtes modernes; tous les bas-reliefs ſont d'un ſtyle noble, ils ſont cependant moins purs que ceux de l'arc de Titus. L'un des deux grands bas-reliefs repréſente une bataille de Trajan contre les Daces; il paroît marchant avec rapidité, à la tête de ſes enſeignes; l'action eſt vive, on y voit tomber les ennemis de toutes parts devant lui, & les vaincus implorer ſa clémence.

Le second, représente Trajan couronné par la Victoire sur le champ de bataille. La Victoire ne descend pas du ciel; mais elle est seulement debout, & se lève sur la plante des pieds pour lui mettre la couronne sur la tête; belle idée du sculpteur, qui a rendu par-là son héros plus grand que la Divinité qui le couronne. Le grouppe de Trajan est bien entendu de bas-relief, & l'on y remarque de belles têtes; cependant le travail de ces bas-reliefs est en général un peu lourd; mais ils sont mieux que la plupart de ceux de l'antique, en ce que la sculpture en est moins saillante. Ces bas-reliefs ont été gravés avec ceux de quelques autres arcs par Bartoli; les explications sont de Bellori. L'arc de Constantin a été aussi gravé par Piccioni.

En passant devant l'église de saint Grégoire & celle de S. Jean & S. Paul, on va du côté de la *Villa Mattei*, qui est environ 250 toises au midi du Colisée, & à S. TOMASO *in Formis*, petite église située tout près de *S. Maria in Dominica*, ou de la Navicella (N°. 78); elle dépend du chapitre de S. Pierre; son nom vient des anciens aqueducs de l'a-

qua Claudia, qui paſſoient près delà ; ils furent rebâtis dans cette partie, par Caracalla, fils de Septime-Sevére, vers l'an 215.

Sur la place de la Navicella, on voit une barque antique, de marbre, de dix pieds & demi de long ; ſa proue eſt ſculptée en hure de ſanglier ; la forme en eſt bonne, mais la ſculpture n'en vaut rien. Elle eſt ſur un pied de marbre, dont une des faces porte cette inſcription, PAPA LEONE X, avec les armes de ce pape.

SANTA MARIA DELLA NAVICELLA (N°. 78), ancienne égliſe ainſi appellée, à cauſe du vaiſſeau qui eſt devant l'égliſe, on l'appelle auſſi *Santa Maria in Dominica*. Léon X la fit reconſtruire, ſur les deſſins de Raphaël. Le plan en eſt ſimple & joli ; on y voit 18 colonnes de granite noir & verd, de différentes groſſeurs, qui ſont remarquables, & deux colonnes de porphyre, dans la partie circulaire qui termine l'égliſe, où l'on voit des peintures, dont quelques-unes paſſent pour être de Jules Romain, & de Pierino del Vaga. On dit que c'eſt-là que S. Sixte III, fit diſtribuer aux pauvres les tréſors de l'égliſe, vers l'an 440. C'étoit la maiſon

d'une pieuse Romaine, nommée *Siriaca*, qui donna son bien à l'église.

VILLA MATTEI, maison de campagne située 250 toises au midi du Colisée ; elle étoit autrefois très-belle. C'est encore une des plus intéressantes de Rome ; quoiqu'elle soit abandonnée & presqu'inculte, on la voit avec plaisir, à cause des beaux restes d'antiquité qu'on y a rassemblés. Cette maison est placée sur la hauteur de *Monte Celio*, dans une situation très-agréable ; celui qui s'étoit plû à l'embellir étoit *Ciriaco Mattei*, mort depuis long-temps ; on y voit les vestiges des anciens murs de Rome, dont nous avons parlé à l'occasion des anciennes enceintes. Villa Mattei.

On y arrive par une allée, aux deux côtés de laquelle sur un petit mur à hauteur d'appui, sont rangés quantité de petits tombeaux de marbre ; ils donnent à cet endroit un air sépulchral ; mais d'ailleurs forment un très-bon effet ; il devroit y en avoir de semblables dans les jardins de S. Denis pour les hommes illustres qui ne peuvent être placés dans l'église.

Parmi les tombeaux qui garnissent la grande allée, on en remarque deux, l'un qui a la forme d'un temple couvert de

tuiles, & l'autre où l'on a représenté un porc à qui un génie présente un flambeau ; c'étoit probablement le tombeau d'un Epicurien.

Au bout de l'allée est un bassin élevé, au milieu duquel il y a un guéridon, & au bas quatre aigles qui jettent de l'eau.

Vis-à-vis d'une des faces du casin ou de la maison, il y a une grande piece de gazon environnée d'arbres, au milieu de laquelle est un tombeau, qui forme un bel effet, pour la place où il est, de même qu'un obélisque de granite de deux pieces, faisant parties de deux obélisques différens : la partie d'en-haut a des caracteres égyptiens.

Au bout de cette piece on trouve une partie circulaire, avec trois gradins de stuc, & au milieu une tête colossale qu'on dit être d'Alexandre, mais qui ressemble plus à Auguste ; elle est ajustée sur un buste moderne de pierre. Cette tête a été trouvée sur le mont Aventin ; elle a des yeux bien faits, bien enchâssés ; toutes les parties en sont dans de belles proportions ; cette tête n'est point outrée, elle est vraie comme la nature. Une jolie petite fon-

taine du Bernin ; elle représente trois huitres soutenues sur des queues de dauphins, un aigle a ouvert les huitres, & il en sort des nappes d'eau. On remarque aussi la fontaine d'Atlas qui soutient le monde ; celle qu'on appelle fontaine des Colonnes ; celle d'Hercule qui combat l'hydre de Lerne, & celle des monstres marins.

Une piece de gazon où il y a une petite colonne d'ordre corinthien ; elle est de granite, & posée sur un piédestal ; au-dessus il y a un aigle de bronze tenant une tortue ; elle fait un bon effet, sur-tout de loin. Il y a beaucoup d'autres tombeaux & de statues, de thermes, de vases & d'inscriptions dans les différentes allées de ces jardins ; on y compte jusqu'à 27 colonnes de beau marbre ; la plus singuliere est une grande colonne, placée devant le labyrinthe, & qui est d'un porphyre verd très-fin.

Une grotte rustique, au milieu de laquelle il y a un jet d'eau ; elle est adossée à un des côtés du casin & fait très-bien, de même que deux colonnes rustiques placées à côté de la grotte.

Derriere la terrasse du casin on voit une autre grotte dans le bassin de la-

quelle il y a trois tritons jettant de l'eau avec des conques, le tout mêlé de rocailles & d'herbages d'où l'eau dégoutte, & dont l'assemblage est fort heureux.

On peut dire sur le jardin, qu'il n'y a aucun plan général; ce qui y donne plus de variété. On y jouit de beaucoup de couvert, & le site inégal du terrain occasionne quelques terrasses, d'où l'on découvre de très-beaux points de vue, tant sur la campagne, que sur Rome en général, spécialement sur les thermes de Caracalla, sur le mont Palatin, les aqueducs de Claude, & l'église de S. Stefano Rotondo.

La verdure de ce jardin est belle, & l'on découvre au bout des allées des statues, colonnes & fontaines heureusement placées, qui donnent une idée de ce que les auteurs anciens ont dit de pareils embellissemens placés dans la Grece, & sur-tout dans les environs du temple de Jupiter Olimpien.

Il y avoit dans cette maison beaucoup de figures antiques, mais les plus rares ont été transportées au Museum du Vatican.

S. STEFANO ROTONDO, S. Etienne

le rond, est appellé communément par les antiquaires le temple de Faune; mais Nardini pense que ce pouvoit être un bâtiment destiné à des thermes ou appartenant à un magasin public pour les vaisseaux. Il paroît que dans le principe il n'y avoit point de toit. Le bâtiment semble être du temps de Constantin, à en juger par la mauvaise maniere de bâtir, par l'assemblage bizarre des colonnes, de différens ordres & de différentes grosseurs; enfin par la grossiéreté des profils & la sécheresse des ornemens. Il fut converti en église l'an 468, & S. Grégoire le Grand y établit le titre d'un cardinal diacre. Grégoire XIII la réunit au collége Germanique des Jésuites, qu'il chargea d'y faire dire la messe tous les jours, & d'y envoyer les éleves à des jours marqués.

La partie du milieu est soutenue par 20 colonnes, qui la séparent des bas côtés; il y en a deux grandes sur le diametre, où l'on a élevé un mur en arc pour soutenir le plafond & le toit; les bas côtés circulaires, sont soutenus également par des colonnes de granite, on en compte 54, & six de marbre

blanc (a). Cette église a été restaurée par Nicolas V, en 1454, & augmentée en 1488; il y avoit au-dehors un portique, dont il ne reste plus que les murs. On voit en entrant une chaire antique de marbre, dans laquelle S. Grégoire prononça son Homélie pour les Apôtres : *Cum constet omnibus fratres cariss.*, &c. suivant une inscription qu'on a mise près de la chaire.

Biondo, auteur du quinzieme siecle, dit que de son temps c'étoit une église superbe, incrustée de marbre, ornée de mozaïques, & l'une des plus belles de Rome; il y a une mozaïque ancienne à fond d'or, qui représente le Sauveur; on y voit aussi des paysages de Matthieu de Siene, & des peintures de Tempesta, & de Pomaranci, qui représentent les tourmens des martyrs; les peintres se sont exercés à peindre la cruauté des persécuteurs pour faire frémir les spectateurs : on n'y voit que des bourreaux qui déchirent, qui pré-

(a) Il y en a qui disent que c'est du marbre de Paros; mais les antiquaires sont partagés sur la nature & la qualité du marbre de Paros, & beaucoup d'objets qu'on regarde actuellement, comme de marbre d'Italie, passoient autrefois pour être en marbre de Paros.

cipitent, qui assomment ou qui brûlent des Chrétiens.

VILLA CASALI, placée vis-à-vis de S. Etienne, mérite d'être vue à cause des antiques qu'on y a rassemblées, & qui ont été trouvées dans l'endroit même. On y remarque sur-tout les statues de la Pudeur, de Bacchus; un Chasseur qui porte du gibier à son col; un Antonin couronné de lierre, qu'on a pris pour un Bacchus; une statue de femme que l'on égale, pour la beauté de la draperie, à la Flore Farnese, mais dont la tête est moderne, aussi-bien que celle de Mercure; le buste de Julia Mesa représentée sous la figure de la Pudeur; on y voit autour du front les trous où étoient placés des rayons d'or; une borne de cirque, qui a été employée dans le bâtiment de la maison; c'est-là encore que fut trouvée la tête de Julie femme de Titus, qui est au Capitole.

Un superbe pavé de mozaïque, & plusieurs autres monumens qui ont été gravés & expliqués avec beaucoup d'érudition, & qui sont des plus beaux de Rome.

En sortant de cette maison, on tourne

à gauche vers l'orient, & l'on arrive à la place de S. Jean de Latran.

L'HOPITAL de S. Sauveur qui est sur cette place, fut fondé en 1216, par le cardinal Jean Colonne, & il a été augmenté dans la suite par la piété de plusieurs papes. Il y a 120 lits pour les hommes, & 60 pour les femmes; on y reçoit & on y traite les malades de tout pays & de tout âge.

Maison de Lateranus.

Le nom de l'église & de la place de S. Jean de Latran, vient probablement de la maison de *Lateranus*, qui fut un des chefs de la conjuration contre Néron, & qui mourut avec une fermeté dont Tacite fait l'éloge (Annal. XV); cette maison est citée par Juvenal.

. . . . . Jussuque Neronis,
Longinum & magnos Senecæ prædivitis hortos
Clausit & egregias Lateranorum obsidet ædes,
Tota cohors. *Sat. X.*

Il paroît que cette maison fut confisquée par Néron, & appartint aux empereurs jusqu'au temps de Constantin; on y a trouvé la table de bronze, dans laquelle on voit que le sénat donnoit à Vespasien l'autorité impériale. Ce palais

devint ensuite la résidence des papes, lorsque Constantin le donna à S. Silvestre, après avoir fait bâtir près-delà l'église de S. Jean, qui fut appellée la basilique de Constantin ; ce palais étoit situé entre l'église & les murs de la ville, mais il fut ruiné ou du temps de Totila ou dans les autres révolutions qui arriverent à Rome.

Baptistere de S. Jean.

LE BATISTERE de Constantin est une église qui porte le nom de S. *Giovanni in Fonte*, aussi célebre par son ancienneté que par la beauté de ses ornemens ; elle passe pour avoir été une dépendance du palais de l'empereur, soit une antichambre, soit une salle de bains ; mais Anastase, dans la vie de S. Silvestre, dit formellement que ce baptistere fut fait par Constantin, & il en donne une description où l'on voit sa forme actuelle, & où il parle des colonnes de porphyre qui y sont encore ; ainsi ce n'est point là où l'empereur fut baptisé, comme on le dit communément ; au reste c'est toujours le plus ancien & le plus beau monument de la religion Chrétienne ; les huit colonnes de porphyre qu'on y voit, sont les plus belles qu'il y ait à Rome ; mais elles sont iné-

gales, les unes ont six pieds, les autres sept, & leurs chapiteaux sont différens; au-dessus de chacune on avoit placé, suivant quelques auteurs, un vase d'or avec une lampe, où l'on faisoit brûler des parfums. La fontaine placée dans le milieu étoit couronnée par un agneau d'or, qui versoit les eaux du baptême; on y voyoit une statue d'argent du Sauveur, qui pesoit 170 livres, (la livre de Rome est de 11 onces $\frac{1}{2}$); une de S. Jean-Baptiste, aussi en argent, & beaucoup d'autres richesses; c'étoit-là que le pape conféroit le baptême la veille de Pâques & de la Pentecôte.

Les fonts baptismaux qu'on y voit actuellement, sont formés par une belle urne ovale de basalte noir, tirant sur le verd (a) qui a cinq pieds de long, & deux pieds & demi de large dans le haut; elle y fut portée probablement dès le temps de Constantin; elle est ornée de bronze doré, élevée sur un piédestal de dix-huit pouces, en beau marbre, avec deux gradins circulaires en marbre: au-dessus il y a une armoire

(a) Il y a aussi du basalte verd; l'un & l'autre sont plus précieux que le marbre noir.

carrée, de quatre à cinq pieds de haut, avec deux petites statues, représentant S. Silvestre & Constantin; on descend par quatre marches, dans l'emplacement qui est rond, pavé de marbres en compartimens, environné d'une balustrade, & couvert d'une coupole soutenue par les colonnes de porphyre; huit grandes pieces d'architraves antiques posées sur ces colonnes, en portent huit autres petites de marbre blanc d'ordre composé. Ces huit dernieres colonnes portent un entablement d'une forme très-lourde, au-dessus duquel sont des pilastres peints ployés dans les angles. C'est entre ces pilastres que se trouvent huit tableaux d'André Sacchi, d'une composition très-sage; ils représentent des histoires de la Vierge: le tout est terminé par une jolie coupole, dont cependant la décoration est maigre.

Les peintures qui sont en bas dans le pourtour de cette église, représentent l'apparition de la croix à Constantin, par *Giacinto Geminiani*; la bataille & le triomphe de Constantin, par *Camassei*; la destruction de l'idole, par *Carle Maratte*. Il y a en général un assez beau style dans ces fresques; celle de Carle

Maratte est la plus estimée.

Il y a deux chapelles sur les côtés du baptistere ; l'une est dédiée à S. Jean-Baptiste, les femmes n'y entrent jamais ; il y a sur l'autel une statue du Donatello ; on prétend qu'elle est bâtie au même endroit où l'empereur Constantin avoit sa chambre dans l'ancien palais de Latran, & où le pape S. Hilaire fit faire un oratoire ; elle fut restaurée par Clément VIII en 1597, de même que la chapelle de S. Jean l'évangéliste qui est vis-à-vis. Celle-ci a des chapiteaux de serpentine ; elle a été peinte à fresque, par *Tempesta* ; on y voit aussi des tableaux du cavalier *d'Arpino*, & une statue en bronze d'après un modéle fait par *la Porta*.

S. Jean de Latran.

S. GIOVANNI IN LATERANO, S. Jean de Latran, est appellée la premiere église du monde chrétien, *ecclesiarum urbis & orbis mater & caput* ; on l'appelle aussi quelquefois l'église du Sauveur, parce qu'elle lui fut principalement consacrée ; basilique de Constantin, parce que ce prince en fut le premier fondateur, vers l'an 324 ; & *Basilica Aurea*, à cause des grandes richesses que lon

y voit rassemblées (1) ; mais son nom le plus ordinaire est celui de S. Jean, parce qu'elle fut consacrée à S. Jean-Baptiste & à S. Jean l'évangéliste, dans le septieme siecle ; Constantin ayant bâti une église dans les dépendances de son palais de Latran, les donna à S. Silvestre, & ce fut le séjour ordinaire des papes jusqu'au temps de Grégoire XI, qui ayant transféré le saint siege d'Avignon à Rome, en 1377, commença d'habiter au Vatican.

Cette Eglise fut restaurée & embellie par plusieurs papes. Pie IV fit faire une façade, décora la voûte en sculptures & en or, & fit unir l'esplanade qui est devant l'église. Sixte-Quint fit faire le double portique de la façade, qui est au nord du côté de l'obélisque. Clément VIII en 1600 fit refaire toute la nef supérieure de la croisée, sur les dessins de Jacques della Porta, & fit orner l'intérieur de l'église, de bâs-reliefs

(a) V. Anastase, le bibliothécaire, & l'ouvrage de *Ciampini de Sacris ædificiis à Constantino magno constructis*, publié en 1693, & qui se trouve dans le recueil de ses ouvrages publié à Rome, en 1747, en 3 vol. *in-folio*, M. Venuti a fait des réductions dans les poids que les auteurs donnent à tous ces beaux meubles en or ; je ne sais sur quel fondement il a fait ces changemens.

& de peintures. Innocent X, à l'occasion du jubilé de 1650, la fit restaurer & embellir sur les dessins de Borromini; il fit faire des niches de marbre sur les pilastres principaux de la nef, chacune avec des colonnes de verd antique; il fit faire aussi le pavé de marbre. Clément XI y plaça plusieurs statues des Apôtres, & plusieurs peintures des Prophetes; enfin, Clément XII fit faire du côté de l'orient, une belle façade sur les dessins d'Alexandre Galilei.

Cette façade est décorée d'un seul ordre de colonnes en pilastres composites. La masse en est bonne, mais la division de son plan est trop égale. Les arriere-corps ne laissent pas dominer l'avant-corps. Ce portail est en général trop percé, les arcades qui donnent jour à la tribune, venant un peu fortes sur les ouvertures en plate-bande d'en-bas. Les petits ordres inscrits dans le grand ordre, font tout-à-fait hors de proportion avec ce même grand ordre : les pi destaux sont bas & la corniche en est très-maigre, quoique bien profilée. L'entablement est d'une bonne hauteur sur les colonnes & d'un bon profil. La balustrade est de beaucoup trop haute

& les baluſtres de mauvais goût. Au-deſſus de cette même baluſtrade, on a mis dans l'avant-corps d'autres piédeſtaux qui étant poſés ſur les premiers, font une répétition déſagréable ; le tout ſe termine par un amortiſſement qui n'eſt pas heureux, couronné par de grandes figures, qui ſont mauvaiſes, & trop fortes ſur les piédeſtaux. Ce portail néanmoins en impoſe par ſa grandeur & par la beauté de ſon exécution. La loge ſupérieure d'où le pape donne ſa bénédiction ſolemnelle, eſt ſoutenue par quatre colonnes de granite rouge oriental.

Le veſtibule de l'égliſe eſt très-beau ; il eſt décoré de pilaſtres compoſites tous revêtus de marbre de Carrare, placés ſur un fond de jaune antique, & qui s'accordent bien avec la décoration. Ce veſtibule eſt d'une bonne proportion ; les cinq portes qui donnent entrée à l'égliſe, ſont dans un bon rapport en-tr'elles ; la porte ſainte eſt de jaune antique. On y deſireroit un entablement plus fort & une voûte plus élevée. Si cette voûte eût été de plein ceintre, elle eût beaucoup mieux réuſſi qu'en anſe de panier ; mais cela eût peut-être préjudicié à la tribune.

Le portail de l'église du côté du nord est composé de deux galeries l'une sur l'autre, de cinq arcades chacune. Elles sont décorées d'un ordre corinthien sur un ordre dorique; les pieds droits de ces arcades sont très-maigres.

L'intérieur de l'église est très-grand, elle a une nef, de doubles bas-côtés & des chapelles. On compte dans cette église 335 colonnes, dont plusieurs sont de la plus grande beauté; mais elles sont actuellement engagées dans les pilastres. Les colonnes qui soutiennent l'orgue sont de jaune antique avec des moulures dorées, elles ont 27 $\frac{1}{2}$ pieds de hauteur; l'une a été tirée de l'arc de Constantin, l'autre du *Forum Trajani*, de même que quatre colonnes de S. Pierre. Les deux colonnes de granite qui soutiennent le grand arc, ont environ 35 pieds de haut.

La nef a été décorée par Borromini, de grands pilastres cannelés d'ordre composite, qui s'élevent depuis le pavé jusqu'à la voûte; on peut dire, en général, qu'il a pris un bon parti dans la disposition générale, mais qu'il n'a pas si bien réussi dans les détails. Par exemple, les douze niches ornées de 24 colonnes

de verd antique, où sont les figures en marbre des Apôtres, & qui produisent une grande richesse dans cette nef, sont néanmoins mauvaises. Les compartimens du plafond de la nef sont bien entendus; une voûte eût cependant beaucoup mieux fait.

Les figures des douze Apôtres sont en général très-bonnes; la premiere, en commençant par la droite, est S. Taddée, de Lorenzo Ottoni; ensuite S. Matthieu, du Cav. Camillo Rusconi; S. Philippe, de Giuseppe Mazoli; S. Thomas, belle figure de le Gros (a), elle a un très-beau tour, elle est drapée largement, d'une maniere méplate; la draperie accuse bien le nud, & la tête a beaucoup d'expression; S. Jacques le Majeur, de Rusconi; S. Paul & S. Pierre, d'Etienne Monnot; S. André & S. Jean, de Rusconi; S. Jacques le Mineur, par Angelo de Rossi, Génois; S. Barthélemi est une des plus belles figures de le Gros: le Saint tient le

S. Thomas par le Gros.

(a) Cet habile sculpteur né à Paris, en 1666, mourut à Rome en 1719. Il a laissé à Paris une belle figure aux Thuileries, que M. Grosley appelle une Vénus; mercure du 25 septembre 1784, p. 168. Nous en parlerons à l'article de la Villa Medici. Il y a aussi de lui un bas-relief aux Incurables.

couteau avec lequel il a été écorché, & il a ſa peau dans un pan de ſa robe, ce que l'artiſte auroit peut-être dû éviter; puiſque le Saint eſt repréſenté ſans être écorché. Cette figure d'ailleurs eſt très-ſagement compoſée & parfaitement drapée, le caractere en eſt auſſi très-beau; S. Simon, de François Maratti. M. Venuti dit que les ſtatues de S. André, de S. Jean, de S. Jacques le Majeur & de S. Matthieu, qui ſont de Ruſconi, ſont les plus eſtimées.

L'autel du S. Sacrement, fait ſur les deſſins d'Olivieri, eſt orné d'un beau tabernacle de pierres dures; quatre colonnes de verd antique ſoutiennent un fronton de marbre; N. S. y eſt repréſenté en un bas-relief d'argent, & la peinture qui eſt deſſus eſt du cavalier d'Arpino; le tombeau de ce peintre célebre eſt peu éloigné delà, on y voit ſa figure en marbre.

L'architrave & le baldaquin de bronze doré qui couronne l'autel, ſont portés ſur quatre colonnes antiques cannelées, de bronze doré qui ont neuf pieds de circonférence; elles étoient autrefois dans le fameux temple de Jupiter au Capitole. Martiano & d'autres antiquaires croient que

que ce sont les mêmes qu'Auguste fit faire après la bataille d'Actium, avec le bronze des proues des vaisseaux Egyptiens, suivant le témoignage de Servius (*V.* Nardini, pag. 321); quoique d'autres aient dit qu'elles avoient été apportées de la Judée par l'empereur Vespasien, avec les autres dépouilles du temple de Jérusalem. Venuti dit qu'elles ont été trouvées près de S. Jean de Latran, ainsi que le cheval du Capitole. Plusieurs anges sont représentés en demi-relief de marbre, aux deux côtés de l'autel, & il y en a deux beaucoup plus grands, de bronze doré, par Camille Mariani; la statue du prophete Elie est aussi de Mariani; celle de Moyse est de Vacca; celle d'Aaron est de Scilla, sculpteur Milanois; celle de Melchisedech, est d'Egidio Fiammingo.

Les peintures à fresque de la même chapelle représentent les quatre docteurs de l'église, par César Nebbia; il a aussi une figure de S. Pierre, du Cesari; une de S. André, par le Novara; triomphe de Constantin, du Cesari; l'apparition des Apôtres à Constan-, par Nebbia.

La chapelle voisine qui sert de chœur

pour les chanoines, pendant l'hiver, renferme de belles ſtalles que fit faire le connétable Philippe Colonne, ſur les deſſins de Jérôme Rinaldi ; un mauſolée en marbre noir & en bronze, de Lucrece Tomacelli Ducheſſe de Paliano, ſa femme, par Laurenziani ſculpteur Romain.

Près delà eſt une ſacriſtie ornée de peintures de Ciampelli & d'Alberti ; on y conſerve, dit Venuti, une partie de la verge de Moyſe, du bâton d'Aaron & de l'arche d'Alliance ; & la table ſur laquelle ſe fit la Cêne de J. C.

Delà tournant à gauche, on voit l'autel principal des chanoines, ſous une grande tribune que Nicolas IV fit orner de mozaïques, dont Ciampini a donné la deſcription. On voit dans le milieu l'image du Sauveur, qu'on dit avoir été peinte d'après une image apparue au peuple Romain, quand ſaint Silveſtre conſacra cette égliſe pour la premiere fois ; Venuti dit que dans cette apparition, l'on entendit en l'air ces paroles *pax vobis*, & que depuis cette époque, on a toujours obſervé dans cette égliſe, lorſqu'on y célebre la meſſe, de dire au troiſieme *Agnus*

Dei, non pas *dona nobis pacem*, comme on le dit ailleurs, mais *Miserere nobis*. On lit dans les archives de l'église, & dans le cardinal Rusponi, que cette image du Sauveur resta intacte plusieurs fois au milieu des incendies qui détruisirent cette église ; l'image a été restaurée sous Alexandre VIII.

Dans la chapelle suivante, près de l'orgue, il y a une Nativité & d'autres peintures de Nicolas de Pesaro ; au-dessous de l'orgue sont les armes de Clément VIII, de la maison Aldobrandini, portées par deux Anges ; & deux colonnes de marbre jaune cannelé. Les figures sont de la main de Valsoldino ; David & Ezéchiel, avec des instrumens de musique, y sont représentés en demi-figures, par Ambroise Malvicino. Les Apôtres peints sur les murs des côtés sont du cavalier d'Arpino, de Nebbia, de Novarra, &c. La fondation de l'église par S. Silvestre & Constantin, est de Novarra ; le baptême de Constantin est de Pomaranci ; Constantin qui envoie des députés pour chercher S. Silvestre au mont S. Oreste, est de Pierre Nogari ; les quatre Evangélistes au-dessus des arcs, sont de Ciampelli.

En descendant par la nef qui est du côté du palais de Latran, on voit dans la premiere chapelle, S. Jean l'évangéliste, avec d'autres figures de Lazare Baldi; vis-à-vis de cette chapelle, dans l'autre nef, est un S. Augustin du Borgognone (a).

La chapelle suivante, de la maison *Massimi*, est d'un ordre dorique, bâtie sur les dessins de Jacques della Porta, qui fut aussi l'architecte de la nef transversale. La chapelle qui fait face à celle des Massimi, dans l'autre nef, est celle des *Santori*; l'architecture est d'*Onorio Lunghi*, l'ordre est ionique; elle renferme un crucifix d'Etienne Maderno. Dans la chapelle qui suit celle des Massimi, il y a un crucifix, qui étoit autrefois sous le portique de l'église, & qui est réputé miraculeux.

Le mausolée du cardinal Ranuccio Farnese, est de l'architecture de Vignole; celui de sainte Hélene, mere du grand Constantin, est un grand vase antique de porphyre, avec des bas-reliefs. Ceux d'Alexandre III & de Martin V, sont

(a) Jacques Courtois, surnommé le Bourguignon, mort à Rome en 1676, qui a sur-tout excellé à peindre les batailles.

en bronze. Il y a plus de vingt papes qui ont été ensevelis dans cette église. Boniface VIII y est représenté publiant l'indulgence du jubilé ou de l'année sainte en 1300; cette peinture est du Giotto, & non pas de Cimabué, comme le dit Crescimbeni. Laurent Valla & Garemberti, auteurs célebres, y sont aussi enterrés.

Chapelle de Clément XII.

La derniere & la plus belle de toutes les chapelles de l'église de S. Jean de Latran, est celle du pape Corsini, Clément XII; elle est décorée d'un ordre corinthien, fait sur les dessins d'Alexandre Galilei; l'architecture en est un peu maigre. Le tableau de l'autel représente S. André Corsini, exécuté en mozaïque d'après le Guide; cette chapelle est ornée de belles colonnes, dont deux sont de verd antique & quatre de porphyre, avec les chapitaux & les bases de bronze doré. Le tombeau de Clément XII est formé d'une urne célebre de porphyre, qui étoit depuis long-temps sous le portique du Panthéon; on dit que c'étoit le sarcophage d'Agrippa; d'autres disent qu'elle servoit dans les thermes d'Agrippa qui étoient près de ce temple. L'urne est d'une très-belle forme; les ornemens en

Tombeau de Porphyre.

font ſimples, & exécutés avec beaucoup de préciſion. Le couvercle eſt moderne, c'eſt un grand ouvrage en porphyre, fait par des artiſtes habiles. Il y a encore dans cette chapelle d'autres mauſolées des cardinaux Corſini ; un entr'autres qui eſt à gauche, où Philippe della Valle a repréſenté la Tempérance, belle figure en marbre qui verſe de l'eau d'un vaſe dans un autre. Il n'y a gueres de chapelle plus magnifique dans le monde, par les bas-reliefs, les incruſtations d'albâtre, le pavé de marbre, la grille de l'entrée, en bronze doré, &c. tous les genres de magnificence y ſont raſſemblés ; enfin il y a une chapelle ſouterraine qui eſt elle-même très-ornée.

Le mauſolée du cardinal Jérôme Caſanata, Napolitain, fait par le Gros, eſt adoſſé au mur du bas côté gauche, c'eſt le même cardinal dont cet artiſte a fait la figure dans la bibliotheque de la Minerve. Il eſt couché ſur ſon ſarcophage, & a les mains jointes ; il y a derriere lui trois Génies qui levent un grand rideau ; ce morceau eſt bien penſé & d'une belle exécution.

Autour du grand autel il y a quatre colonnes de granite qui portent une

galerie, & derriere des grilles on conserve le chef de S. Pierre & celui de S. Paul, que S. Silvestre y plaça, quand il fit le partage du reste des reliques de ces saints apôtres aux deux églises de S. Pierre du Vatican & de S. Paul; ces têtes sont renfermées dans deux bustes d'argent enrichis de diamans, qui ont sur la poitrine une fleur de lis en or & en diamans, dont Charles V, roi de France fit présent à l'église. Ces bustes sont dans un beau tabernacle antique, enrichi par le pape Alexandre VII, avec beaucoup d'autres reliques, parmi lesquelles Venuti compte une partie de la vraie croix de J. C., de sa robe, de la tunique de pourpre dont il fut revêtu le jour de sa passion, teinte encore du précieux sang; le linge dont il se servit pour essuyer les pieds des apôtres dans la derniere cène; celui dont ou lui couvrit la face dans le tombeau; la robe de la sainte Vierge; celle de saint Jean l'évangéliste; la coupe dans laquelle ce saint fut obligé de boire le poison, par ordre de l'empereur Domitien; l'autel où S. Pierre & tous ses successeurs célébroient la messe, avant la construction de cette église, & qu'on

y a transporté, &c. V. l'ouvrage intitulé, *Stato della chiesa papale Lateranense nell' anno* 1723 : Roma 1723, *in*-4°. Cet ouvrage est en partie de *Crescimbeni*, & en partie de l'abbé Alexandre *Baldeschi*, & contient un détail immense de tout ce qui a rapport à cette Eglise. Il y avoit déja deux ouvrages sur ce sujet, faits dans le dernier siecle.

Cloître de S. Jean.

Le cloître qui joint la sacristie de S. Jean de Latran, mérite aussi d'être vu. On y conserve plusieurs inscriptions anciennes, qui sont hébraïques, grecques ou latines; deux sieges percés dans le milieu, à l'usage des bains des anciens Romains; il y en a un de porphyre : on l'appelloit *Sella Stercoraria*, soit à cause qu'il est fait en forme de chaise percée, soit parce qu'il servoit, dans la cérémonie de l'installation du pape à représenter les miseres humaines & la fragilité des grandeurs temporelles, ces sieges ont été tirés des thermes de Caracalla (a). Il y en a aussi un de marbre blanc, sur lequel on a sculpté des feuillages.

(a) Voyez ce que nous en avons dit à l'occasion de la papesse Jeanne, dans le T. I, p. 378.

C'est dans ce cloître qu'on voyoit un des plus grands tombeaux qu'il y ait en porphyre; il fut trouvé avec le mausolée de sainte Hélene sur la *via Labicana*, près du chemin de Palestrine; mais on l'a transporté au Musée du Vatican, comme nous l'avons dit page 36.

Ce cloître étoit celui du couvent des chanoines réguliers de S. Augustin, que Saint Gélase y avoit placés vers l'an 493. Boniface VIII, l'an 1300, donna cette maison avec ses revenus, à un chapitre séculier; & les chanoines réguliers se retirèrent à l'église de la Paix, vers la place Navonne, où ils n'ont conservé que le titre de chanoines de Latran.

Le chapitre de S. Jean de Latran est un des plus distingués & des plus illustres de Rome. Henri IV, roi de France, lui donna en 1608, l'abbaye de Clérac, de l'ordre des Bénédictins, diocese de Bordeaux; & les chanoines, pour marque de reconnoissance, lui éleverent, en 1618, une grande statue de bronze avec une inscription à l'honneur de ce prince. Il y est représenté avec ses habits royaux, tenant un sceptre & une épée. Cette statue avoit été mise

d'abord dans une chapelle à l'entrée de l'église ; mais on l'a placée dans une salle à l'extrêmité du portique du côté de l'obélisque.

Le 13 Décembre, jour de la naissance d'Henri IV, le chapitre célebre une messe solemnelle pour lui. L'abbaye de Clérac rapporte 25 mille livres de rente ; le titulaire réside ordinairement en France, & M. Venuti l'étoit dans le temps qu'il se distinguoit à l'académie de Bordeaux.

Prérogatives de cette église.

L'église de S. Jean de Latran est l'église épiscopale du pape, comme évêque de Rome. Pierre de Damien nous apprend que les sept évêques, qu'on appelloit cardinaux, étoient attachés à cette église, qui étoit la premiere église de Rome, à laquelle on accouroit de tous les endroits de la terre, & où personne ne célébroit les divins mysteres, que le pape & ces sept évêques : *Lateranensis ecclesia, sicut Salvatoris est insignita vocabulo, qui nimirum omnium caput est electorum ita mater & quidam apex ac vertex est omnium per orbem ecclesiarum. Hæc septem cardinales habet episcopos quibus solis post apostolicum sacrosanctum illud altare licet accedere, ac*

divini cultûs myſteria celebrare, &c. Porro quia ad Lateranenſe palatium à diverſis populis de toto terrarum orbe confluitur, &c. Petrus Dam. Lib. 2. Ep. I. Baronius, an. 1057. Thomaſſin, diſciple de l'égliſe, T. I. col. 1262.

Il s'eſt tenu dans cette égliſe onze conciles, tant généraux que provinciaux, ſans compter le concile provincial que Benoît XIII y aſſembla en 1725. Le plus remarquable a été le concile de 1215, qui eſt compté pour le 12e concile écuménique, & le 4e de Latran. Ses décrets ſont fameux chez les Canoniſtes, comme nous l'avons obſervé page 53.

Quatrième Concile de Latran.

L'ancien palais de Latran, *patriarchium Lateranenſe*, étoit au midi de l'égliſe; il tomboit en ruines lorſque Grégoire XI revint d'Avignon, ce qui le détermina à s'établir au Vatican, comme nous l'avons dit. Sixte-Quint fit bâtir de l'autre côté de l'égliſe en 1586, le palais que l'on y voit actuellement, ſur les deſſins du cavalier Dom. Fontana. On y remarque de belles peintures à freſque, qui repréſentent divers ſujets de l'hiſtoire ſacrée & de l'hiſtoire

eccléſiaſtique. Ce palais a été changé par Innocent XII en un conſervatoire, ou *oſpizio apoſtolico*, dans lequel on tient 278 jeunes filles orphelines, occupées du travail de la ſoie. La maiſon paroît pauvre & mal tenue; elle ne fournit à ces filles que trois petites pagnotes, ou à peu près une livre de pain avec trois onces de viande par jour, & une petite meſure de vin ou *foglietta*; on ne leur abandonne que la cinquieme partie de leur ouvrage, cela ne peut leur produire au plus que 40 ſols par mois, & l'on en met la moitié dans la bourſe commune; il m'a paru qu'elles avoient à peine le pur néceſſaire. Il n'arrive que trop ſouvent dans les hôpitaux, que les bâtimens les plus ſuperbes renferment les objets les plus dignes de pitié.

Obéliſques.

La place de S. Jean de Latran eſt décorée par un obéliſque Egyptien chargé d'hiéroglyphes, que Sixte-Quint fit élever en face de la grande rue qui conduit à ſainte Marie-Majeure. Cet obéliſque fut fait en Egypte par ordre de Ramsès ou Rameſſès, fils de Zétus, roi de Thebès, qui vivoit, ſuivant l'opinion commune, vers l'an 1300 avant

J. C. (a). On l'éleva dans le temple du Soleil, & ce fut le seul qui fut épargné par Cambyse. Constantin le fit transporter à Alexandrie, & le destinoit à orner sa nouvelle ville de Constantinople ; mais son fils Constance le fit conduire à Rome, & placer dans le grand Cirque, l'an 357 (*Amm. Marc.* 17) ; il fut renversé par les Goths, & relevé ensuite par un empereur, mais renversé de nouveau ; il étoit de 15 à 16 pieds sous terre, dans les ruines du grand Cirque ; Sixte-Quint le fit dé-

(a) L'histoire des rois d'Egypte est si obscure, qu'on ne sauroit fixer ces dates : suivant Pline, Ramessès vivoit au temps de la prise de Troye, que le P. Petau met 1180 ans avant J. C. Il y a eu d'autres Ramessès même avant Sésostris ou Sesac, dont les conquêtes en Asie remontent, suivant quelques auteurs, à l'an 1480, mais que Marsham ne place qu'à l'an 967 (*Canon Chronicus*). Suivant lui, Ramessès ou Ramisès, successeur d'Amenophis ou de Memnon, vivoit 832 & 844 ans avant J. C. (pag. 412 & 457). Quoi qu'il en soit, on a prétendu que Ramessès avoit fait attacher son fils à l'obélisque, pour que les ingénieurs, chargés de l'élever, fussent encore plus circonspects. Pline L. 36. c. 9. Marsham regarde Sésostris comme le premier qui ait fait faire des obélisques (p. 389). Mais M. Dupuis observe qu'on y voit trois taureaux qui sont les trois decans du signe équinoxial, & l'épervier symbole du soleil ; ce qui semble prouver que ces hiéroglyphes sont l'emblême de la religion des Egyptiens, & qu'ils remontent au moins à 2500 ans avant J. C. V. ci-après p. 208.

terrer, reſtaurer & élever dans la place de S. Jean de Latran, devant le palais qu'il avoit fait bâtir. Il fut mis en place le 10 août 1588, par les ſoins de Dominique Fontana, au bruit de l'artillerie & de toutes les marques de réjouiſſance que l'on pouvoit donner pour le ſuccès d'une auſſi belle entrepriſe. On en peut voir la deſcription dans l'ouvrage du cavalier Fontana, auſſi-bien que le détail de l'inſcription ancienne, & des quatre inſcriptions modernes du piédeſtal.

Sa hauteur, depuis le niveau de la place, juſqu'au ſommet de la croix, eſt de 140 pieds, dont ſix & demi appartiennent à la croix.

Suivant la calcul du pere Kircher, il peſe 1 310 494 livres poids de Rome, qui reviennent à 907 789 livres poids de marc. C'eſt le plus grand que l'on connoiſſe; car ceux de la porte du peuple & de la place S. Pierre ſont moindres.

Cet obéliſque n'eſt pas d'une auſſi belle forme que celui de S. Pierre; mais il eſt porté ſur le maſſif d'une belle fontaine, qui donne de l'eau à tous les environs.

Quoique les pyramides d'Egypte aient jusqu'à 520 pieds de hauteur & 680 de base, suivant la mesure de Chazelle, elles ne sont pas aussi étonnantes que le travail des obélisques ; elles ne demandoient que du temps ; ceux-ci semblent avoir exigé des moyens au-dessus des forces & de la constance des hommes, par la difficulté de transporter des masses énormes d'une seule piece. Ils offrent un des spectacles les plus étonnans que le voyageur puisse avoir en Italie.

Le nom & l'usage des obélisques remonte jusqu'à Sémiramis. Diodore de Sicile, (L. II, pag. 238, de la traduction de Terrasson), rapporte que Sémiramis avoit tiré des montagnes d'Arménie une pierre de 130 pieds de longueur & de 25 de largeur & d'épaisseur ; l'ayant fait traîner par plusieurs couples d'ânes & de bœufs jusques dans la Babylonie, on dressa sur le grand chemin ce monument, qu'on a mis ensuite au nombre des sept merveilles du monde, & qu'on a appellé obélisque à cause de la forme d'aiguille qu'on lui avoit donnée. Cette aiguille devoit peser plus de six millions de

liv. en ne comptant le pied cube que pour 200 liv. de poids. Ce fut 2016 ans avant J. C. que cette fameuse conquérante fut mise à mort, par ordre de son fils Ninias, suivant le P. Petau; mais 1173 ans seulement, suivant d'autres auteurs.

Il y a encore au coin de la place S. Jean un autre obélisque couché, qui étoit autrefois dans les jardins de Saluste, & qui fut retrouvé dans la *villa Lodovisi*; il fut donné ensuite par la princesse Hypolita-Lodovisi Buoncompagni, au pape Clément XII, qui le fit conduire sur cette place, où il vouloit l'élever, lorsque la mort le surprit en 1740. Cet obélisque est chargé d'hiéroglyphes Egyptiens, comme ceux de la porte du peuple & de saint Jean de Latran; sa forme paroît bonne, autant que l'on peut en juger.

SCALA-SANTA, est une autre église célebre située sur la place S. Jean; le bâtiment forme une assez jolie masse, décorée de deux petits ordres, l'un dorique, l'autre ionique. La frise de l'ordre dorique n'est point dans les regles ordinaires, ayant deux triglyphes, à plomb de chaque pilastre, & n'en ayant

qu'un enſuite dans tout l'entre-pilaſtre; les cinq arcades ſont trop hautes : les croiſées du ſecond ordre trop petites, & les frontons qui les couronnent trop courts.

Sixte-Quint y fit placer 27 marches de marbre blanc, qui ſont réputées celles du palais de Pilate, tranſportées de Jéruſalem à Rome. Les perſonnes dévotes ont coutume de les monter à genoux, comme ayant été ſanctifiées par le ſang de J. C. Il y a deux autres eſcaliers ſur les côtés, par leſquels on monte à l'ordinaire. Dans la chapelle qui eſt au haut de l'eſcalier, on révere une image ancienne du Sauveur, qui, ſuivant la tradition, fut commencée par S. Luc, & achevée par les Anges; voilà pourquoi les auteurs eccléſiaſtiques l'ont appellée *Achiropœta*, (qui n'eſt point faite de la main des hommes). On dit auſſi que ſaint Germain, patriarche de Conſtantinople, la jetta dans la mer, pour la ſouſtraire à l'impiété de l'empereur Léon l'Iſaurien, & qu'elle arriva d'elle-même à Rome. Le pape Innocent III la fit mettre dans une châſſe d'argent. On révere encore d'autres reliques dans ce ſanctuaire : une partie de la crêche de

J. C. de la colonne de la flagellation; de la lance, du roseau, de l'éponge & du bois de la vraie croix.

C'est à côté de cette église que l'on voit le célebre *Triclinium* de saint Léon III, c'est-à-dire, la mozaïque dont ce saint pape avoit décoré le réfectoire qu'il fit bâtir dans son palais Patriarchal. *Fecit autem Triclinium majus super omnia Triclinia nomini suæ magnitudinis decorata, ponens in eo fundamenta firmissima, & in circuitu laminis marmoreis ornavit, atque marmoreis in exemplis stravit, & diversis columnis tam porphyreticis quamque altis & sculptis, cum vasibus & liliis, simul postibus decoravit cameram, cum apsida de musivo, & alias duas apsidas diversas historias pingens, super marmorum incrustatione pariter in circuitu decoravit* (*Anastasius Bibliot. vita Greg. Papæ*, T. I, pag. 277. Edit. Rom. 1718). Cette mozaïque fut tirée de l'ancien palais de Latran, par les soins du cardinal François Barberini, neveu d'Urbain VIII; Clément XII la fit transporter vers l'endroit où elle est : le pape Benoît XIV la fit restaurer en 1743, & placer dans une chapelle qui est voisine

Triclinium.

de la *Scala Santa* (a).

La maison dans laquelle nâquit & fut élevé l'empereur Marc-Aurele, étoit près du palais de Latran, & c'est aussi près de *Scala Santa*, qu'on a trouvé la statue de Marc-Aurele, que Paul III fit transporter dans la place du Capitole, & qui passe pour la plus belle statue équestre de l'antiquité.

Il y avoit sur le mont Cælius, près de S. Jean de Latran, une place appellée champ de Mars, où l'on alloit faire les courses des chevaux à l'honneur de Mars, lorsque les inondations empêchoient qu'on ne les fît dans le grand champ de Mars près du Tibre.

Altera gramineo spectabis equiria Campo,
Quem Tiberis curvis in latus urget aquis.
Qui tamen ejecta si forte tenebitur unda,
Cælius excipiet pulverulentus equos.

Ov. Fast. 2.

(a) Nous avons une savante description de ce monument, donnée par Nicolas Alemanni : *De Lateranensibus parietinis Dissertatio Historica Romæ*, 1625 *in*-4°. réimprimée en 1756, & qui se trouve encore dans le grand recueil de Burman, Tom. VIII. N°. 30. Les inscriptions sont aussi rapportées par Galleti, dans l'ouvrage intitulé : *Inscriptiones Bononienses inf. ævi Romæ extantes*, *Romæ*, 1759, *in*-4°.

VILLA GIUSTINIANI, située au nord de la place de S. Jean de Latran, maison de campagne remarquable par un grand nombre d'antiques; entr'autres dans la grande allée, Jupiter & Esculape; à droite, un grand vase très-estimé, dont les bas-reliefs représentent une bacchanale, l'ivresse de Silene & un sacrifice à Bacchus; on en trouve la gravure à la calcographie. Un pasteur, au pied duquel il y a un vase à mettre du vin. Une fontaine où est la statue de Jupiter, des bustes plus grands que nature, entr'autres Platon & Julia Pia, femme de Sévere.

Devant la maison il y a beaucoup d'urnes, de bas-reliefs, de statues, parmi lesquelles on remarque une figure demi-colossale d'Aurélius César. Dans les appartemens, une Minerve, un Mercure avec ses attributs de planète; deux beaux vases où sont en bas-relief le sacrifice d'Iphigénie, & une bacchanale singuliere.

Derriere S. Matthieu, église qui est au nord de S. Jean de Latran, dans l'endroit qu'on appelle *Galluzzo*, nom corrompu de Caïus & de Lucius, neveux d'Auguste, on trouve des vestiges

de la basilique bâtie par Auguste; & près du chemin, l'on voit un enfoncement dont une partie a été comblée, c'étoit une ancienne Naumachie creusée par cet empereur. Suétone raconte le spectacle que Titus y donna : *Dedit & navale prælium in veteri naumachia, ibidem & gladiatores, atque uno die quinque millia omne genus ferarum.*

Porte de S. Jean.

LA PORTE S. JÉAN qui est à 100 toises de l'église, est celle qui conduit à Frascati, Albano, Marino, Castelgandolfo, & où commence actuellement le grand chemin de Naples; nous en avons parlé page 106. Cette porte S. Jean est bâtie d'une maniere rustique, & ne vaut rien du côté de l'art.

SANTA CROCE *in Gerusalemme*, église célebre de sainte Croix, que Constantin fit bâtir dans l'endroit où étoit une édifice public dont on voit des restes à droite de l'église. C'étoit près d'un temple de Vénus & de Cupidon que Constantin fit démolir.

Cette église a été reconstruite en 1144, elle est occupée par les Bernardins de la congrégation de Lombardie; le pape Benoit XIV y fit faire une fa-

çade & un portique, soutenu par quatre colonnes de granite, sur les dessins du chevalier Fuga; mais on regrette les colonnes de granite qui ont été renfermées alors dans des pilastres de pierre commune; le même pape y fit faire des peintures, par *Corrado*, Sicilien, & il fit élargir & aligner la rue qui conduit à S.-Jean de Latran.

Cette église porte le nom de sainte Croix, parce qu'on y conserve de toute ancienneté trois morceaux considérables de la Croix de N. S. Les auteurs ajoutent qu'on y révere un des clous de la Passion; un des deniers de Judas pour lesquels J. C. fut vendu; (il paroît que c'est une monnoie de l'île de Rodes); le doigt de S. Thomas, le même qu'il mit dans la plaie du Sauveur; deux épines de la Couronne; une partie de l'éponge de la Passion.

On l'appelle aussi *Santa Croce in Gerusalemme*, parce que l'impératrice sainte Hélene y fit transporter une grande quantité de terre, tirée de l'endroit même où N. S. fut crucifié, & l'on descend par dévotion dans la chapelle souterraine où cette terre existe encore; on y voit une statue du card. Besocci.

Sous le grand autel est un tombeau, où reposent les corps de S. Césarée & S. Anastase, martyrs. Les peintures qui sont au-dessus, sont dans le genre de Pietro Perugino, quoiqu'elles passent pour être du Pinturicchio.

Dans le plafond de la nef il y a un tableau du Corrado, représentant J. C. reçu au ciel par son Pere, & à qui les anges apportent en triomphe les instrumens de sa passion. Ce tableau ne plafonne point; il n'y a aucune intelligence de clair-obscur; la composition en est confuse; mais les couleurs en sont vives, & l'on trouve des graces, tant dans les figures que dans les caracteres de têtes. Au-dessus de l'autel, dans le plafond, une autre peinture du Corrado, représentant le triomphe de la Croix; elle est portée dans le ciel sur des nuages, par des anges; tous les saints l'adorent, & des anges annoncent avec des trompettes, ses merveilles à l'univers. Ce tableau est mieux composé que celui de la nef; la couleur en est brillante. Le peintre a employé pour ses draperies trop de couleurs tranchantes, ce qui lui donne une certaine dureté; l'accord n'en est cependant pas mau-

vais, mais il y regne en général un ton verd.

Dans le chœur, ce peintre a représenté le serpent d'airain & le rocher frappé par Moyse; ces deux fresques sont deux des meilleurs ouvrages du Corrado, il y a cherché la maniere du Cortone. Celui du rocher frappé est le meilleur des deux; & l'emporte sur ceux des plafonds : ils sont déja beaucoup détruits.

Dans l'intérieur du couvent, on montre deux tableaux, que l'on dit être de Rubens, dans sa premiere maniere, lorsqu'il étudioit à Rome. L'un représente J. C. attaché à la colonne; l'autre J. C. que l'on met en croix; ces tableaux sont beaux, d'une touche fiere; mais durs de couleurs, & d'une maniere un peu bisarre.

Il y a dans le couvent une nombreuse bibliotheque, des antiques & des inscriptions, entr'autres celle-ci sur laquelle Montfaucon s'étoit trompé;

Animal ingratius homine nullum est.

Dans le jardin des religieux de sainte croix de Jérusalem, il reste une grande niche,

niche, avec deux pans de murs à côté, que l'on dit être les vestiges du temple de Cupidon; c'est un simple matonnage, (muraille de brique) qui n'a aucune sorte de décoration.

A côté de l'église, il reste un ancien amphithéâtre, en briques, d'environ 40 toises de diametre. On a dit long-temps que c'étoit celui de Statilius Taurus; mais celui-ci étoit de marbre, & il étoit dans le champ de Mars; celui de sainte Croix n'a pu être que *l'amphitheatrum Castrense*, où l'on exerçoit les soldats à combattre différens animaux. Ce qui en reste est engagé dans les murs de la ville; ce sont des arcades, entre lesquelles sont des colonnes corinthiennes avec leur entablement, le tout en briques d'un mauvais dessin.

Entre sainte Croix & la porte Majeure, du côté du levant, où les murs de la ville commencent à se trouver dans la plaine, on apperçoit le commencement des remparts de Tarquin le Superbe, qui acheva l'enceinte de Servius Tullius, mais avec plus de magnificence: *Clauditur ab oriente aggere Tarquini Superbi inter prima opere mirabili, namque eum muris æquavit*

qua maximè patebat aditu plano. Pline, L. 3, c. 5.

On trouva il y a quelques années, près delà, un ancien cimetiere de martyrs, que les savans ont jugé être celui de *Castulus*. Venuti, p. 22.

La grande rue qui va de Ste Croix à Ste Marie-Majeure, vers le nord-ouest, a 900 toises de longueur en ligne droite dans cette seule partie (a). Elle se nomme *strada Felice*, du nom de Sixte V, qui s'appelloit frere Felix, lorsqu'il étoit encore Cordelier. *Villa Altieri*, maison de campagne qu'on y trouve à main gauche, est remarquable par plusieurs statues, bustes, colonnes, & par beaucoup de peintures antiques, tirées du tombeau de la famille Nasonia, qui fut découvert du temps du pape Altieri, Clément X, vers 1675; il y en a qui sont enchâssées dans la muraille. On remarque aussi un reste d'anciens thermes, sur lequel on a bâti un pavillon.

Le temple appellé communément de *Minerva Medica*, qui est à 200 toises

(a) Cette rue se prolonge encore 800 toises au-delà, entre sainte Marie-Majeure & la Trinité du Mont, (marqué F) toujours sur le même alignement, & avec le même nom.

au nord-de la porte majeure, est un reste d'édifice en forme de rotonde ou de poligone; il y a des antiquaires qui l'appellent le temple d'Esculape, d'autres en font la basilique de Caïus & de Lucius; mais par sa forme, sa décoration & ses fenêtres il semble plutôt que c'étoit une salle de bains; & cela paroît d'autant plus vraisemblable qu'on y voit une conduite d'eau. La forme de cet édifice est bonne, mais il n'y reste aucune partie d'entablement ni d'ornement. Les points de vue y sont très-pittoresques.

Dans la même vigne où est ce temple, sont deux restes de tombeaux; le premier est celui de la famille *Aruntia*; c'est un *Colombarium* composé de deux petites chambres, l'une qui n'a d'autre décoration que de petits frontons qui couvrent des niches où sont les urnes cinéraires; l'autre chambre est ornée d'un côté, de colonnes doriques engagées dans le mur; il y a dans la voûte des arabesques & des compartimens où sont de petits tableaux en stucs; les arabesques sont très-jolis, & les figures sont élégantes, mais un peu élancées.

Le second tombeau ou *Colombarium* n'a qu'une chambre, remplie dans tout

son pourtour de trous avec des urnes ; il y a de distance en distance des inscriptions. Les ornemens de la voûte, qui étoient peints, ne se distinguent plus.

La PORTE MAJEURE s'appelloit anciennement *Porta Nevia*, comme nous l'avons dit page 105. On voit par une inscription, que la porte majeure fut bâtie par l'empereur Claude, lorsqu'il fit construire son acqueduc ; voyez page 124. A deux milles & demi delà, sur le chemin de Valmontone & de Palestrine, on rencontre les anciens aqueducs rétablis par Sixte-Quint, & l'on passe sous un arcade où est l'inscription suivante : *Sixtus V. Pont. M. plures tandem aquarum scaturigines inventas in unum collectas locum subterraneo ductu per hunc transire arcum, à se fundatum, curavit M. D. LXXXV. Pont. I.* Le Pape Clément XII a fait faire une fontaine à côté.

La porte Majeure fut restaurée par les empereurs Vespasien & Titus. Le bas a deux portes, & sur les trois pilliers sont les restes de trois niches ornées de colonnes ; le tout bâti à la rustique. Au-dessus de cette partie sont les ins-

criptions des trois empereurs dont on a parlé ; la masse générale de cet édifice est fort embarrassée par les maisons que l'on y a adossées, & qui n'en laissent pas voir la beauté ; ce monument fait un bon effet étant vu de loin, & lorsqu'il se joint avec le paysage ; mais de près on reconnoît que les détails en sont mauvais, & qu'il y a de la disproportion dans les parties.

CAMPUS ESQUILINUS, étoit une grande place de 1000 pieds de longueur, sur 300 de largeur, entre la porte S. Laurent & la porte Majeure : il en est parlé dans Horace ; cette place étoit anciennement hors des murs, & l'on y enterroit les esclaves dans des fosses ou des souterrains, appellés *Puticuli* (a) ; c'étoit aussi là que l'on faisoit les exécutions des criminels ; *Civitatem Romanam usurpantes in campo Esquilino securi percussit.* (*Suet. in Claud.* 25.) Nous disons que cette place étoit située hors des murs, du moins en partie ; car les jardins de Mécene en occuperent

(a) *Puticulus antiquissimum genus sepulturæ appellatus, quod ibi in puteis sepelirentur homines, qualis fuit locus quo nunc cadavera projici solent extra portam Esquilinam* (Festus, L. 16).

ensuite une portion, lorsque Auguste eut étendu l'enceinte des murs de ce côté-là, à cause de la salubrité de l'air.

Quoique nous ayions renvoyé à la fin de notre description tout ce qui concerne les environs de Rome, nous ne laisserons pas de parler ici de quelques Eglises célebres, qui sont peu éloignées des murs de Rome, & qui sont réputées de la ville.

SANTA ELENA, église située à deux milles de la porte Majeure, *à Tor pignatara* sur la *via Labicana.* Constantin la fit bâtir à l'honneur de sainte Hélene, sa mere, dont le tombeau y a été trouvé en 1632.

Cirque d'Eliogabale.

Un peu au-delà des murs, on voit quelques restes du cirque d'Eliogabale, dont il est beaucoup parlé dans le livre de Ligorius sur les cirques, les amphithéâtres & les théâtres; c'est celui où il y avoit un obélisque égyptien, avec des hiéroglyphes qui pendant plus d'un siecle a été à terre dans la cour du palais Barberini, & qu'on a transporté dans un jardin au Vatican sous Clément XIV, à qui ce Prince en fit présent. Il y a des auteurs qui disent qu'il étoit dans le cirque d'Aurelien, *amphitheatrum Castrense* vers

ſainte Croix, où cet obéliſque fut trouvé.

S. LORENZO, *Fuori delle Mura*, égliſe que Conſtantin fit bâtir l'an 330 par le conſeil de S. Silveſtre, ſur la *via Tiburtina*; elle étoit occupée autrefois par les bénédictins de Cluny, actuellement par les chanoines réguliers de S. Sauveur, de la congrégation de Bologne. Le pape Honorius III fit rebâtir la principale porte en 1216, & l'on y voit ſa figure en mozaïque. Cette égliſe a, comme toutes les anciennes baſiliques, un veſtibule ou portique, à l'imitation de ceux où l'on rendoit la juſtice chez les Romains. Il y a ſous le portique de cette égliſe différentes peintures fort anciennes, parmi leſquelles on voit Honorius qui donne la communion à Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, petit-fils de Louis le Gros. Ce fut dans cette même égliſe de S. Laurent qu'il fut couronné, l'an 1216, lorſque les barons de Conſtantinople l'eurent choiſi pour empereur, comme mari d'Iolande, ſœur de Baudouin & de Henri qui avoient régné ſucceſſivement. Il partit d'Auxerre pour aller prendre poſſeſſion de l'empire: le pape refuſa d'abord de le couronner,

par la crainte de donner un droit ſur la ville de Rome aux empereurs d'Orient ; mais ſur les inſtances de l'empereur, il conſentit à en faire la cérémonie dans l'égliſe de S. Laurent, qui étoit hors des murs.

Le corps de S. Laurent, martyr, repoſe ſous l'autel de la chapelle ſouterraine, qu'on appelle la confeſſion de S. Laurent ; ſuivant le récit de S. Grégoire le Grand, le pape Pélage II faiſant reſtaurer le pavé, on y trouva cette relique ; les ouvriers étant tombés accidentellement ſur l'endroit où étoit encor le tombeau du ſaint, ils eurent la curioſité de le découvrir, mais tous ceux qui le regarderent, moururent dans les dix jours. On conſerve dans cette égliſe une partie du gril où ce ſaint fut brûlé, & de la graiſſe qui coula de ſon corps.

Le corps de S. Etienne Proto-Martyr ayant été tranſporté à Rome, l'an 557, fut placé dans le même autel, à côté de celui de S. Laurent, & l'on y montre un des cailloux avec leſquels il fut lapidé. On y conſerve auſſi les reliques de S. Juſtin.

L'égliſe eſt compoſée de deux parties, le chœur ou le ſanctuaire, & la nef. Le

sanctuaire est formé par dix belles colonnes, cinq de chaque côté, dont quatre corinthiennes ; il y en a une composite dont le chapiteau renferme un trophée & des renommées. Ces colonnes sont cannelées ; elles portent une frise chargée d'arabesques, dont les parties sont dissemblables & ont été tirées de divers endroits. Au-dessus est un second ordre composé de cinq colonnes de chaque côté, dont quatre corinthiennes rudentées jusqu'à une certaine hauteur & une composite cannelée en spirale. Le chœur est garni de beaux sieges ou bancs continus de marbre ; le fond du sanctuaire est supporté par deux colonnes corinthiennes cannelées. Elles portent deux autres colonnes dont l'intervalle est décoré de peintures. On y voit une vierge avec S. Etienne & S. Laurent.

Au fond du sanctuaire une chaire ornée de marbre & de porphyre, qui est élevée sur quelques marches avec des compartimens en mozaïque. Le pavé même du sanctuaire est une mozaïque avec des piéces de porphyre. Sur l'autel est un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre ; au-devant de l'autel sont des ornemens de même matiere ; der-

riere les colonnes qui portent le fond du sanctuaire dans le bas côté, on voit un grand tombeau antique, où est un bas-relief qui représente une vendange.

On monte au sanctuaire par sept marches de marbre, elles sont coupées dans le milieu par l'escalier qui descend à la confession S. Laurent, dont la balustrade est de marbre, & porte de belles incrustations.

La nef est décorée de compartimens de pieces de porphyre & de mozaïque; elle est soutenue par vingt-deux colonnes, dont seize sont de granite, mais de différentes hauteurs & grosseurs, portant le mur de la nef en plate-bande. Il y a de ces colonnes qui sont très-belles.

Les bas côtés sont ornés de peintures à fresque; au fond de la partie gauche est une chapelle décorée en marbre, dans laquelle on descend par plusieurs degrés de marbre. Aux deux côtés de l'entrée sont des tombeaux, & au milieu une inscription qui annonce le

Catacombes. cimetiere fameux, ou les catacombes de sainte Syriaque, dont Antoine Bosio a donné la description dans sa Rome souterraine.

Ces catacombes de S. Laurent sont très-curieuses, & contiennent plus de choses conservées, que celles de S. Sébastien, dont nous parlerons ci-après.

Dans la nef on voit deux chaires antiques de marbre, ornées de mozaïque & de porphyre; un sarcophage sur lequel sont représentés une noce & un sacrifice; il sert de tombeau à un cardinal, neveu d'Innocent IV.

Les architraves & les frises ornées de proues de vaisseaux que l'on conserve au Capitole, étoient autour de la chaire de cette église, & ont appartenu à un temple de Neptune qui étoit près du Panthéon. On y conserve un fauteuil de marbre blanc, qui servoit à l'évêque dans les assemblées des premiers Chrétiens.

On y voit le tombeau de la mere de Barclay, auteur de l'Argenis; elle avoit suivi son fils à Rome, où lui-même mourut en 1621, & fut enterré à S. Onofrio.

Quoique cette église ne soit pas un des titres des cardinaux, elle est une des sept églises principales de Rome, & même une des cinq églises patriarchales.

PORTA S. LORENZO, autrefois *porta*

Esquilina, ou *Tiburtina*. est au nord de la porte majeure : c'est la plus orientale de Rome ; elle conduit à Tivoli, qui est à six lieues. La *Via Collatina* commençoit aussi vers la même porte.

Porte S. Laurent.

Le bas de cette porte a été bâti par Auguste, & il est enterré jusqu'à la naissance de l'arcade ; on croit que le haut fut fait par Titus, mais il y mit les inscriptions d'Auguste & de Vespasien son pere. Il n'y a de beau dans cette porte, que l'arcade avec l'archivolte qui l'entoure, tout le reste est presque gothique & de mauvais goût.

Entre la porte S. Laurent & la porte Pie, il y a une partie des murs qui fait saillie en dehors, l'on croit que c'étoit le *Vivarium*, où l'on conservoit des animaux vivans pour l'usage des spectacles, près du *Castrum Pretorium*.

Sainte Bibiane.

SANTA BIBIANA, église bâtie par une Romaine nommée Olimpina ; le pape S. Simplicius la consacra l'an 470, Honorius III la fit restaurer en 1224, Urbain VIII l'embellit en 1625, sur les dessins du cavalier Bernin, qui fit la statue de sainte Bibiane, en même temps que Pierre de Cortone la décora de diverses peintures.

Un tombeau d'albâtre oriental, qui est placé sous le grand autel, renferme les corps de sainte Bibiane, de sa sœur & de sa mere, martyres.

Belle figure du Bernin.

La belle statue de sainte Bibiane en marbre, faite par le cavalier Bernin, est sur le maître-autel. La sainte paroît appuyée sur une colonne; elle a une palme à la main & une couronne sur la tête. Le caractere en est admirable; la draperie est bien jettée & joliment ajustée, elle est un peu confuse de plis, mais elle ne manque pas pour cela de repos. Il falloit être aussi habile que le Bernin pour savoir s'en tirer comme il l'a fait; la ceinture a un effet admirable; il y a vers les pieds une petite touffe de laurier, exécutée avec une légéreté, une précision & une hardiesse que peu de sculpteurs auroient pu atteindre, & que l'on ne peut s'empêcher d'admirer fréquemment dans ses ouvrages. On ne reproche rien à cette statue, si ce n'est l'attitude un peu forcée, le genou de devant qui avance trop, & ne laisse pas appercevoir l'autre; d'ailleurs, elle est regardée comme un des chefs-d'œuvre de ce grand Artiste.

Six tableaux à fresque de la nef, re-

présentent l'histoire de sainte Bibiane ; les trois premiers à droite sont d'Agostino Ciampelli, ils sont fort durs. Les trois à gauche sont de pierre de Cortonne, & sont bien supérieurs aux précédents ; celui où l'on veut obliger la sainte à sacrifier aux idoles, l'emporte sur tous les autres, il est sagement composé, & l'on y reconnoît toujours les graces de ce maître ; c'est dommage que ces tableaux se gâtent.

On remarque aussi dans cette église un grand vase d'albâtre oriental, avec une tête de léopard ; il a 17 pieds de circonférence par le haut, sur 33 pouces de hauteur ; une colonne de marbre rouge, où l'on croit que sainte Bibiane fut attachée dans le temps de son martyre ; les deux colonnes à gauche de l'autel, sont de la plus belle breche qu'on puisse voir. Sous cette église est l'ancien cimetiere du pape saint Anastase, où il y eut 11276 martyrs d'enterrés ; d'autres disent 5266, sans compter les femmes & les enfans ; mais on ignore aujourd'hui de quel côté étoit l'entrée.

En revenant de la porte saint Laurent à l'église de sainte Marie-Majeure, on passe vers celle de saint Eusebe, qui

est à 300 toises à l'occident de la porte saint Laurent.

S. EUSEBIO, église de Célestins, bâtie sur les ruines du palais & des Thermes de Gordien, dont voit encore quelques restes dans divers endroits du couvent. Cette église est une des plus anciennes; car du temps de saint Grégoire le grand, elle étoit le titre d'un cardinal prêtre; elle a été rebâtie en 1750 aux frais du cardinal Henriquez, qui en étoit titulaire. La voute a été peinte par Mengs; c'est un ouvrage fort estimé à Rome, & qui commenca de faire la réputation de ce grand maître.

Les stalles du chœur sont ornées de sculptures charmantes.

Vis-à-vis l'Eglise de saint Julien, & près de celle de saint Eusebe, dans la rue qui va en droite ligne de sainte-Croix à sainte Marie-Majeure, étoit le premier château-d'eau, ou réservoir de l'*aqua Martia*; ce sont deux arcs de briques (nº. 57), où il y avoit des trophées en marbre, qu'on a transportés dans le dernier siecle au Capitole; on les appelloit trophées de Marius. Il y a des Auteurs qui ont appellé *Mariana* la rue où ils étoient; & l'église qui est dans

Trophées de Marius.

le carrefour le plus proche, s'appelle encore saint *Giuliano alli trofei di Mario.* Ces trophées furent élevés à l'occasion des victoires de Marius sur Jugurtha, sur les Cimbres & les Teutons; ils ont été attribués par quelques Auteurs, à Domitien, qui à la vérité s'étoit fait ériger plusieurs monumens ou arcs de triomphes; mais Suétone nous apprend qu'après sa mort, le sénat fit abattre ses monumens, renverser ses statues, & effacer ses inscriptions, pour abolir la mémoire de ce tyran. Il est donc plus probable que c'étoient réellement des trophées de Marius, dont on voit les restes près de saint Eusebe.

SANTO VITO, église de Bernardins, qu'on appelle aussi *in Macello Martyrum*, à cause du grand nombre de martyrs qui furent mis à mort sur une pierre qu'on y conserve, & qui est appellée *Pietra Scelerata.* Cette pierre est élevée sur deux fragmens de colonnes, & l'on fait passer dessous la pierre ceux qui ont été mordus de chiens enragés.

Le *Macellum Livianum* étoit une boucherie située au même endroit, suivant Nardini, & c'est delà qu'il tire le nom de cette église.

L'ARC DE GALLIEN est un gros édifice de travertin, situé vers l'église de saint Vite, près de la grande rue qui va de sainte Marie-Majeure à sainte Croix, cent toises au nord-ouest des trophées de Marius. Cet arc est mauvais, tant dans sa forme générale, que dans ses détails; il n'en reste que la partie du milieu, avec un pilastre corinthien de chaque côté. Il fut élevé à l'honneur de Gallien, vers l'an 260, par un nommé Marcus Aurelius, que les Antiquaires croient avoir été l'inspecteur des boucheries où cet arc étoit élevé. Voici l'inscription : *Galiano clementissimo Principi, cujus invicta virtus sola pietate superata est. M. Aurelius dedicatissimus numini majestatique ejus.* Arc de Gallien.

Donati conjecture que les jardins de l'empereur Gallien n'étoient pas éloignés delà, & il paroît que cet empereur aimoit beaucoup le mont Esquilin ; du moins on lit dans Capitolin, qu'il vouloit y faire élever un colosse d'une grandeur étonnante. Cet Auteur dit aussi, en parlant de ces jardins : *Cùm iret ad hortos nominis sui omnia palatina officia sequebantur.* Il falloit qu'il y eut près delà

un palais assez considérable pour contenir tous les bureaux.

Jardins de Mecenes.

Les jardins de Mécenes étoient aussi sur l'Esquilin, & s'étendoient suivant Donati, depuis l'église de saint Martino de Monti, jusqu'au delà de saint Antoine (n°. 56), qui est à cent soixante toises au nord-est.

C'étoit près de saint Martin qu'étoit, suivant Nardini, la tour d'où Néron considéroit l'incendie de Rome, en chantant son poëme sur la ruine de Troye; Biondo a cru qu'elle étoit à Monte Cavallo, dans les jardins du palais Colone, & d'autres la placent vers les chartreux; c'est de la tour située sur l'Esquilin qu'Horace parloit à Mécenes:

Fastidiosam desere copiam &
Molem propinquam nubibus arduis;
Omitte mirari beatæ,
Fumum & opes strepitumque Romæ.
L. III. Od. 29.

Mécenes qui le premier introduisit à Rome les bains d'eau chaude, les établit près de ses jardins.

La maison de Virgile étoit dans le même quartier, de même que celle de

Perse, & celle de Properce, comme il nous l'apprend lui-même:

> Et dominum esquiliis dic habitare tuum.
>
> *III.* 22.

mais rien n'apprend dans quelle partie de la montagne elles étoient.

S. ANTONIO *Abbate*, église occupée ci-devant par des Antonins François, & qui depuis leur suppression a été donnée à des religieuses appellées *Camandolesi.* Il y a dans l'église une belle mozaïque ancienne, décrite par Ciampini. Clément VIII fit élever devant l'église une colonne de granite, en mémoire de l'absolution d'Henri IV, faite en 1595; on en peut voir la gravure dans le prieuré de S. Antoine. Benoît XIV en 1745 a fait rétablir ce monument, qui étoit tombé en ruine.

L'hôpital qui tient à cette église, fut fondé en 1191 pour ceux qui étoient attaqués du feu S. Antoine.



CHAPITRE X.

Suite du premier Quartier, Sainte Marie-Majeure & ses environs.

Sainte Marie-Majeure.

SANTA MARIA-MAGGIORE, église patriarchale, une des plus grandes & des plus belles de Rome, est ainsi appellée, parce qu'elle est la plus considérable des églises consacrées à la sainte Vierge; elle fut bâtie dans l'endroit où étoit un temple de Junon, *Junonis Lucinæ.* Les auteurs disent, que ce fut en conséquence d'une vision de Jean Patrice Romain & du pape Liberius, à qui le plan même de l'église fut tracé miraculeusement par une neige tombée du ciel, le 5 août de l'an 352 sur le mont Esquilin. Baillet, Tillemont & d'autres critiques, ont révoqué en doute ce miracle; d'autres l'ont admis, & l'ont rapporté à des temps postérieurs, c'est-à-dire, au pontificat de Sixte III, tels sont Sollerius dans ses notes sur le martyrologe d'Usuardus, le Bollandistes,

Benoît XIV, &c. (a) ; quoi qu'il en ſoit, ce fut-là ce qui fit donner à cette égliſe le nom de *Sancta Maria ad Nives*, & de *Baſilica Liberii* ; elle fut nommée auſſi *Baſilica Sixtina*, à cauſe du pape Sixte III, qui la fit rebâtir l'an 432, & la conſacra de nouveau à la Vierge comme un trophée contre l'héréſie de Neſtorius. Les mozaïques repréſentant des hiſtoires de la Vierge, ſont des ouvrages faits dans le même temps, dont les conciles ont parlé, pour atteſter l'ancienneté du culte des images, & dont Ciampini a donné l'explication ; enfin cette égliſe a été appellée *Sancta Maria del Preſepio*, à cauſe de la crêche de Jeſus-Chriſt, qu'on y conſerve précieuſement.

Une des facades modernes de cette égliſe fut commencée ſous Clément IX, ſur les deſſins de Rinaldi ; le grand portique a été conſtruit ſous Benoît XIV, par le Cav. Fuga, qui fit auſſi refaire le pavé, revêtir en marbre les murailles

(a) Voyez ſur-tout le pere Trombelli, *Mariæ Sanctiſſimæ vita ac geſta. Bononiæ* 1764, *in-4°.* T. V. page 464, où cette matiere eſt traitée fort au long.

Il y a auſſi une grande deſcription hiſtorique de cette égliſe, par Paul *de Angelis*, 1621, fol. avec beaucoup de planches.

du chœur & les contre-pilastres des nefs & orner les voûtes en stucs dorés. Le portail de la principale entrée est du cavalier Fuga ; la masse générale est mauvaise ; il est décoré de deux ordres, un corinthien sur un ionique (a). Tout le bas est ouvert en plate-bande, formant trois avant-corps, qui portent chacun un fronton, dont un circulaire & deux triangulaires. Le second ordre est ouvert en arcades qui deviennent un peu fortes sur les ouvertures du bas, principalement celle du milieu. En général toutes ces ouvertures découpent trop ce portail, & lui donnent l'air d'une espece de cage. L'architecture en est maigre, mais très-bien exécutée. Ce portail est soutenu de deux corps de bâtimens d'une mauvaise décoration ; le vestibule est d'une jolie proportion, mais trop tourmenté par les ressauts.

On voit dans ce vestibule la mozaïque de l'ancienne façade, qui étoit de Philippe

(a) Nos meilleurs architectes reviennent actuellement à la méthode des anciens qui n'employoient à l'extérieur d'un temple, qu'un seul ordre d'architecture ; cependant Vignole, Bramante, Bernin, & en France des Brosses, Mansard, Servandoni, méritent d'être respectés ; ainsi nous examinons ces sortes de façades, abstraction faite du vice général que l'on reproche aujourd'hui à cette méthode.

Rosetti & de Gaddo Gaddi ; on a mis aussi sous ce portique la statue de Philippe IV, roi d'Espagne, fondue en bronze par le cavalier Lucenti, & qui étoit autrefois dans le vestibule de la sacristie ; les quatre bas-reliefs qui sont sur les portes, sont de Bernardino Ludovisi, Pietro Bracci, Giov. B. Maini & Gius. Lironi.

La décoration extérieure du chevet, faite par le cavalier Rinaldi, a été fort estimée ; on ne pense pas de même actuellement ; elle forme une espece de portail, dont l'architecture, quoiqu'en pilastres, est mâle ; les pilastres sont bien profilés & d'une belle exécution ; ils sont placés en forme d'une demi-tour ronde en saillie, qui produit un effet agréable ; mais il auroit mieux valu que l'antique eût été moins fort sur l'ordre, & que sa corniche eût été plus légere ; les portes sont bien en elles-mêmes ; mais les croisées qui sont au-dessus seroient mieux, si elles étoient moins fortes ; la masse des arriere-corps soutient bien la grande masse du milieu ; ces arriere-corps sont décorés de grandes tables où sont les inscriptions ; ils sont trop découpés de corniches & de

cartels, & accompagnés de croisées beaucoup trop hautes; tout l'édifice est couronné par des balustrades qui font très-bien. Par dessus les balustrades on voit deux coupoles octogones, sans ordre d'architecture, mais décorées par des corniches d'une bonne proportion, & par des croisées qui ont seulement des frontons trop lourds, & sont un peu grandes; cependant ces deux dômes vont très-bien avec la machine totale, & y font un bon effet.

L'intérieur de cette église a un air très-majestueux; elle présente une belle suite de colonnes ioniques de marbre blanc, ce qui fait un coup-d'œil très-agréable. Elle est aussi bien éclairée, mais le plafond de la nef est écrasé; il auroit été à souhaiter que la nef eût été moins longue, & qu'au lieu d'avoir un plancher à caissons dorés, elle eût été voûtée. Le second ordre de pilastres corinthiens est d'une bonne proportion sur le premier ordre, mais d'une décoration maigre; les deux grandes arcades de la nef, soutenues par des colonnes de granite oriental, qui donnent entrée aux deux grandes chapelles latérales, ne font pas bien, parce qu'elles coupent désagréablement

désagréablement la suite des colonnes & l'entablement; il auroit fallu que les croisées eussent descendu plus bas, & que l'on eût supprimé les tableaux qui sont au-dessous. Les bas-côtés sont un peu larges par rapport à la nef, & sont décorés mesquinement.

Le rinseau ou enroulement de la frise de la nef, est en mozaïques, ainsi que dix-huit tableaux de chaque côté; ces mozaïques sont mauvaises; on y a employé quantité de pierres dorées qui font l'effet de petits clous; elles n'ont d'autre mérite que leur ancienneté, ainsi que le cul-de-four du chœur qui est aussi d'une mauvaise mozaïque à fond d'or.

L'autel pontifical a été refait à neuf, sous Benoît XIV, par le cavalier Fuga, il est placé sous une couronne que tiennent quatre anges de marbre, grandes figures placées sur quatre colonnes de porphyre; ce baldaquin est un peu grand pour la place qu'il occupe, mais il est très-riche. L'autel est formé par une belle urne antique de porphyre qui a 7 pieds de long dans le haut, 3 pieds 10 pouces de large & 2 pieds de haut; sa forme est à peu près celle du tombeau du comte de Caylus, à S. Germain l'Auxerrois;

cette urne fut trouvée sous Benoît XIV, en creusant des fondations près de sainte Marie-Majeure. C'étoit le tombeau de Pattus, fondateur de l'église ; on voit son épitaphe dans le vestibule de la sacristie où l'on a transporté, en 1750, les corps qui étoient dans l'urne de porphyre. Elle a été long-temps dans le mur à l'entrée de l'église. Elle a deux pieds ou supports taillés dans le même bloc, & qui ont 11½ pouces de large; elle est placée sur un marbre qui a 9 pouces d'épaisseur & recouverte d'une table de 5 pouces, qui a 9½ pieds de longueur. Les évangélistes & les docteurs qui sont peints dans la voûte, sont de Nogari & des deux Ricci de Novarre. Les mozaïques de la tribune sont de Turrita ; l'autel qui est au fond du chœur est de François Mancini.

Chapelle Sixte. Dans la croisée à droite est la chapelle de Sixte-Quint qui fut faite en 1586, par le cavalier Dominique Fontana. La disposition du plan en est réguliere & même assez heureuse, mais le dôme est un peu grand ; elle est décorée de pilastres corinthiens trop chargés d'ornemens ; les tables renfoncées qui sont dans les pilastres font un mauvais

effet, tant par leur propre renfoncement, que par la trop grande diverfité des marbres.

Il y a dans cette chapelle deux mauvais maufolées; celui de Pie V & celui de Sixte V. Dans le premier un bas-relief de bronze fur le devant ou fur la porte du farcophage repréfente ce pape couché, & de profil, le bas-relief eft très-foible; cette porte s'ouvre avec deux clefs; c'eft le premier tombeau que j'aie vu s'ouvrir ainfi, quoique renfermant réellement un corps.

Sur le tombeau de Sixte-Quint il y a une ftatue faite par Vafaldo; les bas-reliefs de la Charité & de la Juftice font de Nicolo Fiammingo; le couronnement du pape, de Jean Ant. Vafoldo; & les fujets des côtés, d'Egidio Fiammingo.

LA CHAPELLE BORGHESE ou de Paul V, eft de la plus grande magnificence; elle eft toute revêtue en beaux marbres avec des peintures du Guide; elle eft pareille pour la fituation, l'architecture & la grandeur, à la chapelle Sixte, fi ce n'eft qu'il y a moins de bigarrure de marbres; d'ailleurs elle a les mêmes défauts. Chapelle Borghefe.

Les quatre pendentifs du dôme, ainſi que la lunette & ſes accompagnemens, ſont des freſques du cavalier d'Arpino, d'un bon ſtyle, quoique d'un pinceau ſec & incorrect.

Les quatre angles des fenêtres, ainſi que les tableaux qui ſont dans les voûtes qui avoiſinent ces mêmes croiſées, ont été peints à freſque par le Guide : ils ſont en général bien colorés & ſagement compoſés. Quatre grandes colonnes de jaſpe oriental accompagnent l'autel ; quatre anges de bronze ſoutiennent une image célebre de la Vierge qu'on attribue à S. Luc, placée ſur un fond de lapis & entourée de pierres précieuſes.

Sur le mauſolée de Clément VIII eſt une ſtatue faite par Silla, milanois, de même que celle de Paul V qui eſt vis-à-vis.

La chapelle des Sforces eſt de l'architecture de Michel-Ange, les peintures ſont de Nebbia ; mais le tableau de l'Aſſomption eſt de Sermonetta.

Celle de la maiſon Ceſi eſt auſſi très-belle ; les tombeaux des cardinaux ſont de Guill. della Portà ; les autres tombeaux qui ſont hors de la chapelle, ſont de l'Algarde, entr'autres celui du peintre *Mutiano*.

La chapelle intérieure du gonfalon, où l'on voit 12 colonnes de porphyre avec leurs pilastres, renferme la relique du berceau de J. C. (*Cuna*,); & dans une chapelle souterraine on conserve ses langes, avec le foin de la sainte Grêche. A l'autel du S. Sacrement il y a un très-beau tabernacle de bronze doré, soutenu par quatre anges pareils.

Le vestibule de la sacristie est un passage peint par Passignani; on y voit le mausolée du Marquis Antonio Nigrata, ambassadeur du roi de Congo, mort en 1629. Le buste est du Bernin, qui l'a représenté en marbre noir & vêtu de marbre de couleur; & renferme dans un ovale, son épithaphe au bas; il est enterré au-dessus : le travail est médiocre. L'architecture de la sacristie est de Flaminio Ponzio, & les peintures sont de Passignani.

L'obélisque de sainte Marie-Majeure a 43 pieds de hauteur; il est placé sur un piédestal de 22 pieds; l'empereur Claude l'avoit fait venir d'Egypte, & le plaça vis-à-vis du mausolée d'Auguste, pour accompagner un obélisque semblable qui étoit déja de l'autre côté; mais ce bel édifice ayant été ravagé par les

Barbares, l'obélisque renversé & brisé resta pendant plusieurs siecles dans la rue de Ripetta, vis-à-vis des chantiers, jusqu'à ce que Sixte-Quint le fit élever en 1587, devant sainte Marie-Majeure, par les soins de Dominique Fontana; ce fut le troisieme que ce pape fit élever. La pointe qui y manque a été remplacée par des ornemens de bronze qui supportent la croix à laquelle ce monument est consacré. Il y a quatre inscriptions sur le piédestal: voici celle qui est du côté du Viminal.

Sixtus V. Pont. Max. obeliscum Ægypto advectum, Augusto in ejus mausoleo dicatum, eversum deinde & in plures confractum partes; in via ad Sanctum Rochum jacentem, in pristinam faciem restitutum, salutiferæ cruci felicius hic erigi jussit an. 1587. Pont. II. Cet obélisque n'est point chargé d'hiéroglyphes, non plus que celui de la place S. Pierre; il n'est pas si bien proportionné que ce dernier; & son piédestal peche aussi dans ses proportions.

La colonne qui est de l'autre côté de sainte Marie-Majeure, est une colonne corinthienne cannelée de marbre blanc; elle vient du temple de la paix, & on

l'a transportée dans cette place pour mettre une statue de la Vierge au-dessus. La proportion du piédestal avec la colonne est mauvaise ; la colonne en elle-même est trop élégante pour n'être point appliquée à un édifice, & l'ensemble général du tout est maigre & élancé ; elle ne fait bien que quand on en voit de loin une partie au-dessus des maisons. On ne peut pas bien juger d'en-bas de la figure de la Vierge qui est au-dessus de la colonne.

SANTA PRASSEDE (nº. 55.), église de l'ordre de Valombreuse; elle fut bâtie par S. Pie I sur les thermes de Novatus, dans la rue appellée autrefois *Lateritia*, avec un ancien oratoire de S. Zénon, qui fut appellé le Jardin du Paradis, ou *Sancta Maria libera nos à pœnis inferni* ; c'est-là que reposent le corps de S. Zénon, & ceux de 230 martyrs qu'il y fit transporter de différens cimetieres qui tomboient en ruines. On voit dans le milieu de l'église un puits où sainte Praxede faisoit transporter les corps des martyrs de son temps ; elle-même repose, aussi bien que sa sœur, sous le maître-autel. S. Charles Borromée étant titulaire de cette église, fit élever cet autel,

& l'orna de quatre colonnes de porphyre. Il y a deux belles colonnes d'albâtre oriental dans une chapelle qui est appellée *della Colonna*, à cause d'une autre colonne de jaspe qui a trois pieds de haut, que le cardinal Colonne apporta de la terre Sainte en 1223, & qu'on dit être celle à laquelle N. S. fut attaché pour la flagellation; le tableau de cette chapelle est de Jules Romain.

La voûte de la chapelle des Olgiati a été peinte par Joseph d'Arpino; le tableau de l'autel est de Frédéric Zuccheri.

SANTA PUDENZIANA (n°. 31.), église de Feuillans, située au nord-ouest de sainte Marie-Majeure. Sixte V, après avoir confirmé la congrégation de l'ordre de S. Bernard, que Jean de la Barriere venoit d'établir en 1565 à l'Abbaye de Feuillans, à six lieues de Toulouse, y établit ces Peres en 1586. L'église de sainte Pudentienne est placée vis-à-vis de *Strada Urbana*, qui s'appelloit autrefois *Vicus Patricius*. Saint Pudent, sénateur de Rome, avoit son palais dans l'endroit même où elle est bâtie. Saint Pierre étant venu à Rome, y fut reçu & y logea assez long-temps; il convertit

son hôte avec ses fils Novat, Timothée & ses filles Pudentienne & Praxede. S. Pie I changea ce palais en une église. Le cardinal Gaëtan, qui en étoit titulaire, la fit rétablir en 1598, par François de Volterre, & y fit une chapelle magnifique pour sa famille. On y voit quatre colonnes de jaune antique & deux du marbre appellé *Pidochioso*, celles-ci ne sont pas moins belles; la coupole principale fut peinte par le Pomaranci; c'est sous le grand autel qu'on a placé les reliques de sainte Pudentienne. L'autel de S. Pierre passe pour être celui qui servoit à ce saint apôtre; il est orné de statues de J. B. della Porta.

Un ancien puits, qui est sous l'un des arcs de l'église, renferme les corps de 3000 martyrs; l'autel qui en est voisin est orné d'un tableau du Ciampelli.

De sainte Pudentienne on peut aller à S. Lorenzo *in fonte*, qui est dans *Strada Urbana*, en allant vers la place de la Suburre, 100 toises au midi d'une autre église de S. Laurent marquée 32 sur notre plan.

La maison de Servius Tullius étoit au-dessus de S. Lorenzo *in fonte*, au nord de S. Pierre-aux-Liens (nº. 54.),

& le *Vicus Patricius*, étoit la rue, qui de la Suburre moderne va à sainte Pudentienne, entre le Viminal & l'Esquilin; c'est-là que les Patriciens furent obligés d'habiter, par ordre de Servius, afin qu'ils fussent dominés par les hauteurs, en cas de révolte ou d'attentats. Il y avoit dans la même rue un temple de Diane, dans lequel les hommes n'entroient point depuis qu'une femme y ayant été violée, des chiens avoient déchiré le ravisseur.

Théâtre de Flore.

C'étoit encore dans cette rue, près saint Lorenzo *in fonte*, qu'étoit le théâtre de Flore, différent du cirque de Flore, qui étoit dans *Piazza Grimana*; on célébroit sur ce théâtre les jeux de Flore, pendant les trois derniers jours d'Avril & les trois premiers jours de Maï:

Mille venit variis Florum dea nexa coronis
Scena joci morem liberioris habet.

Ov. Fast. IV.

C'étoit à ce spectacle où les actrices & les danseuses étoient quelquefois nues; & Caton en sortit sachant que le peuple par respect pour lui, n'osoit demander qu'elles fussent déshabillées. Val. Max. L. II. ch. 5.

Nec non lascivi floralia Læta theatri,
Auson. Idill. 25.

Il y avoit aussi des jeux dans le cirque de Flore; mais c'étoit de petits combats entre des femmes & des animaux timides.

Cur tibi pro lybicis clauduntur rete leænis,
Imbelles capreæ sollicitusque Lepus,
Non sibi respondit sylvas cessisse sed hortos.
Ovid. Fast. V.

S. PIETRO IN VINCOLI (n. 54), église qui fut fondée vers l'an 442, du temps de S. Léon le Grand. L'Impératrice Euxode, femme de Théodose le jeune, étant allée en dévotion à Jérusalem, le patriarche Juvenal lui fit présent de deux chaînes avec lesquelles Hérode avoit fait enchaîner S. Pierre; elle en envoya une à sa fille, qui étoit femme de Valentinien, empereur d'Occident. Sigebert dans sa chronique, dit que saint Léon ayant voulu mesurer cette chaîne avec celle dont saint Pierre avoit été chargé dans la prison Mamertine, elles s'unirent miraculeu-

sement pour n'en former qu'une seule ; ce fut l'occasion de l'établissement de cette église, où l'on conserve ces chaînes sous le grand autel. Elle fut rebâtie par Adrien I, & restaurée par Jules II, qui la donna aux chanoines réguliers de S. Sauveur. En 1705, cette église fut voûtée & restaurée, sous la direction du Cav. Fr. Fontana ; le cardinal Galli (mort en 1767), fit reparer l'église, repolir les colonnes, & s'y fit préparer un tombeau devant l'autel du S. Sacrement.

L'église est portée par 20 grosses colonnes de marbre de Paros, qui ont sept pieds & demi de circonférence ; elles ressemblent à de l'albâtre. Ces colonnes qui sont d'ordre dorique, ont servi à prouver le passage de l'architecture grecque en Italie; car elles ont près de huit diametres ; ce qui surpasse beaucoup la hauteur que Vitruve prescrit pour l'ordre dorique, qui n'est que de sept diametres, mais approche de celle que l'on voit dans les ruines de la Grece (V. M. Le Roy, Part. II. pag. 14, des Godets, antiquités de Rome).

Mausolée de Jules II.

Le mausolée du pape Jules II, fait

par Michel-Ange, est un des monumens les plus célebres de l'Italie; cependant l'architecture & la sculpture en sont mauvaises, à l'exception d'une seule figure, qui est celle de Moyse, qu'on peut regarder comme son chef-d'œuvre; elle est posée dans une niche au-dessous du sacorphage de Jules II; cette figure est colossale. Quant à son attitude, le Moyse est assis appuyé du bras droit sur les tables de la loi, & ayant la main gauche sur son ventre; il est très-bien composé, le mouvement en est beau & simple; il est dessiné d'une grande pureté, le caractere de tête est admirable; il a l'air extrêmement fier; mais sa barbe est d'une grandeur démesurée; elle tombe jusqu'au-dessous du nombril, & lui donne l'air d'une figure de fleuve; quoique ce patriarche soit vêtu, il a néanmoins les bras nuds, ce qui a donné lieu au sculpteur de déployer toute sa science. Il est certain qu'on ne pouvoit rendre le nud avec plus de vérité & de précision; il a pris la licence de le chausser à la maniere des Daces, ce qui fait un très-bon effet. Une des jambes est découverte & se dessine parfaitement sur la draperie

qui lui sert de fond. A l'égard de la draperie qui est relevée sur le genou de cette jambe, elle paroît un peu trop ajustée, & forme en cet endroit beaucoup de plis ; elle donne à la vue une trop grande quantité d'ombres noires ; il vaudroit mieux que cette draperie eût été traitée d'une maniere méplate, cela auroit occasionné plus de repos dans la lumiere. Au reste cela est d'opinion, & n'empêche pas que cette statue ne soit regardée comme un prodige de sculpture. Elle a été célébrée dans un beau sonnet de Zappi, que l'on verra peut-être ici avec plaisir.

IL MOSE, Colosso di Marmo, famosissima Scultura di Michel-Angelo nel tempio di S. Pietro in vincoli. Sonetto di G. B. F. Zappi.

CHI e Costui, che in dura pietra scolto
 Siede gigante, e le più illustri e conte
 Copie dell' arte avanza, e ha vive e pronte
 Le labia sì, che le parole ascolto ?

Questi e Mosè : ben mel diceva il folto,
 Onor del mento, e'l doppio raggio in fronte :
 Questi è Mosè, quando scendea dal monte,
 E gran parte del nume avea nel volto.

Tal' era allor, quando con piè non lasso,
Scorse i lunghi deserti; e tal nell' ora
Che aperse i mari, e poi ne chiuse il passo:

Qual' oggi assiso in maestà si onora,
Tal' era il duce; e quale è il duto sasso,
Tal era il cor di Faraone allora.

Il y a dans les autres niches de ce mausolée quatre statues, qui sont de Raphaël *di Montelupo*, éleve de Michel-Ange. Nous avons cité à l'article de Florence, d'autres figures qui avoient été commencées pour ce mausolée, & qui n'ont jamais été finies.

Dans la premiere chapelle à droite, il y a un tableau de S. Augustin, par le Guerchin; le portrait du cardinal Margotti, qui est sur son tombeau, est du même maître, aussi-bien que saint Pierre délivré par un Ange, dans la chapelle suivante, & sainte Marguerite dans une autre chapelle près de la porte principale de l'église; il y a sur le mur une ancienne peinture de Pollajuolo, Florentin, avec le tombeau & le buste de ce maître.

On voit aussi dans cette église le tom-

beau de *Giulio Clovio*, chanoine régulier, qui fut autrefois célebre par ses miniatures, comme nous l'avons déja dit, & celui du cardinal Aldobrandini, par le Gros.

Dans la chapelle de S. Sébastien il y a une mozaïque du septieme siecle, faite en conséquence d'un vœu en temps de peste. Le couvent est de l'architecture de Giulio Sangallo ; la citerne qui est dans la cour, a été décorée sur les dessins de Michel-Ange.

Vicus Sceleratus.

Le chemin qui va de S. Pierre-aux-Liens jusqu'à Campo Vaccino, derriere le temple de la Paix, passe pour être le *Vicus Sceleratus*, dans lequel Tullia, femme de Tarquin le superbe, fit passer son char sur le corps de son pere, au rapport de Tite-Live; mais Nardini le met près de la fontaine qui est à côté de l'église de la *Madonna de' Monti*, du côté de la nouvelle *Suburra*, & au penchant du mont Esquilin. La nouvelle Suburra est un peu au nord de S. Pierre-aux-Liens.

Thermes de Titus.

Près de S. Pierre-aux-Liens, autour de l'église, du couvent & du jardin, & à l'orient du Colisée, on voit les vestiges du palais & des thermes de Ti-

tus, dont Suétone parle dans la vie de cet empereur, en disant, *Amphitheatro dedicato, Thermisque juxtà celeriter extructis ;* ce qui prouve que ces thermes étoient près du Colisée. Le fameux Laocoon du Belvedere, qui du temps de Léon X, fut trouvé près delà, entre *S. Lucia in Selce* & les *Sette Sale*, en est encore une preuve; car Pline qui en fait l'éloge (Liv. 36. c. 5.), dit qu'il étoit dans le palais de Titus. Cet empereur étoit né dans une petite maison pauvre & obscure de ce quartier-là ; & l'affection qu'il conserva pour cette maison, lui fit construire ses thermes, & peut-être son palais, vers le même lieu.

On trouve dans les vignes du mont Esquilin, plusieurs grands restes de matonage qui faisoient partie de salles, rondes ou en poligones, & de vastes niches dont les voûtes sont ornées de grands compartimens en caissons, dans l'enfoncement desquels restent des fragmens de couleur, qui font voir qu'ils avoient été peints. Dans les souterrains on montre différentes pieces peintes en mauvais arabesque, & d'autres ornées de stuc; celle où l'on a trouvé le Lao-

coon, étoit toute ornée de peintures, effacées maintenant, mais où l'on distingue encore plusieurs figures.

Les ruines qu'on appelle aujourd'hui *Sette Sale*, sont de vastes conserves-d'eaux, qui servoient pour les thermes de Titus, & peut-être plus anciennement pour le jardin de Néron; il y a des auteurs qui soupçonnent que ce pouvoit être encore le Nymphée construit par Marc-Aurele; quoi qu'il en soit, on y voit sept salles, & même neuf, longues & étroites, & presqu'enterrées, ce sont des rangs de voûtes dont les murs sont très-épais, qui communiquent les unes dans les autres, par des portes percées en diagonales; cet édifice est de même structure que tous les réservoirs d'eaux qui nous sont restés des anciens, & servoit au même usage, ce qui se confirme par la force & l'épaisseur des enduits dont ces salles sont revêtues. C'est un mortier très-solide, sur lequel les eaux ont déposé des couches d'une stallactite très-dure.

Autour de cette conserve-d'eau il y a des souterrains que l'on voit difficilement, dans lesquels sont encore des peintures, dont Bartoli & Bellori ont

parlé dans leurs ouvrages sur les peintures antiques. On en a copié quelques-unes, dont on peut voir la description dans un ouvrage rare, intitulé *Recueil de peintures antiques, imitées fidèlement pour les couleurs & pour le dessin, d'après les dessins coloriés, faits par Pietre Sante Bartoli, à Paris, 1757, in-folio*, avec 54 planches enluminées.

Peintures antiques.

Ce recueil précieux, que nous devons à M. le comte de Caylus & à M. Mariette, renferme le plan de l'excavation faite dans ces ruines, beaucoup de peintures trouvées en 1688 dans la *Casa di Tito*, & dans les *Sette Sale*, en 1683, d'autres peintures trouvées dans la *Villa Corsini*, hors la porte S. Pancrace, vers l'endroit appellé *Domine, quo vadis*, dans le palais des Laterani, dans les jardins de S. Grégoire sur le mont Celius, & dans la rue de *S. Stefano Rotondo*. On y voit aussi les gravures d'une ancienne peinture du palais Barberini & de la mozaïque de Palestrine. Les dessins originaux de ce recueil furent trouvés par M. le comte de Caylus entre les mains d'un enfant, dans la boutique d'un menuisier; la mere les avoit eus d'un valet de chambre

de M. de Louvois. En publiant ces gravures, on n'en tira que 30 exemplaires, mais M. de la Borde en a fait faire une édition en 1783, dont on a tiré cent exemplaires; on y a ajouté celles du tombeau de Ceſtius, des bains de Conſtantin, & de la noce Aldobrandine, tirée autrefois des thermes de Titus, ſous Clément VIII, avec des explications de M. l'abbé Rive, 2 vol. in-folio. Chez Lamy & Molini, prix 900 liv.

M. Cameron, architecte anglois, obtint de Clément XIII la permiſſion de faire des fouilles aux mêmes endroits, & il publia ſes *Bains Romains*.

Enfin Pie VI, en 1774, en fit faire de plus étendues, ſous la conduite de M. Mirri, on deblaya ſeize pieces de ce bâtiment, & l'on en publia les peintures en 60 planches, en 1778. Elle ſe vendent à Rome, chez Mirri, coloriées. M. De Felice, à Yverdon, en annonce en 1784, une nouvelle édition, dont les gravures ſeront faites à Paris, par M. Ponce, & dont l'explication ſera plus étendue.

En faiſant ces fouilles, on reconnut bien que la plupart de ces chambres

avoient déja été découvertes; l'on ſait que Raphaël en eut une parfaite connoiſſance, & que ces peintures ſervirent de modéles à celles qu'il fit au Vatican; on ſoupçonne même que pluſieurs des ſtucs des loges ſont tirés de ces ſouterrains.

Les ſeize ſalles que l'on a découvertes en 1774, ſont toutes décorées de peintures & de ſtucs, ou revêtues de marbre; il paroît que c'étoient des ſalles de bains chauds, parce qu'elles n'ont aucune ouverture ni fenêtre, & ne recevoient aucun jour, & l'on ſait par pluſieurs paſſages des anciens, que l'on fréquentoit ces bains de nuit, & qu'en les conſtruiſant on y cherchoit l'obſcurité. *Balneolum anguſtum tenebricoſum ex conſuetudine antiquâ non credebatur majoribus noſtris caldum niſi obſcurum* (*Sen. Epiſt.* 86). *Balnea nocte ſubit*, dit Juvenal, (*Sat.* 6). Cela a fait penſer que ces ſalles, deſtinées aux bains chauds, auroient bien pu dépendre des jardins de Mecenes, qui étoient près delà.

On a trouvé dans toutes ces ſalles des peintures arabeſques très-bien conſervées, & du genre que Vitruve con-

damne (L. 7. c. 5). *Pinguntur Tectoriis monstra potius quam ex rebus finitis imagines certæ*, &c. Mais si le goût général de ces peintures est vicieux, on y trouve des détails charmans, & des ornemens très-bien exécutés; les couleurs en sont encore superbes : ces peintures qui doivent avoir 1700 ans d'antiquité, sont pour la plupart mieux conservées que les arabesques de Raphaël, qui n'ont que deux cens ans.

Au milieu de toutes les peintures arabesques, dont les murs & les voûtes sont couverts, on a trouvé beaucoup de tableaux dont les sujets sont inexplicables, ainsi qu'une grande partie des peintures d'Herculanum.

L'on distingue sur-tout un petit tableau, que l'on a cru mal-à-propos représenter l'histoire de Coriolan, & qui n'a point peri, comme croyoit l'abbé de Bos (*Réflexions sur la Poésie & la Peinture.* T. I, p. 378). Il y a dans ce tableau une composition sage, une bonne intelligence & de la finesse.

Plusieurs de ces tableaux sont admirables pour le style simple, le goût, la légéreté des idées, & la maniere

facile avec laquelle ils sont peints ; cette maniere est la même que celle de la noce Aldobrandine : c'est le même genre de composition, de caractere & de dessin. On distingue encore le combat des centaures, le mariage & le départ d'Adonis (ou bien d'Hyppolite).

Après avoir copié ces peintures, on a comblé la plupart de ces salles ; on en voit encore néanmoins cinq ou six, où l'on va à l'aide de flambeaux, mais on ne pénetre plus dans celles qui étoient les plus intéressantes.

S. MARTINO *a' monti*, église des Carmes, & paroisse, qu'on appelle aussi *SS. Silvestro e Martino*, est à 100 toises des *Sette Sale*. On croit que S. Silvestre, pape, avoit en cet endroit un oratoire souterrain, dans la maison du prêtre Equitius, où les fidéles se retiroient. Dans la suite, il convertit en église la partie des thermes de Titus, qui étoit attenante, & il y tint un concile, sous la protection de Constantin. S. Simmaque pape la fit rebâtir vers l'an 500, & dans la suite divers cardinaux l'ont restaurée & embellie. Cette église est une des plus intéressantes de Rome par son antiquité & ses orne-

mens. Il y a vingt-quatre colonnes de très-beaux marbres sur des piédestaux noirs, & les murs des bas côtés sont décorés de paysages du *Poussin*. L'église souterraine est d'une bonne architecture, & renferme dans une urne élevée sur l'autel, le corps de S. Sylvestre pape. Il y a aussi dans cette église des reliques de plusieurs martyrs. A gauche de l'église, on descend dans des souterrains éclairés, qui ont été autrefois vraisemblablement une portion des thermes. Des pilliers d'une grande force divisent ces voûtes en douze parties, trois en longueur, & quatre en largeur. On y voit encore quelques restes de pavé en mozaïque, une portion du tronc de S. Sylvestre, & une ancienne image de la Vierge en mozaïque. Il y a d'assez bons tableaux de Testa, de Chiari, &c.

Jardins de Néron.

On trouve après les thermes de Titus les restes du parc & des jardins de Néron, ils tenoient à la grande maison dorée que cet empereur avoit fait construire, en dépouillant tyranniquement les propriétaires des maisons dont il avoit besoin :

Hic

Hic ubi miramur velocia munera thermas
Abstulerat miseris tecta superbus ager.
Mart.

L'espace qui est entre le Palatin & l'Esquilin, aux environs du Colisée, étoit tout occupé par le palais de Néron, & des portiques unissoient les deux collines; ces bâtimens finissoient à saint Pierre-aux-Liens; les jardins & les vergers s'étendoient ensuite jusqu'aux jardins de Mécene, entre la porte S. Laurent & les Chartreux. Voilà pourquoi Tacite qui décrit l'incendie arrivé l'an 64 (*Ann.* XV), après avoir dit que le palais & tous les environs avoient été consumés, dit que le feu se termina le sixieme jour *ad imas Exquilias*; ce qui prouve que les bâtimens n'alloient pas jusqu'au-dessus du mont Esquilin.

L'église des SS. Sergius & Baccus, ou de *Santa Maria del Pascolo*, qui est au nord de S. Pierre-aux-Liens, est occupée par des religieux Grecs de l'ordre de S. Basile, qui célebrent l'office à la maniere des Grecs; il y a sur la place une belle fontaine que fit faire Sixte-Quint.

S. DOMENICO E SISTO (N°. 33), couvent de religieuſes de l'ordre de S. Dominique, dont l'égliſe fut rebâtie ſous Urbain VIII, par Vincenzo *della Greca*. Le portail eſt d'une jolie proportion ; il eſt décoré de pilaſtres compoſites placés ſur corinthiens ; l'architecture n'en a pas aſſez de relief ; l'ajuſtement de la porte eſt trop lourd ; le ſecond ordre eſt un peu bas ; il auroit fallu l'élever aux dépens du piédeſtal, L'eſcalier de ce portail eſt à double rampe ; il eſt fort beau, mais il eſt déplacé ; ſa forme conviendroit mieux dans un jardin.

La premiere chapelle à droite fut décorée par le Bernin. Dans la troiſieme, on montre un tableau de *Mola*, repréſentant les trois Maries qui apportent à un ſaint religieux une image de S. Dominique ; mais ce tableau eſt d'une compoſition peu ingénieuſe ; la figure du milieu des trois Maries a ſur la tête une tiare dorée & un habit bleu parſemé d'étoiles d'or. Les deux autres figures ont autour de leurs têtes des cercles dorés, ce qui leur donne un air gothique, & ne contribue pas peu à détruire l'effet de ce tableau.

A la premiere chapelle à gauche, la Vierge donnant le Rosaire à une religieuse, par Romanelli. La Vierge & l'Enfant Jesus tiennent de la maniere du Cortone; le reste en differe plus: la lumiere est trop éparpillée dans ce tableau. On conserve dans ce couvent l'habit & le calice de saint Dominique.

CHAPITRE XI.

Suite du premier quartier; Mont Quirinal, Mont Viminal, les Chartreux, la Porte Pie.

SANTA CATARINA *di Siena*, petite église que l'on trouve en montant au Quirinal, est tout près de S. Dominique (N°. 33); elle est d'une jolie proportion, toute revêtue de marbre, & décorée de pilastres corinthiens. L'architecture est de J. B. Soria; il n'y a que la décoration du maître-autel qui est lourde; elle est de Melchior *Casa*, sculpteur de Malte. Les pilastres sont revêtus de jaspe de Sicile. La voûte est

bien éclairée, & les peintures en sont bonnes.

Au premier autel à droite, une communion de la Madelaine, de Benoît *Luti*, tableau d'une bonne couleur; mais la figure de la Madelaine n'est pas bien correcte de dessin; & la figure du Diacre, coupée à l'encoignure du tableau, produit un mauvais effet. Cette église est occupée par des religieuses de l'ordre de S. Dominique.

Torre delle Milizie.

On voit de fort loin une tour qui est dans l'enclos du couvent de sainte Catherine de Siene, & qu'on appelle *Torre delle Milizie*, parce qu'on a prétendu que Trajan y avoit établi une garde; mais les antiquaires sont persuadés qu'elle a été bâtie par Innocent III, de la maison Conti. V. p. 152.

Les *Bains de Paul-Emile*, que l'on trouve fort près de cette église, à 75 toises au midi de la colonne Trajane (N°. 34), sont enclavés dans des maisons; ils consistent en un portique presqu'enterré & très-ruiné, en forme de demi-cercle, dont il ne paroît qu'un étage décoré de grandes niches, avec des pilastres doriques & des frontons, le tout en briques. Ces niches com-

muniquent à un corridor qui fuit la forme de l'édifice, & qui femble donner entrée à des efcaliers & à des pieces, dont les unes font bouchées & les autres prefque détruites.

L'idée de la décoration de cet édifice n'eft pas mauvaife; mais elle eft mal rendue; les profils font groffiers & fans art. Nardini & Donati regardent comme une chofe douteufe, que ce foient-là les bains de Paul-Emile; mais le nom en eft refté à la partie de la colline qui eft du côté de la tour des Conti, & qu'on appelle *monte Bagnanapoli* ou *Magnanapoli.* Juvenal fait mention de ces bains dans fa feptieme fatyre :

Ut forte rogatus,
Dum petit aut thermas aut Pauli balnea dicat
Nutricem Anchife.

On croit que le palais qui étoit autrefois à la maifon Conti, & une partie du couvent de fainte Catherine de Siene, font fur les reftes de cet ancien bâtiment.

VILLA ALDOBRANDINI eft célebre dans toute l'Europe, par la pein-

ture antique appellée la noce Aldobrandine. Du temps de Léon X, cette maison appartenoit au cardinal d'Est; elle passa dans la famille des Vitelli, dans celles des Aldobrandini & des Pamfili; elle appartient actuellement à un puîné de la maison Borghese. En y arrivant, on voit plusieurs fragmens de bas-reliefs, incrustés sur les murs du bâtiment; il y en a quelques-uns de remarquables. Un sacrifice de taureau; le sacrificateur & ceux qui amenent la victime, sont de la plus grande maniere. Deux Lutteurs, Antellus & Daretes, d'après Virgile, dont un vieux, & l'autre jeune; ils ont beaucoup d'expression; ils ont été dessinés par Raphaël, & gravés par Marc-Antoine.

Noce Aldobrandine.

La noce Aldobrandine est dans un *Casino*, ou pavillon isolé du jardin, où on la conserve dans une espece d'armoire. C'est une peinture à fresque, trouvée du temps du pape Clément VIII, près de sainte Marie-Majeure, dans l'endroit où étoit anciennement le jardin de Mécénas, (ou selon d'autres, dans les thermes de Titus). Elle est composée de dix figures, qui ont dix-huit pouces; on en peut voir la gravure

dans l'antiquité expliquée, & dans le troisieme volume de Misson. On remarque l'épousée assise sur un lit, couverte du voile appellé *Flamineum*; une femme qui dans les noces étoit appellée *Pronuba*, lui parle & la rassure; le futur est assis au pied du lit, où il attend; vis-à-vis de l'épouse est une femme appuyée sur une colonne, qui paroît mettre dans un vase des parfums, ou des herbes qu'on brûloit pour chasser les enchantemens; une prêtresse tient la main dans l'eau lustrale. Deux autres personnes la regardent; une femme joue de la lyre, tandis que ses compagnes brûlent des parfums. A gauche on voit la *Regina sacrorum*, ayant la couronne radiée, & une autre femme qui fait des libations sur une espece d'autel, & dans un vase de purification. Telle est l'explication ordinaire; mais Winkelmann explique d'une maniere différente ce tableau, dans ses *Monumenti inediti*, p. 60, par les noces de Thetis & de Pelée : il y voit trois Déesses des saisons, ou trois Muses, qui chantent & qui exécutent l'épithalame. *Hist. de l'Art.* T. II, pag. 321.

La composition de ce tableau est

éparſe & découſue : la mariée eſt drapée noblement, la figure en eſt très-belle, mais elle n'a pas un air de jeuneſſe. La femme qui eſt vis-à-vis & qui met les parfums dans un vaſe, a un joli tour ; elle eſt belle, gracieuſe & bien drapée. Une femme qui tient une eſpece d'écran égale en expreſſion, les plus parfaites ſtatues de l'antiquité : le mari eſt bien deſſiné, mais un peu couleur de brique ; il a une couronne de pampres qui forme un bel effet. Le lit ſur lequel eſt l'épouſe eſt d'une belle forme : le Pouſſin en a tiré parti dans ſes ouvrages. Les trois figures qui ſont de l'autre côté de ce tableau, dont l'une brûle des parfums, & l'autre touche de la lyre, ſont ſi belles, que Raphaël & les plus grands maîtres en ont fait uſage. La couleur, à juger par ce qui en reſte, étoit douce & harmonieuſe : on n'apperçoit de clair-obſcur que dans chaque figure en particulier, mais non dans l'effet général du tableau. La muraille du derriere ne fait pas un mauvais effet, le Pouſſin l'a placée quelquefois heureuſement dans ſes tableaux. Cette peinture a été très-bien copiée par le Pouſſin, au palais Pamfili, du prince Doria, dans

le cours, & gravée par Santi Bartoli. Il y en a une copie à Bagatelle, dans le bois de Boulogne, au milieu du petit escalier.

On remarque dans la Villa Aldobrandini, plusieurs statues antiques, deux Vénus, deux Satyres, une tête de Socrate, la Fortune, une Vache, une petite Chevre.

Rosini, dans son *Mercurio errante*, dit qu'on y voit des portraits de Bartole & de Baldus, par Raphaël, des portraits faits par Léonard del Vinci, le Correge, & Jules Romain; une Vierge du Titien, une Psiché d'Annibal Carrache.

S. SILVESTRO *in monte Cavallo*, noviciat des Théatins, avec un très-beau couvent, des jardins agréables, & une riche bibliotheque. L'église est très-ornée; à la croisée à gauche est une chapelle décorée par Onorio Longhi, elle est d'une très-bonne architecture, d'un goût pur & simple; la chapelle est seulement un peu trop haute.

Les quatre ovales des pendentifs de la coupole ont été peints à fresque par le Dominiquin; ils sont un peu foibles de couleur, mais purs de dessin. Ils re-

présentent David dansant devant l'arche; Judith montrant la tête d'Holopherne aux habitans de Béthulie; Esther s'évanouissant devant Assuérus; la reine de Saba assise avec Salomon sur son trône. Ces ovales, *Tondi del Dominichino*, ont été gravés par Frey. Dans la chapelle des Bandini, les niches des pendentifs contiennent des figures en pierre de l'Algarde : S. Jean l'évangéliste & sainte Marie-Madelaine; ces figures son bien pensées & pleines d'expression, singuliérement celle de la Madelaine, sans être néanmoins du plus beau de l'Algarde. La draperie de la Madelaine est plus simple & laisse plus de repos à la vue que celle de S. Jean, dont les plis sont un peu trop multipliés.

Dans la chapelle de sainte Madelaine, des peintures du Caravage & du cavalier d'Arpino. Il y a aussi dans cette église un tableau très-estimé, de Jacques Palma. Près de la grande porte on voit le mausolée du cardinal Guido Bentivoglio, célebre dans la littérature; il étoit Nonce en France en 1617; & l'on conseille encore la lecture de ses lettres & de ses mémoires à ceux

qui veulent se former dans la langue italienne.

PALAZZO ROSPIGLIOSI (N°. 14), grand édifice voisin du palais pontifical; il a appartenu successivement aux princes Borghese, aux Bentivogli, aux Mancini, & il est actuellement aux Rospigliosi. Il fut bâti par le cardinal Scipion Borghese, sur les ruines des thermes de Constantin. Il est remarquable par les belles peintures qui y sont. L'on y voit des ouvrages du Dominiquin, faits dans sa jeunesse, & qui montrent le progrès de son talent.

Sainte Anne qui conduit le petit S. Jean devant l'enfant Jesus pour l'adorer; la Vierge porte J. C., & S. Joseph est appuyé sur sa regle; tableau du Poussin, bien pensé & bien dessiné, mais dont la couleur est tout-à-fait d'un ton de pierre.

Une allégorie du Poussin, au bas de laquelle il y a une figure couchée, fort belle; le reste est médiocre.

Un saint Laurent vendant les vases sacrés pour faire l'aumône aux pauvres, par *Luca Giordano*; tableau vigoureux, & d'une très-belle pâte de couleur.

Une sainte Cecile du *Dominiquin*;

elle chante en lisant dans un livre, tenu par un petit Ange assis : cet Ange se grouppe avec deux autres qui sont sur la même table, dont l'un tient un violon, & l'autre un luth. La couleur locale de ce tableau est bonne, quoiqu'il n'y regne point d'intelligence de clair-obscur ; le caractere de tête de la Sainte est joli.

Une belle esquise de Pietre de Cortone, dont le grand tableau est dans l'église de la Sapience ; il représente un Saint qui reçoit des mémoires de différentes personnes.

Un beau portrait de Clément IX, de la maison Rospigliosi, par Carle Maratte, dont les mains sont bien coloriées & bien dessinées. Un S. Philippe de Néri, du même.

Un grand tableau de *Benedetto di Castiglione*, représentant un troupeau conduit par des paysans ; les animaux en sont bien peints, c'est dommage que le tableau ait noirci.

Deux fresques antiques, elles étoient peintes sur un mur, on les a enlevées avec la pierre ; l'une représente une femme debout, tenant un préféricule, vase destiné aux sacrifices, & l'autre un

homme debout tenant une pique. Ils font peints en camayeu rouge avec des tons qui tirent fur le biftre & la fanguine. On trouve dans l'une & l'autre de ces figures d'affez bonnes intentions; mais le deffin en eft fec & le pinceau très-aride.

Une belle efquiffe de Pietre de Cortone, où il y a beaucoup d'effet; elle repréfente la Vierge couronnée par le Pere Eternel, & J. C. environné des Anges & des Saints.

Le beau tableau de la vie humaine ou des faifons, par le Pouffin. Le temps en jouant de la lyre, fait danfer les quatre faifons; il eft affis par terre, adoffé contre un piédeftal; à côté de lui eft un Amour qui tient fon fablier; les quatre faifons forment un branle en rond, elles fe donnent les mains par derriere, & font tournées à l'extérieur du cercle qu'elles décrivent. A l'oppofite il y a un terme de Janus, idée qui va fort bien avec celle du temps, dont les clefs étoient dans les mains de ce Dieu. Il eft orné de guirlandes de fleurs, & au bas du terme il y a un petit Amour qui fait des boules de favon. Le foleil paroît en haut dans

ſon char, ſous la figure d'Apollon commençant ſa courſe ; il eſt précédé de l'Aurore qui ſeme des fleurs, & ſuivi des heures. Ce tableau eſt admirablement compoſé & avec toute la ſageſſe poſſible ; le grouppe des ſaiſons eſt très-beau, l'été eſt ſur-tout d'un bon profil. Le deſſin de ce grouppe eſt pur, & les contours bien coulans ; les figures ſont coëffées & drapées dans le goût de l'antique ; la couleur générale eſt un peu crûe & les chairs un peu rouges. Le char d'Apollon & toute ſa ſuite eſt compoſé de trop petites figures. On trouve auſſi que le peintre n'a pas aſſez différencié les âges des ſaiſons ; la femme qui repréſente le Printemps a 30 ans, & n'en devroit avoir que 15 ; il a découvert les épaules de celle qui repréſente l'Hiver, & il falloit la vêtir entiérement. Mais cette critique n'a pas lieu, ſi, comme le croit Félibien, ces figures repréſentent les quatre états de la vie humaine, la Richeſſe, la Pauvreté, le Travail & le Plaiſir.

Les douze Apôtres de Rubens. Jeſus enfant, autour duquel les Anges tiennent les inſtrumens de la Paſſion, par l'Albane. Adam & Eve dans le para-

dis terreftre, par le Dominiquin.

Deux grands tableaux de fleurs & de fruits qui font peints avec fraîcheur, mais dont le coloris eft trop bleu ; dans l'un il y un Paon & deux Pigeons vivans ; dans l'autre, un Lievre, un Canard, un Geai, & un gorge-rouge mort, fur le devant.

Dans la galerie du palais Rofpigliofi, on remarque un grand baffin rond de verd antique, pofé fur un pied de porphyre ; c'eft un morceau unique dans fon efpece ; un tableau ovale en mozaïque fort bien exécuté ; un bufte de Scipion l'Africain en bafalte ; une ftatue rare de l'empereur Domitien, qui fut trouvée à Monte Porcio en deux pieces ; un tableau à frefque antique repréfentant un payfage, où il y a dans le milieu une petite maifon & des palmiers prefque dans le goût Chinois ; il n'eft pas bien bon.

Quatorze petites frefques antiques, tirées des thermes de Conftantin, dont douze paroiffent avoir fait partie d'arabefques, elles ont beaucoup fouffert : voici les principaux fujets : une Bacchanale avec un Silene fur le devant ; plus loin, une femme portant une corbeille

de fruits, & tenant une crosse; elle est suivie d'un jeune Faune; dans le fond il y a une colonne & un bout d'entablement qui passe dessus : la composition en est belle & le pinceau facile. Une vue de différens édifices qui n'est pas mal. Une petite femme à moitié nue, vêtue de bleu par en bas, elle est assise sur un rameau d'olivier, l'intention est jolie. Un petit Amour sur une branche de fleurs tenant une échelle. Une femme tenant un tambour de basque. Un poisson peint sur un fond bleu, d'une couleur vraie. Une petite figure d'Apollon sur un piédestal, dont l'intention n'est pas mauvaise; il est peint en camayeu rouge de sanguine. Une petite femme drapée, assise sur le revers d'une branche. Un Apollon tenant une lyre, d'un ensemble assez élégant. Une petite Renommée en stuc, dont la pensée est très-jolie.

Le bâtiment du jardin renferme la partie la plus précieuse des peintures de ce palais : le milieu du jardin est occupé par une espece de portique, dont la façade, accompagnée de deux pavillons, a un arriere-corps orné de pilastres corinthiens & de bas-reliefs antiques. Les

pavillons n'ont pour toute décoration que deux croiſées & un bas-relief au-deſſus. La diſpoſition de ces corps de bâtimens eſt bonne, ainſi que la décoration générale, quoiqu'il s'y trouve beaucoup de maigreur, ſur-tout dans l'arriere-corps; les cadres qui enferment les bas-reliefs ſont de mauvaiſe forme, & ſont chargés de trop d'ornemens; les bas-reliefs du petit attique ſervant de baluſtrade feroient un meilleur effet, ſi dans les parties qui les ſéparent, il y avoit moins d'ornemens.

C'eſt dans le plafond du veſtibule ou du ſallon qu'on voit l'aurore du Guide : c'eſt un grand tableau à freſque repréſentant le Soleil ſous la figure d'Apollon qui commence ſa courſe, traîné dans un char par quatre chevaux de front; les Heures danſent autour de ſon char; il eſt précédé d'un Amour tenant un flambeau à la main, & de l'Aurore qui ſeme des fleurs : c'eſt l'Aurore telle que les poëtes l'ont repréſentée avec tout ſon éclat, comme dans les vers ſuivans : Char du Soleil, du Guide.

Déja du jour la brillante Couriere
Vient embellir le Ciel de ſes couleurs,
Et de roſée enrichiſſant la terre,
Fait de ſon ſein éclore mille fleurs.

De l'Orient elle ouvre la barriere,
De l'Horizon elle chaſſe la nuit.
Tout s'embellit, & ſa vive lumiere
Trace la route au Soleil qui la ſuit.

Cet ouvrage eſt tout-à-fait dans le goût de l'antique, ſagement compoſé; le deſſin en eſt grand, beau & ſimple, les têtes en ſont nobles, fines & gracieuſes; les tons, les caracteres, & les airs de tête bien variés. Les draperies en ſont bien ajuſtées & dans le beau ſtyle de l'antique; la couleur en eſt bonne; on voudroit cependant que l'Aurore fût plus ſvelte, plus jeune, plus nue, & que le choix des draperies fût plus heureux; la mer qui eſt repréſentée au fond a beaucoup changé, elle occupe un très-petit eſpace; ce tableau gagneroit beaucoup, ſi le peintre eût ſupprimé la mer, & ſe fût contenté de laiſſer tout ſimplement le ciel.

On remarque avec regret que ce beau morceau de peinture ſe dégrade en pluſieurs endroits, & il aura peut-être bientôt le malheur d'être reſtauré. Il a été gravé par Paſqualini & par Frey.

Dans la même piece deux friſes à freſque de *Tempeſta*; l'une repréſente le

triomphe de l'Amour conduit dans un char par quatre chevaux blancs, & l'autre une pompe triomphale qui précede un char traîné par deux éléphans, dans lequel il y a une Renommée & une Victoire; au milieu est une place vide pour le triomphateur : l'ordonnance en est bonne, le caractere de dessin en est mâle & les chevaux sont beaux, quoiqu'un peu lourds; la couleur en est foible, & ils pechent par l'effet.

Dans une des deux chambres qui sont à côté du sallon précédent, on voit un petit enfant du *Poussin*, colorié dans le goût de Rubens; il est appuyé sur un vase, & tient une corne d'abondance.

C'est dans les thermes de Constantin, (où est bâti ce palais) que l'on trouva les deux chevaux de marbre qui sont sur la place de Monte Cavallo, & les trois statues de Constantin & de ses deux fils qui ont été transportées au Capitole.

PALAZZO DELLA CONSULTA (marqué y) grand bâtiment destiné au tribunal de la Consulte, qui est une espece de conseil d'état; le secrétaire des brefs y est logé, de même que le secrétaire de la Consulte; le cardinal La Consulte.

Passionei, sur lequel M. Grosley rapporte diverses anecdotes y logeoit. Les chevaux-légers, & les cuirassiers, *Corazze*, y ont leur corps-de-garde. La Consulte a été bâtie sous Clément XII, par le cavalier Fuga, architecte du roi de Naples; son plan est un trapeze irrégulier, dont tous les angles sont différens, l'architecture en est bizarre, sans principes & sans goût.

S. ANDREA, église des peres de la Mission, (marqué w), c'étoit le noviciat des Jésuites. Le prince Camille Pamfili, neveu d'Innocent X, fit bâtir l'église sur les dessins du Bernin; la masse du portail est un peu trop haute; elle est composée d'un ordre corinthien.

Le petit porche d'ordre ionique, qui est sur un plan circulaire, est joliment pensé, mais déplacé. Son fronton coupé, pour laisser place au cartel, n'est pas d'un effet heureux. La porte est d'une jolie proportion; mais elle est trop chargée de profils.

L'intérieur de l'église est une coupole sur un plan ovale, bien distribuée & bien décorée par une espece d'ordre composite. Il y a cinq chapelles, dont

le sanctuaire en forme une vis-à-vis de la porte, & quatre petites portes ou ouvertures sur lesquelles se trouvent des tribunes. Cette église est en général très-riche ; ses pilastres sont de marbre blanc, & ont pour fond un marbre rouge, ce qui fait un très-bon effet. Les caissons de la coupole sont tous en stucs dorés, & de bonne forme. On ne peut approuver l'interruption du fronton du sanctuaire, fait exprès pour placer le S. André montant au ciel ; figure tout-à-fait déplacée.

A la premiere chapelle à droite, trois beaux tableaux du Baciccio ; celui de l'autel représente la mort de saint François Xavier. Dans ces trois tableaux il regne quelques incorrections, mais ils sont d'une bonne composition, & très-gracieux ; le Baciccio y est tombé non-seulement dans des tons jaunes, qui lui sont familiers, mais encore dans des tons totalement gris. On ne peut rien voir de plus agréable que la femme que S. François Xavier baptise dans l'un des tableaux des côtés.

Dans le troisieme tableau où saint François Xavier prêche, le crucifix en

main, dans une campagne, la figure du ſaint eſt trop grande.

A la ſeconde chapelle, trois tableaux de Giaçinto Brandi : à l'autel, la Madelaine qui baiſe la main du Chriſt; d'un côté J. C. attaché à la colonne, de l'autre J. C. tombant ſous le poids de ſa Croix; tableau fort noir & très-maniéré.

Au ſanctuaire, S. André en croix, du Bourguignon ; les grouppes en ſont mal agencés, & troués de toutes parts; la gloire n'eſt pas mieux entendue; il eſt un peu ridicule d'y voir un Ange qui joue du violon à côté du Saint. Ce tableau n'eſt guere meilleur pour la couleur, que pour le deſſin.

A la deuxieme chapelle à gauche, ſur l'autel où repoſe le corps de ſaint Staniſlas, il y a un tableau par Carle Maratte. Saint Staniſlas adore l'enfant Jeſus & tend une draperie pour le recevoir des mains de la Vierge. Le caractere de la Vierge eſt très-beau, ainſi que celui de l'enfant Jeſus; ce tableau eſt gracieux de couleur, mais il n'eſt pas d'un deſſin bien pur.

Dans les bâtimens des miſſionnaires, il y a un tableau fort eſtimé de Ciro

Ferri ; une petite chapelle au lieu de la cellule de S. Stanislas, peinte par Chiari, & sur-tout une statue de S. Stanislas, par le Gros ; c'est un jeune homme mourant sur son lit, la tête appuyée sur des oreillers, tenant le crucifix & son chapelet d'une main, & de l'autre un petit tableau de la Vierge ; la tête & les pieds du saint sont exécutés en marbre blanc. Son habit est en marbre noir, & la draperie en est bien traitée ; le lit & les oreillers de marbre jaune ; & tous les marbres bien assortis. Cette figure est bien pensée, d'une grande pureté & finesse de dessin, la tête en est très-belle, les extrêmités en sont rendues avec la plus grande vérité. On éprouve en entrant la terreur qu'imprime la vue d'une personne mourante, que le contraste du marbre blanc & du marbre noir rend encore plus frapante. S. Stanislas par le Gros.

Le temple de Quirinus étoit près delà, aux environs des Capucines & de S. André, au-dessus du vallon qui est devant l'église de S. Vital, (marqué X) & qui s'appelloit pour cela *vallis Quirini*. Il y a environ deux siecles que le sénateur *Ottone* enleva les marbres Temple de Quirinus.

de ce temple de Quirinus, pour faire les degrés d'*Araceli*, & il n'en reste plus rien. Ce temple avoit été élevé dans le temps que le peuple de Rome déploroit la perte de Romulus. On soupçonnoit les sénateurs de l'avoir fait périr secretement, lorsque Julius Proculus assura avec serment, qu'il l'avoit vu dans ce vallon avec un éclat extraordinaire, allant aux cieux, & que Romulus l'avoit chargé de l'annoncer au peuple en lui promettant l'empire le plus vaste qu'il y eût jamais eu; & déclarant qu'il vouloit être adoré sous le nom de *Quirinus* :

Templa deo fiant, collis quoque dictus ab illo est,
Et referunt certi sacra paterna dies.
Ov. Fast. 2.

Le temple que le peuple avoit élevé du temps de Numa, fut refait ensuite sous le consul Luciùs Papirius Cursor, l'an 306 avant J. C.; l'on y vit alors le premier cadran solaire qu'il y ait eu à Rome (*Plin.* L. 7. *cap. ult.*). Il y avoit au-devant de ce temple deux myrthes, l'un réputé Phébéien, l'autre Patricien, qui par leur force ou leur langueur

gueur alternative, étoient supposés annoncer la supériorité de l'un ou de l'autre parti.

Pomponius Atticus, à qui Cicéron adressa toutes les lettres qui ont été recueillies en seize livres, avoit sa maison sur le mont Quirinal. Le poëte Martial y en avoit aussi une, comme il paroît par ces vers :

> Dura suburbani dum jugera pascimus agri,
> Vicinosque tibi sancte Quirine lares.
>
> *Mart.* 10. 56.

Mais Donati croit que cette maison de Martial étoit près d'un autre temple de Quirinus, bâti par Auguste, vers *Piazza Grimana* ou *Barberina*.

L'ancien Capitole fut bâti par Numa sur le mont Quirinal, où ce roi habitoit; c'étoit un temple très-ancien, mais de peu d'importance : *Erant veteris Capitolii humilia tecta*, (*Val. Max. IV*). Il avoit trois autels dédiés à Jupiter, Junon & Minerve ; & ce fut à leur imitation qu'on en fit construire de pareils dans le temple de Jupiter Capitolin. Pour lors le nom d'ancien Capitole fut donné à celui du Quirinal.

On a cru que c'étoit ſur la partie la plus élevée du jardin Barberin qu'étoit ce Capitole ; mais Nardini eſtime que c'étoit dans la partie des jardins du pape, qui a été applanie & renfermée par Urbain VIII, & dans le jardin du couvent de S. André.

Cirque de Flore.

Au bas du vallon, qui eſt un peu au nord des quatre fontaines, vers *Piazza Grimana* ou *Barberina* (marquée *a*), entre les deux éminences du Quirinal, étoit le cirque de Flore, où l'on célébroit les jeux champêtres, à l'honneur de Flore, avec autant de liberté que ſur le théâtre de Flore, dont nous avons parlé page 250.

La ſeptieme région de l'ancienne Rome, commençoit vers le cirque de Flore, où étoit la *Pila Tiburtina*, près de la maiſon de Martial, & de l'ancien Capitole :

> Nam Tiburtinæ ſum proximus accola pilæ,
> Qua videt antiquum ruſtica flora Jovem.

Ce pilier appellé *Pila Tiburtina*, devoit être dans *Strada Felice*, entre les rues *Roſella & della Madonna di Conſtantinopoli* ; on l'appelloit ainſi, ou parce

qu'il étoit fait de pierre de Tibur ou Tivoli, ou peut-être parce que les jardiniers de Tibur venoient vendre leurs fruits près delà. Nous laissons la partie gauche de la rue qui conduit à la porte Pie, c'est-à-dire, le palais pontifical, parce qu'il dépend du quartier suivant, pour aller droit à la place des quatre fontaines, qui est à la moitié du chemin de Monte-Cavallo aux Chartreux.

Quatre Fontaines.

Le carrefour (marqué *d*) qui est formé par l'intersection de deux grandes rues, dont l'une va de Monte Cavallo à la porte Pie, & l'autre de la Trinité du Mont à sainte Marie-Majeure, est orné par quatre fontaines, qui donnent leur nom à ce quartier-là, appellé *quatro Fontane*, où l'on a une des plus belles vues de Rome. Mais ces fontaines sont mauvaises, à l'exception de celle du prince Barberini, qui est décorée de pilastres d'ordre dorique; l'arrangement en est assez heureux, & l'enfoncement produit un bon effet, ainsi que la figure couchée qui est dessus; elle représente une femme drapée, avec un chien; mais cette figure en elle-même n'est point belle.

S. CARLO *alle quatro Fontane*, pe-

tite église du Borromini. On assure que l'église n'occupe pas plus d'espace qu'un des piliers de S. Pierre. Il y a dans une petite chapelle, un tableau de Romanelli, représentant la Vierge qui tient l'enfant Jesus, à qui un Ange apporte une croix & la couronne d'épines, tandis que deux Anges sont en adoration devant lui. L'enfant Jesus est joliment colorié : ce tableau est foible d'ailleurs.

Le tableau du grand autel & l'annonciation, qui est sur la porte de l'église, sont de notre célebre Mignard, surnommé Mignard le Romain, à cause du long séjour qu'il avoit fait à Rome, mais qui mourut à Paris en 1695.

Le plan de cette église est ovale, aussi-bien que celui de la coupole. L'architecture est dans le goût singulier que le Boromini affectoit pour l'ordinaire, on peut même la regarder comme une des plus grandes extravagances de cet architecte. Il a affecté de mettre de la bizarrerie jusques dans les moindres détails. (Voyez ce que j'ai dit aux sujets de ces innovations, Tom. I, pag. 179.

PALAZZO ALBANI, situé près des quatre fontaines, appartenoit autrefois

à la maison Mattei, d'où il est tombé dans celle des Albani; c'étoit la demeure du feu cardinal Alexandre Albani, un des plus anciens, des plus puissans & des plus savans cardinaux qu'il y eut dans le sacré collége. La cour & les escaliers de ce palais sont garnis d'inscriptions & de bas-reliefs antiques; les chambranles y sont en marbres antiques les plus précieux. On y remarque sur-tout un grouppe qui représente Thésée & le Minautore; une Panthere de marbre violet; un Apollon de bronze; une Diane d'Ephese, plus grande que nature; des bustes de Ptolémée Aulete, & de plusieurs empereurs; un Faune de bronze, un Bacchus, un Pan qui montre à jouer de la flûte; un Apollon plus grand que nature, plusieurs mozaïques anciennes; mais tout cela n'est rien en comparaison du nombre de choses précieuses du même genre que le cardinal Albani a rassemblées dans la maison de campagne qu'il a fait bâtir, & que nous décrirons bientôt avec tout le détail qu'elle mérite, pag. 330.

Il y a aussi dans le palais Albani une suite de tableaux précieux; une ga-

lerie peinte par Paul de Plaisance ; des voûtes peintes par Nicolas *de gli Abecci* ; un mariage de sainte Catherine, par Pietre de Cortone, dans un ovale joliment composé & très-gracieux de couleur.

Deux bonnes études d'André Sacchi, représentant des religieux. Ce peintre les a fait entrer dans son fameux tableau de la vision de S. Romuald, dont nous parlerons dans la suite.

Une Vierge debout, avec S. Jean-Baptiste qui embrasse J. C. elle est de Raphaël dans sa premiere maniere ; la tête de la Vierge est d'un caractere fin & spirituel. Il y en a un pareil & aussi beau dans le cabinet de M. le duc d'Orléans, au Palais-Royal à Paris.

Une Judith du Caravage ; elle tient la tête d'Holopherne, & sa servante tient le sabre & le sac. Elle est traitée dans le clair, & d'une couleur assez bonne, mais les caracteres sont peu nobles.

Une Vierge qui donne à teter au petit Jesus, par *Carle Maratte* ; la tête de la Vierge est d'un caractere doux & noble, & le tout d'une belle pâte de couleur.

S. Janvier, qui donne sa main à baiser à un jeune diacre, par Solimene, tableau dont la composition est sage, mais où la lumiere est toujours éparse.

Un Jacob qui dort, & à qui apparoît l'échelle miraculeuse, par le Feti, d'une belle couleur.

Une charité romaine du Caravage, & beaucoup d'autres tableaux.

Le cardinal Albani avoit aussi une bibliotheque de 25 mille volumes, qui étoit très-estimée, & dont le savant Winkelmann faisoit le meilleur usage, comme on le voit par les livres de profonde érudition qu'il a donnés au public.

Après avoir vu le palais Albani, on peut tourner dans *Strada Felice*, vers sainte Marie-Majeure, pour aller aux Chartreux, en passant devant S. Norbert & Villa Negroni.

S. NORBERTO, église des Prémontrés ou chanoines réguliers de Flandres, appellés en latin *Premostratensi*, du nom de leur principale abbaye qui est auprès de Laon, en Picardie. Ils furent établis vers l'an 1120 par S. Norbert, & approuvés par le pape Caliste III; mais ils ne s'établirent à Rome qu'en 1626.

GIARDINO STROZZI, petite maison de campagne qni est auprès des Prémontrés; elle étoit autrefois aux Frangipani, d'où elle passa aux ducs Strozzi; il y a de belles allées, beaucoup de statues & de bustès antiques & modernes. On y remarque sur-tout deux Vénus, deux Gladiateurs & quelques statues, de Pierre Bernini, (pere du cavalier Bernin, *Lorenzo Bernini*) qui étoit lui-même un très-bon sculpteur.

VILLA NEGRONI, autrefois *Villa montalto Peretti*, occupe la partie méridionale de la grande place de Termini, ou des thermes de Dioclétien; elle appartient à un Negroni de Gênes, qui la laisse dans le délabrement; elle fut commencée par Sixte-Quint, dans le temps qu'il étoit encore cardinal; il se plût à l'embellir & à l'augmenter lorsqu'il fut pape, ensorte qu'elle a plus d'une demi-lieue de tour, & s'étend sur une partie du Quirinal, du Viminal & de l'Esquilin; il y a dans son enceinte deux corps-de-logis, dont l'un fut bâti par Dominique Fontana. Aux deux côtés de la porte qui va vers sainte Marie-Majeure, il y a deux frises où sont représentés des Faunes qui pressent

du raisin, & que l'on croit tirées d'un temple de Bacchus.

Dans le vestibule en entrant on voit un buste de l'Algarde, qui représente le cardinal Montalte, neveu de Sixte V, il est à mi-corps, tenant d'une main un papier, & de l'autre son mouchoir; il est vrai de nature, & fort beau.

Au premier étage, dans une galerie, le buste de Sixte-Quint en bronze, de Bastiano Torrigiani, appellé *il Bologna*; la physionomie est dure, & le travail lourd.

Sur un palier de l'escalier, au second étage, une petite femme devant un temple, tenant une guirlande de fleurs; elle est très-jolie, bien composée, d'un caractere gracieux & parfaitement coëffée, avec une double bandelette aux cheveux, comme on en voit dans les figures Egyptiennes; celle-ci ne l'est cependant pas; le pied qui est restauré ne vaut rien.

Sur le palier supérieur, deux bas-reliefs à côté l'un de l'autre, servant de dessus de porte. Le premier représente un Faune qui porte un satyre sur son dos, & à qui un autre Faune tire la queue. Le second est encore un satyre

ſuporté par un Faune, avec deux petits Amours; ces bas-reliefs ſont bons, quant à la penſée ſeulement, & ſont rendus de la façon la plus comique.

Une petite baigneuſe de marbre blanc, demi-nature, très-incorrecte, mais dont la penſée eſt bonne.

Un petit enfant qui tient un canard, dans une jolie attitude, & aſſez vrai de nature.

Trois tableaux de payſages, du Pouſſin, dont les ſites ſont beaux, mais qui ont ſouffert.

Dans le petit caſin ſous le veſtibule, deux figures conſulaires avec l'anneau, repréſentant Marius & Marcellus, aſſis. Ils ſont d'une grande vérité, la vie y eſt; celui qui eſt à droite eſt le meilleur, le bras reſtauré qui eſt appuyé ſur le haut de la chaiſe, eſt fort beau.

Dans une des chambres, il y a une eſpece de piédeſtal, ayant ſur la face principale Trimalcion ſuivi de comédiens. Sur les autres côtés ſont deux bas-reliefs, dont l'un repréſente un homme appuyé ſur un bâton, & une femme qui retient un faon tetant une biche; ce bas-relief eſt admirable pour la vérité des attitudes. L'autre, qui eſt également

bien pensé, représente un homme qui tire une chevre par derriere, & une femme qui la retient; derriere l'homme est la statue d'une divinité.

Des statues d'Auguste & de Cincinnatus; une belle Flore; la figure d'un temple de Bacchus presqu'en bas-relief, où sont représentées des tuiles, qui dans ce temple devoient être de terre cuite; d'autres bas-reliefs, tels qu'un maître-d'école avec son écolier; un ouvrier avec ses instrumens. Une grille de fer sépare les premiers jardins de l'allée supérieure, où l'on monte par un assez bel escalier.

La disposition des jardins est heureuse; mais ils tiennent leur principale beauté des arbres & des points de vues; ils sont remplis aussi d'un grand nombre de statues. Derriere le petit casin est une petite place bordée de charmilles, avec des bassins à balustrades & de doubles guéridons d'eau; dans le milieu, est une allée qui va en montant jusqu'à un petit tertre planté d'arbres, au milieu duquel il y a une statue qui s'isole sur le ciel, & dont l'effet joint avec celui des arbres, est très-majestueux, mais la statue est mutilée. On y voit

auſſi un baſſin ovale, au bout duquel eſt une ſtatue de Neptune, du Bernin, avec une trentaine de petits jets d'eau qui ſont placés devant elle ſur la même ligne; cette figure eſt mauvaiſe.

On trouve le long d'un mur une attrape d'eau aſſez ſinguliere : une figure qui y eſt adoſſée, jette de l'eau de ſa bouche dans la conque d'un triton : en arrêtant ce jet avec le doigt, la figure vous inonde en jettant de l'eau par les yeux.

Dans le ſurplus du jardin les points de vues ſont beaux, à raiſon des bâtimens qui l'environnent, & principalement de ſainte Marie-Majeure, de l'obéliſque & de la colonne qui ſont devant & derriere cette égliſe. Ce qu'il y a de ſingulier dans ces jardins, c'eſt que les points de vues les plus heureux, ſont ceux qui ſont bornés.

On diſtingue dans cette enceinte les reſtes de la conſerve-d'eau qui ſervoit aux thermes de Dioclétien, dont nous allons parler; cette conſerve-d'eau a été comblée, mais on reconnoît encore qu'elle étoit formée d'une ſeule ſalle très-longue & très-large, & non pas

de plusieurs pieces, comme celles de sainte Helene & des thermes de Titus. On voit aussi l'entrée de l'ancien aqueduc qui portoit l'eau dans cette conserve, & qui présentement va par-dessous terre à la grande fontaine de Termini; il y a plusieurs inscriptions sur les murs de cette conserve.

Près delà, dans la vigne qui étoit autrefois celle du noviciat des Jésuites, on trouve quelques vestiges du *Castrum Prætorium.* On voit des restes de l'ancien rempart de Tarquin, dans l'enceinte de ces deux jardins; nous en avons parlé pages 96 & 101.

LES THERMES DE DIOCLETIEN, qui sont au nord de sainte Marie-Majeure, occupoient tout le quartier où sont les couvens & les vastes jardins des Chartreux, & des Bernardins, deux grandes places, les greniers publics, la fontaine de Termini, & les maisons voisines. Le bâtiment seul avoit 1069 pieds de longueur intérieurement, & 761 $\frac{1}{4}$ de largeur, suivant les mesures de Desgodets, & de M. Moreau. L'église de S. Bernard (marquée c), dont la forme est circulaire, étoit un des chaufoirs, *Calidarium;* il y en avoit un

autre à l'entrée de l'église des Chartreux, où étoit autrefois la célebre bibliotheque Ulpienne. On voyoit encore dans le bâtiment de ces thermes, des académies, des jeux, des portiques, des promenades, il y avoit enfin toute sorte de magnificence & d'agrémens : on en peut voir une ample description dans la Gymnastique de Mercurialis; le cardinal Perrenot les fit graver en 1588, en 26 feuilles, par Cock, mais ces estampes sont très-rares; l'on en trouve le plan général dans les œuvres d'architecture de M. Marie-Joseph Peyre le jeune, architecte du roi, imprimés à Paris en 1765, *in-folio*.

Le bâtiment principal étoit divisé en deux pavillons avec un arriere-corps; autour de la cour, il y avoit des ronds & des demi-ronds; les salles avoient des colonnes tout autour & prenoient leur jour par en-haut. Il reste dans quelques endroits de ces thermes, des fragmens de décorations d'un goût très-mesquin & presque gothique : tous les profils en sont mauvais, mais ils sont de l'an 300, & les arts n'étoient plus dans leur ancienne splendeur.

SANTA MARIA DEGLI ANGIOLI,

grande & fameuſe égliſe des Chartreux, bâtie dans les thermes de Dioclétien, que le pape Pie IV voulut conſacrer par cette pieuſe deſtination. Ce fut Michel-Ange, qui ſachant profiter habilement de la ſituation & de la forme de cet ancien bâtiment, en fit une des égliſes les plus majeſtueuſes & les plus belles qui ſoient à Rome. Sixte-Quint fit élargir la place qui eſt au-devant de l'égliſe, il fit faire la façade & percer une grande rue qui va juſqu'à la porte S. Laurent. En 1749, le cardinal Bichi, titulaire de cette égliſe, & le P. Monte-Catini, procureur-général de l'ordre, l'ont fait reſtaurer & embellir ſur les deſſins de Vanvitelli, & l'on y a fait encore depuis peu un beau pavé de marbre.

Cette égliſe n'a point de portail : on entre d'abord par une rotonde ou petit temple rond, qui a 60 pieds de diametre. On trouve enſuite une grande ſalle en carré long, ou croiſée qui ſert de nef principale, mais où l'on entre par un des grands côtés; vis-à-vis la petite rotonde, on voit une partie du chœur terminé en cul-de-four. Il y a en tout 338 pieds d'orient en occident, depuis l'entrée juſqu'au chevet de l'égliſe;

la croifée a feule 308 pieds, du nord au fud, & 74 pieds de large.

La proportion générale de la rotonde, qui fert d'entrée, eft bonne ; la divifion de la voûte eft élégante ; la décoration de deffous eft joliment divifée ; les enfoncemens que font les arcades donnent un bon effet au plan. Il y a quatre niches carrées d'une bonne proportion ; elles renferment des tombeaux qui vont bien dans ces niches, mais qui en eux-mêmes ne font pas beaux. Dans le nombre des quatre, on remarque celui de Carle Maratte, où il y a une belle urne de porphyre, & celui de Salvator Rofa, peintre & poëte Napolitain très-célebre ; on voit leurs buftes dans des niches décorées de pilaftres ioniques modernes. Cette rotonde eft très-bien éclairée ; la lumiere y eft tout-à-fait douce & agréable ; en tout, c'eft un joli morceau ; le corps de la rotonde eft antique, mais la décoration en eft moderne, ainfi que la lanterne ajuftée fur l'ouverture de la voûte. La rotonde communique à la nef ornée des ftatues de S. Bruno & de S. Jean, par une grande plate-bande moderne ; elle eft foutenue par des confoles de mau-

vais goût, & qui ne donnent pas un air de ſolidité à l'édifice.

La grande ſalle qui s'étend du nord au ſud, étoit le milieu des thermes de Dioclétien; il y avoit trois chapelles ſur chacune des grandes faces, & une ſur chaque petite; mais on en a fermé quatre, & les chapelles du milieu des grandes faces ſervent préſentement de paſſage pour aller de la rotonde au chœur.

On entre dans cette grande nef, non par une des extrêmités, mais par côté, ce qui eſt un défaut. L'enfilade de la rotonde & du chœur, quoique plus longue, ne forme pas la principale égliſe, n'eſt pas aſſez liée avec la grande nef, par les proportions, & par la décoration; l'on eût fait mieux, lorſque l'on convertit cet édifice en égliſe, ſi l'on eût pratiqué l'entrée par un des petits côtés de cette grande ſalle.

Quoique la proportion générale de la grande ſalle ſoit un peu lourde, elle a un air majeſtueux & impoſant; il y a des rapports ſenſibles entre le tout & les parties, (ou ſi l'on veut entre les largeurs, les longueurs, & les hauteurs), ce qui ſe trouve rarement dans

les églises modernes. Cette grande salle qui forme la croisée de l'église, a été décorée par Carle Fontana, & ensuite par Cipriani, son disciple. On y voit huit colonnes énormes de granite, qui sont antiques, & qui sont restées dans leur entier; elles ont chacune 42 pieds quatre pouces de hauteur, y compris les chapitaux & les bases; mais dans une église qui a 89 pieds de hauteur sous voûte, elles ne paroissent point démesurées; cependant la largeur de la salle paroissant un peu grande, par rapport à sa hauteur, cela ôte aux colonnes quelque chose de leur majesté; & la voûte paroît un peu basse & pesante; les parties d'entablement qui posent sur les colonnes, sont de mauvais goût & trop chargées d'ornemens, quoique ces ornemens soient fort bien travaillés. Il y a quatre colonnes d'ordre composite, & quatre d'ordre corinthien. On se plaint de ce que Orlandi, qui avoit succédé à Cipriani, dans la direction des ouvrages de cette église, en a gâté le plan en fermant les deux chapelles qui sont aux côtés de celles du milieu. Vanvitelli, qui fut chargé ensuite de ces travaux, ne put obtenir des

Chartreux la permiſſion de les rouvrir. Les grands pleins que l'on a oppoſés aux colonnes antiques, ont formé des oppoſitions qui ont rendu maigres ces colonnes ; on a gâté le galbe ou contour de la voûte, par les piédeſtaux qui ſont au-deſſous, ce qui, en la rabaiſſant, rend ſa proportion encore plus défectueuſe. Les frontons circulaires qui ſont ſur les entrées des chapelles, remplacent mal les arcades qui y étoient, en ce qu'un fronton n'eſt fait que pour couronner des parties pleines qui ſeroient en deſſous. D'ailleurs ces frontons n'offrent à la vue qu'une forme tronquée. La décoration qui eſt ſur les chapelles fermées n'a point le caractere qui regne dans le reſte du monument, & ſeroit tout au plus bonne pour des appartemens. La forme de toutes les croiſées eſt tourmentée & mauvaiſe ; tous les ornemens peints en ſont lourds.

Les chapelles du milieu ont chacune quatre colonnes compoſites, faites de briques, mais peintes en granite & de même hauteur que les colonnes antiques de la grande ſalle : c'eſt Vanvitelli qui les a fait faire ; il vouloit même en mettre encore huit, & ouvrir les chapelles,

ce qui auroit produit un total superbe. La grande chapelle de S. Bruno, qui est auprès de la porte de côté, a été exécutée en 1690, sous Innocent XII, par Cipriani, sur les dessins de Carle Maratte, & peinte par Odazi & Procaccini.

Le premier tableau de la nef, à droite en entrant, est un crucifîment de saint Pierre, par Nicolas Ricciolini, peintre moderne : le bas en est assez bien composé, la gloire est mal ; ce morceau est maigre pour le dessin, & mou de couleur.

A côté de ce tableau, il y a une belle copie de la chûte de Simon le Magicien, fait par Trémoliere, peintre François mort à Rome, d'après le tableau de Vanni qui est peint sur l'ardoise à S. Pierre de Rome, & qui se détruit totalement. La composition de ce tableau n'est pas heureuse, & l'architecture qui en fait le fond n'en vaut rien; mais les quatre juges qui sont sur un socle carré sont admirables & pleins d'expression.

Vis-à-vis du crucifîment de S. Pierre, on voit un tableau qui représente S. Jérôme & plusieurs Saints, par Mu-

ziano; ce tableau est sans effet & d'une couleur peu agréable; mais on y trouve de bons caracteres de têtes, & le bras nud du S. Jérôme est bien dessiné.

Le premier tableau du chœur à droite est la présentation de la Vierge au temple par Romanelli : il est sagement composé, mais peu fini de dessin, d'une couleur qui est assez vigoureuse sans être vraie.

Le second est le martyre de saint Sébastien, par le Dominiquin, exécuté en mozaïque dans l'église de S. Pierre (a), d'une composition très-confuse, mais très-bien dessiné & colorié; la figure du Saint est bien pensée, sa tête est pleine d'expression; la gloire est trop forte, & n'est point assez aérienne.

Le troisieme est le baptême de N. S. tableau froid & foible, de Carle Maratte.

Le quatrieme est la punition d'Ananie & de Saphire, de Romanelli, tableau peint sur ardoise, & qui se détruit; il est d'une grande maniere, mais d'un

(a) Plusieurs des tableaux qui étoient à saint Pierre, & qu'on a remplacés par des mozaïques, ont été donnés aux Chartreux, par Innocent XI & Benoît XIV.

caraƈtere de deſſin lourd. Il eſt en mozaïque à S. Pierre.

En entrant dans la nef, un tableau de Pietro Bianchi, repréſentant la Vierge, S. Jean Chryſoſtôme, S. Antoine de Padoue, & S. François. Ce tableau eſt bien drapé, mais d'une couleur peu agréable & ſans effet.

Vis-à-vis de ce tableau il y en a un autre de Subleyras, peintre François mort à Rome, repréſentant ſaint Baſile qui remet un calice à un diacre; en bas on voit un roi qui tombe en défaillance. Ce tableau eſt très-harmonieux de couleur, le grouppe de S. Baſile, dont toutes les figures ſont vêtues de blanc, eſt très-beau; les linges & les étoffes y ſont très-bien traités; les paſſages des ombres aux clairs, & des clairs aux demi-teintes, ne pouvoient être plus ſavamment rendus. L'architecture qui fait fond eſt d'un très-bon ton de couleur; à l'égard du plan de cette même architeƈture, il ſeroit aſſez difficile de le déterminer; la figure du roi qui eſt ſur le devant eſt ſinguliérement penſée, & indéciſe ſur ſon plan: c'eſt la ſeule choſe qui dépriſe ce tableau, d'ailleurs très-bon. Il eſt exé-

cuté en mozaïque à ſaint Pierre.

Le dernier tableau du même côté eſt de Battoni, il repréſente la chûte de Simon le Magicien, ainſi que celui de Vanni; quoique ce tableau ne ſoit pas des meilleurs de Battoni, il mérite d'être cité.

On y voit auſſi les cartons de la coupole du Vatican, par Ciroferri, Pierre de Cortone, Procaccini, Treviſani, &c. Les autres tableaux ſont de Jacques Rocca, Baglioni, Giulio Piacentino, Arrigo Fiammingo, Gio Odazzi. Celui de N. S. qui donne les clefs à ſaint Pierre, eſt un ouvrage célebre de Muziano. Le tableau du grand autel eſt de Graziani, de Bologne. On trouvera une deſcription plus détaillée de cette égliſe dans l'ouvrage de Titi; mais une choſe dont les deſcriptions de Rome ne parlent preſque point, & qui mérite ici quelque détail, c'eſt la méridienne tracée dans cette égliſe par Bianchini.

Méridienne de Rome.

LA MERIDIENNE des Chartreux eſt une des plus grandes & des plus belles qu'on ait faites, & elle eſt certainement la plus ornée & la plus riche de toutes. Ce fut en 1701 que Francois Bianchini, prélat de Rome, camérier

d'honneur du pape Clément XI, & astronome distingué, entreprit de faire cette méridienne. Le pape songeoit alors à faire une réforme dans le cycle Pascal du calendrier Grégorien; Jacques-Philippe Maraldi, l'un des astronomes de l'académie des sciences de Paris, neveu de Dominique Cassini, se trouvoit alors à Rome au sujet de cette question du cycle Pascal; il fut chargé conjointement avec Bianchini, de construire un Gnomon astronomique, pour y observer les mouvemens du soleil & de la lune.

Ce Gnomon est décrit dans une dissertation de *Bianchini; De Nummo & Gnomone Clementino* (a). On voit à la tête du livre la médaille que fit frapper Clément XI, à l'occasion de cet ouvrage. D'un côté est le portrait du S. Pere; de l'autre on voit une partie de l'église, avec la méridienne & le rayon solaire qui y pénetre. Bianchini fit choix du vaste édifice des thermes de Dioclétien, dont la solidité avoit été éprou-

(a) Cette dissertation se trouve à la suite de son ouvrage, *De Kalendario & Cyclo Cæsaris ac de Paschali canone S. Hippolyti Martyris, dissertationes duæ, Romæ*, 1703 in-folio.

vée

vée par une antiquité de plus de 14 siecles. Cette grande solidité a paru en effet lors du violent tremblement de terre de 1703, qui ébranla & fit des lézardes dans plusieurs grands édifices de Rome, sans produire le moindre effet sur les murs de la méridienne.

Cet ouvrage fut fait sur les principes que Cassini avoit indiqués dans sa description de la méridienne de Bologne, & Bianchini décrit avec soin dans sa dissertation, toutes les précautions qu'il prit pour en assurer l'exactitude. La ligne fut tracée sur une lame de cuivre renfermée entre des dalles de marbre antique grec de deux palmes de large, & nivellée par le moyen d'un canal plein d'eau. Elle est ornée de figures qui représentent les signes du Zodiaque, incrustés en marbre; on a marqué par des étoiles de bronze, les endroits de la ligne qui répondent aux hauteurs des principales étoiles; les distances au Zénit y sont aussi en centiemes du rayon ou de la hauteur, & chaque centieme est divisée en mille parties, sur une plaque encastrée dans le mur. On voit aussi le long de la méridienne des nombres qui marquent les portions ou les arcs

de la circonférence de la terre en secondes & en tierces, à raison de seize toises pour une seconde. La même méridienne répond à deux gnomons, l'un au midi, & l'autre au nord. Le gnomon austral a 62 pieds & demi de hauteur perpendiculaire; l'ouverture du gnomon a de diametre la millieme partie de cette hauteur. Ce gnomon méridional servoit non-seulement pour observer le soleil & la lune, mais encore pour les étoiles & les planetes; c'est avec ce gnomon que Bianchini trouva la latitude de Rome de 41° 54′ 27″ dans ce point-là, & l'obliquité de l'écliptique de 23° 28′ 35″, pour 1703; il s'en servit aussi pour faire un grand nombre d'observations, qui sont rapportées dans le recueil donné par Eustache Manfredi (a). Le gnomon polaire ou septentrional a 75 pieds de hauteur; il reçoit le rayon de l'étoile polaire, & il servit à trouver aussi la hauteur du pole, par le moyen de cette étoile. Bianchini décrivit sur le pavé, les traces des paralleles de l'étoile polaire, pour

(a) *Franc. Blanchini Veronensis, Astronomicæ ac Geographicæ observationes selectæ. Veronæ*, 1737 in-folio.

l'eſpace de 800 ans, par des ellipſes concentriques, dont la plus petite ſervira vers l'année 2100, l'étoile polaire n'étant plus alors qu'à un demi-degré du pole.

Pour obſerver la hauteur de l'étoile polaire, par le moyen du gnomon ſeptentrional, on dirigeoit une bonne lunette, de maniere que le centre du réticule ou des fils de la lunette paſſât par le centre de la croix, fixée à la fenêtre boréale de l'égliſe; il y avoit ſur la lunette des pinnules extérieures exactement paralleles à l'axe optique de la lunette, avec leſquelles on s'alignoit en même-temps vers l'ellipſe décrite ſur le pavé, au point où le rayon de l'étoile devoit aboutir. Par ce moyen on pouvoit en tout temps obſerver les deux hauteurs méridiennes de l'étoile polaire; l'on n'étoit point obligé d'attendre qu'on pût l'apperçevoir préciſément dans les deux points du méridien, ce qui ne peut ſe faire que dans l'hiver; car l'ayant obſervé en trois points de ſon parallele dans une même nuit, on décrivoit l'ellipſe de ce parallele, & l'on en concluoit à chaque fois la hauteur du pole. Cette méthode n'eſt point décrite ail-

leurs, c'eſt pourquoi j'ai cru devoir en donner ici quelque idée.

M. Boſcovich, qui fut chargé par le cardinal Valenti, de vérifier l'exactitude de cette méridienne, y apperçut quelques imperfections; il trouva quinze ſecondes d'erreur au ſolſtice d'hiver; il remarqua que la ligne n'eſt pas droite, que les diviſions n'en ſont pas parfaitement égales, que l'échelle qui devroit être diviſée en 1000 parties, n'eſt diviſée qu'en 900. Il examina auſſi le niveau de la ligne, mais il trouva que ce niveau n'avoit pas changé ſenſiblement. Le P. Aſclepi y a fait vers 1770, diverſes obſervations, pour déterminer la diminution de l'obliquité de l'écliptique; mais les réſultats étoient fort inégaux,

S. BERNARDO *alle Terme Diocleziane*, égliſe des Bernardins, avec un couvent qui fut commencé en 1598, par Catherine Sforza, comteſſe de Santa Fiora, ſur une partie des thermes de Dioclétien; elle fit changer en même temps une des tours de ces thermes, en une petite égliſe, qui eſt ronde, & fort bien décorée; mais la voûte eſt ornée de caiſſons, qui faute d'avoir été

arrêtés, comme dans la voûte du Panthéon, à une certaine hauteur, deviennent extrêmement petits, lorſqu'ils approchent du ſommet ou de l'œil de la voûte qui donne du jour à cette égliſe; cependant ils ne font pas un mauvais effet : ſur cet œil on a mis aſſez mal-à-propos une lanterne. On remarque huit grandes ſtatues de ſtuc; elles ſont de Camille Mariani & du Moro. Le grand autel eſt orné de quatre colonnes de verd antique; à la gauche de cet autel eſt le tombeau du P. Jean de la Barriere, de Toulouſe, réformateur de l'ordre de S. Bernard, & fondateur des Feuillans; à droite le tombeau du cardinal Paſſionei, de forme circulaire. On voit dans le jardin du couvent beaucoup de maſures, qui ſont les reſtes des thermes de Dioclétien.

Fontaine de Termini.

LA GRANDE FONTAINE DE TERMINI (a), qui eſt ſur le mont Viminal, près des Chartreux, eſt une des trois fontaines prodigieuſes que l'on admire à Rome, & l'un des plus grands ouvrages de Sixte-Quint. On l'appelle

(a) Ce mot vient de *Terme*, à cauſe des thermes qui regnent le long de cette place.

aussi quelquefois la fontaine de Moïse. Elle est formée par une eau appellée *acqua Felice.* C'est la plus élevée de toutes les eaux que les Romains avoient fait venir à Rome; on voit encore les anciens acqueducs hors de la porte S. Jean, en allant à Frascati & à Marino; c'est une partie de l'eau qu'on appelloit *aqua Claudia*, qui étoit réputée la meilleure, après l'*aqua Martia*, comme nous l'avons dit page 124.

L'aqueduc de l'*aqua Claudia*, sert encore à conduire l'*acqua Felice*, qui est cependant plus basse; il entre vers la porte majeure; une partie regne le long des murs de la ville, & l'on en a muré les arcs pour fermer l'enceinte. Là commençoient des arcs faits par Néron, dont on voit encore les restes jusqu'auprès de l'église de S. Jean & S. Paul (au midi de la *Curia Ostilia*), où pouvoit être le point de partage; l'eau se distribuoit delà au mont Aventin & au mont Palatin, sur des arcs dont on voit encore quelques restes dans la vallée qui est entre le Cœlius & le mont Palatin. Sixte-Quint prit des eaux au bas du village de la Colonna, neuf lieues à l'orient de Rome, un peu

au-delà de Frafcati. Ces eaux fe divifent en différentes petites branches en fortant d'une colline qui s'appelle *Monte Rininino*; elles croiffent par l'addition de quelques autres qui s'y réuniffent au bas du monticule, & defcendent dans une campagne plus baffe, jufqu'au fief appellé *Pantano*, où elles reçoivent 100 pouces (a) d'une bonne eau que le pape Urbain VIII raffembla dans un immenfe réfervoir. Ce réfervoir eft entouré de plufieurs autres plus petits, deftinés à recevoir les parties d'eaux les plus homogenes & les plus pures. Ces eaux ainfi purifiées, coulent par une ouverture pratiquée dans le marbre, appellée *Fiftola Urbana*, & delà paffent dans le conduit principal *Condotto Maeftro*; elles vont enfuite à l'endroit appellé *Montefalcone*, où elles reçoivent d'autres fources, mais peu abondantes. L'aqueduc qui porte tout le volume des eaux réunies, a ordinairement deux pieds de large & fix de haut; il eft quelquefois à 70 pieds fous les collines, quelquefois au fommet des arcades dans les

(a) Une pouce d'eau *uncia*, eft ce qui fort par une ouverture circulaire dont le diametre eft de [illegible] lignes. V. le chapitre des mesures de Rome.

vallons. Les anciennes conduites, dont on voit les restes vers la *via Prenestina*, ne furent presque d'aucun usage pour Sixte V : car les nouvelles ont une direction presque toujours différente, du moins jusques dans le voisinage de Rome, où elles rencontrent, par intervalle, l'ancien aqueduc.

Sixte-Quint fit distribuer ces eaux au Capitole, au Quirinal, au mont Pincio; enfin il fit élever le monument ou la grande fontaine qu'on voit à la place de Termini. Cette fontaine est bâtie en travertin, ornée de marbres, de granite, & de colonnes ioniques, sur les dessins du cavalier Fontana; mais l'architecture n'est pas bonne, l'attique trop élevé, les colonnes trop maigres, ce qui fait mettre cet édifice au rang des ouvrages médiocres.

Il y a dans cette fontaine trois niches; dans celle du milieu est une statue demi-colossale; elle représente Moyse, qui frappant le rocher en fait sortir un fleuve d'eau; elle est de Prospero Bresciano, & tient de l'école de *Michel-Ange*. Cette figure, quoique lourde & courte, a un grand caractere, la tête a beaucoup de majesté.

Sous les deux arcades des côtés ſont deux bas-reliefs ; celui de la droite repréſente Aaron qui conduit le peuple d'Iſraël, pour faire déſaltérer ſes troupeaux dans un torrent, il eſt de J. B. della Porta ; celui de la gauche repréſente Gédéon qui conduit ſon armée au bord de l'eau pour lui procurer le rafraîchiſſement dont elle avoit beſoin ; il eſt de Flaminio Vacca ; ces bas-reliefs ne ſont pas très-bons.

Les eaux qui ſortent en abondance de cette fontaine, tombent dans de belles conques de marbre, ſur le bord deſquelles ſont des lions, deux en marbre blanc, & deux en baſalte, qui jettent auſſi de l'eau à gueule-bée ; les deux lions de marbre ſont les moindres, mais les deux lions Egyptiens de baſalte, qui ſont au milieu, ſont très-beaux & même les meilleurs qui ſoient à Rome, après ceux du Capitole. Il y a deſſus leurs plinthes des hiéroglyphes qui ne ſe trouvent pas aux deux autres.

La fontaine que nous venons de décrire, fut la premiere des grandes fontaines qu'on éleva dans Rome ; celle de Trévi, & celle de S. Pierre *in Montorio* ſont encore les ſeules qui puiſſent le lui

disputer, pour le volume d'eau & pour la grandeur de la décoration; mais la fontaine de Trévi est d'une bien meilleure architecture. Sixte-Quint voulut donner à la sienne un nom qui lui avoit été cher avant son élévation, & on l'appelle *aqua Felice*; ce pape s'appelloit en effet *Felice Perretti*. Voici l'inscription de cette fontaine : *Sixtus V Pont. Max. Picenus, aquam ex agro columnæ via Prænestina sinistrorsum, multarum collectione venarum, ductu sinuoso à receptaculo mil.* 20, *à capite mil.* 22, *felicemque de nomine ante Pontific. dixit. Cœpit Pontif. an. I. absolvit III.* 1587. On en peut voir la figure avec celles des 26 principales fontaines de Rome, dans l'ouvrage de Sandrart, intitulé : *Romanorum Fontinalia*, & dans plusieurs autres ouvrages.

Les greniers d'abondance, ou Magasins de blé, sont auprès des Chartreux, & de la fontaine de Termini; ils ont été faits aussi sur les thermes de Dioclétien, ce fut Grégoire XIII qui les fit bâtir; mais ils ont été augmentés par Clément XI qui a fait faire un grand corps de bâtiment sur les dessins de Carlo Fontana. Il y a aussi près

delà un oléaire ou magasin pour les huiles.

Le lieu du supplice des Vestales, *Campus sceleratus*, étoit près de *Porta Collina*, laquelle étoit un peu au-dedans de *Porta Salara*. Cet emplacement étoit au-dedans des murs, & à droite lorsqu'on sortoit de Rome, vers le commencement du rempart de Servius : c'est sous ce rempart qu'étoit l'antre terrible où l'on enterroit toutes vives les Vestales qui avoient failli : c'étoit par une espece de respect pour ces Vierges sacrées, qu'on ne vouloit ni répandre leur sang, ni les toucher comme des coupables ordinaires ; la considération dont elles jouissoient étoit extrême, elles avoient même le privilege de délivrer un criminel que l'on menoit au supplice, s'il se rencontroit sur leur passage, & que ce fût par hazard : mais quand elles s'étoient rendues indignes de ce respect, leur sort n'étoit que plus terrible ; Pinaria fut la premiere qui l'éprouva, l'an de Rome 172. On peut voir dans l'histoire Romaine de Rollin, & dans le voyage de M. l'Abbé Richard, la peinture affreuse de ce supplice. Supplice des Vestales.

Porte Pie. PORTA PIA est celle que l'on trouve au bout de la grande rue qui va de Monte Cavallo aux quatre fontaines : elle est au nord-est de la ville ; on croit que c'étoit autrefois *Porta Nomentana* ; voyez page 105. On l'appelle porte S. Agnès, à cause de l'ancienne église de S. Agnès qui en est à une demi-lieue, au-dehors des murs, & dont nous parlerons bientôt. Il n'y a que la partie intérieure de cette porte qui soit décorée, & ce fut Michel-Ange qui en donna les dessins ; on y voit de la fermeté, mais c'est une architecture bizarre & mal assortie ; il n'y a aucun membre d'architecture qui ne soit tronqué : la forme de la porte n'est ni carrée ni ronde ; elle se termine à pans par le haut, ce qui est très-désagréable : il y a beaucoup de dureté dans toutes les parties de cet ouvrage.

A côté de cette porte on voit contre le mur deux croisées qui sont aussi de *Michel-Ange* ; elles ne sont point du tout partie du bâtiment de la porte : l'ajustement en est mâle, mais lourd, quoiqu'il y ait des personnes qui les estiment.

Sainte Agnès. SANT' AGNESE, *fuori di Porta*

pia, ancienne église qui fut élevée par Constantin, à la priere de sa sœur sainte Constance; elle étoit occupée autrefois par des Religieuses Bénédictines, que le Pape Jules II transporta dans l'intérieur de la ville, pour les garantir des insultes des troupes ennemies : elles ont été remplacées par des Chanoines réguliers de S. Sauveur. Le Pape Honorius I orna cette église de mozaïques. Pie V y fit faire un tabernacle de marbre qui est orné de quatre colonnes du plus beau porphyre, & un autel enrichi de pierres dures, sous lequel repose le corps de sainte Agnès. L'église est soutenue par de belles colonnes antiques de marbre, cannelées : la nef a deux ordres l'un sur l'autre. On voit dans une chapelle à gauche un beau candelabre antique, de marbre blanc, dont les ornemens sont très précieux. La statue de la Sainte est d'un albâtre oriental, qui ressemble à de l'agathe ; on y a fait une tête, des pieds & des mains de bronze doré, qui sont modernes. On voit dans la chapelle du S. Sacrement, au-dessus du Tabernale, une tête du Sauveur, par Michel-Ange, à laquelle on trouve un plus grand caractere qu'à

celle qui est dans l'église de la Minerve.

On descend dans cette église par un escalier de 32 marches de beau marbre ; cet enfoncement montre que cette église est ancienne, & que les ruines ont exhaussé le terrein tout autour.

Sainte Constance.

SANTA COSTANZA, petite église voisine de sainte Agnès, sur la *Strada Pia*. Plusieurs auteurs croient que c'étoit un temple de Bacchus (V. M. Bottari, *Roma Soterranea*, T. 3.). On y voit à la vérité autour de la voûte, une très-ancienne mozaïque qui représente Bacchus, avec un grand tombeau de porphyre, sur lequel il y a des pampres de vignes & des enfans qui jouent ; mais ces ornemens s'employoient autrefois même dans les églises des Chrétiens (V. *Bosius* dans sa Rome souterraine, & Martinelli dans sa Rome sacrée). Nardini croit que c'étoit un baptistere que Constantin fit construire pour le baptême des deux Constances, à l'imitation de celui de S. Jean de Latran. Ce baptistere servit ensuite de mausolée à cette Sainte, du moins l'on y voit un tombeau de porphyre de la même grandeur & de la même forme

que celui de ſainte Hélene, mere de Conſtantin, qui ſe voit à S. Jean, & qui fut trouvé auſſi dans un mauſolée de forme ronde, ſur la *via Labicana*, auſſi éloigné de la porte majeure, que ſainte Agnès l'eſt de la porte Pie. On voit dans Ammian-Marcellin que la femme & la ſœur de Julien l'Apoſtat furent enſevelies à Rome dans ce fauxbourg qui eſt celui de la porte Pie: c'étoit probablement dans le même mauſolée que ſainte Conſtance, qui ne fut converti en égliſe qu'en 1256; alors le Pape Alexandre IV fit lever le corps de ſainte Conſtance pour le placer ſous l'autel.

L'égliſe de ſainte Conſtance eſt de forme circulaire: elle conſiſte en deux rangs de colonnes accouplées ſur la profondeur, & qui reçoivent la retombée des arcades ouvertes dans le mur ſupérieur. Cela forme un grand bas-côté dont la voûte eſt ornée de compartimens avec des enfans en mozaïque antique, mais dont le deſſin & l'exécution ſont mauvais. Ce bas-côté eſt fermé d'un mur & décoré de grandes niches, qui ne répondent pas au milieu des entrecolonnemens, & qui paroiſſent ce-

pendant y répondre, lorſque l'on entre dans ce temple, par un effet de la combinaiſon du plan. L'extérieur de ce temple n'a aucune décoration, & n'eſt pas d'un bon enſemble. Dans l'intérieur, les parties du plan ſont très-bien, & l'élévation feroit un bon effet, ſans les angles multipliées de l'entablement qui ſe profile ſur chaque groupe de colonnes; elles paroiſſent trop petites & trop chargées par le mur & la voûte qu'elles reçoivent. Il y avoit dans une niche, vis-à-vis de la porte, un des plus grands tombeaux de porphyre que l'on connoiſſe : il a ſept pieds cinq pouces de longueur par en haut, cinq pieds deux pouces par le bas, cinq pieds de largeur, trois pieds dix pouces de hauteur, avec un couvercle de deux pieds de haut, orné de têtes & de guirlandes : il ne nous eſt point reſté de plus grand ouvrage en porphyre, ni de tombeau des anciens qui ſoit ſi beau pour la forme & la grande maniere, dans l'enſemble, que celui-ci ; il eſt ſans moulures, les ornemens en ſont bien placés & d'un bon choix : il eſt vrai que l'exécution en eſt lourde & ſans eſprit, mais elle eſt encore fort extraor-

dinaire sur une matiere aussi dure. J'ai oui dire qu'un des derniers Papes avoit eu le dessein d'en décorer son mausolée, mais qu'il en avoit été détourné par la nature profane des bas-reliefs qui s'y voient. Voyez ci-devant p. 36.

A un mille delà on trouve sur la voie Salaria, le *Ponte Salaro*, autrefois *Pons Salarius*, & plus loin *Ponte Lamentano*, autrefois *Pons Nomentanus*, sur le Téverone ou ancien Anio, à trois milles de Rome, sur la via Nomentana ; c'est le pont que Manlius Torquatus rendit célebre par la défaite du plus redoutable des Gaulois, l'an 362 avant J. C.

Il y a sur cette route une petite chapelle de la maison Bolognetti, bâtie sur les dessins de Salvi, dont le plan est très-joli, les détails n'en sont pas aussi bien.

Un peu plus loin est le mont sacré, qui forme une espece d'amphitéâtre sur le bord de la riviere. C'est-là que le peuple de Rome se retira 495 ans avant J. C. lorsque le Sénat eut refusé l'abolition des dettes que l'on faisoit espérer depuis long-temps ; cet évenement devint célebre par la création des Tri-

Mont Sacré.

buns, qui donna bientôt au peuple un crédit plus considérable, & le rendit ensuite maître de la République.

Au-delà du Ponte Salaro, dans l'endroit où est la ferme appellée la *Serpentara*, étoit le *suburbanum Phaontis*, la campagne de Phaon, l'un des affranchis de Néron, où ce monstre s'enfuit & se tua, l'an 68 de J. C., à l'âge de 32 ans.

On voit aussi près delà le reste des aqueducs d'Agrippa, qui viennent de *Salone*, & l'on y trouve des ruines de bâtimens faits du temps de Narsès.

On place ici, mais par conjecture, le *Nympheum* de l'empereur Alexandre Sévere; c'étoit un lieu de délices, orné de fontaines avec des salles où l'on faisoit des noces & des festins. Ce nom pouvoit venir de νεαν νυμφη *Nova nupta*; mais on n'a rien de bien précis à ce sujet.

La *Porta Salara* n'est qu'à 150 toises de Porta Pia vers l'occident: on y va pour voir la belle maison appellée *Villa Albani*, dont nous allons parler.

VILLA ALBANI, belle maison de campagne formée depuis quelques années au nord-est de Rome, un peu au-delà

de *Porta Salara*, par le Cardinal Alexandre Albani, & qui a paſſé au Prince Albani ſon neveu. Cette maiſon eſt en grande partie l'ouvrage du Cardinal, même pour les deſſins & pour le goût; il avoit toutes les connoiſſances, toute la fortune, tout le crédit & toute l'activité néceſſaires pour former un ouvrage unique; ce n'étoit avant lui qu'une petite maiſon de peu de conſéquence, il en a applani le terrein & il y a fait un Palais & des jardins qui ſont de toute beauté. Il y a fait l'aſſemblage le plus étonnant de pieces rares pour le travail, & précieuſes pour l'érudition. C'eſt là que Winkelmann un des plus grands antiquaires de Rome, attaché au C. Albani, puiſa une partie des connoiſſances rares qu'il acquit dans ce genre, comme on le voit dans ſon hiſtoire de l'art, & dans ſes *monumenti inediti* qui contiennent principalement des pieces de cette riche collection.

L'architecte que le Cardinal employoit étoit Carlo *Marchioni*; mais celui-ci a travaillé principalement ſur les deſſins de *Noli*.

Le portique du rez-de-chauſſée eſt ſoutenu par des colonnes de granite

d'Egypte, & orné par des ſtatues d'Empereurs, qui ſont ſur des piédeſtaux où il y a des bas-reliefs antiques choiſis parmi les plus curieux. La ſtatue de Domitien eſt ſur-tout remarquable, étant l'unique ſtatue de cet Empereur qui ſe ſoit conſervée entiere à Rome. On diſtingue auſſi une Diane lucifere, & pluſieurs ſphinx en baſalte.

Deux grands vaſes d'albâtre fleuri, de ſept pieds de diametre ſont placés près du portique. Quand on eſt au milieu de la colonnade, on entre dans un veſtibule rempli de ſtatues, de bas-reliefs & d'inſcriptions : delà dans une chapelle couverte de marbres précieux & d'ornemens en or; l'autel eſt formé par un tombeau de granite rouge, dans lequel repoſe le corps de S. Anticole, Martyr.

Les colonnades latérales ſont formées auſſi par des colonnes de granite, entre leſquels ſont placées des ſtatues. Nous en parlerons à la ſuite des appartemens.

L'eſcalier eſt orné de bas-reliefs qui repréſentent des danſeuſes grandes comme nature; Hercule & les nymphes des Heſpérides, &c. On y voit une petite peinture antique qui a été gravée par

Pietro ſanti, & un bas-relief étruſque repréſentant la déeſſe protectrice des petits enfans.

Dans la premiere anti-chambre eſt placé un petit Faune tenant un outre; cette figure eſt d'un joli caractere de deſſin: on y a mis beaucoup de buſtes, entre leſquels on remarque une tête d'un jeune Faune, qui paſſe pour un chef-d'œuvre de ſculpture. Dans un petit cabinet on voit des paſtels de la Roſalba.

La grande ſalle contient deux colonnes maſſives d'un beau jaune antique.

La gallerie contient un aſſemblage rare de ſtatues, bas-reliefs, de mozaïques, de colonnes antiques: on y admire ſur-tout une Pallas dont Winkelmann a beaucoup parlé dans ſon hiſtoire de l'art.

« Les monumens les plus conſidérables, & l'on peut dire les ſeuls qu'il » y ait à Rome, du temps du haut » ſtyle, 450 ans avant J. C., ſont, » autant qu'on en peut juger, le grouppe de » Niobé, (t. II. p. 476) & cette Pallas » de la Villa Albani, mais qu'il ne faut » pas la confondre avec une Pallas plus » ancienne, & du premier ſtyle, qu'il

» cite pareillement. La premiere eſt di-
» gne des grands ſtatuaires de ce temps,
» on en peut juger d'autant mieux qu'elle
» a encore toute ſa beauté primitive.
» Elle eſt auſſi pure, auſſi brillante que
» ſi elle ſortoit des mains de l'ouvrier.
» La tête de cette figure, indépendam-
» ment de la grande beauté dont elle
» porte l'empreinte, a les caracteres
» qu'on aſſigne à l'art pour le ſiecle du
» haut ſtyle : elle décele une ſorte de
» dureté plus aiſée à ſentir qu'à décrire.
» On déſireroit dans ſa phyſionomie
» une certaine grace qu'on auroit pu
» lui donner par un trait plus arrondi
» & plus moëleux; & c'eſt ſans doute
» là cette grace que Praxitele, dans l'âge
» ſuivant de l'art, 360 ans avant J.
» C. ſut imprimer à ſes figures. Celles
» du grouppe de Niobé portent une
» marque diſtinctive de ce même ſtyle,
» dans cette dureté apparente, qui ca-
» ractériſe auſſi la Pallas, & qui fixe
» ſon âge.» (Winkelmann, hiſt. de l'art, tom. II, pag. 241). Cette maiſon Albani renferme auſſi la plus belle collection de figures en bronze, (après celle du Capitole,) collection toute formée par le Cardinal Albani. On y

admire sur-tout le bel Apollon Sauroctonon, ou guettant un lézard, figure dont Winkelmann a fait mention plus d'une fois. C'est à son occasion qu'il cite le passage de Ciceron, où l'on voit qu'une figure de bronze d'une médiocre grandeur avoit été vendue 120000 sesterces, ce qui revient à 30000 livres (t. 2. p. 305).

Ino qui tient Bacchus dans ses bras.

Un buste d'Antinoüs, qui fait honneur aux arts pour le siecle d'Adrien (hist. de l'art, t. 2. p. 228).

Un bel Antinoüs en bas-relief, qu'on regarde comme une des choses les plus rares de cette collection.

Les peintures de la galerie sont de Mengs, & Winkelmann en fait un éloge sublime. On y voit aussi des mozaïques modernes, mais composées avec des marbres véritables, à la maniere des anciens.

Les appartemens qui sont des deux côtés de la galerie sont également ornés. L'enfilade qui est sur la droite est un appartement de céremonie, orné de dorures, de glaces, de vernis précieux, avec autant de magnificence que de goût.

La partie gauche est terminée par un cabinet rempli de toutes sortes d'antiques : statues de bronze & de marbre, bustes d'albâtre, bas-reliefs, dont quelques-uns sont uniques par les documens qu'ils contiennent ; vases de porphyre rouge & d'albâtre, pavé de mozaïque antique, &c.

En redescendant pour aller dans les jardins, on trouve aux deux bouts du portique deux galeries vitrées ; celle de la droite est remplie de statues ; celle de la gauche contient les bustes des plus célebres personnages de l'antiquité, avec les noms que le cardinal a cru leur convenir.

Au bout de cette galerie est une enfilade de petits cabinets remplis d'objets curieux ; un satyre marsyas dont les jambes ont été restaurées ; deux belles colonnes d'albâtre fleuri ; un bas-relief représentant l'histoire d'Alceste ; un autre celle de Phedre & d'Hyppolite : un lion de grandeur naturelle en basalte : une figure d'Agrippine assise, semblable à celle du Capitole : un grand vase de plus de 10 pieds de diamètre autour duquel sont les travaux d'Hercule ; une Minerve étrusque : deux jolis vases ornés de bas-reliefs,

reliefs, ſur l'un des deux on voit des danſeuſes : un faune qui ôte les entrailles d'une victime : une grande tête de Jupiter en baſalte : pluſieurs petites terres cuites, une entr'autres où l'on voit Ulyſſe conſtruiſant ſon vaiſſeau, & Pallas attachant les voiles : un petit payſage antique ; deux Priapes dont les têtes ſont de bronze, les yeux de couleurs : ils ſont drapés d'albâtre fleuri, & l'on diſtingue au travers de la draperie le caractere de Priape.

Un petit Comédien : un Apollon aſſis & drapé : un petit enfant qui ſe cache ſous un maſque : une petite fontaine antique : pluſieurs urnes de baſalte.

Au bout des deux galleries ſont deux petits periſtyles ou temples, en face l'un de l'autre & qui terminent la décoration du bâtiment : celui qui eſt du côté gauche eſt composé de quatre colonnes ſous leſquelles ſont placées de jolies ſtatues : il eſt pavé de mozaïque antique ; au milieu dans un renfoncement eſt une Diane d'Epheſe très-belle & composée des plus beaux marbres. Sous ce périſtyle eſt un autel étruſque carré, ſur les faces duquel il y a trois bas-reliefs ; il eſt d'une jolie forme & les membres

en ſont bien profilés. Le premier repréſente Mercure qui conduit une femme, il eſt précédé de Bacchus. Le ſecond repréſente Cérès, Neptune & Junon. Le troiſieme, un Dieu qui marche tenant un oiſeau au haut d'un bâton, & deux femmes qui ſe ſuivent en tenant de grands bâtons; l'une tient l'autre par le manteau; la ſculpture en eſt bonne, les figures ſont élégantes; il y a de la fineſſe dans leur caractere, & les draperies en ſont bien ajuſtées. Le périſtyle qui correſpond du côté droit eſt compoſé de quatre cariatides qui ſupportent un entablement très-riche. Ces cariatides furent trouvées en 1765 ſur la voie Appia hors la porte S. Sébaſtien dans une fouille qu'on fit à la villa Strozi; elles furent achetées par le C. Albani; le ſtyle & le travail en ſont grecs, comme le prouve une inſcription qui porte qu'elles furent faites par Criton & Nicolos.

En deſcendant de la terraſſe dans le parterre on voit deux renfoncemens ſymétriques dans chacun deſquels eſt une fontaine ornée d'une ſtatue de fleuve & d'une belle urne en granite; l'entablement eſt ſupporté par quatre canefores.

(a) du plus grand ſtyle. & de la plus rare beauté ; ces fontaines ſont le dernier ouvrage que le cardinal fit dans cette maiſon. Sur la gauche du parterre eſt un petit bâtiment où l'on remarque un grand Antinoüs, égyptien, & de grands vaſes antiques; c'eſt là qu'eſt le billard où l'on voit auſſi de très-jolies ſtatues. Dans une piéce voiſine ornée d'arabeſques eſt une jolie Diane d'Epheſe, & dans un petit cabinet un magnifique bas-relief étruſque.

En face du palais on a fait une vaſte galerie circulaire en portiques ornée de granite ; ſous ces portiques on voit une infinité de colonnes, de buſtes, de ſtatues, entre leſquelles on remarque particulierement un Eſope.

Cette galerie donne entrée à un petit veſtibule orné de ſtatues égyptiennes. De chaque côté ſont deux petits cabinets ouverts, où l'on voit auſſi des ſtatues égyptiennes les plus magnifiques, entr'autres l'Antinoüs aſſis en albâtre oriental tranſparent ; le même en marbre rouge ; un oſiris, un orus, une iſis, une chouette de baſalte ayant le *phallus* ſur la tête.

(a) Vierges qui portoient des corbeilles dans les fêtes.

De ce veſtibule on entre dans une ſalle en arabeſques, dont le plafond a été copié d'après Jules Romain; cette ſalle eſt ornée de ſtatues, de bas-reliefs, de ſtucs, de mozaïques; c'eſt-là qu'eſt le beau bas-relief qui repréſente Trimalcion, ſuivi de Comédiens; il entre dans la ſalle du banquet où un ami & une femme couchés ſur un même lit, l'attendent; ce bas-relief eſt ſemblable à celui du palais Farneſe, & auſſi bon.

On deſcend enſuite dans un portique orné de ſtatues & de bas-reliefs, où l'on voit un tombeau de marbre blanc où l'on a repréſenté un héros, & ſa femme à qui l'on remet des armes, & à qui l'on apporte des préſens; il y a de jolies intentions dans les figures, mais elles ſont un peu courtes de proportion, & l'exécution en eſt lourde.

Au milieu du parterre il y a un grand baſſin élevé d'un pied & demi, au centre duquel eſt un ſocle, ſur lequel ſont poſés quatre vieux Silvains, ou quatre figures d'Atlas, qui portent ſur leur dos un grand baſſin de granite, de forme circulaire & applatie: les Silvains ont les deux mains ſur les hanches, la tête baiſſée ſur l'eſtomac, qu'ils couvrent

entiérement de leurs barbes ; ils ont aussi les cuisses garnies de poils, en forme de tablier, & des peaux de chevreaux sur leurs épaules. La composition de ce morceau est très-bonne ; le goût de l'exécution est dans la maniere étrusque, les torses en sont bien ; mais les jambes qui sont restaurées sont trop lourdes, & ne répondent pas aux caracteres des corps ; elles font tort aux figures. Le socle est contourné & de mauvaise forme.

Les bosquets & les parterres de ces jardins, quoique dans un espace peu étendu, renferment plus de 200 pieces d'antiquité, statues, colonnes, autels & tombeaux ; plusieurs pavillons, plusieurs bassins, & même un obélisque égyptien. Il y a un temple de Jupiter, une salle voûtée, soutenue par deux grandes colonnes, dont une est d'albâtre fleuri d'une seule piece. Enfin le cardinal Albani a fait de cette maison de campagne un lieu de délices, qui peut le disputer à celles qui ont été formées par une suite de princes, & ornées pendant un siecle par les curieux qui les ont possédées. Mais aussi personne

n'avoit des yeux aussi fins que lui pour découvrir les belles choses.

Dans cette partie des environs de Rome, on remarque plusieurs maisons de campagne, sur-tout la villa *Chigi*, bâtie avec richesse & avec élégance par le cardinal de ce nom; villa *Bolognetti*, villa *Patrizi*, remarquables par l'agrément de leur situation; villa *Valenti*, où le cardinal ministre se délassoit de ses travaux politiques; elle est actuellement possédée par la maison *Sciara Colonna*.

CHAPITRE XII.

Rione di Trevi; Quartier de Trevi & de Monte Cavallo.

LE second quartier de Rome, qui est au nord de celui que nous venons de décrire, tire sa dénomination de la grande fontaine de Trévi (marquée u,); il commence dans le cours, à la rue appellée *Ripresa de' Barberi*, & passant vers la colonne trajane (N°. 34.) par

la montée de Magnanapoli, & par la Strada Papale, va aux quatre fontaines (marquées d), à la porte Pie, à la porte Salara, dont nous venons de parler, & revient par la place Barberini (marquée a), le collége de Nazaret, l'égoût appellé *del Bufalo*, S. Claude des Bourguignons, l'arc de Carbognano, & la place Sciara dans le cours.

Fontaine de Tréri.

La grande fontaine de Trévi, qui donne son nom à ce quartier, est formée par les eaux de l'*aqua Virginis*, qui avoit sa source à huit milles de Rome, entre le chemin de *Tivoli* & celui de Palestrine, vers la ferme de Salona; l'acqueduc avoit 14 milles de longueur & fut fait par Agrippa, 19 ans avant J. C. On l'appelloit Vierge à cause de sa pureté, ou, suivant quelques auteurs, parce qu'elle avoit été montrée à des soldats par une jeune fille.

Cet aqueduc passe vers le pont *della Mentana*, & se pliant à gauche pour suivre le penchant de la montagne jusqu'à la *vigna del Papa Giulio*, il entre à Rome près du *Muro Torto*, qui est au-dessus de la porte du Peuple, & vient au bas de la Trinité du Mont

(marquée F), où il se partage en deux branches pour aller par les anciennes conduites, à la fontaine de Trévi, & le long de la *Strada de' Condotti*. Cet aqueduc autrefois fournissoit de l'eau en abondance dans tout le quartier du champ de Mars, & les arcs alloient depuis l'endroit où est la fontaine de Trévi, jusqu'à celui où est le séminaire romain ; c'étoit-là qu'étoit le château d'eau ; ou le point de partage. Dans les fondations de l'église de S. Ignace, on trouva une partie de cet édifice, incrusté de marbre, & orné de colonnes de même matiere. On peut voir dans Pline (L. 36. c. 15.) combien Agrippa, lorsqu'il étoit édile, embellit la ville de Rome ; il fit élever dans le cours d'une année 105 fontaines jaillissantes, 700 réservoirs, 130 châteaux - d'eau, avec 300 statues de marbre ou de bronze ; mais l'eau vierge fut un de ses ouvrages les plus importans.

La fontaine de Trévi est ainsi appellée, parce qu'elle avoit trois bouches, par lesquelles l'eau sortoit avec majesté. Les aqueducs ayant été endommagés par les ravages des Barbares, la ville de Rome fut privée de ces eaux jusqu'au

temps de Nicolas V & de Sixte IV, qui commencerent à rétablir les aqueducs ; Pie IV acheva en 1568 ; les bouches par lesquelles ces eaux arrivoient, étoient alors disposées sans ornemens, avec une simplicité champêtre. Clément XII voulut décorer cette fontaine : il fit faire à l'un des côtés du palais Conti, sur les dessins de Nicolas Salvi, le grand édifice qu'on y voit actuellement ; il fut terminé sous Benoît XIV, & perfectionné encore sous le pape Ganganelli, comme on le voit par les trois inscriptions suivantes.

Clemens XII Pont. Max. Aquam Virginem copia & salubritate commendatam cultu magnifico ornavit, anno Dom. 1735, *Pont. VI.* Sur la corniche, *Perfecit Benedictus XIV. Pont. Max.* & au-dessus de la niche du milieu, *Positis signis & Anaglyphis Tabulis jussu Clementis XIII, Pont. Max. opus cum omni cultu absolutum A. D.* 1762.

Cette fontaine est de *Salvi*, architecte. Elle est composée de trois corps d'architecture, & d'un soubassement posant sur une masse de rochers ; l'eau sort d'entre les pierres & par la bouche

pratiquée sous la conque de Neptune. Elle tombe dans un grand bassin, autour duquel est un trotoir enfoncé audessous du niveau de la rue, de six à sept marches, mais fermé par de grandes bornes & une ample barriere, qui occupe presque toute la place. L'on y trouve le soir une fraîcheur délicieuse pendant l'été, & c'est une promenade pour les personnes du quartier. La masse générale de cet édifice est belle. L'abondance des eaux lui donne un grand air de majesté.

L'avant-corps est formé par un arc de triomphe avec quatre grandes colonnes corinthiennes; l'arcade du milieu est une niche, ornée de petits caissons, avec un archivolte porté sur quatre petites colonnes ioniques. Cette niche contient une grande figure de Neptune dans une conque marine traînée par des chevaux marins, que conduisent des tritons. Ce morceau de sculpture a été modelé par Maini, & exécuté en marbre par Pierre Bracci. Il porte sur le milieu des rochers, & en occupe environ les deux tiers; les arrieres-corps sont ornés de pilastres corinthiens, entre lesquels sont des croisées.

Dans les deux niches latérales, il y a des statues de marbre qui expriment la Salubrité & la Fécondité; elles sont de Philippe *Valle*. Au-dessus de la corniche il y a quatre autres statues; l'Abondance des fleurs, par Augustin Corsini; la Fertilité des campagnes, par Bernardino Ludovisi; les Richesses de l'automne, par le cavalier Queiroli; l'Agrément des prairies, par Barthelemi Picellotti. Les deux renommées qui soutiennent les armes de Clément XII, sont de Paul Benaglia; on y voit aussi des bas-reliefs; mais en général la sculpture de cet édifice n'est pas belle. Quant à la composition générale, on peut dire qu'elle est bonne; l'avant-corps y domine bien, l'architecture même a quelque mérite; les rochers y sont bien traités & bien ajustés dans les détails; les eaux ont des mouvemens bien naturels, quoiqu'elles ne fassent pas une masse générale. La conque de Neptune est dans un bon mouvement & bien tournée; cependant on auroit peine à supposer qu'elle eut pu être conduite sur cette place: il vaudroit mieux qu'au lieu de niche l'on vit le Neptune sortir de son palais, porté dans sa conque

flottant ſur l'eau. Il y a des connoiſſeurs qui trouvent que l'architecte s'eſt éloigné en général du caractere qui convient à une fontaine ; en introduiſant une décoration corinthienne des plus riches, avec ce qu'il y a de plus ruſtique, qui eſt la partie du deſſous en rocher. D'ailleurs ces rochers ne ſont pas aſſez conſidérables, & devroient dominer l'édifice comme dans le petit temple de Tivoli, plutôt que d'en être dominé.

Les colonnes de l'avant-corps étant fort eſpacées & preſqu'iſolées, l'architecte a été obligé de faire reſauter l'entablement à chaque colonne pour éviter d'avoir des plates-bandes auſſi ſaillantes & d'une auſſi grande étendue ; mais cela produit toujours un effet maigre, & faux pour l'uſage des colonnes ; d'ailleurs l'inſcription placée dans la friſe de l'avant-corps ſe trouve interrompue & diviſée en trois parties par ces ſaillies.

Les arrieres-corps étant liſſes & ſans ſaillies, ſemblent plus conſidérables que le corps du milieu eſt ſubdiviſé ; l'architecte auroit évité ce défaut en faiſant ſes arrieres-corps d'une autre architecture, au lieu qu'ils ſont décorés de pi-

lastres du même ordre, entre lesquels sont ajustées des croisées lourdes par leur masse, & maigres par leurs détails; ce qui ôte le caractere de simplicité qui convient à ce genre d'édifice. Les ornemens de ces croisées sont lourds, & les membres en sont plus saillans que ceux même de l'ordre, ce qui ne laisse aucun repos. Un second rang de croisées est placé aux dépens de l'architrave, qui en est interrompue à chaque croisée, ce qui choque les regles de l'art. La niche du milieu dans laquelle est Neptune, auroit été mieux s'il n'y avoit pas eu de colonnes ni de caissons, qui forment une espece de petit tabernacle, & empêchent la figure de briller faute de repos. L'attique de l'avant-corps ne se lie nullement avec celui de l'arriere-corps qui est beaucoup trop bas, & entre trop peu en comparaison avec l'entablement qui est au-dessous. Ce défaut est d'autant plus frappant, que les figures qui sont sur les colonnes paroissent plus hautes que cet attique, & sans une balustrade qui forme une espece de second attique, leurs têtes se seroient découpées sur le ciel.

Les armes qui sont au-dessus assom-

ment l'architecture, elles sont aussi hautes que l'attique, & l'entablement pris séparément, ce qui forme trois parties presque égales. Le soubassement qui est rustique est d'un style très-maigre; l'on auroit pu s'en passer, puisqu'on avoit des rochers servant de base à tout l'édifice. Quant aux rochers, on pourroit dire qu'ils sont d'une petite maniere, relativement aux figures & à l'architecture qui est au-dessus : l'arrangement en est trop symmétrique. Enfin il manque à l'effet total de cet édifice d'être dégagé, le terrein sur lequel il est placé est beaucoup trop bas, & la place trop petite, pour un monument aussi considérable (a).

Auprès du collége Nazaréen (marqué e), l'on voit dans la cour d'une maison, un entablement à fleur de terre, sur la frise duquel est une inscription, où il est dit que l'empereur Claude a restauré cet aqueduc. Sous les deux extrêmités de l'entablement, paroissent deux chapitaux de pilastres doriques, entre lesquels il est à présumer qu'il y

(a) C'est le défaut qu'on trouve à l'académie de chirurgie, qui est un des beaux édifices de Paris; mais on espére y voir quelque jour une place digne de ce beau monument.

a une arcade sous laquelle on passoit, mais qui est entiérement comblée. On remarque du grand dans ce fragment; les profils ont du caractere, mais peu de correction.

SS. VINCENZO ED ANASTASIO, est la paroisse papale, c'est-à-dire, qui s'étend sur l'emplacement du palais pontifical de Monte Cavallo, (marqué v). Le cardinal Mazarin qui avoit été de cette paroisse, & qui devint cardinal titulaire de cette église, la fit rebâtir en entier, avec une belle façade de travertin & deux ordres de colonnes, corinthiennes & composites, dans un goût singulier, de l'invention de Martin Lunghi le jeune; il fit mettre sur la porte ses armes avec cette inscription: *Anno Jubilæi 1650, à fundamentis exerit Julius S. R. E. Card. Mazzarinus.* On conserve dans cette église les cœurs de quinze papes décédés dans le palais quirinal, depuis Sixte V, comme on le voit dans les deux inscriptions de la tribune. Cette église est desservie par des religieux appellés *Chierici Regolari Minori*, dont la congrégation fut établie en 1588, par le P. Augustin *Adorno*, noble Génois, & Jean François Ca-

raccioli ; elle fut approuvée par Sixte-Quint. Grégoire XIV, en 1591, déclara ces peres participans des priviléges de tous les autres ordres religieux, & spécialement de ceux des Théatins (a).

Un peu au-delà de cette église, dans la grande rue qui commence à côté de la fontaine de Trevi, on voit une inscription mise du temps de Sixte-Quint, sur une maison où il établit, en 1586, la premiere manufacture de draps & de teintures qu'il y ait eu à Rome.

PALAZZO CAVALIERI, bâti sur les dessins du Borromini : il y fit une montée en pente douce qui tient lieu d'escalier, & par laquelle on va très-facilement jusqu'au haut du bâtiment. Cet exemple a été suivi dans plusieurs endroits, même dans des édifices considérables, tels que le palais Barberini.

Jardins de Lucullus.

Les jardins de Lucullus étoient probablement derriere la fontaine de Trevi, vers S. Joseph & S. André *delle fratte*, (marqué e), quoique d'autres les pla-

(a) V. *Auberius Mireus de regularibus in Conventu viventibus, Hyppoliti Maracci de' fondatori Mariani. P. Bonanni ordinum Religiosorum Catalogus.* Par. I. N°. 25.

cent à la villa Médici. Au-dessous de ces jardins étoient les aqueducs de l'eau vierge, qu'Agrippa avoit fait construire pour ses thermes & pour ses jardins, comme nous l'avons déja dit.

S. GIOVANNI, *de' Maroniti*, collége des Maronites ou des Syriaques, se trouve sur une petite place à gauche, en allant par la rue neuve. Les Maronites sont ainsi appellés du nom de saint Jean Marone, qui fut un célébre abbé de leur nation. Ce collége fut fondé en 1584 par Grégoire XIII, & augmenté considérablement par la succession du cardinal Antoine Caraffa; il renferme 15 jeunes Maronites qui étoient sous la direction des Jésuites, & qui alloient aux classes du collége romain; on y a mis des prêtres séculiers, & les écoliers vont à la propagande, comme ceux des autres colléges où l'on éleve des missionaires. Ils sont entretenus pendant tout le temps de leurs études, après quoi on les renvoie dans leur pays pour contribuer à y maintenir la foi catholique. Quoiqu'ils vivent au mont Liban & dans d'autres endroits du Levant, où les Jacobites & les Nestoriens ont pris le dessus, ils ne laissent pas d'y con-

Collége des Maronites.

ſerver la religion dans toute ſa pureté.

Le collége des Maronites dont nous parlons a produit des hommes diſtingués par leur ſavoir & leur piété; on y célébre l'office divin, ſuivant le rit ſyriaque, pluſieurs fois l'année, le jour de la fête du Saint, le Dimanche des Rameaux, le Vendredi Saint & le neuf Mai, jour de la fête de ſaint Jean Marone.

SANTA MARIA DE' FUGLIENSI, petite égliſe, appellée auſſi *della Neve*, avec un petit hoſpice qui ſert de logement au procureur général des Feuillans ou Bernardins réformés, de la congrégation de France.

SANTA CONCEZIONE *de' PP. Capuccini*, égliſe (marquée Z) qui fut fondée par le Cardinal François Barberini, capucin, frere du pape Urbain VIII. La réforme des Capucins ayant été commencée par le P. Matthieu Baſſi ou Baſchi, d'Urbin, cordelier, en 1524, ces peres habiterent d'abord à Sainte-Croix, près de Monte Cavallo, juſqu'au temps d'Urbain VIII, qui les plaça dans l'endroit dont nous parlons, & donna Sainte-Croix pour ſervir d'égliſe nationale aux habitans de Lucques, qui

se trouvent à Rome; on appelle celle-ci *Santa Croce de' Luchesi*, comme nous le dirons dans la suite.

Le grand autel des Capucins est orné de beaux marbres, & d'un tabernacle de pierres fines; le corps de S. Justin, philosophe & martyr, repose sous l'autel. Près delà est le tombeau d'Alex. Sobieski, fis du roi de Pologne, qui mourut à Rome en 1714. Le mausolée est de Rusconi, qui lui-même a été enterré dans cette église. Le tableau de la Conception est de *Lanfranc*; celui de S. Michel est du *Guide*, il a été gravé supérieurement par Frey. Saint Antoine qui ressuscite un mort, est d'André *Sacchi*, aussi-bien que le tableau de la Vierge, accompagnée d'un saint Evêque. La Nativité de N. S. & celle de la Vierge, sont de *Lanfranc*. La conversion de S. Paul, est de Pierre de *Cortone*. Au-dessus de la porte de l'église on voit le carton de *Giotto*, qui servit de modele à la fameuse mozaïque de la nacelle, placée sous le portique de saint Pierre.

Au milieu de l'église est le tombeau du cardinal fondateur, qui y fut enterré en 1624, avec cette épitaphe phi-

losophique & chrétienne : *Hic jacet pulvis, cinis & nihil.*

VILLA LUDOVISI, *Piombino* ou *Buoncompagni*, belle maison de campagne du prince de Piombino, qui touche les murs de Rome, entre *porta Pinciana* & *porta Salara*. Elle fut bâtie par le cardinal Louis Ludovisi, & ce fut le Dominiquin qui donna le dessin du bâtiment ; il est orné au-dehors de statues & de bas-reliefs antiques, & renferme au-dedans une collection de morceaux précieux : voici les plus remarquables.

Dans la seconde salle du casin, une belle statue de Mars en repos ; il est assis & a le pied gauche sur son casque ; il tient son épée d'une main, il a l'autre sur son genou gauche, qui est relevé ; vers son pied droit est un Amour ; son bouclier est à côté de lui. Le nez, la main droite, la poignée de l'épée & le pied droit de Mars, ainsi que la tête de l'Amour ont été restaurés par le Bernin. Cette figure de Mars est bien composée, l'attitude en est excellente ; elle est d'un grand caractere de dessin, sans être de la pureté des belles antiques. Les deux bras ne sont pas correctement articulés dans les épaules ; la tête est

belle & d'un caractere mâle, & cependant traitée avec légereté; le travail en est pur, & le peu de draperie qui y est, est d'un très-bon goût : mais l'enfant ne vaut rien du tout.

Une statue de femme, grande comme nature, de l'école Florentine, représentant une baigneuse; elle a un pied sur un petit autel triangulaire, & s'essuie le sein; cette figure est joliment composée, mais très-maniérée; le travail en est sec, & les mains sont mauvaises.

Dans la troisieme chambre, une figure antique de femme plus grande que nature, bien drapée; mais dont la tête, l'estomac, un bras & les mains sont mal restaurés.

Au-dessus de cette statue il y a un beau bas-relief de marbre rouge d'Egypte, représentant une tête de Bacchus, dont les yeux & la bouche étoient troués pour rendre des oracles. On y trouve un beau style, quoique les contours soient roides & l'exécution très-seche.

Dans la quatrieme chambre à droite, un grouppe célebre, que quelques-uns ont cru représenter Faustine avec son Papirius.

Gladiateur favori ; mais qui paſſe ordinairement pour être. Papirius qui fait ſemblant de révéler à ſa mere le ſecret de l'Etat, & qui la trompe par une fauſſe confidence (voyez la ſeconde édition de l'Hiſtoire de l'Art). Cet ouvrage porte le nom grec de Ménélas ; fils de Stephanos, ſculpteur grec. On remarque dans Papiria l'expreſſion de l'avide curioſité & de l'attention impatiente, & dans le jeune homme l'air ſournois de quelqu'un qui ment en deſſous pour garder ſon ſecret, en lui diſant qu'il a été queſtion de donner deux maris à chaque femme. Ces deux figures ſont droites ; elles ont bien l'air de ſe parler & forment un grouppe dont les attitudes ſont très-naturelles, ainſi que les draperies. Les caracteres de têtes ſont excellens ; les cheveux bien traités & le deſſin en général fort pur ; mais il manque dans le jeune homme un certain choix de nature d'adoleſcent. Le bras de Papirius, & celui de la femme qui le tient ont été reſtaurés, & ne ſont pas beaux.

Aria & Pætus. Aria & Pætus, grouppe également célébre. Pætus ſoutient ſa femme d'une main dans l'inſtant où elle tombe, après

s'être donné le coup de la mort, & de l'autre il s'enfonce le poignard dans la gorge, au-dessus de la clavicule. D'autres croient que c'est Fulvius, favori d'Auguste, qui se tue du même poignard avec lequel sa femme vient de se tuer après avoir eu la foiblesse de révéler un secret important. Ce grouppe est bien composé, l'homme est dans un beau mouvement pour le développement des muscles. La femme qui a perdu la vie indique parfaitement en tombant, un corps qui ne respire plus. Le caractere de dessin en est mâle; les expressions en sont belles & bien naturelles; on voudroit cependant un peu plus de noblesse dans le caractere de l'homme; on souhaiteroit aussi que le corps fût moins court, les genoux moins gros & les jambes mieux en proportion; enfin que ces ensembles fussent meilleurs; les quatre bras sont assez bien restaurés.

Un sénateur assis : sur son habit est le nom de l'artiste, Zéno, fils d'Attis, d'Aphrodisium (V. Winkelmann).

Pluton qui enleve Proserpine, grouppe du Bernin; l'exécution en est bonne; mais les deux figures sont trop tourmentées dans leurs attitudes. Le Pluton

a les reins rompus, sa figure est outrée; sans caractere, sans noblesse, sans expression, & mal dessinée; la femme n'est pas mieux; elle tient beaucoup, pour le caractere, de la Daphné du même maître.

Dans un petit casin placé vers le milieu du jardin, au sallon du rez-de-chaussée, est un plafond à fresque du *Guerchin*, dont le tableau du milieu représente l'Aurore sur son char, qui répand des fleurs; elle est traînée par deux chevaux de couleur isabelle; un petit Amour tient une couronne & un autre une corbeille; elle est précédée de la rosée & des étoiles personnifiées, qui se dissipent à son arrivée; elle a derriere elle Titon devenu vieux, & dont un Amour enleve le manteau. M. Cochin décide qu'il n'y a point de peinture à fresque qui approche de celles du Guerchin, que l'on voit à la Villa Ludovisi, & à Plaisance, (T. II, p. 189). Ce plafond de l'Aurore est aussi estimé, pour le moins, que celui du Guide, au palais Rospigliosi; la composition en est également grande & belle, & le ton de couleur plus vif. On peut cependant lui reprocher que le Titon n'a pas l'air d'un

d'un beau vieillard, tel qu'auroit dû être l'amant de l'Aurore dans sa vieillesse; il semble peint d'après un mendiant. L'Aurore n'est point caractérisée & n'a point assez de graces.

Dans une des lunettes ou croisées feintes, le point du jour est représenté par un jeune homme aîlé, tenant un flambeau d'une main & des fleurs de l'autre. Il est bien colorié & d'un beau caractere de dessin; mais les draperies sont d'un mauvais choix; les aîles sont bien peintes & ressemblent parfaitement à la plume.

Dans la lunette qui est vis-à-vis, la Nuit figurée par une femme, qui s'est endormie en lisant, elle a près d'elle deux enfans endormis; on y voit une chauve-souris qui s'envole, & un hibou dans un trou. La figure de la Nuit, quoiqu'éclairée par la lueur d'une lampe est traitée comme si elle l'étoit par le jour; l'enfant qui est à sa droite reçoit mieux la lumiere de la lampe; le tout est très-naturel, mais rendu dans le bas.

Dans l'appartement du premier étage un plafond à fresque du *Guerchin*, représentant une Renommée sonnant de la trompette & portant un rameau d'O-

livier; l'attitude de la figure est bien développée, & les draperies, quoiqu'en trop grande quantité, sont bien ajustées pour une femme qui vole, la couleur en est aussi fort belle. Ce plafond est encore plus estimé que celui d'en-bas, étant rendu d'une maniere plus noble.

Dans une niche du petit escalier en descendant, il y a une tête de femme en marbre demi-colossale portant le diadême, d'une belle proportion & de grande maniere.

On cite encore parmi les choses remarquables de la Villa Ludovisi, deux statues d'Apollon & d'Esculape, une tête en bronze de l'empereur Claude; un buste de Pyrrhus; un Gladiateur; un bas-relief de maniere grecque, qui représente Olympie, mere d'Alexandre le Grand; quatre colonnes de porphyre; une table faite d'une pierre singuliere & précieuse. Une figure de Sextus Marius; un Apollon; Héraclite & Démocrite; Virginius qui se tue; une tête colossale en bas-relief; une idole de Bacchus; une belle statue de Marc-Aurele; une autre statue de porphyre, dont la tête est de bronze; un Apollon; un Antonin, & un grand masque d'une pierre

plus rouge & plus vive que le porphyre; une pétrification humaine singuliere, & plusieurs autres curiosités.

Les jardins de la Villa Ludovisi ont plus d'un mille de tour, & ils ont été plantés dans le siecle passé, par Le Notre : aussi les regarde-t-on comme les plus beaux de Rome. On y voit un labyrinthe, des bassins, des jets d'eaux, de grandes allées, & beaucoup de statues. Les percés en sont agréables, & les points de vues gracieux; mais l'on n'y reconnoît pas un plan général, ni des parties dominantes. Le bosquet des statues fut dessiné par le Dominiquin, & l'on a loué son goût pour les ornemens de stuc, qui accompagnent ces compositions, comme on le voit dans Bellori, *Vite de' Pittori.*

Les allées sont bien variées, elles sont formées la plupart de cyprès, de lauriers, & de chênes verds ou *leccini*. Une des allées a pour point de vue un tombeau entre quatre grands cyprès, portés en partie sur quatre colonnes doriques sans base, & sur un massif qui est derriere : la masse générale du tombeau, & la position où il est, sont très-bien : l'effet n'en seroit pas heu-

reux, sans le matoriage des murs de la ville qui passent derriere & qui lui servent de fond : au-dessous est un satyre debout, qu'on dit être de Michel-Ange, mais qui ne répond pas à la réputation de cet auteur.

Au bout d'une autre allée est une figure de femme demi-colossale, dont les draperies sont bien entendues, mais dont la tête & les bras ne sont pas bien.

Un bassin dans lequel un Triton jette de l'eau d'une maniere indécente; la figure ni la fontaine ne valent rien.

En entrant dans le labyrinthe on trouve une salle au bout de laquelle il y a un Silene couché, qui n'est pas bon, & une figure de femme; celle-ci est dans une attitude très-naturelle, tenant une bourse d'une main & une petite palme de l'autre; mais l'exécution n'en vaut rien.

Tête de Junon. Auprès de la porte d'entrée, à l'encoignure d'un mur, une tête de Junon demi-colossale; c'est une des plus belles têtes de l'antique pour la noblesse, le gracieux & la belle proportion de toutes les parties.

Les statues que l'on peut encore citer dans ces jardins, sont deux Rois barba-

les prisonniers, un Silene appuyé sur un outre; un Satyre & un Faune grouppés; Néron & Leda; une grande tête d'Alexandre Sévere; une statue de Néron en habit sacerdotal qui est curieuse; une statue de Mercure avec des femmes qui regardent le Ciel, on ne sait si ce sont des Sibylles ou des Muses; une tête colossale de Néron en marbre avec les cheveux hérissés; elle représente peut-être l'apparition funeste de quelque divinité malfaisante; un Satyre appuyé sur une urne où il y a un mariage en bas-relief; un tombeau où est représentée une bataille entre les Romains & les Perses; l'ouvrage paroît du temps d'Alexandre Sévere.

Il y avoit autrefois dans ces jardins un obélisque Egyptien de 28 pieds de long, qui venoit du cirque des jardins de Saluste dont nous allons parler; Clément XII le fit transporter sur la place de S. Jean de Latran où il se proposoit de le faire élever, mais il y est encore à terre, comme nous l'avons dit.

La place de Saluste, *Forum Salustii*, étoit à peu près là où est l'eglise de la Victoire (marqué G); la maison de Saluste étoit sur cette place.

Jardins de Saluste.

LES JARDINS DE SALUSTE touchoient à sa maison ; ils furent faits avec l'argent rapporté de la préfecture d'Afrique, obtenue par la faveur de César ; ils étoient hors des murs, partie au-dessus de sainte Susanne (marqué H), & de la Victoire, partie sur le mont *Pincio*, près de *porta Salara*, s'étendant jusques vers le cirque de Flore. Ces jardins étoient un des endroits les plus curieux de la ville de Rome, & les empereurs y alloient comme à une des promenades les plus délicieuses. Nous voyons dans le treizieme livre des annales de Tacite, que Néron s'y retira en venant un soir du *Pont Milvius*. Eusebe dans sa chronique, nous dit que l'empereur Nerva y mourut ; Vopiscus raconte que l'empereur Aurélien n'aimoit pas à habiter sur le Palatin, il se plaisoit beaucoup plus dans les jardins de Saluste & de Domitia ; il y fit construire un portique où il se promenoit à cheval, c'est probablement pour cela que ces jardins furent renfermés dans la nouvelle enceinte d'Aurélien ; à l'égard du portique d'Aurélien, on en voit les restes dans des jardins qui sont dans la vallée au-dessous de la Victoire.

Ces jardins de Saluste & ceux de Lucullus, dont nous avons parlé, firent donner le nom de *Collis Hortulorum*, à la colline qui est appellée aujourd'hui *Monte Pincio*, à cause d'un sénateur Pincius qui y avoit son palais.

Le cirque des jardins de Saluste étoit probablement au-delà de *porta Collina*, dans le vallon qui est entre le *Pincio* & le Quirinal. Les vestiges de ce cirque ont subsisté long-temps, avec un obélisque égyptien ; on y célebroit les jeux d'Apollon, quand le cirque de Flaminius étoit inondé par le Tibre, comme on le voit dans Tite-Live ; voilà pourquoi S. Jérôme & le vénerable Bede disent qu'il y eut sous l'empereur Claude 160 Chrétiens martyrisés, dans un hippodrome, hors de la *porta Salara*.

Les environs de Rome qui sont si déserts actuellement, sur-tout de ce côté-là, étoient couverts de bâtimens dont il ne reste pas le moindre vestige ; mais à quel endroit que l'on fouille même aujourd'hui, l'on est sûr d'y retrouver les restes de ces anciens édifices : le cardinal Zélada, étant auditeur de Rote, occupoit continuellement des ouvriers à fouiller dans un clos qui lui appartenoit hors

de la *porta Salara*; il leur donnoit à chacun un *ſcudo* ou cinq livres cinq ſous par ſemaine; les briques & les pierres que l'on en tiroit, ſuffiſoient ſeules pour l'indemniſer des frais, & il avoit de plus toutes les médailles, ſtatues, inſcriptions & autres curioſités qui s'y rencontroient.

Après avoir vu les environs de porta Salara, nous reviendrons du côté des Chartreux pour voir la partie ſeptentrionale de la rue qui conduit des quatre fontaines à la porte Pie; la partie méridionale de cette rue a été compriſe dans la deſcription du premier quartier.

LA VITTORIA (marquée G), ſainte Marie de la Victoire, égliſe des Carmes, fondée en 1605, avec un couvent, pour l'inſtruction des hérétiques ou des nouveaux convertis; le nom qu'elle porte eſt venu de la victoire que Ferdinand II, empereur, remporta ſur les hérétiques, & de la conquête de l'Autriche qu'il fit en 1621, par le ſecours de Maximilien, duc de Baviere, qui commandoit ſes troupes. On y conſerve une image de la Vierge qui fut apportée d'Allemagne dans ce temps-là, autour de laquelle il y a beaucoup de pierres pré-

cieuses & d'offrandes considérables, faites par les empereurs & par d'autres princes, à l'occasion de différentes victoires remportées principalement contre les Hérétiques, les Turcs & autres ennemis de la foi. On en a consacré la mémoire tout autour de l'église (*Ciacconio*, T. IV). On y célebre sur-tout la fête du nom de Marie, qu'Innocent XI institua lorsque le siege de Vienne eut été levé le 12 septembre 1683, & celle de Lepante, T. III, p. 543.

La façade de cette église est de J. B. Soria, le reste est de Maderno. Ce fut, en creusant les fondemens du portail, que l'on trouva le fameux Hermaphrodite de la ville Borghése, que le cardinal Scipion Borghese acquit, en payant 27 mille scudi, c'est-à-dire, les frais de la construction toute entiere de ce portail. L'intérieur de l'église est du *Bernin*. Le plan en est bien proportionné, l'église est décorée d'une espece d'ordre corinthien; elle est en général trop chargée d'ornemens; mais très-riche en marbres & en dorures, & sur-tout en albâtre de Sicile, qui est fort beau.

Dans la seconde chapelle à droite,

on voit un tableau du *Dominiquin*, représentant S. François qui reçoit l'enfant Jesus des mains de la Vierge. La figure n'est ni noble, ni bien dessinée; l'enfant a bien un caractere de vérité; mais il a l'air fâché, comme s'il n'étoit pas content d'aller dans les bras du religieux; le S. François est fort beau. La Gloire a de la couleur, mais on trouve dans les autres tableaux du Dominiquin des gloires, qui surpassent en beauté celle de ce tableau.

Dans la neuvieme chapelle à gauche, il y a une Trinité du *Guerchin*, tableau froidement composé; les Anges sont placés trop symmétriquement à côté du Pere Eternel. La figure du Christ est belle, mais trop roide. Les Anges qui sont derriere lui sont trop sur une même ligne; il y a néanmoins dans ce morceau des beautés de détail.

Dans la même chapelle, un petit tableau du Guide, placé très-désavantageusement sur une porte; il représente un Christ en croix, & S. Jean & la Vierge, qui sont debout en bas.

Sainte Thérese, du Bernin.

La figure de sainte Thérese, du Bernin, l'un des chefs-d'œuvre de ce grand artiste, est dans la croisée à gauche.

La Sainte est représentée dans l'extase de l'amour divin, avec la plus vive expression (a). Un Ange qui ressemble à un Amour, tient d'une main une fleche & de l'autre semble lui découvrir un peu le sein, & la regarde en souriant. Quand la figure de sainte Thérese seroit nue, elle ne seroit pas plus licentieuse : l'Ange a l'air du plus hardi petit-maître, & la Sainte semble passionnée jusqu'à l'égarement. La tête de l'Ange est d'une finesse singuliere, & celle de sainte Thérese parfaitement belle; mais les draperies de la Sainte sont trop chiffonnées (b).

On voit dans la même chapelle un buste fait aussi par le Bernin, représentant le Cardinal Frédéric Cornaro, qui fit décorer cette chapelle à ses frais; on y a mis dans la suite cinq autres Cardinaux de la même famille.

A la troisieme chapelle, à gauche,

(a) Ste. Thérese religieuse Espagnole, Réformatrice des Carmélites, morte en 1582, est célebre par ses extases, ses révélations ; & ses ouvrages qui respirent l'amour divin.

(b) On peut voir l'éloge qu'en fait M. l'abbé Richard, Tome V, p. 455. Winkelmann en faisoit peu de cas, par le vice d'expression.

On dit qu'il y a un tableau du Guide tout semblable, à l'abbaye de Grotta Serrata.

sainte Lucrece & sainte Gertrude, du Guerchin : elles prient Dieu à côté l'une de l'autre. La sainte Lucrece est lourde & d'un caractere de tête commun ; l'application de sainte Gertrude à sa lecture est bien rendue ; la couleur d'ailleurs en est vigoureuse. Les deux anges de la gloire sont très-gracieux, mais le fond du tableau est d'un bleu un peu dur, & il n'y a pas de génie dans la composition.

SANTA SUZANNA, couvent de Bernardines qui est tout près de la victoire & de la fontaine de Termini ; c'étoit autrefois la maison de S. Gabinius, pere de sainte Suzanne, & frere du S. Pontife Caius qui consacra cette église l'an 290. Léon III la rétablit l'an 800, & Sixte IV en 1470 : le cardinal Rusticucci, vers l'an 1600, y fit faire une belle façade en travertin, il fit orner la voûte de dorures, & les murailles de peintures par Baltazard *Croce*, de Bologne. Le portail de sainte Suzanne est un des plus jolis de Rome ; il est décoré d'un ordre composite sur un corinthien, le tout couronné d'un fronton, mais le fronton est surmonté d'une balustrade, qui ne fait pas un bon effet. La distribu-

tion du plan du premier ordre est bonne ; quant au second ordre, on auroit pu supprimer l'avant-corps, qui interrompt l'entablement. Les deux arrieres-corps qui accompagnent ce portail, sans ordre d'architecture, le soutiennent bien. La porte dans le premier ordre est trop grande, & son ajustement trop chargé. L'ajustement de la croisée du second ordre a trop de relief, n'étant que dans un ordre en pilastres : les niches qui sont à côté tombent aussi dans le même défaut. Dans l'intérieur il n'y a rien à remarquer, si ce n'est les stalles des religieuses, qui sont des plus belles qu'il y ait à Rome. A la cîterne qui est dans leur jardin il y a des pilastres & un architrave en marbre, faits par Michel-Ange, du moins les religieuses assurent qu'on le trouve consigné dans les archives de leur couvent.

PIAZZA BARBERINA, ou *Piazza Grimana*, (marquée a) place qui tient au palais Barberini, du côté du nord ; elle est d'une bonne forme, assez bien percée par les rues, mais elle est dans un quartier peu fréquenté, & les édifices en sont pauvres. Cette place est décorée par deux fontaines qui sont très-

Fontaine du Triton.

bien. Celle du Triton qui eſt dans le milieu de la place, eſt du Bernin ; elle repréſente quatre dauphins qui ſoutiennent une grande coquille au-deſſus de laquelle s'éleve un triton qui de ſa conque jette de l'eau. L'idée de cette fontaine eſt très-ingénieuſe & très-bien rendue, mais il ſort trop peu d'eau de la conque du triton, pour pouvoir rendre l'effet que le Bernin avoit en vue, & qui fait ſi bien dans la gravure.

Fontaine des mouches.

La fontaine des trois mouches, qui eſt dans un des coins de la place Barberini, eſt auſſi du Bernin ; elle eſt compoſée d'une ſimple coquille ouverte, ſur la charniere de laquelle ſont poſées trois abeilles qui jettent de l'eau, ce ſont les armoiries de la maiſon Barberini. Cette fontaine eſt du Bernin ; elle eſt très-ſimple de compoſition, faite de peu de choſes, & cependant très-belle.

CHAPITRE XIII.

Suite du ſecond Quartier, Palais Barberini & ſes environs.

PALAZZO BARBERINI, le palais du prince de Paleſtine, (marqué b) eſt l'un des plus beaux & des plus vaſtes palais de Rome, avec de grands jardins dont l'emplacement forme une iſle qui a plus de cent toiſes en tous ſens, quoique dans le ſein de la ville, & ſur le mont Quirinal. Ce palais eſt de l'architecture du cavalier Bernin, & fut fait vers le temps du pape Urbain VIII, qui étoit de la maiſon Barberini (a).

La porte principale donne ſur la grande rue que Sixte-Quint fit aligner, & qu'il appella *Strada Felice.*

Le bâtiment eſt composé de trois

(a) Il y en a une grande deſcription ſous ce titre : *Ædes Barberinæ ad Quirinalem à comite Hieronymo Tetio deſcriptæ. Romæ*, 1642 & 1647, *in-folio.* On y voit les gravures des voûtes & des ſtatues, dont ce palais eſt orné.

grands corps-de-logis, dont un étoit autrefois de la maison Sforza, qui avoit donné son nom à la place voisine, appellée actuellement *Piazza Barberina.*

Les trois corps-de-logis, du côté de l'entrée, sont deux pavillons & un arriere-corps; ces pavillons sont de trois étages d'arcades, ornées de colonnes doriques & ioniques, & de pilastres corinthiens. La décoration des pavillons est maigre & sans relief: les ordres du corps du milieu n'ont aucun caractere, & les arcades sont ornées d'archivoltes & de petits triangles, où sont des mouches, & des panneaux dans les alettes au bord des trumeaux, le tout de petite maniere. Ce qu'il y a de mieux dans l'architecture de ce palais consiste dans la distribution d'un portique régnant sur toute la longueur de l'arriere-corps; il va en rétrécissant jusqu'à une arcade qui est dans le fond du bâtiment, & à travers laquelle on a pour point de vue les jardins, & une fontaine ornée d'une statue d'Apollon. La décoration de ce portique a trop de mouvement dans les corps qui la composent, & l'architecte ne devoit pas dégrader les arcades pour les mettre en perspective, puisqu'elles s'y

mettent d'elles-mêmes dans la nature. Ce défaut étoit familier au *Bernin*, qui a décoré cet ouvrage : le *Boromini* en avoit donné les plans.

Sur la voûte de la grande salle, au premier étage, on admire une des plus belles peintures de Pierre de Cortone ; cet ouvrage le fit regarder comme le premier peintre de son temps : Bloëmart en a donné les gravures dans le livre intitulé *Ædes Barberinæ* ; il le dispute aux plus fameux ouvrages de peintures, pour l'étendue, l'invention, l'ordonnance, la richesse & la grande exécution. Le sujet de ce beau plafond de Pierre de Cortone, est le triomphe de la gloire, exprimé par des attributs de la maison Barberini ; la gloire est accompagnée de quatre vertus, & de figures allégoriques, avec de très-beaux ornemens. La puissance ecclésiastique ferme le temple de Janus, chasse les Euménides, & ordonne aux Cyclopes de forger des armes & de l'artillerie pour la sûreté des états de l'église ; tout cela étoit relatif au pape Urbain VIII, qui régnoit alors (vers l'an 1630.). La voûte est supposée percée à jour en cinq endroits, dont chacun forme un tableau

différent. Celui du milieu, & dont la forme eſt très-longue, a pour ſujet principal les armes des Barberins, élevées dans le ciel par les vertus, ſous les yeux de la providence qui eſt environnée du temps, des parques, de l'éternité qui porte une couronne d'étoiles, & de différentes divinités.

Le premier tableau des angles repréſente Minerve qui terraſſe les Titans. Dans le ſecond, la volupté eſt d'un côté, Silene de l'autre, la religion & la foi ſont au milieu. Dans le troiſieme, Hercule qui tue les harpies ; on y voit l'abondance, la juſtice dans le ciel, & la charité en bas. Dans le quatrieme, les forges de Vulcain ſont d'un côté, de l'autre eſt la paix qui va fermer le temple de la guerre, au bas duquel Mars eſt enchaîné ; la renommée publie la paix. Dans le milieu, deux femmes, dont l'une repréſente l'égliſe, & l'autre la prudence. Pierre de Cortone a développé dans cet ouvrage beaucoup de génie du côté de la compoſition ; il y regne une belle intelligence de clair-obſcur, & la couleur en eſt admirable. Le deſſin n'en eſt pas fini, cependant il eſt plus correct

que dans aucun autre ouvrage de ce maître. On y voit de beaux caracteres de têtes, particulierement dans les femmes. Les figures de ſtucs & les ornemens qui décorent les angles, ſont d'une parfaite imitation, & cet ouvrage a dû faire regarder le *Cortone* comme le premier peintre de goût.

Il y a dans ce palais une copie exacte & de la derniere fidélité du fameux tableau de la transfiguration de Raphaël, qui eſt à S. Pierre *in Montorio*; cette copie eſt de Carle Napolitain; quoiqu'en général on ne trouve pas dans les copies, même les plus belles, le feu de l'original, il y a des traits dans l'hiſtoire de la peinture, qui prouvent qu'on peut faire une copie parfaite : Raphaël même ſe trompa en voyant celle que Jules Romain avoit faite d'un de ſes tableaux. La copie dont nous parlons eſt noire à la vérité, mais d'ailleurs très-bien faite. Dans le temps qu'on vendoit beaucoup de choſes dans ce palais, un ſeigneur françois voulut acheter cette copie : on en demandoit 7000 ſequins, ou plus de 75000 livres, en prétendant la donner à bien bon compte : on vouloit même que cette copie fût

au-dessus de l'original, ajoutant que le roi de France avoit voulu l'avoir : c'est parmi le peuple de Rome le dernier degré de louange & d'hyperbole.

On voit dans ce palais deux bustes fameux de Marius & de Sylla, une belle tête de Jupiter, trois grands tableaux, qui sont le festin des dieux, Ariane & Bacchus de Romanelli, & la bataille de Constantin contre Maxence, par Carle Napolitain, copie du tableau de Jules Romain qui est au Vatican.

Dans la premiere chambre à droite, il y a deux bustes de jaune antique; une tête fort rare d'Alexandre le Grand; une d'Antigone. Dans la seconde, une tête d'Adrien, & une de Septime Sévere en bronze; le portrait du pape Urbain VIII, par A. Sacchi. Dans la troisieme, une Diane chasseresse, dont le corps est d'agathe orientale; une petite statue de Diane d'Ephese, une Vierge du Titien.

Dans l'appartement qui est du côté du jardin, on voit d'abord un S. Sébastien de Lanfranc; Loth avec ses filles, d'André Sacchi; un sacrifice, par Pierre de Cortone; deux apôtres,

de Carle Maratte, une Vierge, du Pérugin : dans les pieces suivantes, un beau tableau de Noé, par A. Sacchi ; une tête de Jules César, en pierre d'Egypte ; une de Scipion l'Africain, de jaune antique ; un buste d'Urbain VIII, en porphyre, dont la tête est en bronze, fait sur les dessins du Bernin ; une Hérodias du Titien.

Dans la derniere piece il y a une belle fontaine de bronze, sur laquelle est une Vénus, des bustes antiques de Néron, de Septime Sévere, &c. une chasseresse.

Dans une des chambres, on remarque un plafond peint à fresque par A. Sacchi, représentant différentes vertus triomphantes sur le globe de la terre ; la pensée est mal rendue, la composition en est aride, sans effet, & la couleur foible. On y trouve cependant de bons caracteres de têtes, & la couleur en est assez pure.

Un petit enfant, du Guide, à fresque, représentant un sommeil, tableau enlevé de dessus le mur, & qui méritoit qu'on le conservât.

L'appartement du rez-de-chaussée est composé de neuf pieces, qui toutes con-

tiennent des choses précieuses ; une fontaine avec quatre colonnes couplées ioniques de granite, lesquelles forment une distribution agréable. Un tableau de Raphaël, représentant sa maitresse. C'est une belle brune, il l'a peinte un peu découverte, un bracelet au bras, à la maniere des antiques, sur lequel Raphaël a écrit son nom ; ce tableau dont plusieurs connoisseurs font beaucoup de cas, est peint d'une maniere très-seche.

Une charité du Guide, d'une assez belle couleur.

Une sainte famille du Parmesan, où il y a une belle pâte de couleur, & de l'agréable dans la maniere de dessiner, mais sans correction.

Une vierge avec l'enfant Jesus, de Léonard da Vinci ; la vierge paroît être le portrait d'une petite fille ; les ombres en sont noires, tout y est sec & maniéré.

Une décollation de S. Jean, par le Valentin : elle n'est ni bien dessinée, ni noblement composée, mais il y a une belle pâte de couleur.

Une belle vue du pont & du château S. Ange & de S. Pierre, par *Laurini*,

d'une couleur admirable, & où il y a beaucoup de graces.

Un beau tableau du *Guide*, repréſentant ſaint André Corſini : il tient beaucoup de Raphaël pour la ſimplicité de la compoſition, il eſt fin de couleur ; on l'a exécuté en mozaïque dans la chapelle Corſini, à S. Jean de Latran.

Un beau buſte du *Bernin*, repréſentant le portrait du cardinal Barberin ; il eſt ſculpté comme Vandick peignoit ; rien n'en approche pour la fineſſe, la préciſion des méplats, & la vérité de la peau.

Un buſte d'Evêque tenant un calice, beau tableau par le Guide.

Un petit bas-relief antique de marbre, dont les têtes ſont reſtaurées, repréſentant une Cerès & une Muſe ; ce qui en reſte d'antique eſt beau, les figures ſont d'une jolie proportion, & les draperies bien jettées.

La mort de Germanicus, par le *Pouſſin ;* ce tableau eſt d'une belle ordonnance, plein des plus belles expreſſions ; on peut dire que le Pouſſin y a peint le ſentiment : il eſt d'ailleurs bien colorié, & parfaitement deſſiné, mais il a beaucoup changé.

Un buste colossal d'Adrien, dont la tête est de bronze, la cuirasse & le manteau d'un marbre veiné de rouge; la tête seule est antique & très-belle.

Un satyre malade, par le Bernin: il l'a représenté couché sur le dos, d'un air souffrant. Cette figure a beaucoup d'expression.

Le buste d'une jeune personne de la maison Barberini, par le Bernin; c'est un chef-d'œure de délicatesse, pour le travail. On y admire en particulier une fraise de dentelles, un collier de perles, des broderies, & une mouche posée dessus, & rendue avec tant de vérité, qu'on est tenté de la chasser. Un sculpteur qui n'auroit que ce mérite seroit peu estimable, mais quand il sait mettre cette délicatesse de travail dans un ouvrage beau en lui-même., il le rend par-là bien plus précieux.

Agar dans le désert avec l'ange qui lui ordonne de partir, par Mola; tableau d'une grande finesse de couleur; la tête d'Agar est très-belle, elle est entierement dans la demi-teinte.

La vierge qui regarde dormir l'enfant Jesus, par le Guide; tableau peint avec une grande délicatesse de tons.

Une

Une portion d'autel antique, de forme circulaire, où il y a un bas-relief; ce sont trois baccantes, d'un très-beau tour.

Une Junon, statue antique de 10 à 11 pieds de haut, dont les deux bras manquent : la tête en est belle, & les draperies en sont bien rendues & bien ajustées.

Une mozaïque antique, trouvée dans le fameux temple de la fortune, à Préneste : ce tableau est d'un très-bon style, & exécuté avec de très-petits cailloux; il représente l'enlèvement d'Europe, & ses compagnes qui fuient.

Un tableau de Pierre de Cortone, représentant Jacob & Laban qui se réconcilient, & jurent sur les victimes qu'ils sacrifient, d'être toujours amis : sujet bien rendu; les femmes y sont gracieuses, & la couleur en est aimable.

Sur le troisieme palier du grand escalier, un gros lion antique, de marbre blanc en bas-relief demi-ronde-bosse, dont les deux jambes sont restaurées : il a été enlevé d'un tombeau ; il est fort beau & travaillé d'une maniere très-large : ce roi des animaux y paroît d'une majesté terrible (*Hist. de l'art,* t. II. p. 158.)

Dans un sallon ovale, il y a quatre niches qui le décorent, & dans l'une de ces niches une jolie figure antique de marbre, représentant un jeune homme nud, son manteau jetté derriere lui : il tient d'une main un bâton, & de l'autre une patere ; cette figure est d'une belle proportion, & les contours en sont coulans.

Faune qui dort.

Le faune qui dort est la plus célebre de toutes les statues antiques de ce palais ; c'est une figure grecque du plus beau choix de nature, bien composée : les membres en sont heureusement contrastés, le repos y est bien exprimé, les chairs & la peau y sont parfaitement rendu es. Les deux jambes & un bras ont été restaurés par le Bernin.

Un petit autel triangulaire, sur lequel il y a trois jolies petites figures debout en bas-relief, l'une représentant Igia, déesse de la santé ; l'autre Isis, tenant la fleur du Lotus ; la troisieme est Mars.

Un autre autel triangulaire, où il y a de même trois jolis bas-reliefs, représentant Jupiter, Junon & un jeune homme qui tient une coupe, & qui conduit un bélier qu'il va sacrifier.

Deux fresques antiques ; la premiere

est Rome tenant ſur ſa main le génie de cette ville. Elle a été trouvée lorſque l'on a fouillé les fondemens du palais Barberini ; la tête en eſt noble, d'un caractere doux & grand, la diſpoſition de ſes draperies eſt bien entendue, & le tout eſt d'une couleur qui eſt bonne, ſans être bien vigoureuſe.

La ſeconde eſt une Vénus trouvée au *Monte Grano*, hors de la porte ſaint Laurent. La figure eſt antique, hors la tête qui a été repeinte par Carle Maratte, ainſi que les trois enfans & les acceſſoires. Cette figure eſt d'une belle maniere de deſſiner, & ſa couleur eſt dans la maniere du Titien.

Un joli petit bas-relief antique, repréſentant trois bacchantes qui vont ſacrifier.

Une eſpece de friſe de marbre en bas-relief, repréſentant un mort qu'on porte ſur le bûcher, & dont on ne doit faire cas que pour l'expreſſion.

Un petit autel antique triangulaire, avec trois figures de bas-relief, repréſentant un Silene qui porte un panier ſur ſa tête, & qui tient un tympanon ; une bacchante tenant un morceau de chevreuil & un couteau, & une autre

femme qui va sacrifier, tenant une corbeille de fruits d'une main, & de l'autre un flambeau.

Madeleine du Guide.

Une Madeleine du Guide, tableau fameux, dont le caractere est très-beau, les draperies bien faites & ajustées simplement; la couleur en est délicate, mais un peu grise. Cette Madeleine du Guide me rappella cette autre également célebre des Carmélites du fauxbourg S. Jacques à Paris, où le Brun voulut peindre mad. de la Valiere sous la forme de Madeleine pénitente : il me semble que celle du Guide n'est pas aussi pathétique, aussi touchante; elle n'inspire pas l'amertume, la douleur, le serrement de cœur qu'on éprouve en voyant celle de le Brun, qui ose à peine lever les yeux vers le ciel pour demander miséricorde, & qui pleure, pour ainsi dire, avec des larmes de sang.

On y remarque encore un christ mort, du Carrache, & un du *Barocci*; une vierge, de Maratte; un portrait de *Cola de Rienzo*; un Septime Sévere en bronze; une figure de Narcisse en marbre, qui est comptée au nombre des fameuses statues; un buste de la Comtesse Mathilde, quelques bas-reliefs qui

repréſentent des ducs de Milan, & quelques buſtes de la famille Barberini.

Une copie à freſque du fameux cyclope qu'Annibal Carrache a peint au palais Farneſe; un enfant peint à freſque par le Guide; une figure d'Urbain VIII en terre, formée avec le ſeul ſecours du tact, par Jean de Gambaſi aveugle; du moins il y a mis cette épigraphe : *Giovanni Gambaſio cieco fecit*; on dit cette figure très-reſſemblante; un portrait de Raphaël, que l'on croit peint par lui-même; une Madone que l'on dit être du même maître; un portrait du card. Ant. Barberini, par A. Sacchi, pluſieurs portraits par le Titien & le *Padouanino.*

La bibliotheque formée pat le card. François Barberini, eſt publique : on y compte plus de 60 mille volumes, outre pluſieurs milliers de manuſcrits précieux raſſemblés par Leo Allatius, dont le P. Ducerceau a publié la vie en 1734. Le catalogue fut imprimé en 1681. On y voit une grande ſuite de camées, de pierres gravées, de bronzes antiques, de médailles; un médaillon d'or de Gallien, qui peſe deux onces, portant Mars ſur le revers, une

balance antique pour les gros poids, un clou de bronze du portique d'Agrippine, un casque de bronze où est le nom d'un soldat, une très-ancienne inscription en bronze, où il est parlé de la paix entre Rome & Tivoli, un vase que l'on croyoit être d'agathe orientale, mais qui paroît être une composition : on y a représenté l'apothéose d'Alexandre.

L'une des montées de ce palais est faite à vis & en pente douce sans marches, elle passe pour être du Borromini, comme celle du palais Cavalieri, dont nous avons déja parlé.

Il y a sur un fossé qui entoure ce palais, un pont, dont les deux arches sont soutenues dans le milieu par deux colonnes de granite d'ordre corinthien. La partie qui est du côté de la maison a été ruinée exprès en construisant, & l'on a affecté de contrefaire dans le reste des cassures & des lésardes. Ce pont est d'un goût très-maigre ; c'est une fantaisie *du Bernin*, qui n'a point réussi : cependant bien des personnes la citent comme une chose admirable.

CHAPITRE XIV.

Suite du premier Quartier de Rome; Palais Pontifical de Monte Cavallo.

LA place du palais pontifical qui est à Monte Cavallo, (marquée z) est dans une très-belle situation : les points de vue en sont grands, les bâtimens nobles, mais sa forme est très irréguliere, & la fontaine qui est dans le milieu n'est pas bonne. Place de Monte Cavallo.

C'est sur cette place, en face de la *Strada Pia*, que sont deux grouppes de marbre de proportion colossale: ce sont deux chevaux tenus chacun par un jeune homme qui semble le dompter. Ces deux grouppes font un très-bon effet; ils ont fait donner au palais pontifical le nom vulgaire de *Monte Cavallo*. Constantin les avoit fait venir d'Alexandrie, & Sixte-Quint les fit tirer des ruines des Thermes de Constantin, par les soins

de Fontana ; il les fit reſtaurer & mettre en place avec de grands piédeſtaux où ſont les quatre inſcriptions ſuivantes. Les deux premieres ſont des inſcriptions anciennes qu'on a trouvées ſur leurs baſes, & les deux autres ſont des inſcriptions modernes qu'on y a miſes dans le temps de leur reſtauration.

Phidias nobilis ſculptor, ad artificii præſtantiam declarandam, Alexandri Bucephalum domantis effigiem è marmore expreſſit.

Praxiteles ſculptor ad Phidiæ æmulationem, ſui monumenta ingenii poſteris relinquere cupiens, ejuſdem Alexandri Bucephalique ſigna, felici contentione perfecit.

Sixtus V. P. M. Signa Alexandri magni, celebriſque ejus Bucephali ex antiquitatis teſtimonio Phidiæ & Praxitelis æmulatione hoc marmore ad vivam effigiem expreſſa, à Fl. Conſtantino Max. è Græcia advecta, ſuiſque in Thermis in hoc Quirinali monte collocata temporis vi deformata laceraque, ad ejuſdem imperatoris memoriam urbiſque decorem in priſtinam formam

restituta, hic reponi jussit, an. 1589. *Pont. IV.*

Sixtus V. Pont. M. colossea hæc signa temporis vi deformata restituit, veteribusque repositis inscriptionibus è proximis Constantinianis Thermis in Quirinalem aream transtulit. an. Sal. 1589. *Pont. IV.*

Tout le monde sait que Phidias fut le plus habile sculpteur d'Athenes. Ce fut lui qui fit la Minerve du Parthénon, & celle du temple de Jupiter Olympien; on ne connut jamais rien de plus parfait que ses ouvrages, & c'est avoir fait le plus grand éloge de ces statues, que de les avoir attribuées à Phidias, & à son rival Praxitele: mais Donati prouve que ces deux sculpteurs vivoient long-temps avant Alexandre, & vers l'an 450 avant J. C. Si donc ces figures représentoient Alexandre & Bucéphale, comme on le dit, ce seroit mal-à-propos que les Alexandrins les auroient ornées des noms des plus fameux sculpteurs d'Athenes. Il est vrai que Phedre nous apprend que cela se faisoit souvent; mais il est certain que ces deux grouppes n'ont jamais repré-

senté Alexandre & Bucéphale ; les têtes d'hommes ne ressemblent point à Alexandre, ni celles des chevaux à Bucéphale. Vinkelmann croit que ces deux grouppes représentent Castor & Pollux, & auront été placés à l'entrée de quelque grand tombeau, comme nous voyons les figures de Castor & Pollux chacune avec un cheval, sculptées en bas-relief aux angles de plusieurs sarcophages antiques ; tels encore que les chevaux du Capitole. Il y a lieu de croire qu'ils n'ont jamais été faits pour être isolés, comme ils le sont, & qu'ils étoient engagés dans de l'architecture ; en effet les draperies des hommes sont taillées comme pour s'appliquer à quelque chose : les deux parties correspondantes des deux chevaux que l'on voit quand on est au milieu des deux grouppes, ont été refaites & restaurées : les jambes gauches des deux chevaux n'ont jamais été finies en dehors, & les bases qui servent de supports aux corps des chevaux ne se trouvent point au milieu, mais toutes les deux beaucoup plus repoussées d'un côté que de l'autre ; beaucoup d'autres indices prouvent que ces chevaux étoient adossés chacun du côté

qui n'a pas été fini, à un mur qui faisoit un angle dont l'homme qui venoit en avant occupoit l'autre face.

Ainsi ces grouppes ayant été restaurés de maniere à être entierement de relief, peuvent bien offrir des disproportions qui n'existoient pas, ou n'étoient pas si frappantes dans leur ancienne situation. Il y aussi des connoisseurs qui ne croient pas que les deux hommes aient été faits pour être avec les chevaux; quoi qu'il en soit, les figures d'hommes sont très-belles, & doivent être considérées comme un des plus superbes restes de l'antiquité. Elles ont dû être faites dans un temps où l'on cherchoit le grand & le beau idéal, plutôt que les vérités de la nature. Ces figures des deux hommes, toutes colossales qu'elles sont, n'ont rien d'outré, les contours en sont coulans, tout y est traité d'une maniere large qui devroit servir d'exemple à ceux qui ont de pareils morceaux à faire; on ne peut trop viser à produire un grand effet, sans cependant charger trop. A l'égard des chevaux, ils ne sont pas aussi bons : d'abord on les trouve trop petits par rapport aux hommes; ils sont sans action, dans de

mauvais mouvemens, très-incorrects & n'ayant rien qui rappelle la nature. Il est visible qu'ils n'ont pas été faits par les mêmes artistes que les deux figures d'hommes. En 1783 on les a retournés d'environ 45 degrés, & l'on se propose de mettre dans le milieu l'obélisque trouvé sur la fin de 1782 derriere S. Carlo al Corso, près de Ripeta : l'on est obligé pour la restauration du piédestal, de scier du granite, où la journée d'un homme ne débite qu'un demi-pouce. Au bas de l'obélisque il y aura une fontaine ; M. Antinori architecte italien est chargé de ce projet.

Urbain VIII, pour étendre & dégager cette place, fit enlever les restes d'un ancien temple qu'on a dit être le temple du soleil, ou celui de la santé, & qui étoit peu éloigné des statues dont nous venons de parler : cela n'empêche pas que la place ne soit encore irréguliere & petite, elle ne répond point à la beauté de l'édifice : & cependant les grands bâtimens qu'on y a faits depuis quelques années ne permettent pas d'espérer qu'elle devienne jamais réguliere. Cette place est devant une des portes latérales du palais de *Monte Cavallo*

ce qui fait prendre cette porte pour la principale entrée, quoique le grand portail ſoit dans la rue de *Porta Pia.*

LE PALAIS Pontifical de *Monte Cavallo*, (marqué U) eſt appellé auſſi palais Quirinal, à cauſe de ſa ſituation ſur le ſommet du mont Quirinal. Ce palais étoit la réſidence ordinaire des derniers papes. Ils avoient, pour ainſi dire, quitté le Vatican, que ſa ſituation baſſe & humide rend mal ſain, pour choiſir une ſituation élevée, où l'on domine toute la ville, & où l'on reſpire l'air le plus pur. D'ailleurs l'on y a trouvé pour les bâtimens & les jardins, un emplacement vaſte, & l'on y eſt plus près de la partie habitée de Rome, ce qui eſt d'une grande commodité pour les gens d'affaires. Le pape y habite encore pendant l'été.

Paul III, vers l'an 1540, fut le premier qui commença un bâtiment ſur le Quirinal pour ſon habitation. Grégoire XII en fit un palais plus conſidérable, & acheta du cardinal d'Eſt un grand jardin ſitué près delà. Flaminio Ponzio en fut le premier architecte; Ottavio Maſcherino continua le bâtiment; il fit faire l'eſcalier tour-

nant, le grand appartement, le portique, & la galerie, au-dessus de laquelle est l'horloge. Sixte-Quint & Clément VIII firent continuer le bâtiment, sous la direction de Fontana. Paul V y fit ajouter un grand appartement & une chapelle sous la direction de Carle Maderno. Urbain VIII acheva de l'isoler, en faisant entourer de murs tous les jardins. Alexandre VII fit commencer, pour les officiers de la maison du pape, sur les dessins du Cavalier Bernin, un grand bâtiment, qui s'étend aujourd'hui à près de 180 toises vers l'orient, du côté de la porte Pie, ayant été continué par Innocent XIII & par Clément XII, sous la direction du Cavalier Ferdinando Fuga.

La principale porte de ce palais, qui donne sur la rue, est ornée de deux grandes colonnes ioniques, de marbre, qui soutiennent une tribune destinée aux bénédictions publiques du S. Pere; quoiqu'elle soit de l'architecture du Bernin, elle n'a rien d'intéressant. On y a placé les statues de S. Pierre & de S. Paul, d'Etienne Maderno & de Guillaume Bertelot, & plus haut celle de la Vierge, par Pompée Ferrucci.

Ce portail eſt l'entrée d'une grande cour oblongue, qui a 323 pieds de longueur & 164 de large, environnée d'un portique ou d'une large galerie où les caroſſes peuvent entrer; cette méthode extrêmement commode eſt trop négligée en France dans nos plus beaux palais; le Roi même dans ſes immenſes Châteaux des Tuileries & de Verſailles, ne peut pas, quand il arrive en caroſſe, deſcendre à couvert au pied du grand eſcalier.

Le portique de Monte-Cavallo eſt très-large; entre les arcades il y a des pilaſtres d'ordre dorique, avec un entablement ſans triglifes. Sur le rez-de-chauſſée s'éleve un premier étage, couronné d'une corniche avec des modillons.

La forme générale de cette cour eſt belle & élégante; les portiques dont elle eſt entourée, y donnent de la majeſté; la décoration en eſt ſimple & de bon goût, mais ſans aucune magnificence; ce qui fait que bien des gens la regardent comme très-convenable à la gravité du Souverain qui l'habite. La décoration du fond de la cour eſt formée par un ordre ionique, qui ne regne point dans les autres

côtés ; & quoique cette augmentation de richesse décide parfaitement la principale entrée des appartemens, il seroit à désirer que la décoration se liat mieux avec les trois autres côtés de la cour. La tour carrée de l'horloge, qui surmonte le bâtiment, ne fait pas un bon effet ; mais on y voit un buste colossal de la vierge en mozaïque d'après Carle Maratte.

Au-dessus de la façade, qui est au levant, parallele à la partie dont nous venons de faire la description, s'éleve un autre édifice, qui en excédant le toit & en indiquant beaucoup de logement, donne au tout ensemble plus de grandeur. Il y a cependant des personnes qui trouvent que cela ne fait pas bien ; cette partie est de *Fontana.*

Un escalier majestueux, dont les marches sont d'une grandeur extraordinaire, conduit au premier étage ; dans lequel on trouve sur la gauche les appartemens du pape, & sur la droite la grande salle Pauline, ou salle royale, pavée de beaux marbres de différentes couleurs, & ornée de peintures qui représentent des histoires de l'ancien Testament. La partie qui est du côté de la cha-

pelle & la partie opposée sont de Lanfranc ; les deux autres côtés, celui qui est vers la porte & celui qui est vers les fenêtres, sont de Carle Vénitien. L'on y voit le tableau de Ste. Pétronille par le Guerchin, dont nous parlerons ci-après ; les cartons de Carle Maratte, qui ont servi pour des Mozaïques de S. Pierre ; & un bas-relief de Taddeo Landini, de Florence, où J. C. est représenté lavant les pieds à ses Apôtres.

Les appartemens de ce palais sont meublés de simples tentures de velours cramoisi, avec des chaises de bois, qui ressemblent à de véritables coffres garnis de dossiers, le tout peint aux armes du pape.

La chapelle est grande ; elle est pavée de beaux marbres ; le plafond est reparti en caissons de stucs dorés, sur les dessins de l'Algarde, mais d'un mauvais goût ; il y a des stalles pour le sacré collége, qui assiste à la Messe toutes les les fois que le S. Pere tient chapelle. Les murailles sont alors tendues de damas violet, avec des galons d'or dans l'intervalle des lez de l'étoffe ; il n'y a que six cierges sur l'autel, qui est dépourvu de tout ornement, & quelques gros cierges

allumés, distribués sur la grille qui sépare le chœur d'avec la nef.

La galerie de ce palais fut peinte sous Alexandre VII. On y voit l'histoire du buisson ardent, & la terre promise, par Jean-François de Bologne; le passage de la mer-rouge, par Guillaume Cortesi, surnommé le Bourguignon, *il Borgognone*. La rosée de Gédéon par Salvator Rosa; David & Goliath, de Lazzaro Baldi; le jugement de Salomon, de Charles Cesi; l'histoire de Cirus; par Ciro-Ferri; l'Annonciation du même. Tous ces morceaux sont foibles. Il y en a un de Carle Maratte, qui occupe entiérement l'un des fonds de la galerie; il représente la Nativité de la Vierge. Quoique ce tableau n'ait pas un grand effet, il est bien composé, & l'on y voit des têtes très-agréables.

Les ovales qui sont au-dessus des croisées représentent aussi des sujets tirés de l'ancien Testament, dont les paysages sont touchés avec netteté.

Il y a des tableaux précieux que l'on trouve répandus dans les appartemens: une Vierge tenant l'Enfant Jesus, par Carle Maratte, il est dans la salle du consistoire, tenant à celle des chevaux-

légers & des Boſſolanti ; c'eſt l'original de la mozaïque dont nous avons parlé. Ce tableau eſt d'une couleur gracieuſe & les têtes en ſont belles.

Une Vierge du *Guide*, qui tient l'enfant Jeſus endormi ; elle eſt d'un beau pinceau ; la tête & les mains de la Vierge ſont admirables, & le ſommeil de l'Enfant ne pouvoit être rendu avec plus de vérité.

Quatre tableaux d'*André Sacchi*, repréſentant ſainte Hélene, mere de Conſtantin, reſſuſcitant un mort ; le martyre de S. André, J. C. portant ſa croix, & la décollation d'un Saint : leur compoſition eſt en général un peu aride ; mais ils ſont d'une grande fineſſe de teinte, & le deſſin en eſt précis.

La naiſſance de la Vierge, par Pierre de Cortone, tableau bien compoſé, d'un pinceau gracieux, & où le choix des couleurs des draperies ſupplée pour l'effet, aux maſſes d'ombres & aux demi-teintes que le peintre auroit pu employer pour la magie du clair-obſcur. Les caracteres des femmes qui tiennent la Vierge ſont rians, leurs coëffures, leurs ajuſtemens ſont d'un goût admirable ;

en un mot si ce tableau a quelques légeres imperfections, les graces que le peintre a su y répandre par-tout, sont si séduisantes, qu'elles les font bientôt oublier, & le font même préférer à un tableau froid, auquel du côté de l'art, on ne trouveroit rien à dire. Il y en a une excellente copie à Paris.

Le martyre de S. Erasme, *du Poussin*, très-beau tableau, qui est très-bien exécuté en mozaïque à S. Pierre.

Le martyre des SS. Processus & Martinianus, fort beau tableau du *Valentin*, aussi exécuté en mozaïque à S. Pierre.

Sainte Pétronille.

De tous les tableaux du palais pontifical, il n'y en a pas de plus célebre que celui de sainte Pétronille, du Guerchin, dans la salle royale qui conduit de la chapelle Pauline, à droite en entrant par la porte qui est au haut du grand escalier.

M. Cochin, après avoir fait un éloge pompeux du Guerchin, des beautés mâles & de la force de sa peinture, s'écrie : « Mais sur-tout quel prodigieux » tableau que celui de sainte Pétronille à » Rome, & que peut-on lui comparer » ? Ce tableau est en effet un des meilleurs ouvrages de *Guerchin* ; il repré-

sente sainte Pétronille qu'on déterre, dans l'instant qu'on la tire de sa fosse; on la voit encore dans la gloire à genoux devant J. C. Il y a cependant, suivant M. Gougenot, bien des choses à critiquer dans ce morceau; l'effet en est manqué, la lumiere se trouve entiérement éparpillée, & les ombres en sont trop noires. Le Christ n'a aucune noblesse, & toute la gloire est d'un ton trop fort, ne participant point de la nature de l'air. L'ordonnance d'ailleurs en est bonne; la couleur en est vigoureuse; la Sainte qui est dans le ciel est très-belle, aussi bien que celle que l'on déterre; le fossoyeur qui aide à la porter, fait bien pour l'action de ce grouppe. Le jeune homme qui tient la torche est très-bien touché; plus on examine ce tableau plus on y trouve de beautés de détail.

On cite dans ce palais le martyre de S. Sebastien par le *Titien*; S. Pierre & S. Paul, dont les têtes sont de *Raphaël*; une transfiguration par André *Del Sarto*.

Dans les appartemens qui sont au-dessous de l'horloge, on voit une petite galerie décorée sous Urbain VIII, où il y a des vues & des paysages du Bo-

lonois; & une autre qu'il a peinte conjointement avec Augustin Tassi.

Dans les appartemens faits sous Grégoire XIII, il y a plusieurs pieces dont les voûtes sont dorées & ornées de peintures, du Cav. d'Arpino; & une chapelle où il a peint les histoires de saint Grégoire le grand. Il y a aussi quelques tableaux à l'huile, qui sont des meilleures mains; deux tableaux du Zuccheri, qui étoient à Sainte-Marie-Majeure; un Ecce Homo de l'Albane.

Un saint Jean-Baptiste de *Raphaël*, qui étoit au collége des Maronites; c'est le même que celui du Palais-Royal; il y a plusieurs copies de ce tableau; celui-ci est d'une maniere séche, & il ne paroît point original.

Du côté du jardin & dans l'appartement qui est à l'orient du palais; il y a une chapelle particuliere en forme de croix grecque, entiérement peinte à fresque par le *Guide*. Les quatre prophetes des pendentifs sont bien composés & bien drapés; mais les têtes en sont médiocres. Le grand tableau vis-à-vis de l'autel représente la naissance de la Vierge; il est fin de dessin, mais sans couleur, les têtes en sont trop jeunes

& presque toutes de même nature. Auprès de l'autel vis-à-vis la fenêtre, la Vierge travaillant entre deux Anges, à la layette de l'enfant Jesus; son ajustement est simple, & les petits Anges qui sont dans le haut du tableau, sont très-jolis.

Dans le plafond du sanctuaire il y a un Pere Eternel, au milieu d'une gloire d'Anges, exécutée en camayeu jaune, ce qui ne fait pas bien.

Le tableau de l'autel a été peint à l'huile par le même; il représente l'Annonciation; le pinceau en est aride, & il n'y a pas assez de génie dans la composition.

La salle où se tient le consistoire public termine le contour de ce vaste palais; la voûte est décorée d'une belle perspective d'Augustin Tassi & de plusieurs vertus par Orazio Gentileschi; on y a rassemblé des cartons d'André Sacchi, de Pierre de Cortone & de Ciro Ferri qui ont servi de modeles pour les coupoles inférieures de S. Pierre du Vatican, & qu'Innocent XII fit transporter du portique supérieur, où ils étoient.

LE JARDIN de *Monte Cavallo*, a

près d'un mille de tour; c'est un assemblage d'allées, de parterres & de potagers, dont les formes sont simples & où l'art a eu peu de part; il est en général bien entendu; mais sans aucune magnificence.

En entrant par la petite porte, & en suivant l'allée à droite, il y a dans la niche d'une fontaine, une statue antique représentant Apollon appuyé du coude sur sa lyre; il est d'une belle proportion; mais la tête n'est pas dans le caractere que doit avoir un Apollon.

Au fond de la même allée au-dessus d'une fontaine, il y a une statue antique de Junon Lucine, dont le mouvement est bon, ainsi que l'ajustement général de la draperie.

Dans le bas du Jardin, on voit, vis-à-vis d'un bassin, une grotte ornée de bas-reliefs en mozaïque & en rocailles; on y monte par un escalier, à côté duquel il y a des gradins en rocailles formés par des pétrifications naturelles qui sont fort convenables pour ces sortes d'usages; ils sont bordés de guéridons, desquels, ainsi que des gradins, partent plusieurs jets-d'eau; les mêmes eaux font aller un cylindre qui lève les tou-

ches d'un clavier, & fait jouer un orgue qui eſt au fond de la grotte; l'excédant de l'air qui ſort des ventouſes ſuffit pour tenir lieu de ſouflet; on place même ſur une de ces ventôuſes une petite balle que le vent ſeul fait partir & qu'il ſoutient en l'air comme une orange feroit ſoutenue ſur un jet-d'eau. Cette grotte n'eſt pas d'un bien bon goût; elle eſt remplie de petits jets-d'eau qui ſont autant d'attrapes; & lorſqu'on veut ſe ſauver dans une ſalle qui eſt à côté, on y eſt encore plus mouillé.

Il y a dans les hauts de ce jardin, au fond d'une allée un marbre blanc d'une belle forme, dont tous les ornemens font un bon effet, on y lit cette inſcription : *Diſmanibus Luciæ C. F. Teleſinæ ſacrum.* Il ſert de piédeſtal à une urne.

On rencontre un boſquet dans les hauts du jardin où il y a une jolie fontaine pratiquée au milieu d'un antre découvert, formé par des rochers en rocailles ſur leſquels croiſſent des lauriers; cette grotte eſt précédée d'une ſalle carrée d'arbres touffus qui jettent un ombrage épais ſur l'entrée: cette ſalle en avant de la grotte eſt pleine d'attrapes-d'eau; mais les ro-

binets sont tellement disposés qu'ils forment une espece de corbeille, de sorte que ceux qui peuvent arriver au milieu n'ont rien à craindre. Le coup d'œil de la grotte est des plus pittoresques, sur-tout lorsque les rayons du soleil y viennent donner en perçant au travers des branches; la Nymphe qui est supposée présider à cette fontaine est représentée dans le fond, & devant elle sourcille un champignon d'eau.

C'est aussi dans le haut de ce jardin que l'on voit le casin où le pape Lambertini avoit coutume de venir prendre son café; c'est un petit appartement qu'il fit faire sur les dessins de Fuga dans un goût anglois; il porte le nom de Caféaus (on écrit en anglois *Coffée house*,) il est orné de stucs dorés, de grotesques, & de tableaux: cette petite retraite n'a rien de remarquable du côté de l'architecture. L'intérieur est composé d'un grand vestibule au milieu de deux cabinets. Dans celui de la droite en entrant, il y a cinq tableaux de Pompée *Battoni*, qui étoit, en 1765, le peintre de Rome le plus estimé; celui du plafond représente J. C. donnant les clefs à S. Pierre en présence des Apôtres,

Les quatre autres dans des ronds représentent les quatre Evangéliſtes. La couleur en eſt bonne & vigoureuſe, mais les têtes des Apôtres ſont ſans nobleſſe.

Il y auſſi deux payſages d'Oriſonti ou de Placido-Coſtanzi, qui ne ſont pas mauvais.

Dans le ſecond cabinet, qu'on trouve de l'autre côté du veſtibule à gauche, ſont deux grandes vues par Jean Pannini; l'une repréſente la place de Sainte Marie-Majeure, & l'autre la place de *Monte Cavallo*; ces deux tableaux ſont harmonieux & d'une couleur qui eſt belle ſans être vraie; la diſpoſition des grouppes & des perſonnages qui ſont répandus ſur la premiere place eſt très-bien entendue, & la fait paroître fort animée.

Parmi les fontaines de ce jardin, il y en a une de porphyre qui eſt d'une forme circulaire & qui eſt digne d'attention; on compte auſſi parmi les ſtatues les plus remarquables, deux nains d'Ethiopie ou d'Egypte, une femme aſſiſe qui donne à têter, & un Adrien nud; dans un boſquet; tout eſt d'ailleurs dans ces figures de la plus grande modeſtie: on ne permet rien dans ce palais qui

puisse donner l'idée du vice. Sous le regne du Pape Rezzonico, on poussoit la délicatesse au point de faire voiler les statues qui sont dans la riche collection du Capitole, & l'on fit draper la figure qui est au mausolée de Paul III à S. Pierre, comme je l'ai déja observé, T. III, p. 466.

La descente qui est au bas de ce palais de *Monte Cavallo* en face des deux chevaux, est peu différente de l'ancienne rue appellée *Clivus Salutis*, mais Paul V en fit adoucir la pente; on y voit sur la droite un bâtiment neuf qu'on a fait reconstruire pour servir de logement au Cardinal Pro-Auditeur, au maître de chambre, & à d'autres grands officiers du palais; il touche à celui de la daterie. A gauche on trouve des logemens que fit faire Urbain VIII pour sa maison, dans l'endroit où étoit le couvent des Capucins; on n'a conservé que l'église dont nous allons parler.

SANTA CROCE *de' Lucchesi*, église nationale dont la République de Lucques a l'administration, comme la plupart des autres nations, qui ont à Rome leurs églises particulieres. Elle étoit appellée de *Forbitaribus* & *in porcilibus*;

parce qu'elle étoit près du marché aux cochons *forum suarium*; elle étoit dédiée à S. Nicolas de Bari. Dans l'année sainte 1575, elle fut rebâtie à l'honneur de S. Bonaventure, cardinal, de l'ordre des Capucins; mais ces Peres ayant été transferés dans le couvent de *Capo le case*, comme nous l'avons dit p. 354, le pape Urbain VIII la donna aux Lucquois qui la dedierent au célebre crucifix de Lucques appellé *il Volto Santo* (a); ils y ont fait faire une façade nouvelle, & ont décoré l'intérieur de peintures, dont une partie a été faite par Jean Coli & Philippe Gerardi, tous deux citoyens de Lucques.

Près de cette eglise où commençoit le portique de Constantin, il y avoit un superbe escalier qui conduisoit aux thermes de cet empereur situés sur le Quirinal; & le palais de Constantin étoit derriere l'église des saints Apôtres, près du même portique.

(a) Voyez Tom. III, pag. 242.



CHAPITRE XV.

Suite du premier quartier. Palais Colonne, & ses environs.

PALAZZO COLONNA (n°. 15), palais du connétable Colonne, un des plus vastes & de plus riches qu'il y ait à Rome (a), est bâti au pied du Quirinal, & les jardins s'étendent jusqu'au sommet de la montagne; sa situation dans la place des SS. Apôtres, est une des plus belles de Rome, & il est occupé par la plus illustre famille qu'il y ait dans cette ville. Il fut commencé par le pape Martin V, qui étoit de cette maison; mais il a été augmenté à diverses reprises par les cardinaux & les princes Colonnes. Les galeries qui sont sur la place, furent faites sur les dessins de Nicolas Michetti, par Don Fabrizio Colonna. Le cardinal Jerôme, qui étoit camerlingue, y

(a) Le palais Borghese & le palais Doria, sont les seuls qui paroissent au-dessus pour la richesse.

fit élever une grande façade, construire un nouvel escalier & restaurer tout l'intérieur; il décora sur-tout la partie des derrieres, qui est sur la rue de la Pilote, où il y avoit déja deux anciens ponts, ou arcades faits avec la permission du pape; il joignit par deux nouveaux ponts le palais avec les jardins, qu'il orna de bustes & de statues. Il forma une nouvelle galerie, qu'il enrichit de colonnes & de marbres précieux, sur les dessins de Paul Posi. La cour de ce palais est la plus vaste qu'il y ait à Rome chez des particuliers; il n'y a rien de remarquable à l'extérieur de ce palais, quant à l'architecture.

Dans un des appartemens du rez-de-chaussée, à la seconde chambre, il y a sept belles marines de Tempesta, peintes à fresque sur le mur. Une statue de Marc-Antoine Colonne, célebre capitaine qui servit sous le papes Jules II, qui défendit Ravenne en 1512 contre les François; qui commanda successivement les troupes de l'empereur & ensuite celles de François I. & fut tué au siege de Milan en 1522. Sept beaux tableaux de paysages du Poussin, peints à fresque. Deux belles têtes de marbre,

l'une d'un jeune homme, qui n'a que ses cheveux; le travail en paroît Grec, le nez en est restauré; l'autre est un Massinissa, avec un casque sur la tête. Un bas-relief d'ivoire chef-d'œuvre de patience de deux Allemands: la principale partie représente le jugement dernier.

Dans une autre piece du rez-de-chaussée, une petite colonne torse de marbre rouge Egyptien, autour de laquelle il y a un triomphe, avec une Pallas au-dessus, dont la sculpture ne vaut rien; la colonne n'a de mérite que par la rareté du marbre, & par son ancienneté. On prétend que c'étoit la *Columna Bellica*, qui étoit devant le temple de Bellone, de dessus laquelle on décochoit une fleche pour déclarer la guerre.

Un grand tableau de ruines d'architecture, par Luchesini, maître de Jean-Paul Pannini; il est fort beau.

L'apothéose d'Homere, bas-relief qui a été gravé par *Bartoli*; il est beau par l'intention des figures, les attitudes & les expressions; mais l'exécution n'est pas belle, & la composition générale est mauvaise.

Un petit tableau de ruines d'Architecture, par *Luchesini*, qui est fort bon. Apollon & Daphné, du Poussin, dans sa premiere maniere, tableau qui a beaucoup souffert; le dessin de l'Apollon & des enfans est fort beau : la Daphné a l'air d'un jeune homme.

Quatre têtes, dont trois de femme, & une d'homme, adorant le S. Esprit au milieu d'une gloire de petits Anges, en camayeux jaunes, du *Titien*; c'est une composition extravagante; mais ce tableau mérite attention par la beauté des têtes.

Dans une autre chambre du rez-de-chaussée, on conserve soixante-six paysages, par *Orisonte*, dont les plus beaux sont les quatre plus grands; la touche en est nette.

On monte par un escalier enrichi aussi de statues remarquables; on y distingue celle d'un roi barbare; un buste d'Alexandre, & une tête de Meduse en porphyre. On arrive à une grande salle, dont la voûte a été peinte par Lanfranc, & dans laquelle il y a plusieurs portraits d'hommes illustres de la maison Colonne. Le grand appartement est magnifique pour les ameu-

blemens. On y remarque une Ste Marguerite du *Guide*, tenant une petite croix & ayant derriere elle un dragon ; l'attitude en est simple, & la tête est une des plus belles du Guide ; mais on ne peut la regarder que comme une belle esquisse avancée.

Une belle figure par le Titien, représentant Hérodias qui porte la tête de S. Jean ; le choix du caractere n'est pas aussi beau que la couleur.

Un tableau de Berghen, représentant l'Ange qui annonce aux bergers la venue du Messie ; les animaux sont très-beaux, mais la gloire n'en vaut rien.

Un David du *Guide*, beau quant à la couleur seulement ; mais dont le caractere & le dessin sont mauvais.

Une sainte famille d'*André del Sarto*, qui tient un peu de la maniere de Raphaël.

Un tableau représentant Céphale & Procris, par le *Titien* ; le berger tient ses chiens en lesse & il est prêt à partir ; Procris veut le retenir ; ce tableau est d'une belle couleur, & il y a une belle variété de tons entre les chairs de Céphale & celles de Procris ; la femme est

dessinée avec finesse, & l'expression en est très-pressante ; quant à la composition, il eût mieux fait d'éviter le mauvais effet que produisent trois jambes dans le même endroit du tableau.

Un grand tableau octogone, peint à gouache par *le Titien*, représentant l'Aigle de Jupiter qui enleve Ganimede ; il est très-bien composé & correctement dessiné ; mais la couleur en est un peu noire.

Un tableau du *Bassan*, représentant deux Anges qui adorent J. C. au tombeau, d'une fort belle couleur.

Le plafond de cette chambre est de *Benedetto Lutti* ; il représente un cardinal à qui l'Eglise accompagnée de toutes les vertus, offre les clefs dans un bassin ; symbole de son gouvernement qu'elle lui remet entre les mains ; l'ordonnance en est agréable, mais la couleur n'en est pas vraie.

De cette pièce on entre dans une galerie ayant deux salons aux deux bouts, qui n'en sont séparés que par deux colonnes composites de jaune antique, soutenant une plate-bante. Cette galerie est une des plus belles qu'il y ait en Italie, elle a 209 pieds de long Belle Galerie.

ſur 35 de large, elle eſt décorée de pilaſtres corinthiens de jaune antique, entre leſquels il y a des croiſées, & des trophées en ſtucs dorés; la voûte eſt un ceintre ſurbaiſſé, qui poſe ſur une corniche; le tout enſemble fait un bon effet, ſans être d'un excellent goût de décoration : la corniche eſt un peu lourde. Cette galerie fut commencée ſur les deſſins d'*Antonio del Grande*, & terminée par Jerôme Fontana.

Dans le premier ſalon qui précede la galerie, on voit dix bons payſages, de Gaſpard Pouſſin (a).

Mort de Regulus.

La mort de Regulus, par *Salvator Roſa*, tableau fort eſtimé; le peintre a pris l'inſtant où l'on renferme le Romain dans le tonneau hériſſé de pointes & de couteaux; la couleur en eſt vigoureuſe, mais la lumiere y papillote. Les grouppes de ce tableau ſont bien diſpoſés.

Une belle marine de *Salvator Roſa*; le reflet des rochers dans l'eau y eſt bien rendu, & les figures de derriere ſont traitées avec beaucoup d'eſprit.

(a) Il s'appelloit Guaſpre, il étoit beau-frere & éleve de Nicolas Pouſſin, gentilhomme des Andelis, mort à Rome en 1663.

Un autre tableau du même maître, représentant un hermite qui prêche dans la campagne; il est bien composé; le nuage qui est derriere la montagne. forme un bel effet.

Un paysage, de *Claude Lorrain*, représentant un lac avec de grands arbres sur le devant. Il est bien fait; mais l'architecture qui s'y trouve n'est pas belle.

Dans la voûte de la galerie, on a peint la bataille de Lépante, où commandoit Marc-Antoine Colonne. On remarque aux quatre angles quatre peintures de Pompée Battoni représentant des vertus; ces tableaux sont d'un style pur, d'une belle couleur, & du plus grand caractere de ce peintre; on cite cet ouvrage comme un de ses plus beaux. On y voit un Assomption de *Rubens*, dans sa premiere maniere; la composition en est bonne, & la couleur en est tendre & agréable.

Un S. François du *Guide*, où il y a beaucoup d'expression.

Une fuite en Egypte, du *Guide*, tableau qui a beaucoup souffert.

Une tabagie de *Rubens*, d'un pinceau heurté, d'une belle couleur, & où

il y a des caracteres singulierement chargés.

S. Jean qui prêche dans le désert, par *Salvator Rosa*; il y a au nombre de ceux qui l'écoutent, un paysan habillé, pour ainsi dire, comme un polichinelle; ce tableau est vigoureux, mais trop rouge de couleur.

Un tableau du *Guerchin*, représentant David qui tient la tête de Goliath, & les filles d'Israël qui viennent avec des tambours au-devant de lui. La couleur en est bonne; la tête du David est belle; mais le costume n'est point observé dans ce tableau.

Une Vierge du *Parmesan*, avec plusieurs Saints, & sainte Marguerite qui prend le petit Jesus sous le menton, pour le baiser, tandis qu'il lui met la main sur la gorge; tableau peint facilement, & d'une belle pâte, mais incorrect de dessin.

Une Vénus de *Paul Véronese*, d'une très-belle couleur, mais d'une mauvaise composition.

Hérodias qui met la tête de S. Jean dans un plat que tient un esclave; tableau du Guide, gris & foible de couleur, la composition très-ordinaire; la

tête est très-gracieuse ; il a été gravé par Frey, ainsi qu'un sacrifice de Jules-César, par Carle Maratte.

Un buste antique, sur lequel on a ajusté une tête de Jupiter, aussi antique, & dont le bout du nez est restauré. Cette tête a beaucoup de noblesse dans le caractere.

Dans le second salon, une chasse & une bataille, par le Bourguignon ; la bataille est meilleure que la chasse, & d'une belle touche.

Un homme qui boit dans un verre, par le *Titien* ; l'attitude en est vraie.

Un paysan qui mange des feves, par le Tintoret : le caractere en est très-bon quoique chargé.

On y voit aussi deux colonnes de verd antique, deux de jaune antique, plusieurs tables de marbres précieux, blancs, noirs & coloriés, d'albâtre fleuri, d'albâtre agatisé : beaucoup de camées, & d'autres raretés.

La collection de tableaux & d'antiques du palais Colonne n'est pas aussi considérable que dans quelques autres palais ; mais de tous les appartemens que j'ai vus à Rome, ce sont ceux où les meubles sont les plus riches & les plus

neufs. Le goût même de Paris s'y fait remarquer en plusieurs endroits. Il y a cependant quelques pieces qui sont peintes à fresque, au lieu d'être tapissées; mais les tableaux précieux qui couvrent les murailles valent bien la plus riche tapisserie. Les plus belles pieces de ces appartemens n'ont point de parquets; mais ce genre de magnificence n'est pas recherché dans les pays chauds. Je n'ai vu de parquets à Rome, que dans le salon de M. le duc de Sermoneta, au palais Chigi, & chez les princes Borghese.

La bibliotheque du palais Colonne répond à tout le reste, par son étendue & sa magnificence.

On passe de plain-pied de la galerie aux jardins disposés en terrasse vis-à-vis du palais, & qui font un coup-d'œil superbe. On voit à la partie supérieure de ces jardins, qui répond à la place de *Monte Cavallo*, quelques restes des thermes de Constantin, & sur-tout un gros reste de frise & d'architrave corinthien, orné de guirlandes & de festons, & un gros bloc de marbre qui faisoit portion de l'entablement de quelque grand édifice; il a douze pieds de long, autant de lar-

geur, & onze d'épaisseur; les moulures & les ornemens en sont d'un très-bon goût; la maniere des profils est grande, les modernes paroissent avoir pris cet entablement pour le modéle de celui qu'ils ont affecté à l'ordre composite. On peut juger que l'édifice dont ces prodigieux blocs de marbre ont été démembrés étoit de la plus grande maniere. Quelques auteurs ont appellé ce monument, frontispice de Néron; d'autres ont dit que c'étoit le temple du Soleil bâti par Aurélien; Nardini croit que c'est une partie du temple appellé *Ædes salutis*, qui fut refait sous l'empereur Claude.

On remarque aussi dans ce jardin une statue de Cybelle, une figure Romaine ayant au cou la *Bulla*, & une statue de Marc-Antoine Colonne dont nous avons déja parlé.

On y voit une belle palissade d'orangers, & pour l'ordinaire une allée très-longue de semi-doubles de jacinthes & de tulipes doubles, ayant de droite & de gauche deux amphithéâtres de cinq rangs de pots qui forment le plus bel effet. Jusqu'au premier avril ces pots sont renfermés entre des paillassons seule-

ment, avec un peu d'air par l'ouverture d'en-haut qu'on peut fermer avec des toiles.

PALLAZZO MUTI qui eſt ſur la place des SS. Apôtres, eſt celui où a long-temps habité le roi Jacques, & où il eſt mort en 1767. C'étoit auſſi l'habitation du prince Edouard ſon fils, ſi célebre en Europe par ſon entrepriſe ſur l'Ecoſſe, par ſon courage & par ſes malheurs.

SS. APOSTOLI (N°. 16), égliſe de Cordeliers conventuels, adjacente au palais Colonne; elle eſt une des plus anciennes & des plus célebres de Rome; & les auteurs lui donnent le titre de baſilique. Elle avoit été bâtie dès le temps de Conſtantin; mais Martin V la fit reconſtruire en entier, & elle a été rebâtie dans ce ſiecle avec encore plus de magnificence, ſous la direction du cavalier François Fontana; le pape Clément XI en jetta la premiere pierre, & il y eut une médaille frappée à ce ſujet en 1702.

Cette égliſe eſt diviſée en trois nefs, celle du milieu a 260 pieds de long & 55 de large, elle eſt d'une belle proportion, décorée par un grand ordre

de pilastres corinthiens qui sont fort beaux, & qui soutiennent une voûte couverte de cadres & d'autres ornemens, dans le milieu de laquelle le Baciccio a représenté le triomphe de l'ordre de saint François.

Les arcades qui donnent entrée aux chapelles, sont d'une belle grandeur & bien proportionnées, par rapport aux massifs qui les portent, mais les alettes ne sont pas assez fortes, n'ayant de longueur que le sixieme des petits pilastres composites qui ornent les bas-côtés de cette église. Le même ordre composite qui regne dans les bas-côtés, devient d'une bonne proportion eu égard au grand ordre, & donne dans le sanctuaire de petites tribunes qui font fort bien. Il y a un peu trop de mouvement dans le plan de ce sanctuaire.

A l'une des chapelles des bas-côtés à droite, une Assomption de Corado où la Vierge s'éleve de dessus le serpent terrassé; ce tableau est bien composé, il plaît au premier coup-d'œil, mais il perd à l'examen; il est gracieux, mais il n'est pas pur de dessin. Ce défaut se voit sur-tout dans la figure de l'Ange qui est près de la draperie de la Vierge,

dont l'attitude est forcée ; la lumiere y papillote, & la laque y domine trop.

A la croisée à droite, S. Antoine de Padoue adorant l'Enfant Jesus, par Benedetto Luti, d'un bon accord, mais un peu mou.

Le pape Ganganelli qui étoit de cette maison des SS. Apôtres y a fait faire deux chapelles fort riches : dans celle de la droite est un tableau de S. Bonaventure, par Lappicola, & dans celle de la gauche S. Joseph de Cupertino, qui au moment de l'élévation est élevé lui-même en l'air en présence du duc de Brunswick ; celui-ci est de M. de M. Cades, jeune peintre, qui promet beaucoup. On travaille à un mausolée du même pape, qu'on mettra au-dessus de la sacristie ; il y a trois figures, celle du pape entre la Tempérance & l'Humilité : on m'écrit qu'il est digne de la réputation de M. Canova, sculpteur vénitien, qu'on a chargé de ce travail.

Dans la sacristie, une Ascension, du Ricci, bien de plafond, mais dont le Christ a peu de noblesse. On conserve dans cette église plusieurs reliques fameuses.

La confrérie des saints Apôtres, érigée sous le regne de Clément VIII, est une des plus importantes dans le grand nombre de celles qui sont à Rome: elle fournit des médecins & des médicamens à tous les pauvres malades du quartier; elle paie des logemens à douze veuves à l'honneur des douze Apôtres; elle soulage les pauvres honteux, & distribue chaque année le 30 Avril de petites dots à un grand nombre de pauvres filles; cet usage de doter les filles est des plus répandus en Italie; c'est une œuvre de miséricorde d'autant plus importante, que le climat porte plus au désordre & à l'incontinence. On assure qu'il se fait un monopole injuste dans la distribution de ces dots; une fille qui s'en passeroit facilement, en accumule plusieurs par le moyen de ses protections & de ses amis, & se forme souvent un établissement au préjudice de dix autres. Mais malgré les abus, l'institution est admirable : voyez ce que nous avons dit à ce sujet en parlant de Turin, T. I, pag. 173.

PALLAZZO BRACCIANO, situé sur la même place, vis-à-vis de l'église des SS. Apôtres, étoit autrefois le palais

Chigi, il a été ensuite palais Odescalchi; actuellement il appartient à M. le duc de Bracciano, qui est de la même famille. Le plan en fut donné par Carle Maderno; mais la façade est de l'architecture du Bernin : elle fut faite sous Alexandre VII qui étoit de la maison Chigi.

Cette façade est décorée d'un grand ordre composite posé sur un soubassement, dans lequel il y a des croisées. Dans cet ordre qui est tout en pilastres sont deux rangs de croisées. La décoration du bas n'est pas mauvaise, ainsi que la hauteur de cette partie par rapport à l'ordre, mais tout le haut est trop divisé & l'est trop également. Les croisées sont ajustées d'un goût élancé & mesquin; dans la frise de l'entablement il y a de grosses consoles d'un mauvais contour; en général cet entablement est mal profilé, & la quantité de consoles & de caissons qui sont entre ses parties, ne laissent aucun repos à la vue. Les portes d'en-bas sont mal ajustées, ainsi que les grandes croisées qui sont au-dessus. Le portique de la cour qui est tout en arcades soutenues par des colonnes doriques, est lourd;

le haut où sont également des arcades, avec des pilastres ioniques, est mesquin & presque gothique. Une partie de l'architecture de ce palais, & sur-tout l'entablement, entroit dans les projets que le Bernin avoit faits pour le Louvre.

On voit dans l'escalier un beau buste d'Antonin le pieux; une statue de femme qui est d'un beau travail; l'empereur Claude, Apollon, Cérès, deux bas-reliefs représentant deux Saisons.

Il y avoit autrefois dans la maison de Braccianio un trésor immense de tableaux; le duc d'Orléans Régent en acheta un très-grand nombre qui sont actuellement à Paris l'ornement du Palais Royal. V. le Voyage Pittoresque de Paris, par M. d'Argenville, & le catalogue des tableaux du Palais Royal. On conserve des copies de la plupart de ces tableaux dans le palais de Bracciano.

Les appartemens ont été depuis peu décorés en arabesques par les meilleurs peintres en ce genre.

Le cabinet de médailles qui appartenoit autrefois à la reine Christine de Suede, fait une des curiosités de ce palais; il y a plus de 300 médailles en or,

argent & bronze; on y conserve beaucoup de pierres rares & de camées, dont Pierre Bellori a donné la description; on la trouve encore dans le *Museum Odescalchum* 1753. 2. vol. *in-folio*. On y remarque sur-tout un camée en agathe orientale de la plus grande rareté; il a six pouces de hauteur sur quatre de largeur, & représente en profil les têtes d'Alexandre le Grand & de sa mere Olympie. On y conserve onze volumes de dessins originaux des plus grands maîtres, parmi lesquels il y en a de Michel-Ange, de Raphaël, de Jules Romain, du Titien, &c. Une collection d'estampes des plus célébres graveurs, 36 tapisseries dont 12 représentent l'histoire de Cléopatre & d'Antoine.

Il y avoit au rez-de-chaussée un buste de la reine Christine, fait par le cavalier Bernin, mais on n'y retrouve plus rien qui rappelle la mémoire de cette princesse, fameuse par ses vertus, & par ses défauts.

Camaldules. SAN ROMUALDO, hospice des Camaldules, avec une petite église, dans la rue qui conduit de la place des saints Apotres au cours. Grégoire XIII transporta

porta ces Peres dans cette rue, lorsqu'il fit faire le grand bâtiment du collége Romain. Saint Romuald établit cette réforme de l'ordre de Cluni vers l'an 1009, comme nous l'avons déja dit (T. I. p. 288.); elle se soutient encore avec le même esprit de recueillement & de retraite. Presque par-tout les Camaldules sont placés sur des montagnes écartées, dans de belles situations, mais à des hauteurs qui les éloignent de la dissipation & du commerce des villes. S. Gualbert, fondateur de l'ordre de Valombreuse, en 1040, fut un disciple de S. Romuald. L'ordre des Camaldules a été dans la suite subdivisé en deux branches, celle des Religieux & celle des Hermites; les premiers occupent la maison dont nous parlons. Elle n'est composée que de quelques religieux qui résident à Rome pour les affaires de l'ordre.

S. Romuald, d'André Sacchi.

Le tableau de S. Romuald qu'on voit dans cette église, & qui est d'André Sacchi, est compté parmi les chefs-d'œuvre de la peinture à Rome, aussi-bien que la mort de sainte Anne, à S. *Carlo de' Catenari*, qui est aussi du

même maître (a). Le tableau dont il s'agit ici représente S. Romuald prêchant aux Camaldules dans le désert; la composition en est simple, & l'attention des religieux qui l'écoutent est bien exprimée; la tête du Saint est aussi fort belle. Ce tableau est très-harmonieux; on y admire l'union, l'accord, le goût du dessin, & la maniere dont il a su dégrader six figures de Camaldules vêtues de blanc, dans lesquelles il a suppléé pour l'effet, à la différence des couleurs par de beaux tons rompus qui y répandent une aménité admirable; il n'y a que le fond qui n'en est pas heureux. Le grand arbre forme un corps trop dur, & les petits arbres des parties trop maigres, qui en découpent désagréablement le fond. La petite pyramide de moines qu'on découvre dans le lointain, allant à un calvaire, ne forme pas un objet plus agréable à la vue. Ce beau tableau a été gravé par Frey.

(a) Ce grand peintre naquit à Rome en 1599, & il y mourut en 1666. Il fut enterré, comme nous l'avons dit, à saint Jean de Latran. Plus grand dessinateur que l'Albane dont il étoit éleve, il donnoit à ses figures beaucoup d'expression & une simplicité admirable. Carle Maratte, le dernier des grands peintres de l'école Romaine, fut son meilleur éleve.

On remarque aussi le martyre de S. Boniface, par Paul Veronese (ce tableau a beaucoup souffert), & la fuite en Egypte de Treschi.

CHAPITRE XVI.

Partie méridionale du Cours.

EN sortant de la petite rue de saint Romuald, on entre dans le Cours, qui est la principale rue de Rome; elle traverse la partie habitée de la ville d'un bout à l'autre; elle sert de promenade publique, & l'on y va en carrosse tous les jours, avant le dîner, & deux heures avant la nuit. C'est aussi dans cette rue qu'on fait les courses de chevaux barbes, & que les masques s'assemblent durant le carnaval. Cette rue est assez étroite, quoiqu'elle s'élargisse insensiblement depuis la porte du Peuple où elle commence jusqu'au palais de Venise, ou de S. Marc, (n°. 35.) où elle finit. La plupart des grandes familles y logent, à cause des spectacles

continuels qui s'y font, & tous les palais qu'elles habitent, dont les grandes faces donnent sur cette rue, la rendent la plus belle de la ville.

Le *Corso* est situé au même endroit que la rue de l'ancienne Rome, appellée *Via Lata*, qui s'étendoit depuis le bas du capitole jusqu'à la place *Sciarra*, où commençoit la voie flaminia ; on en trouve des vestiges dans le palais S. Marc. Cette rue étoit la plus remplie de monumens & d'arcs de triomphes ; celui de Domitien, qui lui fut élevé à son retour de Germanie, étoit près de *Maçel de' Corvi* ; il en est parlé dans Martial :

> Grande loci meritum testantur & altera dona ;
> Stat sacer edomitis gentibus arcus ovans.
>
> *Mart.* 8. 64.

Le champ d'Agrippa étoit dans cette région, ou vers la place S. Marc, ou vers la place des saints Apôtres. On y voyoit aussi le *Vicus Sigillarius*, où étoient les Graveurs, Orfévres, Jouailliers, & d'autres boutiques, où les femmes alloient volontiers se promener ; voilà pourquoi Suétone, dans la vie de Néron,

dit, en parlant de Sporus : *Augustarum ornamentis excultum lecticaque vectum & circa conventus mercatusque Graeciæ, ac mox Romæ circa Sigillaria comitatus est.*

Le grand chemin appellé *via Flaminia*, qui commençoit vers le palais Sciarra, conduisoit jusqu'à Rimini. Cette grande route fut construite par Caïus Flaminius, consul, après qu'il eut vaincu les Liguriens, environ 220 ans avant J. C. comme son collégue Emilius fit faire la *via Emilia*, de Rimini à Plaisance, qui étoit une continuation de la premiere, & qui alloit jusqu'aux confins de la Gaule.

ACCADEMIA DI FRANCIA (n°. 17), grand palais sur lequel on voit les armes de France ; il appartient au roi, & c'est un monument de la magnificence françoise. Il étoit autrefois à la maison Mancini, il passa au duc de Nevers, de qui le roi l'acheta. L'architecture est du cavalier Rinaldi, & meilleure que celle du palais Doria qui est vis-à-vis ; il n'y a de décoré que la façade sur la rue, qui l'est comme la plupart des palais de Rome ; mais le style de la décoration est moitié italien & moitié

françois; la masse est du style italien; & le goût des ornemens est françois. Le tout ensemble n'est ni beau ni laid, comme presque tous les alliages; il y a des maigreurs & des lourdeurs, un peu de goût, & peu de science.

Le bâtiment donne du côté du nord, sur des maisons du Cours & sur une partie du palais Bracciano; du côté de Monte Cavallo, il touche aussi le palais Bracciano; du côté du midi ou de Campo Vaccino, il donne sur une petite rue qui est avant celle de saint Romuald; & du côté du couchant sur le cours. La partie principale est composée d'un corps-de-logis double, & il y a deux étages, sans compter le rez-de-chaussée & les mezanines qui sont dans la corniche. A la droite de la cour, est un autre corps-de-logis, aussi double. Le fond de cette cour, & le côté gauche sont occupés par les atteliers des sculpteurs.

Au rez-de-chaussée à droite, on trouve les sales d'académie d'été & d'hiver, où l'on pose le modéle, & une sale où sont les plâtres de la statue équestre de Marc-Aurele & de plusieurs autres antiques; d'autres salles où sont

entassés les uns sur les autres les plâtres des bas-reliefs de la colonne trajane, &c. ensuite des remises & des écuries. A gauche, sont les sales à manger des éleves. Tout le premier étage sur la rue, appellé l'appartement du roi, est rempli de modéles en plâtre des plus belles statues de Rome & de Florence; telles que le Laocoon, l'Apollon, l'Antinoüs, le Torse, l'Hercule Farnese, le Gladiateur & l'Hermaphrodite de la ville Borghese; le Sauveur de Michel-Ange, le Méleagre du palais Picchini; la Vénus, le Faune, les Luteurs & l'Espion, de la galerie de Florence.

Le directeur de l'académie occupe tout le second étage, composé d'environ vingt grandes pieces. Les éleves sont logés au-dessus, & leurs chambres n'ont que la hauteur de la corniche; il seroit à souhaiter qu'ils eussent de grandes pieces, & un plus beau jour, que le premier étage qui est inhabité fût moins magnifique, & qu'on n'eut pas exilé les éleves sur la corniche; ils auroient plus de commodité dans leur travail; d'ailleurs la rue du Cours est trop bruyante pour une maison d'étude.

L'établissement de l'académie de France

à Rome, fut fait en 1666; il est composé d'un directeur & de douze pensionnaires; ce sont les éleves qui ont remporté les prix de peinture, de sculpture & d'architecture à Paris. Cette maison coûte environ 35 mille livres par année aux roi; mais elle a été une des plus grandes causes de la perfection du goût en France, & il ne s'est point fait de plus bel établissement sous Louis XIV, pour la gloire du royaume & le progrès des beaux arts (a).

Il est sorti de cette maison des sujets du plus grand mérite; plusieurs se sont distingués à Rome avant leur retour en France. C'est un très-grand objet d'émulation pour ceux qui esperent d'y aller, & au mois d'Août 1784 nous avons vu partir M. Drouais qui venoit de remporter le premier prix de peinture par un tableau de la Chananéenne admiré avec enthousiasme par ses rivaux & par ses maîtres.

MM. Veugle, de Troy, Natoire, Hallé, Vien, ont été les derniers directeurs de cette académie, & M. Vien a été remplacé, en 1781, par M. La-

(a) V. l'essai de M. Algarotti, sur l'Académie de France à Rome.

grenée ; depuis la mort de M. Natoire on a fixé à six ans l'exercice de cette place de directeur.

On tâche de rassembler dans cette maison tout ce qui peut servir à instruire nos éleves & à leur former le goût ; il y a un modéle vivant d'après lequel ils dessinent tous les soirs ; & ils se répandent dans les églises & dans les palais de Rome, où ils vont copier & étudier à loisir les chefs-d'œuvre des arts ; on leur envoie à dîner quand ils sont à une trop grande distance ; & le directeur est chargé de leur procurer toutes les facilités dont ils ont besoin pour leurs études ; les Italiens & autres étrangers sont reçus dans la maison pour dessiner avec les pensionnaires de France, d'après le modéle & le nud ; & l'académie de France leur est aussi utile à cet égard que celle du Capitole. Les architectes ayant sans cesse des mesures à prendre, M. de la Condamine fit établir sur le balcon un étalon exact de la toise de France, dont la longueur est terminée par deux cylindres de porphyre.

PALAZZO DORIA ou *Pamfili* (n°. 19), situé dans le cours, fait un des bâtimens les plus vastes & les plus remar-

quables de cette rue magnifique, mais l'architecture en est bizarre, particuliérement du côté du cours. Cette façade est de Valvassori.

La masse dont l'architecte auroit pu tirer parti, est divisée en plusieurs étages, ornée de croisées, dont les formes, les profils & les ornemens sont du goût le plus extravagant. Ce palais a trois portes ornées de granite dont les chapiteaux sont formés par des fleurs de lis. Les deux autres portes sont décorées de colonnes de chipolin, & les chapiteaux formés comme les précédens. Cette idée ne produit à l'œil que des formes gothiques.

L'intérieur de la cour est remarquable; il y a deux ordres d'architecture. L'ordre du rez-de-chaussée est dorique, & forme un peristyle public, qui donne de la magnificence à ce palais. L'ordre supérieur est composite; il est engagé dans le mur de la galerie qui regne dans son pourtour, & renferme une partie des tableaux de ce palais. Dans les entrecolonnemens il y a des croisées ajustées du même goût que celles de la façade & qui font un mauvais remplissage pour les arcades du premier

étage, sans cela cette architecture seroit es plus agréables. Le côté de ce palais qui fait façe au collége Romain, est d'un goût plus sage ; cette partie est du Borromini.

Le prince Doria, actuellement possesseur de ce palais, a hérité aussi d'une immense collection de tableaux que les princes Pamfili y avoient rassemblés depuis un siecle. Ceux qu'on y admire spécialement, sont les suivans.

Un Turc à cheval regardant une piece de gibier, peint d'une grande vérité ; mais les fonds du tableau ont changé.

Un grand paysage de Gaspard Poussin, qui représente un chemin & la mer dans le fond ; il est bien feuillé ; les terrains en sont beaux & l'effet en est juste.

Un grand paysage à l'huile du même peintre, sur le devant duquel il y a une fuite en Egypte : fort bon.

Deux beaux tableaux de Claude Lorrain, l'un représentant un paysage, dans le coin duquel il y a un palais ; le pendant est un autre paysage où il y a une grande cascade & un moulin ; la couleur en est vraie, & la perspective aërienne y est bien entendue : les figures

dans l'un & dans l'autre ne ſont pas bonnes.

Une deſcente de Croix, de Salviati, dont l'idée eſt la même que dans celle de Volterre; les caracteres des femmes qui tiennent la Vierge évanouie ſont grands. Ce tableau ne manque pas de couleur, mais il a peu d'effet, & les caracteres n'ont pas en général une grande expreſſion.

Quatre beaux payſages d'Ann. Carrache, de forme ceintrée; dans le premier on voit une Aſſomption; dans le ſecond le Chriſt qu'on porte au tombeau; il a beaucoup noirci; dans le troiſieme, dont le ſite eſt très-beau, une fuite en Egypte; dans le quatrieme, une Adoration des Rois, dont la compoſition n'eſt pas bonne, mais où il y a de belles têtes & des beautés de détail.

Une Madeleine du Caravage, aſſiſe; elle eſt fort jolie, mais elle a l'air d'une fille du commun. L'attitude en eſt naïve & la couleur belle & claire, ce qui n'étoit pas familier à ce maître.

Le portrait d'Innocent X, par Diego de Silva, eſpagnol, fort beau & peint avec beaucoup de vérité; mais il de-

mande à être vu de loin par rapport à la maniere dont les linges sont drapés.

Une Madeleine, de Feti; elle a le coude appuyé sur un livre, & médite sur une tête de mort; l'effet en est piquant, elle est de la plus belle pâte de couleur.

Une sainte Famille du Parmesan, où il y a un joli effet.

Le portrait d'une femme habillée en noir, ayant une fraise autour du col & tenant ses gants, par Vandyck. Elle est très-laide de visage, mais peinte avec la plus grande vérité.

Un très-beau portrait par Holbein, peint avec une grande délicatesse de tons & beaucoup de vérité, mais d'une maniere seche; il représente un homme à grande barbe vêtu de noir, tenant d'une main un œillet, & de l'autre une bourse.

Une des chambres est remplie de 57 tableaux qui ne représentent que des oiseaux; ils sont peints avec beaucoup de vérité, & sur des fonds très-noirs; le peintre est inconnu.

Quatre paysages d'Herman d'Italie (a),

(a) Son nom étoit Swanevelt, il fut disciple de Claude Lorrain, & mourut à Rome en 1690. Il a fait plusieurs tableaux en commun avec son maître, & a gravé beaucoup de planches à l'eau-forte.

deux de ces payſages ſont octogones & deux rectangles ; le plus beau repréſente un pont ſur lequel paſſent trois vaches & un payſan qui les conduit ; il tient beaucoup de la maniere de Berghen.

Une Vierge de *Rubens* donnant à têter au petit Jeſus, faite dans le temps que Rubens étoit à Rome.

Un bon payſage d'Herman d'Italie ; ayant ſur le devant une fuite en Egypte.

Une copie très-bien faite de la noce Aldobrandine, par le Pouſſin : on dit que c'eſt cette copie qui le décida dans le genre qu'il adopta.

Bacchus deſcendant de ſon char pour conſoler Ariane de la perte de Théſée : tableau du Titien, d'une belle couleur, mais l'attitude du Bacchus eſt manquée, le grouppe des faunes & des bacchantes qui le ſuivent eſt très-beau ; il y a entr'autres une jeune bacchante jouant des crotales, qui eſt très-jolie. Ce tableau eſt fameux, mais il a beaucoup ſouffert.

Une ébauche du Correge fort eſtimée, la moitié en eſt peinte, & l'autre eſt en griſaille.

Un feſtin, ou noce de village, de Teniers, vrai comme la nature, pour

la composition, la couleur & le dessin.

Une vierge du Guide : elle est en prieres devant l'enfant Jesus endormi, ce tableau est fin de couleur.

Une belle tête d'Annibal Carrache.

Un paradis terrestre du Breughel. Le paysage est trop verd, mais les animaux sont d'une vérité & d'un frais étonnant; il y en a peu d'aussi beaux.

Un concert du Carrache, assez bon, où l'on voit une petite fille qui chante : action bien rendue, quoique difficile à exprimer.

Pan, montrant à jouer de la flûte à Apollon, par Annibal Carache ; il l'a représenté prenant Apollon sous le menton : celui-ci reçoit ses carresses avec une gaieté ingénue ; ce tableau est plein d'expression.

Dans la chapelle du même palais, dessus l'autel, un christ mort, appuyé sur les genoux de la Vierge : tableau d'Annibal Carrache, semblable à celui qui est au palais de *Capo di Monte* à Naples : on est indécis lequel des deux est l'original.

Il y a encore dans ce palais une Psiché d'Annibal Carrache, un S. Pierre pleurant, du même; plsieurs tableaux de

S. Jérôme, par les meilleurs maîtres, & plusieurs autres tableaux du Guerchin, ou d'autres peintres de cette force.

On y conserve un ostensoir de la plus grande richesse, qui sert trois fois l'an dans l'église de sainte Agnès. Il a été fait par François Juvara de Messine, aux frais du prince Camille; on l'estime 130 mille *Scudi* (ou 693 mille livres); on dit même qu'il a coûté 180 mille *scudi*.

Il y a encore une partie du palais Doria qui répond à la place de Venise, & s'étend jusqu'au palais d'Aste; elle a été bâtie par Paul Amali, & rend le total de ce bâtiment un des plus vastes édifices qu'il y ait à Rome.

Le Palais Verospi qui est à côté du palais d'Aste & du palais Doria, est rempli de statues : on y remarque surtout au haut de l'escalier, un petit Silene tout velu, qui est singulier; il y a aussi des vases de porphyre rouge & verd, qui, quoique modernes, sont d'un très-beau travail; mais nous verrons dans le quartier suivant un autre palais Verospi, au nord de la place Colonne, où il y a beaucoup plus d'objets remarquables.

SANTA MARIA *in via lata*, (n°. 18.) église collégiale très-ancienne, qui, suivant la tradition consignée dans un grand nombre d'auteurs, fut consacrée à l'honneur de la Vierge par S. Pierre & S. Paul, près de laquelle ils habiterent, aussi-bien que S. Jean & S. Luc, saint Martial & plusieurs autres Saints. On montre encore sous cette église dont le pavé a été exhaussé, la demeure de saints apôtres ; il y a sur ce sujet un savant ouvrage de Martinelli, & une inscription sous le portique de l'église. La façade est belle, elle a été faite sur les dessins de Pierre de Cortone ; de grandes colonnes corinthiennes soutiennent un portique d'entrée ; on trouve que le premier ordre est trop maigre & trop confus de pilastres ; le piédestal du second ordre est trop haut ; l'arcade qui coupe l'entablement auroit dû être supprimée, & la plate-bande passer droit, comme en bas. La masse générale en est cependant bien, de même que le petit vestibule.

L'architecture de l'église est du Cavalier Cosimo, de Bergame. Les colonnes de la nef étoient antiques, d'un beau marbre chipolin, que l'on a recou-

vert mal-à-propos de petites lames de jaſpe de Sicile. Les peintures ſont de Camaſſei, Brandi, &c. On remarque ſur-tout dans la premiere chapelle à droite, un ſaint André qui baiſe ſa croix, dans la maniere du Guerchin, par Giacinto Brandi. On révere dans cette égliſe une des anciennes images de la Vierge, qu'on dit être de ſaint Luc. Il y avoit devant ce bâtiment un ancien arc de Gordien, qui obſtruoit la grande rue du cours, & que le pape Innocent VIII fit abattre en 1485.

SAN MARCELLO, (nº. 13. qui eſt preſque vis-à-vis ſainte Marie *in via Lata*, eſt auſſi une égliſe ancienne & célebre, bâtie à l'endroit où étoit la maiſon de ſainte Lucine, Dame Romaine : S. Marcel, pape, y mourut dans une écurie, ou y fut tué, ſous le tyran Maxence. C'étoit autrefois une collégiale; elle eſt actuellement occupée par les Servites, à qui Grégoire XI la donna en 1375.

Le bâtiment étant tombé en ruines en 1519, un crucifix qui étoit reſté en place devint célebre, & le grand nombre d'offrandes qu'il occaſionna, fournit bientôt de quoi rebâtir cette égliſe avec

décence ; il se forma une confrérie à l'honneur de ce crucifix miraculeux, & la chapelle de cette confrérie est une des plus ornées de l'église de S. Marcel. La façade qui donne sur le cours est de l'architecture du Cavalier Fontana, elle fut faite aux frais de Monsignor Buoncompagni.

Cete église est ornée de beaucoup de peintures ; il y en a de Daniel de Volterre, & de Frédéric Zuccheri ; on y voit plusieurs têtes de marbre, de l'Algarde & plusieurs inscriptions. Les corps de S. Marcel & de S. Phocas, martyrs, sont placés sous l'autel dans de belles urnes de marbre noir.



CHAPITRE XVII.

Rione di Colonna ; quartier de la place Colonne.

Description de la Villa Borghese.

LE troisieme quartier de Rome tire son nom de la colonne Antonine, qui est au milieu d'une des plus belles places de Rome. Ce quartier commence à la porte Pinciana, qui est au nord-est de Rome : il s'étend vers la Propagande, puis à S. Lorenzo in Lucina, à la place de saint Ignace ou du collége romain, & remonte par l'arc de Carbognano, jusqu'à la place Barberini & à la villa Ludovisi, dont nous avons parlé.

PORTA PINCIANA est, suivant Donati, l'ancienne porte collatine ; mais Nardini soutient que celle-ci étoit plus au midi. En effet, suivant Frontin, la via collatina passoit auprès du champ appellé *Salone*, où étoit la source de l'*aqua virginis*, & c'est aussi de ce côté

là qu'étoit la forteresse des Sabins, appellée *collatia*, qui donna son nom à la porte collatine. Le nom de la porte pincienne vient peut-être d'une ancienne famille romaine, qui habitoit près delà.

VILLA BORGHESE, ou *villa Pinciana*, est la plus belle & la plus vaste de toutes les maisons de campagne des environs de Rome, car il n'y a guere que la *villa Pamfili* qui puisse lui être comparée; c'est même une des choses les plus remarquables qu'il y ait en Italie. L'enceinte de ses murailles commence presqu'aux murs de la ville, ce qui la rend encore plus agréable, & elle a une lieue de tour, car elle s'étend depuis la porte *Pincia* jusques près du *muro Torto* & vers la porte du peuple. Ce fut le cardinal Scipion Borghese, neveu du pape Paul V, qui fit bâtir cette belle maison (a). Le prince Marc-An-

(a) On en imprima la description en 1700, en un volume à part de 321 pages, intitulé: *Villa Borghese fuori di porta Pinciana, con l'ornamento che si osservano nel di lei palazzo, e con le figure delle statue piu singulari.* Cette description est de Montelatici; il y en a une de Manilli, imprimée en 1650, & insérée dans le grand recueil de Burman, Tom. VIII, n°. 24. On y voit la figure des statues fameuses du Gladiateur, de Séneque de l'Hermaphrodite, &c. Mais depuis 1778, on a fait dans cette maison des dépenses très-considérables.

toine Borghese vient de l'accroître & de l'embellir.

La principale porte est décorée dans les proportions dun ordre ionique, dont les dessins furent donnés par Martin Lunghi le vieux ; elle est ornée d'un bas-relief qui représente un taureau destiné au sacrifice. En entrant, on voit un second bas-relief qui représente l'apothéose ou la consécration d'un empereur ; il est accompagné de deux termes ornés de fleurs & de fruits, faits sur les dessins du cavalier Bernin, par Pierre Bernin son fils. Une longue allée qui conduit jusqu'à la maison de plaisance est décorée de statues, de fontaines & de parterres en compartimens.

L'esplanade qui est devant la façade principale, a 240 palmes ou 27 toises de diametre ; elle est environnée d'une balustrade de travertin avec beaucoup de vases, & des siéges de verdure. Cette façade a 200 palmes ou 165 pieds de long, elle de l'architecture de *Giovan Vesanzio Fiamingo* : celle qui est du côté du levant a 172 pieds de long, les autres 101 pieds. La masse du bâtiment est divisée en trois parties ; savoir, deux pavillons & un arriere-

corps ; sur le devant de l'arriere-corps il y a une loge qui forme une terrasse au premier étage, & à laquelle on monte par un escalier à deux rampes : cette loge fait un très-bon effet ; les masses générales sont aussi très-bien, mais la décoration est extraordinairement chargée de bas-reliefs, de statues & d'ornemens antiques, il en résulte de la confusion ; l'on a plus cherché à accumuler les ornemens qu'à les disposer avec goût.

Sur la rampe du milieu est un beau vase antique, sous lequel est un pied moderne ; ce vase est orné par des masques de Silene & de Silvains.

Les bas-reliefs dont toute la face de l'entrée principale du côté du nord est décorée, sont la plupart tirés de sarcophages antiques. Voici les plus beaux.

Sur le pavillon à gauche un Esculape avec la déesse Igia au milieu de deux grans serpens. Ces deux figures sont majestueuses, tant par la composition, que par la maniere dont elles sont drapées ; les deux serpens qui sont à côté d'elles, sont d'une proportion colossale par rapport aux figures ; mais ils n'en forment pas moins un bel effet.

Sur le pavillon à doite, un bas-relief

de trois autres figures, représentant une femme entre deux hommes; cette femme est très-belle : elle est mieux conservée que les deux figures qui l'accompagnent; la façon dont elle est drapée avec peu de relief, rend l'exécution plus agréable.

Au dessus est un bas-relief de trois autres figures, représentant un homme assis & deux femmes debout. La figure de femme qui est au milieu, dont la tête & les mains sont restaurées, est fort belle, & ce qui reste de l'homme qui est assis, est beau & bien drapé.

Un autre bas-relief qui forme le pendant, représente le dieu Mitras tenant le couteau levé pour tuer un taureau; ce dieu est fort beau & bien composé; le taureau est d'une belle forme & a un caractere mâle. Ce bas-relief paroît avoir été une portion de frise. On remarque encore sur cette façade deux bustes rares de Trajan & d'Adrien.

La face opposée est aussi décorée de bas-reliefs : dans l'un on voit les Haruspices qui ouvrent le ventre à un taureau pour consulter ses entrailles; ce bas-relief est d'un très-grand style; les figures en sont bien drapées, & la composition en est très-bonne. Celui qui fait pendant

pendant représente un sacrifice, il est également bon. Le bas-relief du milieu est une marche de sacrificateurs; les figures en sont entiérement de relief & courtes de proportion, mais d'ailleurs traitées d'une maniere très-large.

Au-dessus de ce bas-relief est un masque de Bacchus, enchâssé dans un rond qui y fait beaucoup de tort; quoique ce masque ait eu le nez mal restauré, cela n'empêche pas qu'on n'y admire la beauté du caractere.

Un autre bas-relief représente, suivant Bellori, un assassinat nocturne, & une violation des mysteres du dieu Terme: on y voit des personnes qui se reposent sous une draperie soutenue par des termes; les figures ont de très-beaux mouvemens; il y a un jeune homme accroupi au pied d'un terme, & une petite femme adossée au même terme, dont les attitudes sont très-naturelles: ce bas-relief est d'un très-bon style; il n'y en a que la moitié d'antique: on y a suppléé par une restauration médiocre, mais on voit l'autre moitié au palais Justiniani. Ce monument a été gravé par Bartoli.

Dans un autre, deux hommes paroissent

ſent aſſis par terre : l'un paroît avoir été bleſſé, l'autre le ſoutient par le dos ; deux femmes qui ſont en arriere tiennent des flambeaux, & un homme lance un javelot : cette partie du bas-relief eſt antique & d'un grand ſtyle, le reſte qui eſt reſtauré ne vaut rien.

Devant cette même face il y a dix ſtatues, parmi leſquelles on diſtingue une figure de femme tenant des raiſins dans le pan de ſa robe ; l'intention de la draperie eſt aſſez bonne, & d'une maniere large. On remarque un Faune qui paroît d'environ 30 ans, tenant ſa croſſe & étant dans l'action de danſer : il eſt bien penſé, & le caractere en eſt admirable, mais il eſt un peu lourd.

Au midi, ſur une des faces latérales décorée par le Bernin, étoit un bas-relief, ou pour mieux dire un grouppe de ronde broſſe, repréſentant Curtius : on m'écrit qu'il vient d'être placé dans la galerie. On y remarque auſſi une chaſſe de ſanglier. La paix entre Rome & les Sabins, Romulus d'un côté, & Tatius roi des Sabins, de l'autre ; pluſieurs Bacchanales, une ſtatue équeſtre de Robert Malateſta, général de Sixte IV, & au-deſſus de la terraſſe un buſte de l'empereur Geta.

Revenant à l'entrée pricipale, on monte par un double perron, & une terrasse ou vestibule découvert qui a 41 pieds de long & 20 de large; on voit sur l'escalier deux cornes d'abondance, & un vase avec des bas-reliefs. Sous le portique un Satyre assis, une Muse, Jupiter, Vénus, l'empereur Galba, deux rois Parthes prisonniers, représentés en porphyre, deux bas-reliefs attribués à Michel-Ange : l'un représente Jupiter & Léda, l'autre Titius dévoré par le vautour.

La grande salle du rez-de-chaussée a 60 pieds de long sur 40 de large; elle est décorée de grands compartimens d'arabesques, mêlés de stucs, le tout fait & exécuté avec beaucoup de soin; mais la composition de ces arabesques est généralement lourde : d'ailleurs ce genre ne convient pas aussi bien dans les grandes pieces que dans les petits appartemens; ce goût renouvellé de l'antique commence à se répandre à Rome d'une maniere un peu trop abusive, & il seroit bon que quelqu'écrivain de nom, sans le proscrire entierement, comme Vitruve, fixât l'usage que l'on en devroit faire. Ce goût oriental dont

les caprices ingénieux font souvent pardonner ce qu'il a de déraisonnable, en faveur de l'imagination, devient désagréable lorsqu'il est traité en grand ; il acquiert alors une prétention de réalité qui est choquante. Les arabesques de cette salle sont de ce genre ; ils sont traités d'une maniere colossale, & fatiguent l'imagination au lieu de la réjouir. Cette salle est ornée de belles statues antiques, dont les bases sont revêtues de porphyre ; la porte d'entrée ainsi que celle qui lui fait face est décorée de deux colonnes de porphyre, qui soutiennent un entablement au-dessus duquel sont des figures allégoriques avec des génies, & les armes de la famille Borghese ; quatre autres colonnes de porphyre, dont deux à chaque bout de la salle, avec de pareils entablemens, forment niches à deux belles statues, dont l'une représente un Mercure d'une parfaite conservation, & l'autre un Alexandre, ou un guerrier Grec. On remarque encore dans cette salle une belle statue de l'empereur Commode, & une d'Agrippine. Les bustes des douze Césars y sont dans des niches ovales. Au-dessus de la porte d'entrée est un grand bas-relief très-saillant, de sculpture

romaine, représentant un sacrifice; l'entablement de la porte est décoré d'un petit bas-relief où l'on voit plusieurs femmes qui ajustent des guirlandes à des Candelabres : il n'y en a que trois d'antiques, la quatrieme a été refaite en stuc. La porte qui est en face, & qui conduit à la galerie, offre pour pendant une danse de Bacchantes, reste d'une frise; le style en est grec & l'exécution admirable. On y voit aussi un bas-relief représentant le corps d'Hector rapporté à Troye au milieu des femmes Troyennes désolées. Ce bas-relief a été décrit par Winkelmann dans ses *monumenti inediti*. Au dessus de cette porte on a placé le fameux grouppe de Curtius, figure équestre où il y a de l'expression & du mouvement : il est bien dans l'attitude d'un homme qui s'abandonne; il représente l'idée la plus naturelle & la plus frappante qu'on puisse avoir de la belle action de Curtius, qui, suivant quelques historiens, se précipita volontairement & tout armé dans un gouffre, pour le salut de sa patrie, l'an de Rome 391. La tête, les deux bras & une jambe sont restaurés, ainsi que les jambes & la tête du cheval,

& ces reſtaurations ne valent rien. La voûte de cette ſalle a été peinte à freſque par Muriano Roſſi. On y voit pluſieurs ſujets de l'hiſtoire romaine, & diverſes allégories. Ce tableau eſt (après celui du Cortone au palais Barberini) le plus gtand de Rome. Le pavé dans cette piece ainſi que dans pluſieurs autres, eſt en compartimens de marbre, remplis dans les intervalles d'un mélange de ſtuc & de marbre ; par cette compoſition l'on fait à peu de frais des pavés qui imitent les plus beaux marbres. On taille en petits morceaux du marbre de la couleur qu'on veut, on l'amalgame avec le ſtuc, on bat fortement cet enduit juſqu'à ce qu'il ait pris de la ſolidité, puis on l'unit avec des eſpeces de madriers qui enlevent les inégalités ; cela devient ſuſceptible du plus beau poli, & reſſemble à un pavé de marbre, dans lequel on peut faire les deſſins les plus variés & les compartimens du parterre le plus diverſifié. Cette méthode eſt auſſi en uſage à Veniſe.

Cette grande ſalle donne entrée à 4 piéces dont les portes ſont aux 4 angles ; celle qui eſt à droite en entrant s'appelle ſalle de David, parce qu'on

y a placé une belle figure du Bernin, représentant David qui lance une pierre avec sa fronde, à Goliath; on prétend que le Bernin s'est représenté lui-même sous la figure de David. Il est bien pensé, bien exécuté & forme une belle académie. L'expression que le sculpteur lui a donnée en lui faisant mordre ses levres, est naturelle; mais comme elle n'est pas noble, elle déprise cette figure. Cette salle est agréablement décorée de bas-reliefs & de petites frises copiées en stuc d'après l'antique; de jolies colonnes de verd antique placées sur le nud du mur, & supportant un entablement, forment niches à de charmantes statues & servent de décoration; on y a placé sur de magnifiques bases un Faune & le petit Apollon saurotophore, un des beaux ouvrages grecs qui soient à Rome. Au milieu, sur un piédestal de la plus grande richesse, est placé un grand & beau vase de marbre où l'on voit une Bacchanale en bas-relief, dont les figures sont très-saillantes; il représente une Bacchanale où l'on retient Silene qui va tomber d'ivresse; les figures en général en sont bien composées, dans un beau mouvement, d'un beau

ſtyle, & les draperies bien faites; il eſt traité d'une maniere large, & l'exécution en eſt mâle & élégante. On voit dans cette piece pluſieurs petits bas-reliefs antiques, entr'autres une petite Bacchante & un bas-relief qui contient trois figures de villes, ayant des colonnes murales, celui-ci a été gravé par Pietro ſanti Bartoli; le plafond a été peint par Corvi, & repréſente le jugement de Pâris; c'eſt une copie exacte du bas-relief qui eſt à la villa Medicis.

La ſalle qui eſt dans l'angle oppoſé à droite, eſt d'une décoration fort ſimple : c'eſt auſſi celle qui a été ornée la premiere. On y voit des niches dans leſquelles ſont des ſtatues remarquables, entr'autres le fameux *génie aîlé*, ouvrage grec de la premiere beauté, dont parle Winkelmann, que l'on a pris pour un Apollon : il eſt, dit-il, d'une beauté qui n'a gueres de modeles parmi les hommes. *Hiſt. de l'art.* t. II. p. 55. C'eſt-là qu'on voit auſſi le beau ſarcophage repréſentant la mort de Méléagre. Au-deſſus du ſarcophage eſt un Bacchus couché. Au milieu de cette piece, ſur un piédeſtal compoſé de pluſieurs fragmens de chapiteaux ou de can-

delabres, est placé un vase orné de masques, qui étoit autrefois sur le perron de l'escalier. La voûte a été peinte par Cazzaniga.

Dans l'angle à gauche en entrant, est la salle du *Silene*, ainsi nommée parce qu'on y voit la belle figure de Silene qui tient Bacchus encore enfant entre ses bras. Il y a des connoisseurs qui disent qu'il n'y a pas dans les plus belles statues grecques de jambes dessinées avec autant de perfection que celles de ce Silene. Il y en avoit une belle copie en bronze à la *villa Medici* : cette belle statue est placée au milieu de la salle, sur une magnifique base de porphyre. Le tableau du milieu de la voûte peint par Conca, représente une bacchanale & des danses en l'honneur de Silene, le reste de la voûte est orné de satyres qui tiennent des guirlandes de pampre; cette salle est décorée de trois statues chacune dans une niche, & de plusieurs petits bas-reliefs modernes, dont deux sont copiés d'après des tableaux du Dominiquin.

La salle qui répond à celle-ci dans l'autre angle, est la salle Egyptienne; les portes sont accompagnées par des

colonnes de porphyre. Le goût avec lequel cette ſalle eſt ornée eſt neuf & ingénieux. La voûte ſe diviſe en pluſieurs compartimens dans leſquels ſont peintes allégoriquement les ſept planetes ſur un fond d'azur : le tableau du plafond repréſente le Nil & divers attributs de l'Egypte : les retombées de la voûte & la friſe ſont peintes en granite & chargées d'hiéroglyphes en or. Au-deſſus de l'entablement ſont peintes la plupart des idoles Egyptiennes. De jolies colonnes de porphyre cannelées ſupportant un entablement, ſervent de niches à deux figures Egyptiennes de baſalte, repréſentant Iſis & Oſiris; les têtes, les mains & les pieds de ces ſtatues ſont d'albâtre ; ces figures ſont modernes, mais elles ſont parfaitement copiées d'après l'antique. La fameuſe Junon de porphyre eſt dans cette ſalle, placée entre deux colonnes de même matiere; c'eſt une belle figure de porphyre, repréſentant une femme drapée, dont la tête & les bras ſont de marbre blanc. Cette figure eſt dans une attitude d'admiration, & elle a une couronne ſur la tête; la draperie eſt belle & légere, & le nud bien accuſé ; ſa tête eſt fort

belle, le nez en est restauré, les bras sont modernes & mauvais.

En sortant de cette piece & passant par la grande salle, on entre dans la galerie dont rien n'approche pour la magnificence, la richesse & l'élégance; tout y est or, marbre, peinture ou sculpture. Les revêtissemens y sont des plus beaux marbres; un ordre de pilastres ioniques sert de décoration à cette piece; ces pilastres sont d'albâtre oriental, ornés de bronze doré; ils sont divisés dans le milieu par un camée ou petit bas-relief en marbre très-précieusement fait; entre chaque pilastre est une niche, au-dessus de chaque niche est un bas-relief en stuc; on y a représenté divers sujets de l'Enéide. L'entablement est de la plus grande richesse, il est orné dans sa frise de charmans arabesques; la voûte est distribuée en compartimens de même genre; les retombées qui viennent poser sur chaque pilastre sont décorées dans le même goût que les pilastres. Trois tableaux partagent la longueur du plafond, savoir un grand dans le milieu, & deux autres plus petits de forme ronde, un à chaque extrêmité: celui du milieu représente Polyphême jouant de la flûte

paſtorale, & Galathée qui l'écoute, les deux autres repréſentent l'un Polyphême pourſuivant Acis, & l'autre Vénus ſur les eaux. Ces tableaux ſont d'un ſtyle ſage & pur & d'une bonne couleur. Sur les quatre portes qui ſont aux quatre angles il y a des frontons ſurbaiſſés qui portent de petits génies aîlés en marbre. Les niches ſont occupées par des ſtatues; dont pluſieurs ſont des Vénus : on diſtingue la Vénus *victrix*. Il y a auſſi un Mars de ſculpture grecque, & un Jupiter. Aux deux bouts de la galerie ſont quatre autels antiques, deux à chaque extrêmité, ſur leſquels on a placé de petites

Flûteur antique. ſtatues parmi leſquelles eſt le flûteur antique ; c'eſt un petit Faune d'une nature de 12 à 13 ans ; il eſt repréſenté nud, ayant ſur l'épaule gauche une peau de chevreau qui retombe ſur un tronc d'arbre, ſur lequel il eſt appuyé. Les deux mains, la flute & les deux pieds en ſont reſtaurés ; il eſt d'un caractere de deſſin élégant, coulant & gracieux, l'attitude en eſt charmante & très-naturelle. Autour de cette ſalle, ſur de petits piédeſtaux ronds, de granite orné de bronze doré, placés au bas de chaque pilaſtre, on a rangé une ſuite

des plus beaux bustes, tels que celui de Lucius Verus ; c'est le plus beau qui soit à Rome, & le mieux conservé ; tout y est rendu avec pureté ; c'est, après le Gladiateur & l'Hermaphrodite, ce qu'il y a de plus beau dans la villa Borghese. Une autre belle tête antique de Lucius Verus, demi-colossale ; Marc-Aurele, Commode, une Rome, une tête grecque &c. Le pavé de cette salle est en compartimens des plus beaux marbres correspondans aux compartimens du plafond ; on y a exécuté aussi quatre grands panneaux arabesques en mozaïque. Le style de décoration de cette galerie, ainsi que des autres pieces, n'est pas des plus purs, mais il y a beaucoup de variété & un emploi bien entendu de l'antique, une excellente exécution dans les détails, & un goût en général assez bon.

Nous allons indiquer les autres objets curieux de ces appartemens dans l'ordre où ils se voyoient en 1765, le nouvel arrangement n'étant pas encore terminé.

Seneque mourant dans le bain, en pierre de touche ou en marbre noir, ayant deux yeux d'émail & une ceinture de marbre jaune ; c'est une des belles

Séneque mourant.

ſtatues qu'il y ait à Rome : le célebre Hermaphrodite que l'on trouve enſuite, quoique plus gracieux à voir, ne m'a pas intéreſſé autant que le Seneque : on aime à voir le ſpectacle de la vertu; un philoſophe, l'admiration de la poſtérité, triomphant d'un empereur qui en ſera l'exécration; le grand homme & le ſage faiſant honte par ſa conſtance à un tyran abominable, juſtifiant par ſon exemple la belle maxime qu'il avoit donnée dans ſes ouvrages : *Contemne mortem & omnia quæ ad mortem ducunt contempta ſunt*; il ſuffit pour être ſupérieur à tout, de ne pas craindre la mort : *Eo itaque fortior adverſùs cæli minas ſurge, & cùm mundus undique exarſerit, cogita te nihil habere de tanta mole perdendum.*

Cette figure d'ailleurs a beaucoup d'expreſſion; la maniere dont les muſcles ſont rendus, exprime parfaitement un homme prêt à mourir, qui commence à perdre ſes forces : le caractere de tête en eſt bon, quoique le travail général de la figure ſoit ſec. Il eſt dans un vaſe moderne de marbre gris, d'une mauvaiſe forme, dans le fond duquel on a mis du porphyre pour imiter le ſang.

Deux dessus de portes en face l'un de l'autre, remarquables en ce qu'ils sont formés de deux bas-reliefs antiques : l'un représente trois jeunes filles qui ajustent des guirlandes autour d'un candélabre ; ces trois figures ont un beau tour, elles sont drapées légérement & avec grace, elles ont de beaux ensembles, & l'exécution en est spirituelle & fine ; ce bas-relief a été gravé par Bartoli ; l'autre dessus de porte représente cinq femmes qui dansent en se tenant par la main ; ces figures sont composées avec élégance, & ont une grace inexprimable ; les attitudes en sont variées dans le simple, & la maniere dont elles sont drapées, est fort agréable ; leurs draperies accusent bien le nud. Tout ce qu'il y a de singulier dans ce bas-relief, c'est que deux des danseuses paroissent aller d'un côté & deux de l'autre & comme elles semblent tirer également celle du milieu, on ne sait de quel côté elle pourroit avancer.

Deux grands tableaux longs, de Tempesta, dont l'un représente une marche du grand Turc, & le pendant une marche du pape. Ils sont estimés ; les chevaux en sont fort beaux.

Une louve antique qui allaite Rémus & Romulus ; les deux enfans sont de marbre blanc ; la louve est de marbre rouge égyptien ; elle est mauvaise, je ne la cite que pour la beauté & la rareté du marbre.

Un autel rond, autour duquel il y a un bas-relief représentant une bacchanale, composée d'une femme qui joue des crotales, d'un satyre, d'une femme qui tient un petit tambour & d'un homme tenant une torche ; les figures en sont bonnes, bien composées : cet autel sert de piédestal à une figure.

Vénus & Cupidon, bas-relief antique, estimé de Praxiteles, & qui est de la plus grande beauté ; deux vases d'albâtre blanc ttansparents, faits par *Silvio* de Veletri ; un buste antique de Macrin ; Narcisse & Icare ; le Taureau Farnese, imité en bronze ; une tête d'Alexandre le Grand en bas-relief ; trois belles statues d'Apollon.

Apollon & Daphné. Apollon & Daphné, grouppe du Bernin, est regardé à Rome comme son plus bel ouvrage, après la sainte Bibiane ; il y en a une belle copie à Sceaux près Paris. L'auteur a choisi l'instant où commence la métamorphose

de Daphné en laurier; Apollon court après Daphné, qui eſt déja environnée de l'écorce de l'arbre; les racines croiſſent des ongles de ſes pieds, les branches de laurier partent de ſes doigts & de ſes cheveux. On a écrit ſur le piédeſtal ces deux vers faits par le pape Urbain VIII, lorſqu'il étoit encore jeune:

Quiſquis amans ſequitur fugitivæ gaudia formæ,
Fronde manus implet, baccas vel carpit amaras.

La compoſition de ce grouppe eſt bonne; l'attitude de l'Apollon paroît juſte; mais ſa tête a quelque choſe de froid; il auroit fallu que le ſculpteur eût exprimé ſur ſon viſage l'étonnement de voir une ſi ſubite métamorphoſe. Dans ce morceau le Bernin en devenant correct, a perdu le mâle qui ſe trouve dans ſes incorrections. On peut dire auſſi que le fini & le trop grand poli de ſes chairs contribue à répandre du froid ſur cet ouvrage. A l'égard de l'exécution, elle eſt étonnante: on ne peut rien trouver de ſemblable pour la préciſion du travail; les cheveux ſont traités avec une légéreté admirable, & les lauriers qui naiſſent de l'extrêmité des doigts,

ſont feuillés avec tout le goût poſſible & rendus avec tant de préciſion, qu'on croiroit les agiter d'un ſoufle; il en eſt de même des racines & de l'écorce qui couvre déja une partie de la cuiſſe. On voit par-tout combien le Bernin, en ſe livrant entiérement à ſon goût, craignoit peu les difficultés d'exécution.

Il y avoit dans la même ſalle un grouppe du Bernin, qui repréſente Enée, Anchyſe & Aſcagne; un Méléagre qui a un chien à ſa droite & une tête de ſanglier à ſa gauche, dont j'ai vu pluſieurs copies; un buſte d'Auguſte, un de ſaint Charles Borromée, une table d'albâtre oriental, une de pierre de touche, & quelques portraits du Flamand.

Le buſte du cardinal Scipion Borgheſe, par le Bernin; il eſt admirable & traité à la Vandyk; c'eſt un des plus beaux qu'ait fait ce ſculpteur. La tête eſt ſans poli, & le camail, au contraire, l'eſt beaucoup; ce qui fait très-bien.

Le Bernin recommença ce buſte, à cauſe d'un fil qui s'étoit trouvé dans le front, qui cependant ne le défigure pas; nous verrons ce ſecond buſte dans l'appartement d'en-haut; mais il eſt moins beau que le premier.

Quatre colonnes de porphyre & deux tables de même matiere; deux vases modernes, aussi de porphyre, faits par Nizzo; deux urnes antiques d'albâtre; huit grandes têtes antiques, parmi lesquelles on distingue sur-tout Platon & Pertinax.

Une petite Flore sur une colonne, tenant une couronne; elle est jolie & bien drapée, mais la jambe qui est pliée est trop courte.

Un bacchanale de François Flamand, dont les figures sont de relief & en pierre de touche, sur un fond de lapis; on y voit six enfans jouant avec un bouc: la composition est confuse, & n'est pas bien entendue; les enfans sont fort beaux & dans de jolis mouvemens; mais ils n'ont pas toute la finesse qu'ils auroient pu avoir, par la difficulté de travailler ces pierres.

Une Diane chasseresse, dont le corps est d'une seule agate, une Devineresse, Castor, Pollux, un buste d'Annibal, Hercule Aventin avec la tête de taureau sous sa massue; cette statue est fort estimée, & l'on en trouve des copies par-tout. Un grouppe de Faustine & de Carinus, gladiateur qu'elle aimoit éperdument.

Gladiateur. Le Gladiateur, ſtatue célebre trouvée à *Porto d'Anzio* ; il eſt repréſenté debout, parant une botte de ſon bras ; (on prétend qu'il y avoit ſur ce bras un petit bouclier rond) & tenant un javelot de l'autre main ; c'eſt une très-belle figure antique, d'une nature de 30 ans ; elle porte le nom d'Agaſias » d'Ephèſe, & par la forme des lettres, » dit Winkelmann, on juge que c'eſt la » plus ancienne de toutes les ſtatues » conſervées maintenant à Rome & ca- » ractériſées par le nom du ſtatuaire. » L'on ne ſait abſolument rien ſur Aga- » ſias, mais le chef-d'œuvre qu'il nous » a laiſſé atteſte ſon mérite. L'Apollon » & le Torſe offrent l'idéal le plus ſublime, » le grouppe du Laocoon préſente le » naturel, rélevé & embelli par l'idéal » & par l'expreſſion, tandis que le mé- » rite de la ſtatue dont nous parlons » conſiſte dans l'aſſemblage des beautés » naturelles de l'âge fait, ſans aucun » ſupplément de l'imagination. Les » figures précédentes ſont comme un » poëme épique, qui, paſſant du vrai- » ſemblable au-delà du vrai, conduit » juſqu'au merveilleux, pendant que » celle dont nous parlons eſt comme

» l'hiſtoire qui expoſe nettement la vé-
» rité avec le plus beau choix des pen-
» ſées & des expreſſions. L'air de tête
» de cette ſigure montre clairement que
» ſa forme eſt priſe dans la nature.
» Toute ſa phyſionomie nous offre un
» homme qui eſt parvenu à la virilité.
» La ſtructure de ſes membres nous dé-
» couvre les traces d'une vie conſtamment
» active, & nous montrent un corps
» endurci par le travail.

» Les antiquaires ſont partagés ſur la
» repréſentation de cette figure, quel-
» ques-uns en font un Diſcobole qui
» jettoit un grand palet de métal ; mais
» la tête & les yeux ſont dirigés en
» haut, & la figure paroît ſe garantir
» avec ſon bouclier d'un danger qui
» la menace d'en-haut ; cela ſemble
» indiquer la repréſentation d'un guerrier
» qui s'étoit ſignalé dans quelque circonſ-
» tance dangereuſe. D'ailleurs cet ou-
» vrage paroît antérieur à l'inſtitution
» des Gladiateurs chez les Grecs (Wink.
» Tome 3, pag. 199).

Quoi qu'il en ſoit, les contours de cette figure ſont élégans, & l'artiſte y a déployé le plus grand ſavoir dans l'anatomie, ſans tomber dans le ſec ; le

bras qui tient le javelot a été très-bien restauré par Michel-Ange. Enfin c'eſt, ſuivant quelques connoiſſeurs, tout ce que l'on connoît de plus beau dans l'antique (a). Il y a dans la même chambre deux colonnes de porphyre, cannelées, qui ſont uniques à Rome.

Dans une autre chambre, un Sauveur en porphyre, par Michel-Ange, un Negre de pierre noire, avec un habillement d'albâtre, une ſtatue d'Agrippine, une tête d'Adrien.

Trois petites figures repréſentant les Graces qui ſoutiennent un vaſe; elles ſont vues par derriere; l'idée en eſt jolie, mais le travail en eſt lourd, & le deſſin n'en eſt pas pur; toutes les têtes qui ſont reſtaurées ſont auſſi trop groſſes. Cependant Bouchardon a profité de cette compoſition dans un de ſes ouvrages.

Un autel triangulaire, ſur lequel il y a trois jolies figures en bas-relief: ce ſont des Bacchans & des Bacchantes.

Un ouvrage attribué à Praxitele dont les figures ſont de trois quarts de relief:

(a) Il y en a une belle copie à Paris chez M. Boutin, dans ſon jardin de Tivoli, à la chauſſée d'Antin, elle a été faite par M. Guyard.

c'eſt une Vénus nue, qui eſt vue par le dos ; elle tient une draperie étendue & regarde un petit Amour qui veut tirer cette draperie à lui : le petit Amour eſt à cheval ſur un dauphin ; le travail en paroît antique ; le tour de la figure eſt joli ; mais elle ne peut pas être attribuée à un ſi grand artiſte.

Le Faune antique tenant le petit Bacchus dans ſes bras ; il eſt appuyé ſur un tronc d'arbre, ſur lequel eſt une peau de chevreuil ; c'eſt une belle nature de 50 ans. La tête en eſt bonne, ainſi que la compoſition de la figure, mais les cuiſſes ſont un peu ſerrées en approchant du genou, & le deſſin en eſt grêle ; l'enfant ne reſſemble pas à la nature : la main qui eſt ſur le dos de l'enfant, & trois doigts de l'autre main ſont reſtaurés. Le Faune.

Agrippine, figure droite, repréſentée ſous la figure de Cérès ; elle eſt bien drapée & bien enſemble ſous la draperie ; la tête n'en eſt pas agréable, ce que l'on doit plus attribuer au modéle qu'au ſculpteur qui l'a copié.

On travaille à décorer tout à neuf les appartemens du premier étage, ainſi nous ne pouvons indiquer que l'état où ils

étoient en 1765. Au premier pavillon, on remarquoit le second buste de Scipion Borghese, par le Bernin, moins beau que celui dont nous avons parlé.

Un petit bronze antique, représentant le centaure Nessus qui enleve Déjanire; la composition en est bonne; la femme qui se débat a de l'expression; la figure du cheval n'est pas belle; mais celle de l'homme est d'un beau caractere de dessin.

Dans la seconde chambre, un petit grouppe représentant un Faune à qui un Satyre tire une épine du pied: on ne peut rien trouver de mieux composé, & de plus expressif; mais l'exécution n'est pas belle.

Il y a dans cette chambre un fauteuil d'attrape où l'on est pris par les deux cuisses aussi-tôt qu'on s'y asseoit; deux croissans de fer partent, au moyen de deux ressorts que le siege fait détendre; ces deux croissans sortent de leurs étuis qui sont pratiqués dans les bras.

Dans la troisieme chambre un petit Morphée, par l'Algarde, en pierre de touche; il est endormi, couché sur le dos, tenant négligemment un bouquet

de pavots, & ayant à côté de lui, sous sa couverture, un blaireau (en italien un *Giro*) ; l'attitude en est charmante ; on ne pouvoit mieux exprimer le repos, les souplesses de la chair & les vérités d'une nature enfantine.

Au sortir de cette chambre, on passe sur une terrasse ou galerie découverte, pour gagner l'autre pavillon. On y trouve dans des niches deux figures de Cérès, composées simplement & dans un bon principe de draperie, mais dont l'exécution est seche.

Dans la premiere chambre du second pavillon, le Centaure antique qui a un petit Amour en croupe, c'est le plus beau Centaure que l'on connoisse ; il est d'une nature de 50 ans ; l'homme en est très-beau & d'un bon choix ; la tête est pleine d'expression ; la barbe & les cheveux en sont bien travaillés ; le corps du cheval est moins beau, & le petit Amour est mauvais ; les quatre jambes du Centaure & les deux bras de l'Amour sont restaurés. Centaure.

Dans la seconde piece, la Vénus à la coquille, petite figure, demi-nature. Coisevox en la copiant grande comme nature, à Versailles, en a fait une

belle figure. Le caractere & le tour en sont jolis, la composition bonne, mais l'exécution n'en est pas belle; le bras qui tient la coquille est mal restauré; mais la main est antique.

Hermaphrodite.

On y voit aussi le célebre Hermaphrodite qui dort, statue grecque du plus grand prix (a). Cette figure est en marbre blanc & fut trouvée dans les ruines des thermes de Dioclétien, en creusant les fondations du portail de la Victoire. Le cardinal Borghese paya toute la construction de la façade pour avoir cette belle figure; le pied qui est en l'air a été restauré par le Bernin, & tout le matelas est de lui. L'Hermaphrodite est représenté nud, couché sur le devant, on y distingue le sexe de l'homme; & la gorge en est très-bien formée; les graces des deux natures y sont réunies; cependant cette figure a plutôt l'air d'une belle femme. Les contours en sont fins & élégans, les délicatesses des chairs bien rendues, & la tête est de la plus grande beauté, ou plutôt

(a) Il n'y a point de véritable Hermaphrodite, si l'on suppose par ce mot la réunion complete des facultés des deux sexes.

on peut dire que cette figure est belle en tout point.

Un buste de Faustine la mere, femme d'Antonin le pieux, avec le diadême en tête : la tête est belle ; le bout du nez a été restauré.

Dans la troisieme chambre une petite antique de bronze représentant le Centaure Chiron ; il tient un serpent d'une main & il a l'autre poing sur le côté, avec le carquois, & la lyre d'Apollon, attachée au-bas d'une bandouliere qui passe autour de son corps. La tête est belle, ainsi que le caractere ; mais le torse est trop court & la partie du cheval mauvaise.

Livie, femme d'Auguste, représentée en Cérès. Cette figure n'est pas bien d'aplomb sur ses pieds ; mais les draperies en sont joliment ajustées, & la tête très-noble.

De ce pavillon on passe dans une loge, dont tout le plafond avoit été peint à fresque par Lanfranc ; il représente l'assemblée des Dieux. Cet ouvrage avoit extrêmement souffert, mais le peu qui en restoit étoit beau ; l'on m'écrit que ces peintures ont été res-

taurées & qu'on a fermé cette loge avec des vitres.

Venuti cite beaucoup de belles peintures, comme étant encore dans la villa Borghese: S. Jérôme, du Passignani; un Sauveur, du Carrache; Vénus & Cupidon avec un Satyre, du Titien; plusieurs tableaux du *Dossi* de Ferrare, du *Scarsellino*, & autres. Cinquante-deux portraits de Dâmes de différens pays, peints par Scipion Gaetani; une Vierge, du Guide; deux têtes, de Raphaël; Joseph, par le même; les Mages, par Albert Duro; le Pere Eternel, du Cav. d'Arpino; une Madone, de Pierre Pérugin: mais ces tableaux n'y existent plus, ce me semble. On y voit seulement des copies de plusieurs Vénus du Titien & du Dominiquin.

Nous ne parlerons pas des meubles précieux, des horloges singulieres, des machines à eau, des fontaines, des bassins, des bosquets, théâtres, parterres, grottes, volieres, jeux & autres objets de magnificence & d'agrément, dont on trouve la description dans l'ouvrage de Jacques Manilli. Tout cela a beaucoup perdu de son prix actuellement; mais il y reste plusieurs choses qui méritent d'être citées.

En entrant dans les jardins on voit deux Sphynx égyptiens, de moyenne grandeur ; ils sont posés dans le parterre à l'entrée d'un bosquet, & paroissent avoir été endommagés par le feu. Ils sont assez bien.

Dans une autre partie du jardin deux grands Sphinx égyptiens, de huit pieds de long, en basalte. Ils sont de la plus grande maniere ; mais les têtes ont été mal restaurées.

Au bout d'une allée de gazon, un piédestal, qui étoit autrefois un grand autel triangulaire ; chaque face est séparée en deux parties par une petite bande légere, & l'on y voit des bas-reliefs étrusques, représentant différentes Divinités, & des femmes qui dansent ; ils sont d'un grand style & très-agréables. Cet autel sert de piédestal à une mauvaise tête colossale.

Dans une autre partie du jardin, il y a un Mascaron colossal assez singulier ; on a formé les sourcils, la barbe & les cheveux, avec des pétrifications ; il a des dents de stuc, & jette de l'eau par la bouche, au travers de laquelle on voit le paysage de l'autre partie du jardin.

Le jardin de la villa Borghese est un des plus étendus qu'il y ait aux environs de Rome ; il est partagé en trois parties ; celle qui est du côté de la principale porte est toute plantée en bois de différente nature ; le terrein qui est haut & bas, est partagé en allées qui se coupent à angles droits ; & dans les carrefours il y a des fontaines, mais elles sont médiocres, & toute cette partie est triste & aquatique ; on y trouve une grande voliere où sont beaucoup de perdrix & de faisans.

La seconde partie du jardin qui est derriere le casin, est mieux disposée que la précédente ; les allées sont plus larges, les arbres moins hauts, ce qui y donne de la gaieté & de l'air, & fait en même-temps dominer les statues, les colonnes & autres ornemens qui y sont.

La serre des fleurs qui subsistent pendant la moitié de l'année est fort longue ; elle forme une petite galerie basse, dont la charpente peut se défaire facilement, & elle est recouverte de tuiles posées simplement les unes sur les autres, sans clous ; l'été on enleve la tuile & la charpente, & l'on met à l'air les

orangers ou autres plantes délicates qui croissent dessous. Cette façon de faire les serres est très-usitée en Italie.

La troisieme partie du jardin doit être regardée comme le parc, en ce qu'elle renferme des maisons de fermiers, & de jardiniers; on y tient des bêtes fauves: il y a de grandes allées avec des arbres fort élevés, de grandes pieces d'eaux & des jets dans le milieu: on y trouve différents points de vue, formés seulement par les hauteurs inégales des arbres, & les plans variés sur lesquels ils se trouvent.

CHAPITRE XVIII.

Suite du troisieme Quartier, Colonne Antonine, *&c.*

APRÈS avoir décrit cette maison de campagne qui touche à l'enceinte de Rome, nous allons parcourir le troisieme quartier dans l'intérieur de la ville, en commençant par la porta Pinciana.

Jardins de Lucullus.

LES JARDINS DE LUCULLUS étoient dans ce quartier, aux environs de saint Joseph & de l'église de *S. Andrea delle Fratte* (marquée e) ou même un peu plus haut sur le penchant de la colline, vers l'endroit où l'aqueduc de l'eau Vierge sortoit de la terre. Ces jardins étoient si beaux, que, suivant Plutarque, au temps des empereurs les plus voluptueux, on ne connoissoit rien de plus magnifique ni de plus délicieux. Lucullus, vainqueur de Tigrane & d'une partie de l'Asie, 70 ans avant J. C., avoit rassemblé des trésors immenses, & il s'étoit retiré des affaires par goût pour le repos & pour les lettres : lié avec les hommes les plus spirituels & les plus éclairés de son temps, il passoit avec eux une partie de sa vie dans une riche bibliotheque, qui étoit ouverte à tous les savans, & il joignoit les délices de l'esprit à la volupté la plus rafinée. Il mourut l'an 58 avant J. C. Messaline, femme de l'empereur Claude, convoita ces superbes jardins, & les fit ôter à Valérius Asiaticus; elle y étoit retirée, lorsqu'on la tua par ordre de son mari, pour terminer le scandale de ses débauches (Tac. *ann.* 2).

En creusant vers l'an 1616, au-dessus de l'église de S. Joseph, pour bâtir les maisons qui font l'angle de *Strada Felice* & de la rue qui va vers *porta Pinciana*, on trouva un morceau de corniche de marbre soutenu par deux colonnes, où il y avoit sur la frise en lettres cubitales OCTAVIAI, cela indique un bâtiment ou portique fait dans ces jardins, par Octavie, fille de Messaline, qui hérita de ces jardins après la mort de Britannicus; peut-être étoit-ce un tombeau élevé à Octavie, lorsqu'on l'eut fait mourir dans l'isle de la Pantalaria, vers la côte d'Afrique, & qu'on eut transporté son corps à Rome. Néron devint alors seul possesseur des jardins dont nous parlons, & ils passerent à ses successeurs.

S. GIUSEPPE *a Capo le Case* (marquée Y), église de Carmélites, que l'on trouve en venant de la porte Pincienne, lorsqu'on a passé la Strada Felice, assez près de la place Barberini; elle fut bâtie en 1598. Le tableau du grand autel, qui représente la Vierge & l'Ange qui éveille S. Joseph, est d'André Sacchi. Celui de sainte Thérese est du Lanfranc; la Nativité qui est à gauche, a

été peinte par la sœur Marie Eufrasie, religieuse de la maison.

Propagande. LA PROPAGANDA (marquée X), grand & célebre collége, ainsi nommé, parce qu'il fut établi pour la propagation de la foi, sous Grégoire XV en 1622. Le bâtiment est de l'architecture du Bernin; le pape Urbain VIII le fit faire en 1627, & y fonda des revenus considérables; voilà pourquoi on l'appelle aussi *Collegio Urbano di Propaganda Fide*. Alexandre VII augmenta le bâtiment, sur les dessins du Borromini, & fit construire l'église.

On reçoit dans ce collége des enfans de différentes nations, particuliérement de l'Asie & de l'Afrique, comme les Grecs, les Abyssins, les Bracmanes, que l'on instruit dans la religion pour qu'ils retournent ensuite la prêcher dans leur pays. Il y a dans ce collége une grande bibliotheque, & une imprimerie célebre, où il y a sur-tout beaucoup de caracteres orientaux, & où l'on a exécuté des ouvrages intéressans, pour ceux qui sont versés dans les langues savantes.

M. l'abbé Amaduzzi, directeur de

cette imprimerie, a fait fondre en 1771, des caracteres Malabares, & a publié des ouvrages dans cette langue, & dans celle des Indiens d'Ava & de Pegu. On a aussi publié un alphabet Etrusque, dont on s'est servi dans un grand ouvrage du savant Passeri.

Lorsque le roi de Suede a été voir la propagande en 1784, on lui a présenté un volume in-folio, contenant un quatrain à son honneur, en 46 langues & 32 caracteres différens, Ethiopien, Arménien, Indien, Malabare, Chinois, Bulgare, Valaque, Colchique, Etrusque, Illirique, Georgien, Russe, Servien, &c.

PALAZZO BERNINI, maison du célebre cavalier Bernin, que l'on va voir, autant par respect pour la mémoire de ce grand artiste, que pour les tableaux & les statues qui la décorent. Elle est près de S. André delle Fratte.

Le portrait du roi Jacques, par *Vandyck ;* il y a dans ce tableau trois têtes du même prince, une de face, l'autre de profil, & la troisieme de trois quarts ; elles sont toutes les trois belles.

Deux tableaux du Bourguignon : une bataille, & le passage d'un bacq, dont

le ſite eſt joli; ces deux tableaux ſont d'une belle couleur.

L'enfant prodigue, du *Baſſan*, bien composé eſt bien peint, mais le jeune homme eſt dans le lointain au pied de ſon pere, qui le reçoit à la porte de la maiſon, & l'on égorge le veau gras ſur le devant du tableau; cette partie de l'action auroit dû n'être que l'acceſſoire, & ne pouvoit avoir lieu en même temps.

Dans une ſalle en bas, on voit une ſtatue de la Vérité, figure plus grande que nature; elle eſt repréſentée nue, aſſiſe, tenant un ſoleil à la main & ayant un pied ſur un globe; elle eſt incorrecte, mais le tour en eſt bon, la tête gracieuſe & les chairs traitées avec molleſſe. Cette figure eſt du *Bernin*; il mourut avant que d'avoir fini celle du Temps, qui devoit paroître comme ayant découvert la Vérité.

On garde dans cette ſalle le projet de la fontaine du *Bernin*, qui eſt à la place Navone; l'on y voit la même penſée, mais les attitudes des fleuves ſont différentes de celles qui ſont exécutées.

S. ANDREA *delle Fratte* (a), (mar-

(a) *Fratte* ſont des brouſſailles; c'étoit autrefois une partie des jardins de Salluſte.

qué e), église des Minimes, qui étoit autrefois à la nation d'Ecosse, avant le schisme d'Henri VIII. Sixte-Quint la donna en 1585 aux religieux de saint François de Paule. L'architecture de l'église est de Guerra ; mais la coupole & le clocher sont d'une architecture singuliere du Borromini ; la chapelle du Crucifix & celle de saint François de Paule sont remarquables par les beaux marbres, les pierres dures & les bronzes dorés, dont elles sont ornées : cette derniere est de l'architecture de Fuga ; elle renferme deux Anges de marbre, qui tiennent les instrumens de la passion, ouvrage du Bernin. Il y a plusieurs tombeaux dans cette église, entr'autres celui de Laurent, roi de Maroc, mort à Rome en 1739.

Les peres de la Merci, *del Riscatto*, ont un hospice près delà, appellé *Santa Maria in S. Giovanni in campo Marzo*, parce que le champ de Mars s'étendoit autrefois jusqu'à cet endroit. L'*Odeum* ou le *Stadeum* que fit faire l'empereur Domitien étoit encore vers le même lieu, peut-être là où est le couvent de S. Silvestre, dont nous allons parler.

S. SILVESTRO *in Capite* (marqué f), belle église des religieuses de sainte Claire, avec un vaste couvent; son nom vient de la tête de S. Jean-Baptiste qu'on y conserve. Le pape Denis l'avoit fait bâtir, l'an 261. Elle fut possédée autrefois par des religieux Grecs. Saint Grégoire le Grand y prononça plusieurs fois des homélies; elle fut abandonnée ensuite pendant long-temps, jusqu'à ce qu'on la donnât aux religieuses, qui l'ont fait rebâtir & orner avec beaucoup de goût. La façade de l'église est de Dominique *de' Rossi*; il y a au grand autel deux colonnes d'un bel albâtre oriental; les peintures & les statues sont bonnes; l'argenterie & les ornemens de la sacristie passent pour être des plus considérables qu'il y ait à Rome.

L'on conserve dans cette église deux reliques précieuses, la tête de S. Jean & une image du Sauveur, qui, suivant une ancienne tradition (citée par Venuti), fut envoyée par lui-même à Edesse, au roi Abgare.

SANTA MARIA MADDALENA *al Corso*, église de religieuses, qui est à 50 toises au nord de la place Colonne, avec un couvent destiné pour les filles

de mauvaise vie qui veulent se convertir; c'étoit anciennement une des premieres paroisses de Rome, que le pape Honorius avoit dédiée à sainte Lucie. Léon X la donna en 1520 pour les filles pénitentes. Clément VIII leur assigna des revenus, & il ordonna que les biens de toutes les femmes de mauvaise vie qui mourroient *ab intestat*, appartiendroient à ce couvent, & que celles qui testeroient seroient obligées de lui laisser la cinquième partie de leur succession. La Madelaine pénitente du grand autel est un ouvrage célebre du *Guerchin*, de la plus belle maniere de ce peintre.

PALAZZO VEROSPI, presque vis-à-vis l'église de sainte Madelaine fut bâti sur les dessins d'*Onorio Lunghi*; il est sur-tout remarquable par beaucoup de belles statues antiques. Dans la cour on voit celles d'Antonin le Pieux, de Marc-Aurele, d'Adrien; Diane chasseresse, Apollon sous la figure d'un jeune homme, & beaucoup de bas-reliefs.

Le fond de la cour est décoré d'une fontaine médiocre; mais au-dessus de laquelle il y avoit un Jupiter assis tenant la foudre de la main droite, & le sceptre de la gauche. Il est au Capitole.

De chaque côté, il y a une figure antique; celle qui mérite le plus attention, est une Minerve qui, (à l'exception de la tête & des bras qui ont été restaurés) est fort belle, les draperies en étant bien entendues, & l'égide très-bien ajustée.

Dans l'intérieur du palais, on trouve une petite galerie, dont le plafond a été peint à fresque par l'Albane; les sujets sont très-bien disposés, en différens tableaux; il y a représenté sous des allégories poétiques, les planetes & les différentes heures du jour : cette galerie a été gravée en 17 planches, par Frezza.

A l'une des extrêmités on voit l'Aurore semant des fleurs, & précédée d'un Amour, qui, une torche à la main, répand les premiers rayons de la lumiere. L'Aurore est agréablement composée, & la tête en est fort gracieuse.

Dans le tableau qui suit est un petit Amour qui verse la rosée sur la terre.

Celui du milieu représente le soleil au centre de sa course, qui sous la figure d'Apollon, préside aux quatre Saisons représentées par Flore, Cérès, Bacchus & Vulcain; la couleur en est agréable, mais les femmes y sont plus belles que

les hommes qui ont l'air trop efféminé.

Dans le tableau qui ſuit & qui exprime le déclin du jour, un Amour laiſſe tomber de toutes parts ſes traits ſur la terre déja embrâſée par les rayons du ſoleil.

Enfin la Nuit vient couronnée de pavots, accompagnée d'une Chouette; elle eſt repréſentée par une femme debout qui s'endort en tenant ſes deux enfans ſur ſes bras; la tête en eſt charmante, mais l'idée en peut être critiquée : il n'eſt pas poſſible que cette femme s'endorme dans l'attitude où elle eſt, ſans laiſſer tomber ſes deux enfans : le ſujet n'eſt pas aſſez galant, & ne répond pas à l'idée qu'avoit donnée le petit Amour ſemant ſes fleches ſur la terre.

A l'égard des planètes, elles ſont repréſentées par les divinités même qui leur donnent leurs noms : on voit d'abord Mercure, dont le tour de la figure eſt élégant, mais dont la tête n'a point de fineſſe : Vénus tenant d'une main une fleche, & de l'autre un arc que l'Amour veut attraper, (elle ſemble s'amuſer à le contrarier); cette Vénus eſt ingénieuſement penſée.

La Lune eſt rendue par une Diane,

dont la figure est aussi jolie que légere. Mars, Jupiter & Saturne représentent les trois dernieres planetes. Tous ces tableaux sont composés & dessinés avec grace, la couleur en est agréable; mais le total manque de vérité, & les caracteres sont un peu mous.

Il y a dans cette galerie plusieurs antiques; un Ganimede en marbre, le tour en est un peu roide & la tête est trop âgée pour le corps; on la croit restaurée; cette figure a d'ailleurs des beautés.

Un buste de Macrin qui est très-rare; des statues d'Apollon & de Jupiter, de sculpture grecque; une tête de Scipion l'Africain; une statue de la déesse Nænia, qu'on regarde comme une chose unique à Rome; elle ressemble assez à une Vestale tenant le feu sacré.

Une petite Minerve antique de bronze, haute environ d'un pied & demi; elle est dans une bonne attitude, la tête est belle; elle est bien coëffée & drapée noblement. Un Lion de pierre d'Egypte; un Silène de rouge antique.

Il y a dans ce même palais une galerie harmonique formée à grands frais, par Michel Todini, qui s'en est occupé

pendant 40 ans ; c'est un instrument, dont le clavier fait jouer, non-seulement un clavecin, mais encore un orgue, deux épinettes, une violle, un violon & d'autres instrumens tous ensemble, mais je ne l'ai point entendu jouer ; ce sont comme sept clavecins différens qui jouent tous à la fois, dès qu'on touche le clavecin principal. Ces instrumens ont encore le mérite d'être peints de la main du Poussin.

C'étoit dans ce palais Verospi qu'on voyoit, il y a quelques années, un tombeau de porphyre, dont M. Bouret avoit fait l'acquisition, & que le comte de Caylus acquit ensuite de lui ; ce tombeau est formé par une belle urne de porphyre, qui a trois pieds deux pouces de hauteur, & trois pieds quatre pouces de largeur, portée sur de grosses consoles faites à la maniere des Egyptiens. M. le comte de Caylus en a donné la description dans le septieme tome de ses antiquités (page 234). Il le destina, dès qu'il l'eût, à être placé dans l'église de S. Germain-l'Auxerrois pour lui servir de tombeau, & il a été mis en effet dans cette église, en 1767. En attendant, il l'avoit dressé dans son jardin

où il le considéroit souvent d'un œil tranquille, & se faisoit un plaisir de le montrer à ses amis ; c'est le seul tombeau de porphyre que nous ayons à Paris.

La rue qui est vis-à-vis du palais Verospi, conduit à la place des Bourguignons, ainsi appellée à cause de la petite église nationale de S. Claude des Bourguignons ; il y a aussi un petit hospice auquel François Henri, né en Bourgogne, laissa tout son bien en 1662. L'église a été rebâtie il y a quelques années sur les dessins de M. Derizet ; il y a dans la chapelle latérale à main droite, un tableau de M. de Troy qui étoit avant M. Natoire, directeur de l'académie de France à Rome.

PALAZZO CONTI, qui est situé dans une autre petite place appellée *Piazza di Ceri*, appartenoit autrefois aux ducs de Ceri, de la maison Orsini ; il est occupé actuellement par le duc de Poli ou de Guadagnolo, héritier de l'ancienne & illustre maison *Conti* ; l'architecture est de Martin Lunghi l'ancien ; l'intérieur est orné de tableaux de Rubens, du Guide, du Carrache, de Cortone, de Maratte, &c.

SANTA MARIA IN TRIVIO, près de la fontaine de Trévi, église desservie par les clercs réguliers qui furent institués pour le service des malades, par S. Camille de Lellis, appellés *Cruciferi* ou *della Crocetta*, & dont nous parlerons (ci-après), à l'occasion de l'église de la Madelaine (N°. 3.) qui est vers le Panthéon ; celle dont il s'agit actuellement est appellée *in Trivio*, à cause de la fontaine de Trévi qui en est proche ; on l'appelle aussi *Santa Maria in Fornica*, à cause des anciens arcs de l'eau Vierge qui passoient près delà.

Elle a été bâtie sur les dessins de Jacques del Duca, sous le pontificat d'Alexandre VII. Le plafond de l'église est composé de plusieurs tableaux qui sont assez bons ; le grand autel est d'albâtre & de jaspe.

Il y a dans le noviciat des religieux, un Christ peint par le Palma, dont on fait le plus grand cas. On a placé en dehors le marbre qui annonce que Bélisaire fit reconstruire cette église en 527, pour réparer la faute qu'il avoit commise en déposant le pape S. Severe, pour plaire à l'impératrice Theodora ;

voici l'inſcription en vers honins; elle eſt en caracteres aſſez groſſiers.

Hanc vir patricius Viliſarius urbis amicus,
Ob culpæ veniam condidit Eccleſiam.
Hanc iccirco pedem qui ſacram ponis in ædem
Ut miſeretur eum ſæpe precare Deum.

PIAZZA COLONNA (marquée t) belle place d'environ 40 toiſes en carré, dans le centre de Rome, & ſur le bord du Cours, dont les édifices ſont bien bâtis, les percés agréables, & dans le milieu de laquelle s'éleve la colonne Antonine, qui lui donne le plus grand air de magnificence. Grégoire XIII y fit auſſi conſtruire une grande fontaine ſur les deſſins de Jacques *della Porta*, & Alexandre VII lui donna la forme réguliere & rectangle qu'elle a.

Le palais Chigi regne tout le long de la place du côté du nord; le palais du vice-gérent, & les archives de la Camera ſont au couchant; au midi c'eſt le palais du duc d'Arci, fils du prince de Piombino, l'égliſe de S. Barthélemi des Bergamaſques, avec le collége Ceraſoli, fondé pour de jeunes gens de Bergame.

LA COLONNE ANTONINE qui fait le principal ornement de cette place a 116 pieds de hauteur, & 11 pieds de diametre : il y a 91 pieds 2 pouces 5 lignes, depuis le dessus du chapiteau jusqu'au bas du plinthe de la base, ou jusqu'au dessus de la corniche du piédestal, suivant une mesure rigoureuse de M. de la Condamine, faite par le moyen d'une chaîne & d'une toise de l'académie (*Mém. de l'Acad.* 1757, pag. 410). Suivant la mesure de M. Peyre-le-jeune, ce seroit 91 pieds & 7 lignes, & suivant la planche gravée en 1773 (chez Losi), 98 $\frac{1}{2}$ pieds Romains, qui font 90 pieds 3 pouces. Ces petites différences viennent de la maniere dont on opére, & de l'exactitude de la toise qu'on emploie; mais à cet égard M. de la Condamine avoit pris toutes les précautions imaginables. Le piédestal a 25 pieds 2 pouces, la statue de S. Paul 12 $\frac{1}{2}$ pieds, & elle est sur un piédestal d'environ 12 pieds, placé au-dessus du chapiteau. Colonne Antonine.

Cette colonne est toute en marbre, entourée de bas-reliefs qui forment 20 spirales autour du fût de la colonne; ils ont été expliqués par Bellori, &

gravés par Bartoli, en 78 planches. On monte jusqu'au sommet par 189 marches, outre 7 à 8 qui sont enterrées, & plus bas que le piédestal; Venuti en compte 206; l'intérieur est éclairé par 40 fenêtres; la largeur du tailloir est de 16 pieds 4 pouces; le chapiteau est dorique. La proportion de cette colonne est aussi dorique, quoique quelques personnes disent qu'elle est corinthienne; elle est décorée avec les ornemens de l'ordre dorique; mais elle ne produit pas un bien bon effet, ni de près ni de loin; elle paroît même plus grosse en haut qu'en bas; le piédestal est très-haut & ne se grouppe point du tout avec la colonne: il est d'ailleurs mauvais en lui-même. Les sculptures qui sont sur la tige sont inférieures à celles de la colonne Trajane, pour la composition, l'exécution, les caracteres de têtes, le choix, & les attitudes des figures.

La colonne Antonine est ainsi appellée, parce qu'on a cru qu'elle avoit été élevée par le sénat à l'empereur Antonin le pieux après sa mort; & on le voit ainsi dans l'inscription. Cependant comme on y voit la guerre des Marcomans, faite par son successeur Marc-

Marc-Aurele, on en concluoit qu'elle n'avoit été achevée que sous le regne de Commode. Mais il est plus vraisemblable, qu'elle fut élevée à Marc-Aurele; ce prince étant aussi appellé quelquefois, *Divus Antoninus* ou *Marcus Antoninus*, il a pu en résulter une équivoque; du moins le nom d'Antonine lui est resté. Cette colonne étoit fort gâtée du temps de Sixte V; ce pape la fit restaurer en 1589, sous la conduite de Fontana, lequel ajouta le revêtissement du piédestal; elle fut pour lors dédiée à S. Paul, auquel on éleva une statue en bronze doré. On voit sur la base de la statue ces paroles: *Sixtus V. S. Paulo Apost. Pontif. A. IV.* & sur les quatre faces du piédestal de la colonne, les quatre inscriptions suivantes.

Sixtus V. Pont. Max. columnam hanc cochlidem Imp. Antonino dicatam, misere laceram ruinosamque primæ formæ restituit, A. 1589. *Pont.* 4.

Sixtus V. Pont. Max. columnam hanc ab omni impietate expurgatam S. Paulo Apostolo ænea ejus statua inaurata in summo vertice posita D. D. A. 1589. *Pont.* 4.

M. Aurelius Imp. Armenis, Parthis

Germaniſque, bello maximo devictis, triumphalem hanc columnam rebus geſtis inſignem, Imp. Antonino pio patri dedicavit.

Triumphalis & ſacra nunc ſum, Chriſti vere pium Diſcipulum ferens, qui per crucis prædicationem de Romanis, Barbariſque triumphavit.

Eques Dominicus Fontana, Archit. inſtaurabat.

PALAZZO CHIGI (marqué s), palais qui regne ſur cette place; la principale entrée eſt dans la rue du Cours. Il fut commencé par Jacques della Porta & Charles Maderno, & il a été terminé par Felice della Greca; la décoration en eſt ſimple, l'eſpacement des croiſées eſt d'une bonne proportion, tous les profils en général ſont d'un bon choix, & bien faits. Les appartemens ont été décorés depuis peu avec beaucoup de goût; ils ſont parquetés en belle marqueterie, dont les deſſins ſont auſſi gracieux que ceux des mozaïques dont les anciens pavoient leurs appartemens.

On ne voit plus dans ce palais les ſtatues fameuſes de la Tullia, de la Veſtale

au crible, de S. Jean-Baptiste, &c.; elles furent vendues en 1728, au roi de Pologne, & on les voit à Dresde, mais il reste encore de très-belles choses dans le palais Chigi.

Un tableau de Carle Maratte, représentant l'adoration des Bergers; c'est une esquisse terminée de la grande fresque qu'il a exécutée au fond de la galerie de Monte Cavallo; elle est fine de couleur, & elle a beaucoup plus d'effet que la fresque : le berger qui joint les mains sur le devant du tableau, est d'après Raphaël.

Une bataille de Salvator Rosa, bien composée, & où il y a de très-beaux détails, des chevaux bien dessinés & un très-bon fond, mais avec peu d'effet; il est trop rouge de couleur.

Une marine, de Claude Lorrain, prise dans un temps de calme; l'effet en est juste, les arbres y sont bien feuillés. Il a représenté sur le devant l'enlevement d'Europe.

Une autre marine faisant son pendant, où Claude Lorrain n'a pas fait un si beau choix de composition, mais qui a toujours le mérite de la couleur.

Un des plus beaux paysages de Salva-

tor Rosa, où l'on voit sur le devant Mercure qui endort Argus en jouant de la flûte, & la Vache Io; le site en est beau & l'effet très-juste.

Deux esquisses de Bacchanales, du Poussin, touchées avec un esprit infini, & qui sont comme des bas-reliefs antiques.

Un grand paysage, de Claude Lorrain, où il y a un colloque; le site en est beau, vaste, & les plans bien décidés & bien dégradés.

Une Lucrece du Guide, dont la tête & l'attitude sont très-gracieuses; mais la couleur est fade, y ayant très-peu de différence entre les tons des linges & ceux des chairs.

Un tableau allégorique, de Rubens; l'union de l'abondance avec le Fleuve du Tigre. Le Fleuve est appuyé sur son urne, & l'Abondance est sous la figure d'une belle femme toute nue, couronnée par une Renommée, qui lui donne la main; il y a sur le devant un Triton. Ce tableau est un des mieux coloriés de *Rubens*; les chairs y sont rendues avec la plus grande vérité; à l'égard du dessin, les ensembles en sont justes, mais les contours trop chargés.

Un beau buste de la Madelaine, par le *Guide*, un peu gris de tons.

Un Satyre qui porte une corbeille de fruits, & à côté une Bacchante, tableau de Rubens, bien peint, & dont les caracteres sont beaux & très-rians.

L'esquisse du tableau qui est aux Camaldules de S. Romuald, par *André Sacchi*, elle est belle & bien conservée.

Un paysage de *Benedetto Castiglione*, représentant des Bergers qui conduisent des troupeaux de vaches & de moutons; le paysage & les animaux en sont également beaux; il y regne néanmoins un ton trop violet.

N. S. qu'on attache à la colonne, par le *Guerchin*, tableau peint facilement; mais dont le coloris est trop rouge.

Deux petits paysages de *Salvator Rosa*, l'un représente des rochers, au travers desquels on voit un ciel; & l'autre une montagne, d'où tombe un arbre; celui-ci est d'une touche ferme.

Mars qui fouette l'Amour en présence de Vénus, composition des plus extravagantes du *Caravage*; mais où il est moins dur dans ses ombres que d'ordinaire. Mars a l'air ignoble, & la Vé-

nus a le caractere le plus commun. C'est une véritable bambochade.

Un Cormoran & d'autres oiseaux des mer, peints avec beaucoup de vigueur & de vérité, par *Salvator Rosa*.

Un portrait de l'Arétin, peint par le Titien. Un buste d'Alexandre VII, & d'autres bustes de la famille, par le Bernin. Deux beaux coussins faits d'une pierre de touche, que le cizeau du Bernin semble avoir amolli; on a placé sur l'un une tête de mort, sur l'autre un enfant qui dort.

Quatre Gladiateurs en attitude de combattans; quatre autres statues de jeunes gens qui font différens exercices. Une Cérès; un Silene; dix statues de divinités; un buste de Caligula sur une table de porphyre; deux colonnes d'albâtre & deux de jaune antique, &c.

Il y a un cabinet tapissé avec de très-beaux dessins, mis sous verre.

La bibliotheque est précieuse; elle renferme divers manuscrits, ornés de très-belles miniatures; une généalogie de N. S. écrite dans le quatrieme siecle; un missel de Boniface VIII, couvert en argent; une vie de Sixte-Quint, manuscrite. Le savant Assemani en a

publié le catalogue en 1765.

La chapelle du palais Chigi est des plus ornées & des plus riches. Parmi les bijoux précieux de ce palais, on conserve une croix de diamans dont Louis XIV fit présent à un Chigi, qui étoit Nonce en France.

CHAPITRE XIX.

Suite du troisieme quartier ; Monte Citorio, *le Panthéon.*

MONTE CITORIO (marqué r), est une petite colline ou élévation, qui touchoit au champ de Mars, où les candidats se plaçoient dans le temps des comices, pour être vus & examinés du peuple, & le nom de *Citorio* lui est resté probablement, parce que les Centuries y étoient appellées l'une après l'autre par l'huissier : *Petit à Consule ut Centuriam seniorum citaret* (Tite-Liv. Dec. 3.).

On y a bâti le palais de justice, ap-

pellé aussi *Monte Citorio*, ou *Curia Innocenziana*; ce bâtiment avoit été commencé du temps d'Innocent X, par la maison Ludovisi, sur les dessins du Bernin; mais l'ouvrage fut abandonné jusqu'au temps d'Innocent XII, Pignatelli, qui l'a fait terminer vers la fin du dernier siecle, sous la direction de Fontana. Le bâtiment est décoré de trois grandes portes, de 125 fenêtres & d'un grand balcon, sur lequel se fait publiquement l'extraction, ou le tirage de la loterie. On voit en entrant une belle fontaine dans le fond de la cour, dont les eaux coulent dans un bassin de granite, trouvé parmi les ruines de l'ancienne ville de Porto. En 1779, on a trouvé, en fouillant les fondations d'une maison, vers le champ de Mars, une colonne de granite oriental (d'autres disent de marbre Cipolin), assez semblable à celles du portique de la Rotonde; elle a été retirée & mise dans la grande cour de Monte Citorio, sous un hangar. Le rez-de-chaussée est occupé par les bureaux de l'auditeur de la chambre apostolique, & par les greffes & les archives.

La grande salle du premier étage,

où est la statue du pape Innocent XII, est destinée pour les tribunaux des prélats appellés *Chierici di Camera*, dont nous expliquerons la jurisdiction & les départemens, en parlant de la cour de Rome.

Plus loin sont les salles d'audience des lieutenans de l'auditeur de la *Camera*, & de l'auditeur de la *Segnatura*; le second étage est destiné à l'habitation de l'auditeur & du trésorier de la chambre.

La calcographie camérale qu'on trouve près delà, est un magasin de cartes & de gravures, qui se vendent pour le compte de la chambre Apostolique.

LA PLACE de *Monte Citorio* est vaste; Clément XII pour la rendre plus belle, fit abattre beaucoup de vieilles maisons, & ouvrir une large rue qui y conduit. Benoît XIV a fait élever dans le milieu de cette place, sur un fondement solide, le piédestal d'une colonne d'Antonin le pieux, sous la conduite du cavalier Fuga. Ce piédestal a 11 pieds de hauteur sur 12 de large, il est de marbre blanc; il y a des sculptures de trois côtés, & une inscription sur le quatrieme. Le côté qui regarde Monte Ci-

torio eſt celui qui mérite le plus d'attention ; il repréſente l'apothéoſe d'Antonin & de Fauſtine. C'eſt un génie qui les porte ſur ſes aîles, tenant de la main gauche un globe, & un ſerpent ſur le globe; au pied du Génie eſt une figure allégorique qui tient un obéliſque, marque de l'immortalité. A l'oppoſite de cette figure eſt la ville de Rome, aſſiſe, tenant ſous ſa main droite un bouclier, ſur lequel eſt repréſentée une louve, avec Rémus & Romulus; le tout eſt d'un beau ſtyle, le génie eſt bien deſſiné, mais le tour en eſt roide. La ville de Rome eſt beaucoup mieux que toutes les autres figures, dont l'aſſemblage eſt aſſez bizarre.

Les deux autres bas-reliefs, au nord & au midi, repréſentent la pompe funebre de cet empereur. Les figures de ronde boſſe ſont attachées ſimplement ſur le côté du piédeſtal. Dans la partie oppoſée au grand bas-relief, on lit cette inſcription :

DIVO ANTONINO AUGUSTO PIO, ANTONIUS AUGUSTUS, ET VERUS AUGUSTUS FILII.

Ce piédestal a été gravé par Aquila, en cinq feuilles.

On dit ordinairement que sur ce piédestal étoit une colonne de granite qui est actuellement par terre, rompue en plusieurs morceaux, avec son armature de fer, dans une petite cour, derriere le palais de *Monte Citorio*, du côté du couchant; mais il y a des personnes qui ne croient pas que le piédestal ait jamais appartenu à la colonne, dont nous parlons. Cependant il me paroît que cette colonne est reconnue, par les meilleurs antiquaires, pour celle d'Antonin le Pieux; la grande colonne Antonine, que nous avons décrite ci-devant, est regardée comme ayant été élevée à Marc-Aurele; celle dont il s'agit ici est amplement décrite dans un ouvrage publié sur ce sujet en 1705 (a),

On y voit qu'elle a 45 pieds 6 pouces de longueur, & 20 pieds de circonférence; elle étoit d'un seul morceau de granite, & de celui qui est à petits points rouges, que les anciens appelloient

(a) Il a pour titre: *Joannis Vignoli Petilianensis de Columna Imperatoris Antonini pii Dissertatio: accedunt antiquæ inscriptiones, ex quamplurimis quæ apud auctorem extant selectæ. Romæ*, 1705, *in*-4°. 341 pages.

Syenites, parce qu'il se trouvoit du côté de Syene, ville célebre de la Thébaïde (Pl. L. XXXVI. c. 8).

L'inscription du piédestal semble indiquer que cette colonne ne fut érigée qu'après sa mort ; mais il y a des médailles qui prouvent qu'elle fut élevée par ordre du sénat 15 à 20 ans avant sa mort, dans le champ de Mars, sur le penchant de la colline qui est appellée *Monte Citorio*, & à sa partie occidentale.

Cette colonne fut découverte en 1704, tirée de terre le 24 septembre 1705 ; elle resta suspendue toute la nuit, & fut descendue le lendemain sur le *Strascino*, ou char composé de différens rouleaux, qui servit à la transporter à l'endroit où elle est. On employa pour la tirer de terre, une grande machine, & un échafaudage de 80 pieds de hauteur, que le Cav. François Fontana fit élever pour cet effet, malgré les embarras d'un emplacement fort étroit & fort incommode (a). La colonne qui est dans la grande cour de Monte Citorio, est

(a) Cette machine, (ou *Castello*) a été gravée à Anvers, par Arnold van Westerhout, on voit cette gravure dans la salle de l'Acad. des sciences à Paris.

à-peu-près de la même grandeur que celle-ci, & l'on pourroit bien la mettre sur le piédestal dont nous avons parlé.

La place d'Antonin le Pieux, *Forum Antonini*, étoit sans doute au même lieu, aussi bien que le temple de cet empereur; mais on n'en sait rien de particulier; une colonne immense suppose une place, des portiques, des temples; on lit en effet dans Pub. Victor, & dans Capitolin, qu'Antonin & Marc-Aurele avoient des temples, & il est probable que c'étoit vers la place Colonne.

Le portique des Argonautes, élevé par Agrippa, 34 ans avant J. C. étoit aussi près delà; c'étoit un des lieux les plus fréquentés de Rome, & Martial en parle dans plusieurs endroits. Lorsqu'il depeint la foule oisive qui passoit le temps sous le portique de Quirinus, qui étoit près de l'église des Capucines & de S. André des Jésuites, où dans le bas de la colline, il dit qu'il n'y avoit pas plus de monde sous les portiques de Pompée, d'Europe, & sous celui des Argonautes:

Portique des Argonautes.

Vicini pete porticum Quirini,
Turbam non habet ociosiorem,
Pompeius vel Agenoris puella
Vel primæ Dominus levis carinæ.

Mart. 10. 1.

Le portique d'Europe ou de la fille d'Agenor, dont il s'agit ici, étoit sur le champ de Mars, au bas de Monte Citorio, exposé au soleil couchant, aussi bien que les *Septa Julia*, autre portique du champ de Mars, fait par Agrippa.

PIAZZA DI PIETRA, place de la douanne, petite place qui est au midi de la place Colonne. Son nom vient, suivant *Flaminio Vacca*, de la grande quantité de pierres & de ruines que l'on tira d'un ancien édifice. Il reste encore onze grandes colonnes, cannelées, qui forment la façade principale du bâtiment de la douanne (N°. 1), destinée pour les marchandises qui viennent par terre. Cette douanne, Dogana di Terra, fut bâtie en 1595, par Innocent XII.

Ces onze colonnes appartenoient au portique d'un temple, puisque sur les huit colonnes qui sont du côté du Séminaire

Romain, on voit une grande voûte qui s'appuyoit sur l'entablement, & qui est visiblement le reste d'un temple. Les uns ont dit que c'étoit le portique des Argonautes, d'autres sont pour le temple de Mars; les autres, à raison du voisinage de la colonne Antonine, ont cru que c'étoit le temple d'Antonin. Nardini croit que c'étoit le portique des Argonautes, ou le temple de Neptune, que fit faire Agrippa, parce que si la place d'Antonin eût été assez grande pour s'étendre depuis la douanne, jusqu'au palais Verospi, elle n'auroit pu être assez étroite pour se terminer au Cours, qui étoit certainement la *via Flaminia.*

Quoique les onze colonnes de la douanne, leurs architraves & leurs frises soient antiques, la corniche est moderne. Elles ont environ cinq pieds de diametre, & ont toute leur diminution en dehors, pour donner à l'édifice plus d'apparence de solidité, suivant la regle de *Vitruve*; la frise est bombée & ne fait pas bien; l'architrave est d'un assez bon profil, ainsi que les chapiteaux des colonnes. La sculpture & les ornemens sont bien travaillés. Derriere ces colonnes il y a un mur en marbre blanc,

qui séparoit les portiques de la nef. On voit encore dans le mur de la nef le commencement d'une voûte ornée de caissons, ce qui mérite d'être remarqué, parce que la plupart des temples anciens n'avoient point de voûtes.

Le Séminaire Romain (N°. 11), qui étoit près delà, avoit été fondé par Pie IV en 1560, pour l'éducation de cent jeunes ecclésiastiques; & l'on avoit imposé pour cet effet, une taxe sur les biens ecclesiastiques du territoire de Rome, laquelle subsiste encore; on y recevoit des pensionnaires qui étoient instruits par les Jésuites dans la piété, les belles-lettres, & toutes les connoissances de bienséance & d'agrément. Il y avoit un grand & beau théâtre pour leurs exercices; ils y récitoient en public des pieces de poésie & d'éloquence; ils y exécutoient des danses & de la musique. On les faisoit même monter à cheval, & faire en public des évolutions militaires, des exercices d'escrime, de pistolet, de lance, de bague. On compte parmi les personnages distingués qui ont été élevés dans le Séminaire Romain, quatre souverains pontifes, Grégoire XV, Clément IX,

Innocent XII & Clément XI; plus de 40 cardinaux, & plusieurs hommes célebres. Mais on a transporté au collége Romain, l'éducation qui étoit au Séminaire, & l'on a bâti sur l'emplacement de celui-ci, des maisons qui se louent à des particuliers.

PIAZZA CAPRANICA, petite place qui n'est pas loin du Panthéon (N°. 22), sur laquelle est un théâtre, appellé aussi théâtre de Capranica, un collége qui a le titre de premier collége de Rome, & qui fut fondé en 1458 par le cardinal Capranica; enfin, une église de *Santa Maria in Aquiro*; elle est ainsi appellée par corruption, à cause des exercices de chevaux qui se faisoient près delà dans le champ de Mars. Elle fut bâtie, à ce qu'on croit, sur les ruines d'un temple de Saturne, par S. Anastase I, vers l'an 400, à l'endroit où se terminoit l'aqueduc de l'eau Vierge, près du Séminaire Romain. Ce temple de Saturne est moins connu que celui qui étoit au haut du *Forum*.

L'hôpital des Orphelins, établi par S. Ignace de Loyola, en 1540, est à côté de cette église, de même que le collége Salviati, où l'on reçoit ceux

des orphelins qui ont de la disposition à l'étude.

La petite rue qui est au midi de la place de Capranica, à côté du portail de l'église, s'appelle *Vicolo della spada d'Orlando* ; c'est cette épée que l'Arioste appelle *Durindaria* (23. 78). Roland, qui étoit comte d'Angers, & parent de Charlemagne, fut tué l'an 778, en revenant d'Espagne, à la journée de Roncevaux ; il est célebre par les beaux vers de l'Arioste.

PIAZZA *della Rotonda*, petite place qui est devant la fameuse église du Panthéon. Grégoire XII y fit faire une belle fontaine de marbre blanc; dans le milieu du bassin est un massif carré, dont les angles sont abattus, & sur lequel on a mis des Dauphins. Ce massif porte un petit obelisque Egyptien, que Paul V avoit fait élever devant l'église de saint *Mauto*, & que le pape Albani, Clément XI, fit placer en 1711, sur la place de la Rotonde. Toute la composition & l'idée de cette fontaine est commune, & l'exécution médiocre.

LA ROTONDA (N°. 22), ou *Santa Maria ad Martyres*, est appellée quel-

quefois aussi le *Panthéon*. C'est le plus beau reste de la magnificence de l'ancienne Rome, & le seul temple de Rome, qui se soit conservé dans son entier. On lit sur l'architrave de la façade extérieure cette inscription : *M. Agrippa L. F. cos. Tertium fecit*, qui nous apprend que ce bel édifice fut fait par Agrippa, gendre d'Auguste, dont nous avons parlé tant de fois à l'occasion des beaux édifices de Rome. Il y a des auteurs qui prétendent qu'Agrippa ne fit faire que le portique; & l'on voit en effet, entre le portique & le corps de la Rotonde, une disparité de construction, qui donne lieu de croire que le corps de la Rotonde, avoit été fait du temps de la république, & que le porche fut ajouté par Agrippa ; quoi qu'il en soit, ce temple a été célebre sous le nom de Panthéon ou de temple de tous les Dieux, & l'empereur Adrien le décora intérieurement de colonnes.

Lorsque le pape Boniface IV voulut abolir à Rome le souvenir de l'idolâtrie, il obtint de l'empereur Phocas la permission de changer ce temple en une église, qu'il dédia l'an 607 à la Vierge & à tous les martyrs, suivant le cardi-

nal Baronius, dans ses notes sur le Martyrologe Romain, (au 13 mai); il y fit transporter de différens cimetieres de Rome la charge de 28 voitures de reliques; il les déposa sous le pavé du grand autel. Il y baptisa plus de cent Juifs qui furent convertis de son temps, par la guérison d'un aveugle né, attribuée à l'ancienne image de la Vierge, que l'on révere dans cette église, & qui passe pour être de saint Luc; on y conserve aussi une ancienne image du Sauveur.

Grégoire IV, en 830, consacra cette église à l'honneur de tous les saints, & ordonna que ce seroit à l'avenir une fête de commandement dans toute l'église catholique : on la célebre encore le premier de Novembre. C'est aussi une grande fête à la rotonde que le jour des morts.

Eugene IV, vers 1435, fit restaurer la coupole, qui, par vétusté & par les tremblemens de terre, menaçoit ruine. Alexandre VII, vers 1660, fit abaisser la place presque au niveau du portique de l'église, qui se trouvoit comme enterré, & auquel on descendoit par plusieurs marches, le sol de la ville s'étant

élevé par les ruines. Il fit aussi repolir les marbres de l'intérieur de l'église & les belles colonnes des autels ; il fit décorer de nouveau la voûte où il y avoit eu autrefois des ornemens de bronze doré. Benoît XIV a fait faire aussi dans cette belle église différentes réparations ; mais les artistes se plaignent de ce qu'en faisant reblanchir la voûte, on a diminué la majesté de l'édifice, & l'accord de couleur qu'il y avoit entre ses différentes parties.

Le portique du Panthéon est superbe & présente l'aspect le plus majestueux ; il est formé par seize grandes colonnes corinthiennes de granite, & couronné d'un fronton ; ce fronton est porté sur huit colonnes, & représente bien l'entrée d'un temple. Cette forme générale a été suivie par les architectes les plus habiles, & l'on avoit projetté de l'employer même à la façade de saint Pierre. Cependant quand on entre dans le détail, on ne trouve aucun édifice qu'on puisse regarder comme une véritable imitation de la Rotonde.

La calotte qui couronne ce temple fait un très-grand effet, mais les campaniles ajoutés par le Bernin s'accor-

dent mal avec le reste de l'édifice. Il est bon d'observer ici que les vestiges qui restent de l'ancien fronton ont induit bien des architectes en erreur ; en prenant la rotonde pour modele, ils ont cru devoir faire aussi deux frontons ; mais dans le Panthéon, cela provient de ce qu'originairement il n'y avoit point de porche, & seulement un fronton un peu plus élevé ; lorsqu'on a voulu faire ensuite un porche, on n'a point voulu sortir des bonnes proportions ; on a tenu la masse moins haute que l'ancienne, & cependant le fronton paroît un peu trop élevé pour les colonnes. On a laissé subsister l'ancien fronton ; il étoit inutile de le détruire parce qu'il ne peut être vu d'en-bas.

Les colonnes du portique sont bien placées. L'entre-colonnement du milieu est un peu plus large que les autres, qui vont toujours en diminuant à mesure qu'ils s'éloignent : cette même dégradation se trouve observée en sens contraire par rapport aux colonnes ; elles vont en augmentant jusqu'à celles des extrêmités qui sont d'un diametre plus fort que les intermédiaires.

Les bases & sur-tout les chapiteaux

sont les plus beaux restes de l'antiquité. En général les détails & les ornemens sont de la plus grande perfection pour l'exécution & pour les proportions. Piranese se proposoit de publier la description & les détails de ce bel édifice.

Ce portique ou vestibule dont la rotonde est précédée, a 98 pieds 10 pouces entre les axes des colonnes; il est d'une belle proportion : s'il paroît un peu bas, cela provient de ce que les degrés en sont encore enterrés. Les colonnes ont 15 pieds 10 pouces de circonférence. Les deux latéraux sont terminés par deux grandes niches, dans lesquelles étoient les statues d'Auguste & d'Agrippa (Dion. Cassius, L. 35). Dans l'une des deux il y avoit un beau sarcophage de porphyre, dont nous avons parlé à l'article de S. Jean de Latran.

Ce portique amene bien & avec majesté la grande porte qui donne entrée à cette rotonde, & qui s'ouvre sur des pilastres antiques de bronze. Cette porte quoique fort grande, ainsi que les niches qui l'accompagnent, n'est point disproportionnée, eu égard aux entrecolonnemens.

On a prétendu que l'ancienne porte de bronze avoit été enlevée par Genséric, roi des Vandales, lorsqu'il se rendit maître de Rome, & que le vaisseau qui la portoit avoit péri sur les côtes de Sicile; on a cru que la porte actuelle avoit été tirée de quelqu'autre ancien édifice, parce qu'elle n'est pas exactement de la grandeur de l'ouverture; mais Winkelmann est persuadé que c'est bien la véritable porte. Le haut du portique étoit aussi couvert de bronze, mais on l'a ôté pour en faire le baldaquin & les colonnes de S. Pierre; cela se voit par une inscription qui est sous le portique.

L'intérieur de la rotonde a 137 pieds 2 pouces de diametre entre les axes des colonnes, suivant la mesure de M. de la Condamine, qui est exactement conforme à celle de Desgodets, (Mémoires de l'Académie pour 1757, pages 360 & 410). Il y a 133 pieds 10 pouces entre le vif des colonnes, & 158 pieds en y comprenant les murs. Comme elle étoit consacrée à tous les Dieux, & qu'elle devoit être une image du ciel, on lui a donné autant de hauteur que de largeur; sa voûte est un hémisphere parfait dont le sommet est

ouvert

ouvert par un œil de bœuf qui sert à l'éclairer, sans le secours d'aucune fenêtre. Cette ouverture de la voûte a 27 pieds 5 pouces de diametre.

L'ordre corinthien, dont la rotonde est intérieurement décorée, est d'une belle proportion, mais un peu petit; il y avoit un second ordre en petits pilastres qui ne se lioient pas assez avec l'ordre corinthien; il fut supprimé sous Benoit XIV, qui fit décorer les niches de l'attique, & remplir l'intervalle par de grandes tables, ce qui ne produit pas un meilleur effet, n'ayant pas de rapport avec les belles parties de ce monument. Cet attique absorbe l'ordre & le rend trop petit. Il est peint en marbre.

Les huit autels qui occupent la circonférence intérieure de l'église, sont ornés de 16 colonnes, dont quatre de porphyre, quatre de jaune antique, & huit de granite. Ils sont d'une bonne décoration.

On croit que les huit grandes niches faisoient, du temps de la république, la seule décoration de ce temple, & que les colonnes corinthiennes de jaune antique ont été ajoutées par Adrien:

elles sont très-belles. Les grands caissons carrés qui décorent cette voûte, & qui étoient autrefois tout incrustés de bronze, deviennent maintenant un peu trop forts, à raison de la petite architecture d'en-bas dont on a décoré ce temple. Il ne renferme d'ailleurs rien de bien remarquable ni en peinture ni en sculpture.

Le tombeau de Raphaël qui est à gauche, fut fait aux dépens de Carle Maratte; le buste qui est placé dans une niche est de la main de Nardini; il y a une épitaphe composée par Monsignor *della Casa*, avec le distique suivant, fait par le cardinal Bembo :

Ille hic est Raphaël, timuit quo sospite vinci,
Rerum magna parens, & moriente mori.

Ce grand homme, le plus grand de tous les peintres dont les ouvrages existent, mourut en 1520, à l'âge de 37 ans. Son tombeau, quant à la partie de l'art, ne répond pas à sa réputation.

Dans la petite niche qui fait pendant à celle de Raphaël, on vient de placer le buste en bronze du célebre Mengs, dit le Saxon, mort en 1779,

avec cette inscription : *Antonio Raphaeli Mengs pictori philosopho.* Le Chevalier d'Azara, Ministre d'Espagne, a fait faire ce mausolée par Heusson. Mengs dont nous avons parlé à l'occasion de la bibliotheque du Vatican, étoit célebre en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Angleterre, mais peu connu en France ; c'étoit de tous les peintres de notre siecle celui qui méritoit le plus la place voisine de Raphaël. Il étoit fils d'un Allemand, peintre en émail ; il vint à Rome à l'âge de six ans ; lorsqu'il se fit Catholique il prit pour noms de baptême celui du Correge qui s'appelloit *Antonio* Allegri, & celui de Raphaël, par vénération pour ces deux grands hommes. Il avoit une connoissance profonde de l'antique, une érudition vaste, & il y a des personnes qui lui attribuent ce que Winkelmann a dit de meilleur pour la partie de l'art. Mengs fut en effet son maître & son ami ; il pensoit qu'un peintre après l'étude de l'antique devoit se former pour la composition & l'expression, d'après Raphaël, pour la couleur d'après le Titien, & pour le clair-obscur la grace du pinceau & la belle maniere de peindre

d'après le Correge. Ses principaux ouvrages sont en Espagne où il resta longtemps, & fut premier peintre du Roi. M. d'Azara a fait imprimer en deux volumes in-quarto les ouvrages de Mengs sur la peinture. Dans la préface de cet ouvrage, ainsi que dans l'histoire de l'art de l'abbé Winkelmann on trouve des éloges de Mengs qui sont visiblement exagérés : ce que l'on doit dire de lui, c'est qu'il s'étoit proposé de si beaux exemples, & s'étoit formé sur de si bons modeles, qu'il est impossible de méconnoître dans ses ouvrages un goût très-pur & beaucoup de parties qui caractérisent un habile homme, celles surtout dont on est plutôt redevable à l'étude qu'au génie.

Voyez le Journal de Paris des 10, 16 & 23 Sept. 1782, où est le catalogue de ses ouvrages, & le tome I des œuvres de Falconet qui rapporte l'éloge qu'en faisoit Winkelmann.

On travaille maintenant à mettre dans la niche voisine le buste du Poussin, que M. d'Agincourt a fait faire en 1782 par M. Segles. Le Poussin n'avoit eu jusqu'à présent aucun monument, & devoit plus qu'aucun autre se voir rap-

proché de Raphaël. Un François, pour faire le pendant de la belle épitaphe de Mengs, a proposé d'écrire simplement : *Nicolao Pussino pictori philosophorum*, parce que si Mengs a été peintre philosophe, le Poussin a été en effet le peintre des philosophes, & l'éloge est encore plus grand.

Le tombeau d'Annibal Carrache fait aussi pendant à celui de Raphaël ; le buste est encore de Nardini, & fut fait de même aux dépens de Carle Maratte. Pour suivre le même plan, on doit placer dans la même église le buste de Winkelmann fait par M. Boell, aux frais de M. le chevalier Reiffestein ; celui de Benefial par M. Pacetti, aux dépens de M. Bonfredi, éleve du même peintre, & directeur des mozaïques de S. Pierre. Il y aussi des épitaphes à l'honneur de Pierino *del Vaga* & de Jean *da Udine*, qui fut le restaurateur de l'art de peindre les grotesques ; un mausolée de Taddée Zuccheri, où il est représenté en bas-relief par Frédéric son frere cadet ; un autre de Flaminio Vacca, fait par lui-même ; celui d'Arcangelo *Corelli*, un des plus grands violons qu'il y ait eu en Italie. Ceux du cavalier Lan-

franc, de Domenico Guidi, de Baronius l'architecte, & du prélat Barcali. Les statues & les bas-reliefs qui sont dans la chapelle des Corbinelli sont des ouvrages estimés, d'André Contuci.

On voit aussi dans la rotonde une grande statue de la Vierge, par Lorenzetto, qui fut faite en exécution des dernieres volontés de Raphaël. Winkelmann, dans sa lettre sur le sentiment du beau, la met au rang des meilleurs ouvrages des modernes : il prétend que le Bernin n'avoit pas reçu de la nature ce sentiment du beau comme Lorenzetto. Sa statue de Jonas à S. Maria del popolo est encore plus connue.

Une statue de sainte Anne par Lorenzo Ottone; S. Césarée par Bernardino Cametti; S. Athanase, par François Moderati; sainte Agnès, par Vicenzo Felice. Dans la chapelle de S. Joseph il y a une statue de Vincent de' Rossi, de Fiésole, éleve du Bandinelli; les peintures latérales sont de François Cozza, surnommé le Calabrois : le Pere Eternel est aussi peint par le même, & non par Peruzzini, comme on l'a dit. La présentation au temple est de Gemignani.

On monte au haut de la rotonde par

un escalier triangulaire, & l'on arrive sur la calotte par des degrés, jusques au cercle de l'ouverture. On remarque dans la bâtisse, qui est en général de briques, beaucoup de petits espaces vides ménagés pour alléger le mur.

Lorsqu'on travailla en 1756 à reblanchir les caissons de la voûte, on avoit fait un échafaud cintré avec des degrés, mais si léger & si mobile qu'au moyen de deux poulies, on le promenoit à volonté tout autour de la calotte. Le point d'appui étoit formé par deux pieces de bois qui traversoient l'ouverture de la coupole, & l'autre extrêmité portoit sur la corniche : par ce moyen les ouvriers pouvoient atteindre aisément à toutes les parties de la voûte, sans endommager les ornemens : en général il n'y a rien qui soit si ingénieux & si adroit que la maniere d'échaffauder des Italiens. Par exemple, quand on travaille aux coupoles des dômes de S. Pierre, on fait de petits échaffauds en spirale qui ne posent que sur la corniche, & par lesquels on peut atteindre par-tout ; ce qui est d'autant plus commode, que ces échaffaudages étant tout-à-fait en l'air, le bas de l'église est entiére-

Echafauds remarquables.

ment libre. On admire encore à Rome la maniere dont les tapiſſiers de ſaint Pierre ajuſtent des échelles les unes ſur les autres, pour atteindre juſques au haut de l'égliſe où ils portent des tapiſſeries immenſes avec une légéreté ſurprenante.

Derriere la rotonde on voit différentes parties de murs, & même une moitié de ſalle ronde; ce ſont les ſeuls fragmens qui reſtent des thermes d'Agrippa, qui avoient été bâtis avant tous les autres de Rome.

Congrégation des Crucifères.

SANTA MARIA MADDALENA *de' PP. Miniſtri degl' Infermi* (nº. 3.); cette égliſe appartient à une congrégation établie en 1585, par S. Camille de Lellis; ce ſaint étoit né à Bocchianico dans l'Abruze, il étoit dans l'état militaire, lorſqu'une plaie qui lui vint à la jambe lui donna occaſion de quitter le monde & de ſe dévouer au ſervice des malades dans l'hôpital S. Jacques à Rome; ſon zele le fit mettre enſuite à la tête de la maiſon; ce fut-là qu'il apprit à ſentir les miſeres des pauvres malades, & le beſoin qu'ils ont de ſoulagemens & de ſervices; ſa charité le fit penſer à établir une congrégation, dont le

principal institut seroit de servir les malades; elle fut approuvée en 1586, par Sixte V. Ces Peres font aussi profession d'aller assister les mourans, dans les maisons particulieres, même en temps de peste; on les appelle Cruciferes à cause de la croix de drap qui est cousue sur leur habit.

L'église fut commencée sur les dessins de Jean Antoine de' Rossi, & achevée par Quadri, sous le pontificat d'Innocent XII; elle est d'une composition extravagante, & ornée de peintures & de sculptures avec une immense profusion. La chapelle des Torri est de la plus grande magnificence; le tableau de S. Nicolas de Bari qu'on y voit, est du Baccicio. La chapelle des Farsetti est aussi très-ornée: le tableau est de Jordan, il représente S. Laurent Giustiniani, premier patriarche de Venise. La chapelle de S. Camille également revêtue de marbres, a été peinte par Sébastien Conca & par deux de ses éleves, à l'exception du grand tableau qui est de Costanzi.

SANTA TRINITA *a Monte Citorio*, (marqué q), église des missionnaires appellés Lazaristes, parce que leur con- Missionnaires de S. Lazare.

grégation fut fondée au fauxbourg S. Lazare près de Paris. On les appelle en Italie, Prêtres de la Miſſion, parce que leur deſtination principale eſt de former les eccléſiaſtiques pour les ordres, & d'inſtruire les habitans des campagnes par des miſſions. S. Vincent de Paule fut le premier inſtituteur de cette congrégation, vers l'an 1624. La ducheſſe d'Aiguillon, (Marie de Vignerod) niece du cardinal de Richelieu, fonda en 1642 à Rome la maiſon dont nous parlons, qui a été enſuite fort augmentée par d'autres bienfaiteurs, & ſur-tout par Innocent XII en 1700. Alexandre VII ordonna en 1662, que tous les eccléſiaſtiques de Rome & des ſix évêchés ſubúrbicaires, avant d'entrer dans les ordres, ſeroient tenus de faire dans cette maiſon une retraite de dix jours, pour chacun des ordres ſacrés; & tous les mardis il s'y tient des conférences eccléſiaſtiques où les prêtres aſſiſtent en très-grand nombre. L'égliſe a été refaite par le cardinal Lanfredini, qui, en 1741 a laiſſé toute ſa ſucceſſion à cette maiſon; il y a des tableaux de Muratori, Mazzanti, Bottari, Monoſilio, du Cav. Conca, & de Vien.

CHAPITRE XX.

Rione di Campo Marzo, *quartier du Champ de Mars, & de la Place d'Espagne.*

LE quatrieme quartier de Rome a retenu le nom du *Champ de Mars*, dont il occupe l'emplacement, & il forme la partie septentrionale de la ville, depuis la porta Pinciana & la place d'Espagne jusqu'au port de Ripetta & à S. *Lorenzo in Lucina* dans le Cours, marqué W dans le plan.

L'ancien champ de Mars, *Campus Martis*, avoit été le champ des Tarquins, & après leur expulsion il fut consacré au Dieu Mars; comme tel il devint le lieu des exercices militaires, courses, combats, spectacles sur terre & sur le Tibre, & des assemblées du peuple. Strabon nous en donne une ample description. Il s'étendoit du nord au sud depuis le Panthéon jusqu'au mausolée d'Auguste, près de Ripetta & jus- Champ de Mars.

qu'au pont S. Ange, c'est-à-dire, qu'il avoit plus de 250 toises de long : il comprenoit la place Navone, & tout ce qui est au nord de cette place jusqu'aux bords du Tibre ; sa largeur d'occident en orient étoit renfermée entre la voie Flaminia vers l'orient, & la *Via recta* qui conduisoit au pont triomphal, & qui est aujourd'hui la *Strada Giulia*, vers l'occident. Le champ de Mars s'appelloit aussi *le Champ* par excellence, comme il paroît dans ces vers :

Tot jam abiere dies cùm me nec cura theatri,
Nec tetigit campi, nec mea Musa juvát.
Proper. II. 16.

Nec minor in campo furor est ; emptique Quirites
Ad prædam strepitumque lucri suffragia vendunt.
Petron.

Il étoit environné de portiques, de temples, de théâtres, d'amphithéâtres & autres édifices ; les principaux étoient le portique d'Europe, les *Septa*, le Panthéon, le cirque appellé *Equirie*, qui servoit aux courses de chevaux, les thermes de Néron, le portique de Gratien. La partie où l'on s'exerçoit à la course,

étoit couverte de gazon, comme l'indiquent plusieurs auteurs.

Quamvis non alius flectere equum sciens,
Æquè conspicitur gramine Martio.
Horat. III. 5.

Tunc ego me memini ludos in gramine campi
Aspicere & dici lubrice Tibri tuos.
Ovid. Fast. VI.

Obélisque du Champ de Mars.

L'OBELISQUE horaire qui faisoit un des ornemens du champ de Mars, se voit actuellement brisé & abandonné avec son piédestal & son inscription, dans une cour qui est derriere S. Lorenzo in Lucina, & près de Piazza di Campo Marzo. C'est celui dont Pline a parlé assez au long (*L. XXXVI. ch.* 9. 10. *&* 11), & qu'il attribue à Sésostris, roi d'Egypte; ce prince vivoit 967 ans avant J. C., suivant Marsham, *Canon Chron.* p. 389. Il servoit de méridienne pour marquer les ombres du soleil à midi, en divers temps de l'année, & par conséquent les différentes longueurs des jours, qui dépendent de la longueur des ombres.

Il y avoit bien des siecles que cet obélisque étoit enséveli sous les ruines du champ de Mars, lorsqu'il fut découvert

en 1502, par des ouvriers qui creuſoient des latrines dans le jardin d'un perruquier.

Flaminius Vacca dans ſes *Memorabilia*, nous dit qu'en 1594, Sixte V avoit fait examiner cet obéliſque, mais qu'on l'avoit trouvé en trop mauvais état pour mériter d'être relevé; Alexandre VII, en 1666 avoit chargé le P. Kircher d'aller reconnoître la partie qu'on appercevoit dans les caves de ce quartier-là, près le palais du cardinal Aquaviva: enfin Benoît XIV, ayant appris que l'on alloit rebâtir les maiſons qui étoient ſur l'emplacement de cet obéliſque, le fit retirer en 1748, par les ſoins de Zabaglia, & on le dépoſa dans une cour voiſine, où il ſe voit encore, quoique briſé en pluſieurs morceaux. Le pape fit placer alors l'inſcription ſuivante ſur le bâtiment qu'on a fait reconſtruire dans cet endroit, & qu'on appelle les maiſons neuves de S. *Lorenzo in Lucina*, égliſe des Clercs réguliers mineurs.

Benedictus XIV. Pont. Max. Obeliſcum hyeroglyphicis notis eleganter inſculptum, Ægypto in poteſtatem Populi Romani redactâ, ab Imp. Cæſare Au-

gusto Romam advectum, ex strato lapide regulisque ex ære incisis ad deprehendendas solis umbras, dierumque ac noctium magnitudinem, in campo Martio erectum ac Soli dicatum, temporis & Barbarorum injuriâ confractum jacentemque terrâ, ac ædificiis obrutum, magnâ impensâ ac artificio eruit, publicoque rei litterariæ bono, propinquum in locum transtulit; & ne antiquæ sedis obelisci memoria vetustate exolesceret, monumentum poni jussit, an R. S. 1748. Pontific. 9.

Cet obélisque est d'une belle forme ; il est chargé d'hiéroglyphes égyptiens, où l'on apperçoit des hommes, des sphynx, des oiseaux & autres animaux, d'une belle & grande maniere ; mais il y a une des faces qui est absolument effacée. Sa longueur est de 67 pieds ; Stuard s'en est servi dans une lettre imprimée en 1750, pour déterminer la longueur de l'ancien pied Romain : il trouve que la partie qui devoit avoir 73 ¾ pieds antiques, a 9659 lignes du pied de Paris, ce qui donne 10 pouces 10 lignes & 37 centiemes, pour la valeur du pied antique. On peut voir

tout ce qui concerne cet obélisque dans l'ouvrage de Bandini, & dans les mémoires de l'académie des inscriptions, T. II, p. 210 (a).

Le piédestal de l'obélisque est aussi dans la même cour; on y voit l'inscription qu'Auguste y fit graver en consacrant cet obélisque au soleil. La premiere ligne & la moitié de la seconde sont effacées.

M. Norry a proposé de faire scier les côtés entiers de cet obélisque, & d'en faire des applicages aux deux côtés de la porte du peuple, en-dedans de la ville; dans le genre de la porte S. Denis, à Paris; mais on a été rebuté par la difficulté.

LA CONCEZIONE *di Campo Marzo*, église de Bénédictines qui est très-ancienne; elle doit ses commencemens à

(a) *Dell' Obelisco di Cesare Augusto, scavato dalle Rovine del Campo Marzo, commentario di Angelo Maria Bandini, con alcune lettere e dissertazioni di nomini illustri, in Roma*, 1750 *in-fol.* Il y a dans cet ouvrage, qui est écrit en italien & en latin, des lettres & des mémoires sur cet obélisque, composés par M. Maffei, M. Poleni, le P. Boscovich, M Euler, M. Stuard, M. de Bose, M. Marinoni, le P. Cametti, &c. On peut voir aussi les *Disquisitiones Plinianæ*, du comte Rezzonico, & *Lettera sull' Obelisco*, &c. *Bandini*, 1751, fol.

des religieuses Grecques de l'ordre de S. Basile, venues à Rome vers l'an 750, pour fuir la persécution de l'empereur Léon l'Isaurien, ennemi déclaré du culte des images. Elles se retirerent dans cet endroit avec un tableau de l'Immaculée Conception qu'on y révere encore, & le corps de S. Grégoire de Nazianze, que Grégoire XIII fit transporter ensuite au Vatican, laissant seulement un bras de ce Saint dans l'église des religieuses. La regle & l'ordre de S. Benoît ont été substitués ensuite à ceux de S. Basile, & ces religieuses ont fait bâtir une église nouvelle sur les dessins de Jean-Antoine de Rossi. Le grand autel est orné de perspectives du P. Pozzi, Jésuite, & il y a encore d'autres peintures estimées dans cette église. On remarque dans la cour deux colonnes de jaune antique, deux de *Cipollino*, & quatre de granite.

Le palais *Casali* qui est près de cette église, contient, entre autres choses remarquables, une très-belle tête de Cicéron.

S. LORENZO IN LUCINA (marqué W), église paroissiale, ancienne & célebre ; la paroisse est une des plus S. Laurent.

étendues de la ville. L'église est située dans une place qui est à 150 toises au nord de la place Colonne. Fanucci dit que S. Sixte III la fit bâtir sur les ruines d'un ancien temple de Junon, *Junonis Lucinæ*, qu'il avoit obtenu de l'empereur Valentinien. Mais les inscriptions & les archives de l'église donnent lieu de croire, qu'elle fut fondée par sainte Lucine, Dame Romaine, petite-fille de l'empereur Gallien; S. Marcel I en fit un titre de cardinal; Céleftin III, l'ayant fait restaurer, la consacra le 26 mai 1196, avec une grande solemnité, comme on le voit dans les annales de Baronius, qui rapporte l'inscription faite à ce sujet.

Paul V concéda cette église en 1606 à la Congrégation des prêtres appellés *Chierici Regolari minori*, dont nous avons parlé à l'occasion de l'église de S. Vincent, page 351. Ces peres firent restaurer & embellir l'église, pour le jubilé de 1650; ils firent bâtir quatre tribunes pour la musique, & une chaire en pierres dures, sur les dessins du Cav. *Cosimo* de Bergame. Dans le temps du jubilé de 1675, ils firent faire le grand autel qui est orné de pierres dures, avec

de belles colonnes de marbre noir. On y voit un Crucifix, du *Guide*, qui est un des tableaux célebres de Rome ; il est très-fin de dessin & de couleur, mais d'un ton un peu gris. Ce fut la marquise Angelelli qui le laissa par testament. Il y a beaucoup d'autres peintures estimées dans cette église. Le Poussin y est enterré ; on y lit son épitaphe en vers latins ; quoiqu'il ait un monument au Panthéon. On conserve à S. Laurent différentes reliques, entre autres une partie du gril de saint Laurent, de son sang, & même, dit-on, de sa chair rôtie.

Le palais des ducs de Fiano Ottoboni qui touche à cette église, étoit le palais des cardinaux ; il fut bâti en 1300 par un cardinal Anglois, sur les ruines d'un grand édifice, qu'on appelloit alors le *Palais de Domitien.*

S. CARLO AL CORSO (marqué *M*), grande & belle église située dans la rue du Cours ; on l'appelle aussi *SS. Ambrozio e Carlo de' Lombardi*, parce que c'est une église nationale, que les Milanois obtinrent dès l'an 1471, & qu'ils ont fait bâtir eux-mêmes avec magnificence, par le secours de plusieurs

cardinaux Milanois ; la premiere pierre fut posée en 1612 : l'architecture de l'église & celle de la façade sont d'*Onorio Lunghi*, les voûtes furent conduites par Martin Lunghi son fils ; Pierre de Cortone dirigea la coupole, la tribune & la croisée ; enfin cette église a été terminée, il n'y a pas bien des années, sous la direction du P. Mario da Canepina, Capucin.

La masse générale du portail est bonne, mais l'ordre corinthien qui le décore est trop grand & trop tourmenté de ressauts, ce qui devient d'autant plus désagréable, que le tout est couronné d'un seul fronton qui est coupé par ces mêmes ressauts. Les portes & la quantité de croisées qui se trouvent dans ce portail, lui ôtent aussi le caractere de l'entrée d'un temple. L'intérieur de l'église est bien disposé. Toutes les parties qui en composent le plan sont en bon rapport. Les piliers des arcades de la nef sont légers, & donnent la facilité d'apperçevoir d'un coup-d'œil la plus grande partie de l'église, mais la voûte de la nef est d'une hauteur choquante, à cause du grand piédestal qui couronne l'entablement, & qui assomme l'ordre

corinthien ; cette voûte est d'ailleurs décorée de caissons & d'ornemens de mauvais goût, & d'une exécution grossiere. Les tables qui sont au-dessus des arcades ne plaisent point, elles font d'autant plus mal qu'elles se rétrécissent par le haut. Les croisées de la voûte participent du même dessin. Pierre de Cortone a voulu y suivre la maniere de Vitruve, appellée *Atticurge.*

Toutes les voûtes des nefs latérales sont ornées de peintures qui leur donnent un air très-riche ; l'église est nue, eu égard à la richesse de la voûte & des bas côtés.

La coupole est petite, mais bien décorée ; la construction en est très-hardie ; & les piliers très-légers, comme je l'ai remarqué T. I, p. 151. Le mouvement de son plan avec les colonnes fait très-bien.

A la troisieme chapelle à droite on remarque S. Barnabé prêchant l'évangile, bon tableau de Mola.

Au maître autel, S. Charles présenté par la Vierge à Jesus-Christ, grand tableau de Carle Maratte, qui ne prévient pas au premier aspect, parce qu'il n'a aucun accord, mais qui gagne beaucoup à

l'examen, la Vierge & le Saint sont deux belles figures; pour le Christ il est d'une touche molle.

A la droite du grand autel, on a fait une nouvelle chapelle, très-riche, ornée de stucs dorés, & de pierres fines, sur les dessins du Cav. Paul Posi. L'on y voit deux statues colossales; un David, par Sibilla, mort depuis peu, & une Judith, par le Brun, sculpteur François, qui est actuellement au service du roi de Pologne. Le tableau de l'autel est une copie en mozaïque, du tableau de Carle Maratte, qui est dans la chapelle Cibo, à Se. Marie du peuple, & qui représente la Vierge & plusieurs Saints.

Cette église est desservie par douze chapelains. On y conserve le cœur de saint Charles Borromée, & le crucifix avec lequel il alloit prêcher & consoler les malades pendant la peste de Milan. L'hôpital des Lombards qui est joint à cette église, servit aussi plus d'une fois aux actes d'humilité & de charité chrétienne qu'il pratiquoit au service des malades.

Mausolée d'Auguste.

LE MAUSOLÉE D'AUGUSTE (marqué N), est situé derriere *S. Carlo al Corso*, près de *Ripetta*. C'est une vieille

tour ronde qui est dans le palais Corlea, de la rue Pontefici. Il ne reste plus rien des colonnes & des marbres dont cette tour étoit enrichie par-dehors; la couverture en est tombée, & l'on y avoit fait un jardin, mais on y a construit depuis peu un amphithéâtre en bois, avec un rang de loges au-dessus, & l'on y donne des combats de taureaux, & des concerts. Il y a une terrasse au haut de la tour qui regne sur l'épaisseur du mur, & beaucoup de souterrains partagés en différentes chambres, où furent autrefois déposées les cendres de la famille d'Auguste, d'Agrippa, de Drusus, &c. quelques-unes de ces chambres sont assez bien conservées (a). Les murs sont tous en bri-

(a) Je vais à cette occasion rappeller en abrégé ceux qui composerent cette famille célebre. Auguste, petit-fils de Julie, sœur de Jules César, nâquit l'an 65 avant J. C.; il épousa Livie, qu'il ôta à son mari Tiberius Claudius Nero, & dont il adopta les fils, Drusus, pere de Germanicus & de Claude, & Tibere, qui fut empereur.

Octavie, sœur d'Auguste, épousa Marcellus le pere, & ensuite Marc-Antoine, dont elle eut Antonia. Julie, fille d'Auguste, épousa Marcellus (fils d'Octavie) ensuite Agrippa & Tibere; elle mourut de faim en exil à Pandataria, île vis-à-vis de Naples.

Tibere, fils de Livie, fut adopté par Auguste, qui lui fit adopter Germanicus, fils d'Antonia, niece d'Auguste; mais ensuite Tibere le fit empoisonner. Germanicus avoit épousé une

ques placées en échiquier ou en reseaux. Il y a plusieurs murs concentriques qui formoient autrefois différens étages, & alloient toujours en diminuant jusqu'à un dernier, où étoit autrefois la statue colossale d'Auguste, qui servoit de couronnement (Strabon Liv. V, p. 236). Une tête colossale qui est à la villa Mattei, qu'on dit être d'Alexandre, & qui paroît celle d'Auguste, pourroit bien être celle de ce colosse : la seule difficulté est qu'elle a été trouvée sur l'Aventin qui est fort éloigné du champ de Mars. Ce mausolée étoit plus grand que celui d'Adrien, dont on a fait le château S. Ange. Il semble que ce soit à ce monument que Virgile ait fait allusion dans ces vers fameux faits à l'occasion de la mort de Marcellus, qui étoit neveu d'Auguste, & son héritier présomptif.

. . . . Vel quæ, Tyberine, videbis
Funera cùm tumulum præter labere recentem.
Æneid. VI. 873.

Agrippine, petite fille d'Auguste, c'est-à-dire, fille d'Agrippa & de Julie; il en eut Caligula & Agrippine, qui fut mariée à Domitius, pere de Néron, & ensuite à l'empereur Claude, à qui elle fit adopter Néron. Galba, qui fut successeur de Néron, l'an 68, n'étoit pas de la famille d'Auguste.

PALAZZO

PALAZZO RUSPOLI (marqué W), autrefois Rusœllaï, & ensuite Gaëtani, est un des beaux édifices qu'il y ait dans le cours ; mais l'entrée est dans la rue qui va de la Trinité du Mont au pont S. Ange ; on dit que le marquis Gaëtani le perdit au jeu. Il a été construit sur les dessins d'*Ammanati* ; il est isolé de trois côtés ; savoir au nord, du côté de *Strada de' Condotti*, où est la principale entrée ; du côté du cours ; & enfin du côté de S. Laurent, où répondent les jardins ; ce bâtiment a encore été augmenté d'une aîle en 1781.

La masse de ce palais du côté du cours, est décorée de trois étages, chacun de dix-neuf croisées de face, réguliérement espacées. Le soubassement y paroît cependant trop haut ; l'on désireroit aussi que la belle suite de croisées, ne fut pas interrompue par celle du milieu qui est plus grande, d'un profil différent & encadrée dans une fausse porte rustique. Les autres faces de ce palais n'ont rien de remarquable : celle qui donne sur la *Strada de' Condotti* est même assez irréguliere, & celle de l'intérieur de la cour n'est point décorée avec symétrie.

Le rez-de-chaussée contient huit salles ornées de peintures à fresque, paysages & marines, par Alexandre de Marchis, Leandro, Giacconi, & Amorosi.

La galerie a 72 pieds sur 25, elle est décorée en arcades, & dans les ceintres on voit des bas-reliefs en grisaille, dans le style antique. Aux deux extrêmités de cette galerie, sont deux copies du Faune antique, tenant un enfant; deux fragmens de statues d'Adrien & d'Antonin; plusieurs bustes antiques sur des gaines d'albâtre & de verd antique. On remarque sur-tout un grand bas-relief antique, dont il est parlé dans Winkelmann (*Monumenti inediti*). Il représente un jeune homme armé, qui descend de cheval, & une femme assise. Ce bas-relief est d'un grand style, les caracteres de tête en sont fins : les draperies bien ajustées; mais les bras du jeune homme & celui de la femme sont mal restaurés. On y remarque aussi trois Graces, grouppe antique, d'une bonne maniere.

L'escalier de ce palais est le plus beau qu'il y ait à Rome; toutes les marches sont de marbre, chacune d'une seule piece, de neuf pieds de long sur deux

de large ; il y a quatre rampes de 30 marches chacune, & l'escalier est d'une facilité & d'une noblesse qui le rendent unique dans son espece.

Au pied de l'escalier sont quatre statues antiques, deux plus grandes que nature, & qui paroissent représenter un consul & un philosophe; les autres de grandeur naturelle, représentent Hercule & Mercure. Sur le premier pallier on voit un Esculape. Sur le second pallier, un Apollon & des Faunes, ouvrages grecs de la plus belle conservation; Julia, femme de Sévere, qui est sous la figure d'Iole.

Au-dessus de la galerie du rez-de-chaussée, est une autre galerie de même grandeur, dont la voûte divisée par compartimens, contient différens sujets de la fable. Au-dessus de chaque croisée on voit aussi des figures allégoriques, lesquelles sont coloriées. Cette galerie a été peinte par *Tadeo Zuccheri* & ses disciples. Entre les croisées sont des bustes modernes des douze Césars, dans des ovales d'une jolie forme, des peintures de Manglar, Placide Costanzi; & Beneficetti.

A la suite de cette galerie, on voit

plusieurs appartemens ornés de tableaux, parmi lesquels il s'en trouve qui sont dignes de fixer l'attention des amateurs. On remarque particuliérement une piece décorée de grandes marines, peintes par Manglar, maître de notre célebre Vernet. Il y a aussi des meubles précieux en argent : un *Focone* ou fourneau, quatre vases, dont deux très-grands; un grand miroir; une table composée de plusieurs bas-reliefs, & dont les pieds sont ornés d'une treille : le tout en argent; il y a plus de richesse que de beauté.

Les principales chambres du bâtiment neuf sont ornées de stucs dorés, & de peintures faites par Sciacca, Angeletti, &c. Delà on va dans le jardin, où il y a un monticule appellé Parnasse, une statue colossale d'Alexandre le Grand, & une statue de Jupiter.

Entre le Cours & la Trinité du Mont, c'est-à-dire, entre la Via Flaminia & le Mont Pincius, il y avoit plusieurs monumens sur lesquels on n'a que bien peu de lumieres. Tous les antiquaires disent que Domitien avoit fait ses grandes constructions dans cette partie de la ville. Son arc de triomphe étoit près *S. Lo-*

renzo in Lucina, entre la place Colonne & la porte du peuple ; cet arc subsistoit encore dans le dernier siecle, sous le nom de *Arco di Portogallo.*

Les thermes de Domitien étoient à l'endroit où est S. Sylvestre, à l'orient du cours : suivant Biondo, sa naumachie étoit près delà, elle fut démolie peu de temps après ; cependant on voyoit encore l'enfoncement bien marqué il y a 200 ans du temps de Fulvius & de Marlianus, au bas de la Trinité du Mont, avec des marques d'un ancien lieu de spectacle, au milieu des vignes qui y étoient alors ; mais c'est aujourd'hui un quartier fort peuplé.

Suétone parle encore de plusieurs autres constructions de Domitien; l'*Odæum* étoit un lieu d'exercices pour les musiciens attachés aux spectacles, une espece de salle de répétition, où les musiciens se disputoient quelquefois la victoire en présence de l'empereur lui-même & souvent en public. Le *Stadium* étoit une espece de cirque où se faisoient des exercices de gymnastique, de manege, d'escrime, & des combats d'esclaves & d'athletes.

L'ancienne division de l'eau-vierge

étoit à la place d'Eſpagne, (marquée L); une branche de l'aqueduc alloit vers la fontaine de Trevi, & l'autre par la rue appellée encore *Strada de' Condotti*; celle-ci pouvoit bien fournir de l'eau à la naumachie de Domitien.

Le portique de Gordien étoit auſſi dans le champ de Mars au pied de la colline. C'étoit une baſilique de 455 pieds de face, de laquelle partoient deux portique de 910 pieds, le long deſquels étoient des plantations de lauriers, de myrtes & de buis; le milieu étoit une promenade pavée & bordée de colonnes & de baluſtrades; mais dès le temps de Capitolin, qui vivoit ſous l'empereur Conſtantin vers l'an 300, cet eſpace étoit occupé par des jardins & des bâtimens de particuliers.

Il y avoit auſſi dans le même quartier des trophées de Marius que Sylla avoit renverſés, mais que Jules Céſar fit rétablir; ils étoient ſur la voie Flaminia entre le mauſolée d'Auguſte & *collis hortulorum*; on y a trouvé une grande inſcription en marbre où tous les exploits de Marius ſont détaillés; ſa victoire ſur Jugurta qu'il prit & qu'il conduiſit à Rome en triomphe; ſes victoires contre

les Cimbres & les Teutons, 102 ans avant J. C., qui le firent regarder comme le troisieme fondateur de Rome. Ses soins pour appaiser les séditions de Rome, & chasser du Capitole ceux qui s'y étoient fortifiés; son exil & son rappel, jusqu'à sa mort, qui arriva 87 ans avant J. C. On croit que son neveu, qui, succéda pour quelque temps à son pouvoir & à sa tyrannie, lui fit élever un monument, ou peut-être un tombeau, dans l'endroit dont nous parlons.

Dans la *Strada de' Condotti*, on trouve plusieurs hôtels garnis, où logent les étrangers; l'hôtel de l'ordre de Malte, où loge l'ambassadeur du grand-maître, donné pour cet effet à la religion de Malte par le savant Antoine Bosius, comme on le voit sur la porte; & le palais Nunnez, orné de peintures à fresque & de stucs d'un très-bon goût.

PIAZZA D'ISPAGNA (marqué L), est ainsi appellée, parce que le palais de l'ambassadeur d'Espagne y est situé; elle est aussi décorée par le collége de la Propagande, dont nous avons déja parlé; par le palais Mignanelli & par la belle fontaine que le pape Urbain VIII

y fit faire, sur les dessins du Bernin; cette fontaine est appellée en Italien *Barcaccia*, parce qu'elle a la forme d'un vaisseau, on dit que le Bernin en prit l'idée dans un bateau, qui lors d'une grande inondation de Rome, avoit échoué vers cet endroit. Mais d'ailleurs il falloit une fontaine qui ne dérobât pas le coup-d'œil de la rue. La pensée en est très-ingénieuse & très-heureusement rendue : il seroit à souhaiter seulement qu'on n'eût point mis de guéridon dans la partie du milieu & qu'on eût fait sortir l'eau en gerbe, du fond du bateau. Au surplus l'eau qui se renverse des deux côtés de la nacelle fait un très-bon effet.

C'est à la place d'Espagne que commence le grand escalier qui conduit à la Trinité du Mont sur le Monte Pincio, & qui donne à la place un air très-gai; cet escalier est la plus belle chose dans son genre que je connoisse; cependant sa forme n'est pas aussi parfaite qu'elle eût pu l'être, & il n'est d'équerre ni sur la fontaine de la place ni sur l'église. On voit par une inscription de 1725, quil a été construit en grande partie aux dépens du roi de

France, par les soins du cardinal de Polignac.

CHAPITRE XXI.

Suite du quatrieme Quartier : la Trinité du Mont & ses environs.

TRINITA DE' MONTI, (F) église des Minimes François, située sur le *Monte Pincio*; Charles VIII, roi de France, la fit bâtir en considération de saint François de Paule, instituteur des Minimes; le pape Paul V consacra cette église le 9 juillet 1595, & il en fit le titre d'un cardinal diacre; le cardinal de Maçon, de la maison de Lorraine, la fit embellir par beaucoup de peintures; le grand autel a été refait sur les dessins de Jean Champagne qui a représenté en stuc le mystere de la sainte Trinité. Dans la premiere chapelle à main droite il y a des peintures de J. B. Naldini. Dans la seconde il y a un S. François de Sales, qui est de Fabricio Chiari, de même que des clairs-obscurs qu'on

Trinité du Mont.

ne distingue plus actuellement. L'Assomption, la Présentation au temple, l'Annonciation & la Nativité de N. S. furent dessinés par Daniel de Volterre, & coloriés par Rossetti, son éleve.

Les Zuccheri ont peint la grande croisée de l'église qui est la partie la plus considérable.

Dans la voûte, les histoires de la Vierge sont de Marc de Siene, & de Pellegrino de Bologne; la Nativité de la Vierge est de Bizzera, & le massacre des Innocens, de Michel Alberti, d'après les cartons de Daniel de Volterre. On y remarque une mere qui saisit un des bourreaux par un endroit fort sensible. Plus loin on voit la Passion, par Paris Nogari; dans la chapelle des Massimi, qui est de l'autre côté, il y a des histoires de la Madelaine par Jules Romain, la Piscine probatique & la résurrection du Lazare, de Pierino.

Dans la suivante, qui est la troisieme chapelle à gauche, un tableau à fresque de Daniel de Volterre, représentant une descente de Croix; ce tableau est un des plus célebres qu'il y ait à Rome; il est bien composé & le seroit peut-être encore mieux s'il y avoit moins de trous

Descente de Croix.

dans le grouppe d'en-haut ; il est plein d'expression, singuliérement dans le grouppe d'en-bas, où les trois Maries vont au secours de la Vierge qui tombe évanouie, l'une la soutient, l'autre leve les mains au ciel, & la troisieme se couvre les yeux en pleurant. Il est très-pur de dessin ; à l'égard du coloris, il ne brille pas par l'intelligence du clair-obscur ; la couleur locale en est même par-tout un peu égale ; il est cependant bien difficile d'en juger ; ce tableau étant presqu'entiérement éteint. Quelques-uns trouvent le Christ un peu gras, mais l'affaissement des chairs d'un homme qui vient de mourir y est exprimé avec beaucoup de vérité. L'expression de ce tableau, s'y trouve répandue par degrés : les hommes qui descendent le Christ, quoique réellement touchés, paroissent moins affligés que les trois Maries qui secourent la Vierge (a). Ce tableau est un des 2 ou des 4 principaux de Rome ; on prétend que Michel-Ange en donna le dessin à Daniel de Volterre, pour l'opposer à Raphaël & balancer la réputation de celui-ci. Voyez T. III, p. 233.

(a) M. Richard, dans sa description, a pris un bourreau pour S. Jean.

Aux deux côtés de cette chapelle il y a deux autres fresques du même peintre, mais bien inférieures au tableau précédent. L'une représente l'exaltation de la Croix, & l'autre le miracle qu'on raconte de la Croix de N. S. lorsqu'on y présenta un cadavre pour vérifier si c'étoit la vraie Croix.

La chapelle de l'Annonciation est de César Piémontois. La chapelle Borghese renferme un Crucifix peint à l'huile, & les autres mysteres de la passion, peints à fresque, par César Nebbia d'Orviette; le tombeau de Pierini, avec deux enfans en bas-relief, est de Lorenzetto.

Les François y voient avec intérêt l'épitaphe de M. Savalette de Bucheley, faite en 1764, par M. Watelet & ses autres compagnons de voyage.

Dans le cloître du couvent, le cavalier d'Arpino peignit la canonisation de S. François de Paule, faite par Léon X en 1519. Cet ouvrage fut l'époque de la réputation de ce peintre. La Charité environnée d'enfans, qui est sur la porte du couvent, est de Jérôme Nassei. Saint François qui guérit un malade, près de la porte qui conduit à l'église, est du cavalier Roncalli; il y a plusieurs

autres actions de la vie de ce saint, par le Nogari, par Semenza & Marco de Faenza. On y voit les portraits de tous les rois de France, par Avanzino Nucci de Citta di Castello. Dans les corridors, qui sont au-dessus de ce cloître, il y a des paysages, qui étant vus d'un point déterminé, paroissent se réduire à deux grandes figures, ils sont du P. Jean-François Nicéron, Minime François très-connu, auteur du livre qui a pour titre *Thaumaturgus Opticus* (a).

Dans le premier corridor du couvent il y a un cadran solaire qui fut fait dans le dernier siecle, par le P. Magnan, habile mathématicien du même ordre, & du même pays.

Le P. Jacquier & le P. le Seur, ont succédé dans ce couvent aux mathématiciens que nous venons de citer; ils ont tous les deux occupé à Rome les places les plus distinguées dans les sciences, & se sont fait connoître par de savans ouvrages, sur-tout par leur commentaire sur Newton. Le P. le Seur est mort, & M. le marquis de Condorcet a donné son éloge dans le journal de

(a) Il y a un chef-d'œuvre pareil en perspective, aux Minimes de la place Royale à Paris.

Pise. Le P. Jacquier a pour les étrangers un mérite de plus, celui d'être rempli de zele & d'attention pour tous ceux qui ont recours à lui ; je l'ai moi-même éprouvé avec reconnoissance. Le P. Magnan, actuellement religieux du même couvent, a donné quatre volumes sur les médailles en général, & un volume sur celles de Calabre.

Le P. du Mont a donné aussi des ouvrages d'érudition. La bibliotheque, le cabinet d'histoire naturelle, la collection de médailles & de tableaux qui sont dans le couvent, méritent la curiosité des étrangers.

PALAZZO DE GLI ZUCCHERI, situé dans la rue qui va vers le midi du côté des quatre fontaines ; est celui qu'occuperent autrefois les deux peintres célebres, Taddée Zucchero, mort en 1566, & Frédéric Zucchero son frere ; la façade est singuliere, & fut décorée par eux-mêmes ; on trouve dans l'intérieur beaucoup de peintures de ces grands maîtres.

VILLA MEDICI, grande & belle maison des grands ducs de Toscane, qui est au nord de Rome sur le Monte Pincio : quoiqu'elle soit dans l'intérieur

des murs elle a presque une demi-lieue de tour, y compris les jardins; elle fut commencée vers 1550 par le cardinal Jean Ricci de Montepulciano, sur les dessins d'Annibal Lippi. Le cardinal Ferdinand II de Médicis, qui la posséda ensuite, l'augmenta & l'embellit considérablement; elle a été long-temps presque abandonnée: mais M. le baron de Saint Odil, ministre de l'empereur à Rome, s'est occupé à la rétablir, à y faire les réparations & l'entretien convenable, & même à y ajouter de nouvelles décorations; il en a ouvert les jardins à tout le monde, & c'est la plus belle promenade de Rome pour le public. L'architecture du casin ou du bâtiment du côté de Rome, n'a rien de remarquable, mais en entrant dans le vestibule on trouve huit fragmens de pilastres antiques, sur lesquels on a sculpté des rinceaux ou ornemens de branches d'arbres, dont les feuilles sont contournées d'une maniere naturelle, large & très-belle.

Dans le vestibule ou portique ouvert du côté du jardin, six grandes figures antiques, qu'on appelle les femmes de Trajan, & Sabine femme d'Adrien; elles

furent trouvées à la villa Adriana. Ces figures sont en général d'une bonne proportion, & font un bel effet dans les places qu'elles occupent : de ces 6 statues, il y en a 2 dont on voit des copies aux Tuileries, à Paris ; l'une est une Impératrice, (elle a un diadême avec des tresses de cheveux, qui ressemble à une espece de bonnet de coureur) ; l'autre représente une matrone ou une Captive.

La Vestale. Cette belle figure a été copiée par le Gros ; on l'appelle à Paris la vestale ; l'attitude de cette figure est belle, ainsi que l'ordonnance de sa draperie, mais l'exécution en est seche, les plis en sont égaux sans variété, le caractere de tête en est dur & sans aucun agrément, quoique grand ; les cheveux droits & secs ; les pieds en sont chaussés de sandales dans lesquelles il y a un bas ; elle a la tête & le bras levé, & la main qui tient sa draperie est restaurée. Celle de le Gros est plus belle que l'original même ; il l'a rendue plus gracieuse, sans lui rien ôter du grand caractere qui s'y trouve ; il a conservé la disposition des plis & les a seulement tenus plus larges ; il a aussi mieux traité les cheveux, & il l'a représentée les pieds

nuds (a). Mais on ne voit que le bout du brodequin.

Dessus la porte d'entrée des appartemens, un beau buste antique de Jupiter Capitolin, plus grand que nature, dont le nez est restauré, & un beau vase d'albâtre carré.

Dans la galerie des antiques on trouve beaucoup de belles colonnes, dont deux sont de verd antique & deux d'albâtre. Un grouppe représentant le Dieu Pan, qui apprend à Apollon à jouer de la flûte, il est très-bien composé & a beaucoup d'expression, mais il est mauvais dans l'exécution.

Un petit autel carré antique, sur les côtés duquel il y a quatre bas-reliefs;

(a) Cependant M. de Quincy m'écrit qu'on peut reprocher à le Gros, de n'avoir point représenté une femme captive, dans une attitude & une expression de tristesse; & sans examiner s'il est vrai que le copiste a donné aux détails de sa figure plus de vérité que n'en a l'original, ou une vérité d'une autre genre, on peut dire, ajoute-t-il, qu'il a décaractérisé cette figure, & supprimé des détails qui concourroient à l'expression, tels que des bouts de cheveux retombant sur le front, qui annoncent le désordre & la négligence de la coëffure; & qu'il a affoibli le style de cette figure; peut-être par cela même qu'il y a mis plus de vérité, & moins de caractere; ceux qui ont vu à Rome une captive pleurante, ne voient aux Thuilleries qu'une figure drappée.

On peut voir des lettres sur cette statue, dans les *Mercures* des 25 sept., 23 oct. 1784 & 29 Janv. 1785.

des trois que l'on voit, le premier représente une Bacchante jouant d'un tambour ou timpanon des anciens; le second une Bacchante tenant un couteau d'une main & une tête de femme de l'autre; la troisieme une Bacchante portant un timpanon d'une main & de l'autre un tyrse qu'elle a sur son épaule; ces deux dernieres ont la tête renversée : ces trois figures ont de très-belles intentions & sont dans de bonnes attitudes.

Le satyre Marsyas pendu par une main à un arbre; on a restauré le nez, les bras, la moitié d'une jambe & l'extrêmité de l'autre : la figure est bien composée & d'un beau caractere de dessin, la tête en est expressive; la partie la plus belle est la plus pure de cette statue est depuis le sommet de la tête jusqu'au genoux; les genoux sont gros en dedans & ils ont de mauvaises formes, ainsi que les bras.

Un des fils de Niobé, belle figure, ayant une main sur le côté, l'autre appuyée sur un rocher, couvert de sa draperie & regardant en l'air; elle est d'une nature adolescente : il y a beaucoup d'expression dans sa tête, & son

corps eſt fait d'une maniere large & grande.

Un Apollon ayant une draperie ſur ſon bras & un cygne à ſes pieds; l'attitude en eſt aſſez bonne. Il eſt d'une nature qui participe de la femme & du jeune homme; le travail n'en eſt pas très-beau.

Une femme aſſiſe ſur un cheval marin, dont la coëffure eſt bien; la draperie qui la couvre depuis les cuiſſes a une aſſez bonne intention, mais la figure n'eſt pas belle; elle eſt gravée dans Montfaucon.

Un Apollon debout, d'environ quatre pieds de haut, ayant un bras ſur ſa tête, & l'autre appuyé ſur un tronc d'arbre où ſon carquois eſt ſuſpendu. Il eſt d'une bonne proportion, d'un contour coulant & fin, mais il reſſemble trop à une femme.

Un Mercure en bronze, de Guillaume la Porte; il eſt ſuppoſé enlevé par un vent, qu'on a repréſenté par une tête qui lui ſouffle ſous la plante des pieds; cette figure a un joli tour, elle eſt bien penſée & s'enleve bien en l'air; elle a cependant des parties roides & outrées, & quoique les muſcles ſoient

bien placés ils manquent de vérité dans le détail.

Au premier appartement du côté du jardin, deux plafonds de Sébaſtien del Piombo, repartis chacun en ſept tableaux repréſentant différentes Divinités; le deſſin eſt bon, il s'y trouve quelques jolis caracteres de têtes; ils ſont en général mal peints, de couleur tranchante & crue, & les chairs ſont rouges. La bataille de Lepante, par Tempeſta; deux hiſtoires par André del Sarto; ſix tableaux du Baſſan, des tables de pierres rares & autres curioſités.

La décoration de la face du caſin du côté du jardin paſſe pour avoir été faite ſur les deſſins de Michel-Ange, par Annibal Lippi; cependant elle n'eſt point réguliere : on y a ſeulement ajoûté des bas-reliefs & des ſtatues antiques avec aſſez de goût; le veſtibule qui eſt dans le milieu fait un bon effet & la vue totale du caſin eſt très-pittoreſque.

Dans les entre-colonnemens du veſtibule ſont deux lions, l'un antique & l'autre moderne : celui-ci eſt de Flaminio Vacca, Romain; il eſt beau, & l'antique peu eſtimé. Cependant comme le lion qui porte le nom de Flaminio

Vacca est cassé en beaucoup d'endroits cela pourroit donner lieu de supposer que c'est aussi un antique restauré. M. de Quincy croit que ces deux lions (ou au moins celui qui passe pour antique) étoient jadis de bas-relief comme celui qui est au palais Barberin, & l'on voit clairement que la partie qui donne sur le vestibule a été travaillée depuis ; il trouve aussi un caractere plus fier & plus féroce dans la tête du lion antique, & plus de vérité dans celui de Flaminius Vacca. Il remarque à ce sujet qu'ordinairement la vérité détruit le caractere, & cette remarque peut se faire dans tous les ouvrages des hommes ; delà provient aussi la diversité des jugemens sur le même ouvrage, chacun estimant ce qui est le plus analogue à la trempe de son esprit.

Les bas-reliefs qu'on remarque dans le frontispice sont un sacrifice de taureau que deux hommes menent à l'autel ; le fond du bas-relief est un temple qui forme un très-bel effet : cet ouvrage est de la plus grande maniere.

Un autre bas-relief représentant un taureau qu'on va assommer au pied de l'autel ; les sacrificateurs sont beaux &

bien drapés; le fond eſt moderne & fait un très-bon effet; c'eſt un fond d'architecture de ſtuc, repréſentant des théâtres & autres bâtimens.

Un Hercule étouffant le lion, qui lui donne de la tête contre l'eſtomac: la compoſition en eſt belle; le lion n'a que le torſe d'antique: l'Hercule eſt d'une belle attitude, & d'un deſſin fier.

Un bas-relief repréſentant la ville de Rome perſonifiée, & une femme devant un guerrier; cette femme écrit ſur un bouclier ce mot *votis*; à ſes pieds eſt une figure de Ville, une couronne murale ſur ſa tête, & qui implore ſon ſecours: ce morceau eſt de grande maniere; la figure de Rome eſt bien ajuſtée, & l'attitude de la figure de Ville très-expreſſive.

Pour pendant on lui a donné un fragment de grand bas-relief, où l'on voit les jeux ſéculaires de Domitien; les attitudes en ſont bien variées, & les figures bien drapées.

Une Ville repréſentée ſous la forme d'une femme à genoux, implorant un empereur couronné par une Victoire, en préſence de la ville de Rome.

Apollon & Diane qui tient un cerf par le pied.

Deux entrées de temples avec des figures à côté plus grandes que les temples, mais fort belles.

Trois statues de rois Parthes, en porphyre, avec des têtes & des mains de marbre blanc, & un roi dont la statue est entiérement de marbre blanc; les attitudes en sont bonnes, très-expressives, mais les figures en sont courtes.

A côté des rois Parthes un bas-relief formé de grandes guirlandes assemblées au milieu par une agraffe en tête de bœuf & des rubans en zigzags; il est assez bon en total, cependant les fruits en sont trop égaux en grosseur, & ne forment pas des masses assez variées. Ce bas-relief est répété en stuc de l'autre côté.

Dans les niches des pavillons on voit différentes figures antiques où il y a quelques intentions & d'assez bonnes draperies.

Du côté de la galerie, une grande figure de marbre, représentant une Matrone; elle est très-mutilée, mais l'intention en est bonne & les draperies en sont bien ajustées.

En face du bâtiment du Casin il y

a une fontaine ornée d'une pyramide de granite, où sont des hiéroglyphes égyptiens. Le bassin en pierre a 20$\frac{1}{4}$ pieds de diamêtre.

Deux grandes cuves ovales de granite oriental gris, tirées des thermes de Titus, l'une a 22$\frac{1}{4}$ pieds de long, en dehors sur 9$\frac{1}{4}$ de large, & l'autre 18$\frac{3}{4}$ sur 9 pieds 10 pouces. Elles sont semblables à celles qui servent de fontaines à la place Farnèse.

Dans la loge grillée du jardin est une grande coupe de porphyre, elle est cassée, mais de bonne forme, & elle seroit une très-belle cuvette de fontaine, elle a 4$\frac{1}{4}$ pieds de diametre en dehors; on l'a restaurée & placée sur un piédestal.

Sur la terrasse du jardin un fragment de bas-relief, où il y a une tête de femme qui a le nez cassé, elle est d'un très-beau caractere.

Un Faune en bronze qui tient Bacchus; l'original est à la villa Borghese; & pour pendant un Mars en bronze, de Jean de Bologne, très-lourd, court & d'une mauvaise attitude.

Une figure de Neptune dont le torse est bon; il a un petit Triton à sa droite,

droite, & un autel carré lui sert de piédestal : cet autel est beau, & il est revêtu de bas-reliefs dont les intentions sont bonnes, mais dont les figures sont trop courtes ; le meilleur de ces bas-reliefs représente Vespasien à l'autel des dieux Lares au milieu de deux Sacrificateurs ; c'est un monument remarquable, qui fut élevé par les *Sandalarii*, espece de commissaires de quartier.

Dans un sallon, servant de serre, un fragment de bas-relief antique de trois figures, dont une de consul, la tête & une grande partie du corps en sont rompues ; deux femmes sont derriere lui, dont une a la tête de moins : ce qui en reste est fort beau, le travail en est léger & le dessin très-pur.

Dans une petite loge ou cabinet ouvert, d'où l'on découvre de jolies vues sur la campagne, une copie antique de la Cléopatre, mais moins belle que l'original du Vatican.

Dans le fond du jardin, à la place où étoit la famille de Niobé, l'on a mis une statue colossale de Rome tenant une picque dans une main & le globe dans l'autre.

Un sarcophage orné d'un bas-relief

représentant des hommes qui enlevent des femmes ; sa composition a beaucoup de feu & les faunes beaucoup d'expression. Parmi les statues mutilées & qui sont à l'écart, il y en a une de porphyre verd tacheté, qui est unique dans son espece.

La plupart des statues dont j'ai parlé avoient été mises dans cette maison par le cardinal Alexandre de Médicis ; mais peut-être y en a-t-il quelques-unes qui auront été transportées à Florence, depuis la restauration de la galerie de Médicis.

Les jardins de la villa Medici sont dans une belle situation & un bon air, les vues de tous côtés en sont pittoresques : ils sont divisés en grands carrés de palissades à hauteur d'appui, formées par des lauriers, avec des allées qui se coupent carrément ; les arbres sur-tout y sont tenus bas, ce qui donne au jardin beaucoup d'air, & fait paroître les statues très-grandes : on y voit des termes très-estimés par la simplicité de leurs formes.

Après avoir vu la villa Medici on peut redescendre, & suivre la rue qui conduit de la place d'Espagne à la

porte du Peuple ; cette rue s'appelle Strada del Babbuino, à cause de la ſtatue d'un Silene couché ſur une fontaine, contre un palais du prince de Piombino ; on trouve dans la même rue l'égliſe de S. Athanaſe.

S. ATANASIO *de' Greci*, collége des Grecs, établi en 1577, par Grégoire XIII, ſous la direction des Jéſuites ; il porte le nom du fameux docteur de l'égliſe grecque, S. Athanaſe, qui eut la gloire de ſoutenir preſque ſeul la doctrine de l'égliſe contre l'héréſie des Ariens, répandue alors dans preſque toute l'Europe ; il mourut l'an 373.

On y célebre la Meſſe en grec tous les jours & ſur-tout avec ſolemnité le jour de la fête (comme à S. Denis en France le 16 octobre) ; le grec en eſt bon ; mais on le prononce d'une maniere extraordinaire. Un archevêque grec y officie pontificalement (a). On y conſerve la bibliotheque du célebre Leon Allatius ou Allacci, qui fut un des éleves de ce collége.

L'architecture de l'égliſe eſt de Jacques

(a) A Rome dans toutes les égliſes nationales, on célebre la meſſe ſuivant le rit de chaque pays, les dimanches & fêtes.

della Porta; la façade est de Martin Lunghi le vieux; il y a un Crucifix & une Assomption du cavalier d'Arpino.

Teatro d'Aliberti, appellé aussi théâtre des Dames, donne dans une petite rue qui est presque vis-à-vis du collége de saint Athanase; Mais la principale entrée est dans la rue del Babuino; c'est un des plus grands de Rome, le plus propre aux grands Opéra, & aux belles décorations: nous en parlerons à l'occasion des spectacles.

GESU E MARIA *al Corso*, église des Augustins déchaussés (marquée D); l'architecture est de *Carlo Milanese*, ou cavalier Rinaldi. La masse du portail est bonne, les arriere-corps soutiennent bien l'avant-corps; mais les pilastres composites qui décorent ce portail n'ont pas assez de relief, & les piédestaux sont montés sur des socles trop hauts; la porte est bien proportionnée, quoique son ajustement ait le même défaut que les pilastres.

L'intérieur est d'une bonne proportion, cependant l'ordre dorique dont il est décoré ne répond pas à la richesse de l'église. On y remarque de beaux

pilastres noirs, plusieurs statues & plusiéurs mausolées.

Le tableau du maître-autel est de Giacinto Brandi, il représente Jesus-Christ, un sceptre à la main, qui couronne la Vierge arrivant dans la gloire, & un concert d'Anges qui jouent de la flûte & de la basse. La figure du Christ est mauvaise, la Vierge est assez bien composée, ainsi que l'Ange qui joue de la basse : le coloris est en général un peu gris, & la lumiere trop éparpillée.

Dans le plafond de la sacristie il y a trois tableaux de Lanfranc. 1°. Les Apôtres regardant la Vierge aller au Ciel. 2°. La Vierge montant au Ciel. 3°. La sainte Trinité qui l'attend : ces trois morceaux sont d'un pinceau dur, & ne plafonnent point assez.



CHAPITRE XXI.

Suite du quatrieme quartier ; Porte du Peuple ; palais Borghese & ses environs.

PORTA DEL POPOLO, porte du peuple ; autrefois *porta Flaminia* ; le nom moderne de *Popolo*, vient d'un bois de peupliers qui en étoit voisin. C'est la porte la plus septentrionale de Rome ; & celle dont l'entrée est la plus belle & la plus noble ; elle annonce la ville de Rome de la maniere la plus brillante à ceux qui arrivent de France & d'Allemagne par la route de Florence. Caius Flaminius avoit fait construire jadis vers cet endroit, une porte de son nom ; Pie IV la fit reconstruire sur les dessins de Michel-Ange, par Barrozio de Vignole, qui décora la partie extérieure : elle est en arcarde à plein ceintre, ornée de quatre colonnes doriques, deux de marbre & deux de granite, posées sur des piédestaux, &

ayant leur entablement régulier orné des consoles ou mutules ; au-dessus de cet entablement est un attique ; au-dessus de l'attique sont des armoiries avec deux grosses cornes d'abondance. Aux deux côtés de la porte, & entre les colonnes sont deux statues de marbre de l'école de Michel-Ange, faites par Monchi, représentant S. Pierre & S. Paul : elles ne sont pas bonnes.

La décoration de cette porte est d'un style plus sage que celui des autres ouvrages de *Michel-Ange*, les détails n'en sont pas mauvais ; mais il y a de la disproportion entre les piédestaux & les colonnes ; il ne regne point de repos dans l'attique : les armes qui sont au-dessus & les cornes d'abondance sont trop fortes pour les parties d'en-bas ; l'arcade n'a point d'archivolte, ce qui donne du repos dans cette partie.

La façade intérieure de cette porte du côté de la ville, fut décorée sous Alexandre VII, par le *Bernin*, à l'occasion de l'arrivée de Christine, reine de Suede. Il y a aux deux côtés de la porte, deux pilastres doriques accouplés avec leur entablement surmonté d'un attique. On y lit cette inscription :

Felici Faustoque ingressu. Au-dessus de l'attique sont les trois montagnes qui représentent les armes du pape Alexandre VII. Toute cette décoration est sans proportion ; les profils & tous les détails n'en valent rien ; les armes, la guirlande & la partie d'en-bas font un assemblage monstrueux.

Obélisque d'Auguste. La place est grande, les maisons n'en sont pas belles, mais il y a dans le milieu de la place un grand obélisque égyptien qui donne à cette place un aspect magnifique ; ce fut Sixte-Quint qui le fit élever en 1589 ; il a 108 palmes de long, y compris la pointe qui en a 11 ; la croix dont il est surmonté en a $17\frac{1}{2}$: le piédestal sur lequel il est placé, avec la base de l'obélisque, en a 37, & $12\frac{1}{2}$ de large dans le vif. Ainsi depuis le pavé de la place jusqu'au sommet de la croix il y a $162\frac{1}{2}$ palmes, ou 81 pieds & 9 pouces de France.

Cet obélisque avoit 125 pieds romains ou 114 pieds de roi, sans compter la base, mais il en manque probablement une partie ; il est chargé d'hiéroglyphes égyptiens, & il est d'un granite singulier. Ce fut Psemmis, ou Sampeserte, *Semnis-Erteus*, qui le fit faire & placer

à Heliopolis, environ 600 ans avant J. C. dans le temps que Pythagore étoit en Egypte (Pline 36. 7. Marsham. *Canon Chron.* Sec. XVI. p. 457. éd. de 1696.). Auguſte le fit venir pour le mettre au centre du grand cirque, & il fut appellé obéliſque d'Auguſte, comme on l'apprend par l'ancienne inſcription qui eſt ſur le piédeſtal ; on le voit ſur des médailles de Trajan qui rétablit le cirque, & le perfectionna. Cet obéliſque étoit dans les ruines du grand cirque, auſſi-bien que celui de S. Jean de Latran, lorſque Sixte-Quint les fit élever pour la décoration de Rome.

Avant que de décrire les égliſes qui ſont vers la porte du peuple, nous indiquerons quelques objets de curioſité ſitués au dehors, mais à peu de diſtance de la ville.

Dans la montagne qui eſt au levant du chemin, environ à 300 toiſes de la porte du peuple, & près d'une petite maiſon appartenante aux Colonnes, on rencontre des amas conſidérables de bois pétrifiés & terrifiés. M. l'Abbé Mazeas y a trouvé une branche d'arbre de deux pouces de diametre & de trois pieds

de hauteur qui étoit pétrifiée & sembloit être encore sur pied.

Villa Giustiniani. VILLA GIUSTINIANI est située sur le penchant d'une colline agréable ; elle étoit ornée de belles allées, de bosquets de lauriers & de fontaines, qui formoient un théâtre dans la plus belle exposition ; il y avoit beaucoup d'antiques, mais le prince Giustiniani les fit transporter, en 1715, dans une autre maison de campagne, près de S. Jean de Latran, & il n'y a plus rien à voir que le jardin.

Muro Torto. MURO TORTO, espace de quelques toises dans les murs de la ville, qui est incliné comme s'il étoit prêt à tomber, ainsi que la tour de Pise ; Procope raconte que lorsque Bélisaire défendoit Rome contre les Goths, l'an 538, il ne fit point rétablir cette partie de l'enceinte de Rome, on lui assura que c'étoit par un miracle que ce mur étoit ainsi penché, & que S. Pierre se chargeroit bien de le défendre ; sa construction est en forme réticulaire, à la maniere des plus anciens ouvrages de Rome, c'est-à-dire, en briques, dont la forme extérieure est en losanges.

En suivant la *via Flaminia* ou la

route de *Ponte-Molle* au nord de Rome, on rencontre quelques objets dignes d'attention; le jardin du duc Odescalchi, dont le portail est de l'architecture d'Onorio Lunghi; la maison des Sannesi, dont le portail est de *Marconio*.

PAPA GIULIO, est une maison décorée par Vignole, ainsi appellée, parce que le pape Jules III la fit bâtir, sur les dessins de Balthazar Perruzzi de Siene; elle appartient à la Chambre Apostolique, & les cardinaux ou les Ambassadeurs s'y rendent pour commencer la marche de leur entrée. Il y a, vis-à-vis d'une petite rue qui y conduit, une fontaine exécutée de la main même de l'Ammanati; au fond de la rue on trouve la maison, ou la *Villa Papa Giulio*. *PapaGiulio.*

Le plan général de cet édifice est bien conçu; la forme en est belle, & les parties sont bien proportionnées avec le tout, le vestibule avec le portique circulaire, & ce portique avec la cour. Quant aux élévations, celle de la face d'entrée est d'un style plus large que d'autres édifices de Vignole; la division des étages est belle & bien faite; les ordres sont d'une belle grandeur,

ainſi que l'avant-corps du milieu avec toute la façade ſur laquelle il joue aſſez bien ; mais les pilaſtres qui flanquent les angles ſont maigres, n'étant ſoutenus d'aucun corps. Il y a des ajuſtemens ſur les croiſées qui friſent un peu le gothique ; la face de la partie circulaire ſur la cour eſt très-variée, mais les détails ne ſont pas ſi purs que ceux de la face antérieure ; il ſemble ſur-tout que Vignole n'ait pas profilé l'entablement qui eſt ſur l'ordre ionique. La décoration du fond de la cour eſt bonne pour la hauteur ; il y a ſeulement beaucoup de petiteſſes dans ſes parties, ſur-tout dans l'attique qui paroît avoir été ajouté après coup.

C'eſt dans cette maiſon qu'étoit autrefois le grand baſſin de porphyre qui eſt au Belvedere du Vatican, avec des colonnes de verd antique, trouvées à la *Solfatare de Tivoli*, mais qui ont été employées ailleurs.

Eau minérale. ACQUA ACETOSA, fontaine qui paſſe pour être ſalutaire, à deux milles de la porte du peuple. On y va par une rue qui eſt auprès de *Papa Giulio*, d'où l'on entre dans une place ; l'on paſſe ſous une arcarde obſcure où eſt

une image de la Vierge à laquelle on a beaucoup de dévotion, & l'on arrive à cette fontaine; elle est ornée d'une belle façade qu'Alexandre VII y fit faire, & qui est de l'architecture du Bernin, avec cette inscription : *Alex. VII. P. M. ut acidulæ salubritatem nitidius hauriendi copia & loci amœnitas commendaret, repurgato fonte, adytis ampliore ædificatione salientibus, umbraque arborum inducta, publicæ utilitati consuluit A. S. M. DC. LXI.*

Les eaux de cette fontaine sont purgatives, aussi-bien que le sédiment qu'elles laissent après la distillation; elles tirent leur saveur & leur qualité de la pouzolane, qui a des parties calcaires, dissolubles dans l'eau (a).

La plaine qui est dans ce canton, jusqu'au *Ponte Molle*, étoit autrefois remplie de petites maisons & de lieux de débauches; aussi Néron y alloit-il volontiers : *Pons Milvius in eo tempore celebris nocturnis illecebris erat, ventitabatque illuc Nero, quo solutior urbem extra lasciviret*, Tac. *XIII.* Il y a en-

(a) V. l'ouvrage qui a pour titre : *Johanni Hieronimi* LAPI *de Acidula ad Ripam Tyberis Epistola*, chez les Rossi 1749, 95 pages *in-4°.*

core actuellement beaucoup de guinguettes.

S. André. S. ANDREA *nella via Flaminia*, petite église qui fut bâtie par Jules III, qui n'étoit encore que cardinal, en 1527, en mémoire de ce que dans le temps de la prise de Rome, il avoit été délivré des mains des ennemis le jour même de S. André. L'architecture est de Vignole, & c'est un des meilleurs édifices modernes & des mieux entendus qui soit à Rome. Son plan est carré, & il y a une petite coupole ovale; la face extérieure n'a aucune décoration sur trois côtés; mais sur le chemin où est la porte de l'église, il y a un frontispice faisant avant-corps, avec peu de saillie; il est formé par quatre pilastres corinthiens, sur lesquels est un fronton. Dans l'entre-pilastre du milieu est la porte décorée, & entre les deux autres pilastres sont deux niches que l'on a percées pour en faire des fenêtres. Toute la masse sur laquelle cet avant-corps est posé, est terminée par une corniche avec des modillons. La coupole s'éleve en retraite, & a une corniche & des degrés dans le goût du Panthéon.

L'intérieur est aussi décoré de pilastres d'ordre corinthien, entre lesquels il y a des niches, & quelques peintures à fresque; vis-à-vis de la porte est une petite chapelle formant un enfoncement où est l'autel principal.

Le plan de cette église est très-bien conçu; la disposition est sage, & dans le goût de l'antique; l'élévation générale, tant du dedans que du dehors, est d'une bonne proportion & d'un bon style; mais il y a beaucoup de maigreur dans les parties, sur-tout dans la disposition des pilastres & des ornemens intérieurs. Le frontispice a trop peu de relief, & il seroit à souhaiter que l'architecte eût eu de la place pour faire un petit porche avec des colonnes. Tous les détails des entablemens & des parties de cet édifice sont beaux & bien profilés.

Un peu plus loin est une autre église de S. André appellée *S. Andrea a Ponte Molle*; elle est bien inférieure à la précédente.

PONTE MOLLE autrefois *Pons Milvius*, fut ainsi appellé par corruption du nom d'Emilius Scaurus qui le fit faire; mais ce fut le pape Nicolas V qui le

fit reconstruire vers l'an 1450. Nous en avons fait mention tome III, p. 362. Nous avons aussi parlé d'une des routes qui y aboutissent, & nous parlerons de l'autre route qui conduit à Citta Castellana, quand il sera question du chemin de Terni & de Perouse.

Nous reviendrons maintenant à la porte du peuple, & sur la place dont nous avons parlé, pour décrire les églises qui la décorent.

Le tombeau de la famille *Domitia* étoit au bas de la colline qui est vers la porte du peuple; Néron y fut enseveli par ses nourrices & par sa maitresse, comme Suétone nous l'apprend (a). Ce monument étoit orné de marbre de Toscane & de marbre grec; il subsista long-temps; l'on prétendit que les démons s'assembloient sous la forme de corbeaux près du tombeau, ce qui détermina le pape Pascal II à faire jetter dans le Tybre les cendres de Néron, vers l'an 1101, & à faire élever un autel. Dans le siecle suivant on y fit

(a) *Reliquias Ægloge & Alexandria nutrices cum Acte concubinâ, gentili Domitiorum monumento condiderunt quod prospicitur è campo Martio, impositum colle hortorum, in eo monumento solium porphyretici marmoris superstante lunensi arâ* (en marbre de lûne) *circumscriptum est lapide Thasio.*

bâtir une églife à l'occafion d'une image miraculeufe de la Vierge trouvée près delà ; c'eft de cette églife dont nous allons parler.

LA MADONNA DEL POPOLO, églife des Auguftins, fituée immédiatement à côté de la porte du peuple, fut bâtie par le peuple Romain, en 1227, fous l'invocation de Ste. Marie du Peuple. Jules II y fit faire des peintures & des ornemens ; mais ce fut Alexandre VII qui la fit décorer en ftucs, par le Bernin.

La feconde chapelle à droite qui eft la chapelle Cibo, eft fort riche, quoique d'un architecture ordinaire ; elle a été décorée par le cavalier Fontana, en colonnes compofites de marbre, qui font trop multipliées ; elle eft pavée de belles pierres ; il y a au-deffus de l'autel un tableau de Carle Maratte, peint à l'huile fur le mur ; il repréfente la Conception, une Vierge dans la gloire, & plus bas S. Jean, qui eft debout, S. Grégoire affis dans un fauteuil, & le S. Efprit fous la figure d'une colombe, qui lui parle à l'oreille ; S. Auguftin tenant un livre a un genou en terre : la Vierge eft très-belle, ainfi que le S. Grégoire ; le peintre a pris un mau-

vais parti de faire les enfans de sa gloire en grisaille, cela empêche cette gloire de se lier avec la composition d'en-bas & fait tort au bon effet du tableau. D'ailleurs la figure de S. Jean est manquée.

Il y a sous l'arc de la chapelle deux tableaux, l'un représente le martyre de Ste. Catherine, par Daniel: il est fâcheux que les attitudes en soient outrées. L'autre représente le martyre de S. Laurent, de Giov. Maria Morandi. Il est bien peint & bien composé, mais l'auteur y paroît un peu plagiaire.

Les peintures de la coupole sont de Louis Gazzi, & un peu dans le goût de Pierre de Cortone; elles sont incorrectes, ce défaut domine singuliérement dans l'Ange qui joue du violon.

A la troisieme chapelle sur l'autel, une Madonne & des Saints peints à fresque, par Pinturicchio; sur l'une des murailles une Assomption du même peintre; ces peintures sont du premier âge de la peinture, & paroissent un peu gothiques; les aureoles ressemblent à des chapeaux, on y voit de la dorure mêlée dans quelques draperies; cependant elles ne sont pas sans mérite; il y a quelques têtes qui sont bonnes.

Dans la croiſée à droite, une Viſitation qu'on attribue à Morandi, l'action en eſt vraie ; il y a des graces dans cet ouvrage ; les deux Anges de devant, quoique vigoureux de couleur, ſemblent ne former cependant qu'une tache claire au tableau ; la maſſe n'en étant point aſſez grande pour produire un repos avantageux.

Les buſtes des deux cardinaux Cibo ſont de Cavallini ; les ſtatues des mauſolées du chœur ſont d'André Sanſovino, & les peintures du Pinturicchio ; les ſtatues de la grande nef ont été dirigées par le Bernin & exécutées par Naldini & Roſſi.

La chapelle au fond des bas côtés à gauche renferme une Aſſomption, d'Annibal Carrache & deux tableaux du Caravage, l'un, repréſente la Converſion de S. Paul, & l'autre le Crucifiement de Pierre ; la compoſition en eſt des plus extravagantes ; & ces tableaux ont été mal reſtaurés.

La chapelle Chigi, ou chapelle de N. D. de Lorete, eſt la ſeconde à gauche, c'eſt une des plus jolies de Rome ; elle eſt de Baltazar di Perugia, bien proportionnée dans ſa maſſe géné-

rale & dans ses détails particuliers ; elle est décorée de pilastres corinthiens cannelés, de marbre blanc, qui sont de bonne grandeur pour la coupole. On admire également la bonne proportion de cette coupole & la belle distribution de ses caissons. Les pyramides qui sont dans les arcades des côtés sont simples & donnent à ces monumens un air sépulchral convenable à leur destination. L'un est le mausolée d'Augustin Chigi de Siene, & l'autre de Sigismondo Chigi. Bien des architectes cependant désapprouvent ces pyramides de relief, prétendant que l'on ne devroit jamais les employer dans les décorations intérieures ; une pyramide n'étant belle qu'autant qu'elle se peut voir de toutes parts.

La coupole est décorée de mozaïques faites sur les dessins de Raphaël, mais d'une mauvaise exécution.

Les huit tableaux de l'attique représentent l'histoire d'Adam & Eve ; ils furent commencés sur les dessins de Raphaël par le frere Sébastien del Piombo, & achevés par François Salviati, ainsi que les quatre ronds qui décorent les pendentifs & qui repré-

sentent les quatre saisons ; tous ces sujets sont d'une nudité indécente ; il y regne aussi beaucoup d'incorrections ; mais cela n'empêche pas qu'on n'admire le grand style dont ils sont traités.

Les demi-cercles ou lunettes des deux arcades latérales sont du cavalier Vanni ; l'un représente David jouant de la harpe, l'autre Aaron l'encensoir à la main, accompagné d'un Lévite qui porte des colombes ; les fonds de ces deux morceaux sont tout-à-fait noirs ; on y trouve peu d'effet.

Le tableau de l'autel représente la Nativité de la Vierge, de Sébastien del Piombo : il est gris & très-maniéré.

Il y au-devant de l'autel un bas-relief de bronze dans le goût antique ; il paroît qu'il représente une double action, d'un côté la Samaritaine accompagnée de plusieurs personnes qui viennent pour voir J. C. ; de l'autre la multiplication des pains.

On voit encore dans cette chapelle quatre figures de marbre placées aux encoignures dans les niches : celles de Jonas & d'Elie furent exécutées par Lorenzetto, mais sur les dessins de Raphaël ; on a prétendu que celui-ci

avoit fait lui-même les ſtatues, ce qui n'eſt pas vraiſemblable. La meilleure des deux eſt celle de Jonas ; il eſt aſſis ſur la baleine, ayant un pied ſur la mâchoire inférieure de ce poiſſon qui eſt ouverte ; cette figure tient de l'Antinoüs du Belvedere ; le marbre y eſt traité trop ſavamment pour croire qu'elle ſoit ſortie de la main d'un peintre qui n'avoit pas la pratique du ciſeau.

Les deux autres figures, de même que les tombeaux & les ornemens, ſont du Bernin : l'une des figures repréſente le prophete Habacuc tiré par l'Ange de la foſſe aux lions : la figure du prophete eſt très-belle, mais l'Ange eſt un peu incorrect. L'autre repréſente Daniel dans la foſſe aux lions. Cette figure eſt pleine d'expreſſion & compoſée avec toute la chaleur poſſible ; le ſculpteur a ſaiſi l'inſtant où Daniel, levant les mains au Ciel, invoque le Seigneur. Ces deux figures de prophetes ſont d'un ſi beau faire, que le marbre fait oublier la chair : les draperies en ſont légeres, mais un peu tortillées.

A la porte de cette chapelle eſt le mauſolée de la premiere femme du prince Chigi, où l'on a grouppé avec art les

armoiries de la famille de la Rovere, & celles de la maison Chigi, les montagnes, l'aigle & les étoiles, au milieu desquelles est le portrait de la princesse, par M. Penna, qui étoit un très-bon sculpteur.

Il y a dans cette église, plusieurs autres mausolées remarquables.

En sortant de l'église du peuple & en avançant dans la place du peuple, on voit deux belles églises d'une architecture uniforme, qui accompagnent les côtés de la grande rue du Cours. Cette rue qui a plus de 900 toises de longueur en ligne droite, est appellée *il Corso*, parce que c'est-là que se font les courses de chevaux, instituées par le pape Paul II, vers l'an 1465; elles commencent à l'entrée de la rue du côté de la place, & se terminent vers le palais de Venise (N°. 36), à l'endroit appellé *la Ripresa de' Barberi.*

Deux autres rues, tirées également au cordeau, aboutissent au centre de la même place, l'une à gauche est la *Strada del Babuino*, qui conduit à la place d'Espagne, l'autre est la *Strada di Ripetta*, qui conduit au port du même nom. L'église des Picpus (*i Miracoli*)

& celle des Carmes (*Monte Santo*), sont placées sur les angles que ces deux rues font avec le cours; les Picpus sont à droite, les Carmes sont à gauche. Les façades de ces deux églises sont semblables; les religieux de ces deux couvens ont même fait rebâtir leurs maisons en entier depuis quelques années, & forment à l'entrée du cours une décoration réguliere; elle fait souvenir les François, qu'ils ne verront en entrant à Paris que la barriere des Gobelins & la rue Mouffetard; c'est par le chemin de Versailles, qu'il faudroit faire arriver les étrangers à Paris.

S. MARIA DE' MIRACOLI (marquée B) n'étoit d'abord qu'une petite église bâtie en 1525, par la confrérie de S. Jacques des Incurables, à l'honneur d'une image miraculeuse de la Vierge; elle fut cédée en 1628 aux peres du tiers ordre de S. François, que nous appellons Picpus, du nom de leur premiere maison, près de Paris; ils sont la plupart François; Alexandre VII fit rebâtir cette église, d'une maniere plus noble par le cavalier Rinaldi, & après sa mort le cardinal Gastaldi, Génois, employa le Bernin & Fontana

pour

pour la décorer tant au-dedans qu'au-dehors, toujours sur les dessins de Rinaldi. La façade est couronnée de huit statues en travertin, faites par Morelli, Carcani, &c. derriere lesquelles s'éleve une coupole qui termine l'édifice. Cette coupole, aussi bien que celle de *Monte Santo* qui en fait le pendant, est de mauvaise forme, c'est pourquoi nous n'en dirons rien. Il n'en est pas de même du portail, il mérite plus d'attention; l'architecture est de Fontana. Quatre colonnes en avant, portant un fronton, donnent un porche sous lequel est la grande porte qui est sagement ajustée & d'une jolie proportion. Deux autres colonnes sur un plan circulaire forment un arriere corps, & accompagnent les petites portes d'entrée. L'architecture en total en est sage; les masses sont d'une proportion élégante, mais les porches y sont trop saillans; les entre-colonnemens du milieu beaucoup trop espacés; les colonnes greles; l'entablement lourd; les arrieres-corps circulaires où sont placées les portes qui entrent sur les flancs de l'église, y soutiennent mal les masses, & sont d'une décoration tourmentée. L'entablement

dans l'arriere-corps profile sur les colonnes; il eut été plus élégant s'il eut suivi la même courbe. Il faut dire la même chose de l'autre église qui est décorée sur le même plan.

L'architecture intérieure de l'église des Picpus est bonne, le dôme est de forme circulaire; l'ordre corinthien qui le décore est de bonne grandeur, mais l'arcade du choeur est trop étroite.

MONTE SANTO (marquée C) ou *Santa Maria di Monte Santo*, église des Carmes, de la province de *Monte Santo*, en Sicile; ils avoient dès l'an 1640, une petite église dédiée à la Vierge; le pape Alexandre VII voulut en 1662 qu'elle fût rebâtie sur le même dessin que celle des Picpus; elle fut décorée aussi par Fontana & le Bernin.

L'intérieur de cette église est moins bien que celui de la précédente; il est décoré d'un ordre corinthien qui devient petit, eu égard à la coupole qu'il supporte; cette coupole est ovale & montée sur un piédestal d'une grandeur démesurée.

La chapelle du Crucifix, qui est la premiere à droite, a été ornée de stucs par Papaleo, Sicilien. On y voit deux

tableaux de Salvator Rosa, dont on a peine à jouir. L'un représente Abacuc tiré par l'Ange de la fosse aux lions. L'autre, Daniel qu'on va jetter dans la fosse. Ce dernier paroît plus beau que le premier ; la voûte & la lunette sont aussi du même peintre.

A la troisieme chapelle, une sainte Famille, beau tableau de *Carle-Maratte*, bien composé, harmonieux de couleur, & dont les airs de têtes sont très-variés.

Dans la chapelle Montioni, qui est la troisieme à gauche ; S. François & S. Roch priant la Vierge, tableau de *Carle-Maratte*, un peu froid. Il y a dans cette chapelle deux colonnes de verd antique & d'autres marbres précieux.

Dans la seconde sacristie une Vierge & l'Enfant Jesus, du *Baciccio*. L'Enfant Jesus est debout, tenant sa croix, au bas de laquelle il y a un fer de lance dont il frape la tête du serpent : la figure de la Vierge est bien pensée & drapée largement : la tête est presqu'entiérement dans la demi-teinte, & le peintre y a répandu tous les charmes imaginables : c'est dommage que ce

tableau soit d'un ton un peu rouge.

S. GIACOMO *degl' incurabili* (marqué E), hôpital considérable, fondé par le cardinal Pierre Colonne, qui laissa, par son testament en 1339, un legs considérable pour cet effet.

L'église qui donne sur le cours a une belle façade, de Carle Maderno; le portail est décoré d'un ordre composite sur un dorique; ces deux ordres sont d'une bonne proportion, l'un sur l'autre. L'ajustement de la porte est un peu trop grand, & a trop de relief pour une architecture qui n'est qu'en pilastres; & les portes des arrieres-corps sont trop petites.

L'intérieur de cette église est fort orné. On voit dans la seconde chapelle à droite un grand bas-relief en marbre, de le Gros : il représente S. François de Paule sur un nuage, invoquant la Vierge, dont le portrait lui est apporté par des Anges; il paroît lui demander la guérison d'une foule de malades que l'on voit en bas : ce morceau n'est pas exempt de défauts, il a cependant beaucoup de mérite du côté de l'exécution; le Saint en beau : mais il y a trop de fracas dans cette composition, la vue

n'y trouve aucun repos, & l'enfant qui est couché sur le devant, n'étant point lié avec le reste, semble n'y être placé que pour boucher un trou : le groupe du malade qu'on soutient sur le devant est beau ; on voudroit seulement que ce malade n'eut pas le même air de tête que l'homme qui prie derriere lui.

L'archiconfrérie érigée dans cette église porte le nom de S. Jacques & de sainte Marie du Peuple, parce que c'est elle qui a le soin de l'image miraculeuse de l'église du Peuple, & les Augustins qui y habitent ne peuvent la découvrir sans venir prendre les officiers de la confrérie.

Il y a dans cet hôpital cent trente lits séparés en deux corridors, un pour les hommes, l'autre pour les femmes ; on y distribue aussi le jour de S. Jacques plusieurs dots à des filles pauvres, comme dans beaucoup d'autres établissemens de Rome.

De cet hôpital dépend une église qui s'appelloit *in Augusta* ; à cause du mausolée d'Auguste qui n'en est pas éloigné ; cette église est du côté de Ripetta, & s'appelle *Santa Maria della porta del Paradiso.*

S. ROCCO (marquée O), église de confrérie avec un hôpital, que l'on trouve dans la rue de Ripetta. Les mariniers & les aubergistes acheterent en 1499, l'emplacement des Sclavons ou Illyriens, & y firent bâtir une église. Une image miraculeuse qui procura beaucoup d'offrandes à cette église vers l'an 1545, donna les moyens d'augmenter & d'embellir le bâtiment, & de finir la tribune & les chapelles, ce qui fut exécuté sur les dessins de Jean-Antoine de' Rossi. Il y a dans cette église des peintures du Calabrois, de Baciccio, & de Balthazar Peruzzi.

On remarque sur-tout à la seconde chapelle à droite un tableau du Baciccio, représentant S. Roch & S. Antoine qui invoquent la Vierge pour obtenir la guérison de la peste. Il est d'une bonne couleur, mais il y a peu d'expression, & il est aussi foible de composition qu'incorrect de dessin.

Au même autel, un tableau de Giacinto Brandi, représentant S. Roch sur un nuage, à qui Jesus-Christ donne sa main à baiser : ce tableau est d'un assez bon effet, mais gris de couleur & incorrect.

L'hôpital pour les femmes en couche est joint à cette confrérie ; elles y sont soignées, & l'on y garde le secret. Cet établissement est très-utile, & a sauvé la vie à beaucoup d'enfans.

En construisant une belle maison qui est près de cette église, on a trouvé le second obélisque du mausolée d'Auguste, qu'on se propose de placer entre les deux chevaux de Monte-Cavallo ; quand on est dans la cour de cette maison, on voit par conséquent le mausolée d'Auguste.

S. GIROLAMO DE GLI SCHIAVONI (marquée P), église nationale des Illyriens qui l'obtinrent de Nicolas V, en 1450. Sixte V étant cardinal & protecteur de cette église, la fit rebâtir, & en fit ensuite une église pour les Dalmatiens. L'architecture est de Martin Longhi l'ancien, & de Giov. Fontana. Le portail est décoré de deux ordres ; le premier en pilastres ioniques, le second en pilastres corinthiens cannelés : la forme en est jolie, mais maigre ; la porte n'en seroit que mieux ajustée, s'il y avoit moins de travail ; la croisée du second ordre est trop large.

A la seconde chapelle à gauche, les

ſaintes femmes au tombeau, par Joſeph del Baſtaro; le Chriſt n'eſt pas mauvais, le caractere de tête de la Madeleine eſt manqué.

A la troiſieme chapelle, un S. Jérôme, près duquel un Ange ſonne de la trompette, tableau du même peintre, qui tient de la maniere du Guerchin.

Au fond du chœur il y a une freſque d'Antonio Viviani, & aux deux côtés deux autres freſques d'André d'Ancona; elles repréſentent la vie de S. Jérôme: ces freſques ſont de grande maniere, mais pleines d'incorrections.

S. Jérôme eſt encore repréſenté dans la voûte, & l'on croit que cette partie eſt de Paris Nogari; il y a auſſi des peintures de Pierre Bracci, de Bénigne Wang & de Michel-Ange Cerruti.

PORTO DI RIPETTA, ſitué au bord du Tibre, eſt l'endroit où abordent toutes les barques qui deſcendent de la Sabine & de l'Ombrie, & qui apportent à Rome les denrées de conſommation journaliere. Il fut bâti par Clément XI en 1704. Il eſt décoré d'architecture & d'inſcriptions, avec de larges degrés qui en facilitent le ſervice, & des fon-

taines entre ces escaliers ; le coup-d'œil en est pittoresque, ainsi que dans la plupart des rivages du Tibre. Clément XII, en 1734, a fait faire aussi près delà un chantier pour les bois de charpente, sur le bord du Tibre, & vers la porte du Peuple ; & le pape régnant Pie VI., en a fait construire un autre vis-à-vis de l'ancien.

Palais Borghese.

LE PALAIS BORGHESE (marqué V), qui est un peu au midi de Ripetta, est un des plus beaux & des plus riches palais de Rome. Il fut commencé par le cardinal Dezza en 1590. Martin Longhi donna les dessins de la façade principale, qui a 185 pieds de long ; Flaminio Ponzio fit celle qui est du côté de Ripetta ; on y a joint dans la suite un autre grand bâtiment qui sert de commun pour les gens de la maison, sur les dessins d'Antoine de Batisti. Ce palais à l'extérieur a de la noblesse ainsi que tous les palais Italiens, ce qui provient de la grandeur de ses masses & du peu de division de ses parties ; cependant les détails en sont maigres & petits.

Il y a devant la porte une petite place qui est fermée du côté de la rue par des

chaînes, cela augmente encore la noblesse du bâtiment, & désigne la maison d'un grand seigneur.

La principale cour de ce palais qui a 14 toises, sur 10 ½ de large, paroît beaucoup plus grande qu'elle n'est, parce qu'on y entre par un des petits côtés, & que les portiques du fond sont ouverts & percés sur un jardin, ce qui donne à ce palais un air de gaité que n'ont point les autres palais de Rome; car les cours des plus beaux édifices paroissent généralement petites & obscures; mais l'on en use ainsi pour se défendre du soleil.

La cour du palais Borghese a dans tout son pourtour deux étages d'arcades portées sur 100 colonnes de granite, doriques & ioniques, lesquelles forment en-bas & en-haut des portiques couverts. Au-dessus de ces arcades, il y a un attique corinthien: toute cette décoration est d'un goût léger & maigre; on y a placé des statues, parmi lesquelles on remarque Julie, Faustine & une Amazone.

L'appartement du rez-de-chaussée a une enfilade de treize pieces, toutes ornées de tableaux précieux; on prétend

qu'il y a dans ce palais jusqu'à 1700 originaux, de tous les grands maîtres de l'Italie, dont 13 de Raphaël.

Je ne puis indiquer que ceux dont on fait le plus de cas; il faudroit un volume pour décrire cette superbe collection.

Ces tableaux ne font pas leur effet, à cause du défaut de jour dans les salles; cela leur donne un coup d'œil noir; au reste, le prince Borghese a fait décorer & meubler nouvellement cette enfilade, & placer les plus beaux tableaux dans les situations les plus favorables; voici l'ordre dans lequel on les voyoit de mon temps.

Diane à la chasse.

Un tableau représentant Diane & ses Nymphes à la chasse, ou plutôt s'amusant à tirer au prix de l'oiseau, par le *Dominiquin*; ce tableau passe pour un des premiers tableaux de Rome: le peintre a saisi l'instant où Diane adjuge le prix à une de ses nymphes qui fait tomber l'oiseau d'un coup de fléche: la Nymphe qui vient de décocher la fléche, & celle qui regarde à côté si le coup est bien ajusté, font l'une & l'autre charmantes; cette scene se passe sur le bord de l'eau: on y voit une Nymphe

qui se déchausse, & dont le tour est admirable; une autre qui se souleve dans l'eau sur le devant, dont le mouvement est juste, & la tête fort belle; elle est vue de face. Il y a dans ce tableau bien d'autres beautés de détail, mais quoiqu'il soit d'une belle couleur, l'effet en est manqué. La composition n'en est pas bien liée, & la figure de Diane est une des moins belles : les têtes des Nymphes rentrent aussi dans le même caractere.

Une Adoration des Bergers, de Jacob *Bassan*; il est trop pâteux de couleur, & la tête de la Vierge est ignoble.

Une sainte Cécile de *Raphaël*, dans sa premiere maniere.

Le cardinal Borgia & Machiavel, deux bons portraits dans le même tableau, par *Raphaël*.

Une charité chrétienne par le *Guerchin*, d'une jolie couleur; la femme est gracieuse.

Quatre tableaux ronds de l'*Albane*, représentant les quatre élémens : on les donne pour originaux, quoique bien des personnes prétendent que ce sont des

copies : ils sont d'une maniere un peu séche.

Un maître d'Ecole tenant un livre, & appuyé sur le bras de son fauteuil ; ce tableau est très-beau.

Un tableau du *Titien*, représentant deux femmes, l'une vêtue & appuyée sur une baignoire ; l'autre nue assise sur le coin de cette même baignoire, & un Amour qui tâte si le bain est assez chaud: il est d'une belle couleur, la femme nue est bien dessinée.

Deux petites Madeleines d'*Annibal Carrache*, bien dessinées & d'une grande maniere ; celle qui est représentée dans le désert, a l'air un peu mâle ; l'autre près de laquelle est un Ange, a un plus beau caractere.

Un Christ mort, avec deux Anges affligés, tableau du *Guerchin*, d'une jolie intention, & dont l'effet est piquant.

Une sainte Cécile du *Dominiquin* : la tête en est gracieuse, mais les bras & les mains sont traités avec sécheresse.

Les trois Graces qui bandent les yeux de l'Amour, par le *Titien* ; tableau d'une très-belle couleur ; les Graces ont de grands caracteres de têtes, mais

elles sont dénuées de finesse.

Une tentation de S. Antoine, d'Annibal *Carrache*; un diable se présente pour le déchirer avec ses griffes, & un lion pour le dévorer; ce tableau bien composé est correctement dessiné; la tête du Saint est pleine d'expression, & les Anges de la gloire sont tout-à-fait gracieux.

Une belle petite tête de femme à cheveux blonds, du *Titien*.

Dans une galerie chargée de beaucoup de dorures & d'ornemens médiocres, il y a huit glaces de différens morceaux, dont les jointures sont couvertes par des enfans, des fleuves, & divers ornemens peints par Ciroferi, d'une maniere agréable, & qui donnent une réminiscence du Cortone.

De très-beaux deslins de *Jules-Romain*, dont deux sont des marches d'armées, un triomphe, un repos de Guerriers, un Chasseur endormi, que des Nymphes veulent noyer; une chasse au sanglier; le peuple qui sort du Colisée.

Un autre dessin représentant Adonis mort entre les mains des Graces; l'Amour qui le plaint, Vénus qui se désole,

les deux cygnes qui le caressent, les Amours montés sur le sanglier, & qui le percent à coups de fléche.

Le dessin de la bataille de Constantin, par Raphaël, qui fut exécuté à fresque au Vatican par Jules Romain. Les trois bas-reliefs de dessous ce tableau sont dans le même dessin sur la même feuille, & dessinés aussi par Raphaël.

Un chardonneret & un moineau franc sur une branche de chêne, petit tableau des mieux exécutés en mosaïque à très-petites pierres & d'une grande vérité.

Au bout de l'enfilade de l'appartement on a ménagé une perspective naturelle, pratiquée au travers d'une maison qui est séparée du palais par une ruelle. Cette perspective est formée par un bassin carré long, qui est vis-à-vis une croisée; au milieu de laquelle il y a un jet d'eau en guéridon, allant continuellement, ce qui fait un assez bon effet; ce même guéridon se découvre du côté de la rue.

La Vierge, le petit Jesus & S. Jean, par *André del Sarto*; la tête de la Vierge est belle; la couleur du tableau est un peu violette, & le dessin en est cahotté.

Un beau dessin au bistre, par Raphaël, représentant un Christ, que l'on met au tombeau; ce dessin est très-fini, & fait de peu de chose.

Deux bassins de marbre contournés, au milieu desquels il y a un petit guéridon jettant une gerbe d'eau basse, & quatre petits jets à côté; cette fontaine répand dans la salle une agréable fraîcheur; elle feroit encore mieux dans une salle de bains, ou dans le vestibule d'un casin.

Un portrait de femme blonde, vêtue de noir, ayant deux colliers, par le *Titien*; elle est gracieuse & d'une belle couleur.

Jesus-Christ que l'on porte au tombeau, tableau peint sur bois: il est de *Raphaël*, dans sa premiere maniere: il n'y regne aucune intelligence de clair-obscur, & le dessin en est sec, quoique correct, mais il y a beaucoup d'expression dans toutes les têtes.

Le mariage de sainte Catherine, du *Parmesan*, peint avec grace & légéreté: le profil de la Sainte est joli: il y a sur un coin en avant une tête de S. Joseph colossale, qui ne peut pas être supposée faire partie du sujet.

On voit dans le même appartement une belle table de jaspe oriental; un vase de bains, ou espece de fontaine en porphyre, estimée seule 200 mille francs; deux fontaines d'albâtre, & plusieurs têtes d'Empereurs en porphyre.

On trouva en 1763, dans la maison de *Monte Dragone* à Frascati, trois tables de marbre blanc, qui sont dans le palais Borghese: elles proviennent d'une corniche antique, que l'on avoit sciée pour paver une chambre; le prince Camille les a fait transporter dans le palais Borghese; elles sont extrêmement singulieres par leur flexibilité; on peut les courber & les ramener à leur état naturel; elles ont environ trois pieds de long & plus d'un pouce d'épaisseur, & elles se courbent de près d'un pouce par leur propre poids, quand elles ne sont appuyées que par leurs extrêmités. Le P. Jacquier les a décrites dans la gazette litteraire du 12 septembre 1764. M. Ferber les a reconnues pour du véritable marbre; on y remarque des grains crystallins & friables mêlés de mica; M. l'abbé de Sauvages, qui les examina le premier, jugea que par l'effet

de l'air, ces pierres avoient perdu la partie glutineuse qui s'opposoit au déplacement des parties; en même temps il observa que ces tables ne sont pas élastiques à la maniere de l'acier, comme le dit Venuti, car elles ne reviennent pas d'elles-mêmes à leur état naturel quand on les en a éloignées; elles sont flexibles & non pas élastiques. La plus belle a été cassée par M. le D. de C., qui la laissa tomber; on cassa de même à Paris, celle dont il est parlé dans le journal de physique, octobre 1784.

Dans les entresols & au premier étage, on trouve encore beaucoup de beaux tableaux. Au second étage, une grande bibliotheque, des plafonds de Corrado, des paysages de Vernet; tout ce palais est meublé avec le meilleur goût, & la plus grande magnificence.

Le jardin est petit, on y voit cependant beaucoup de statues, des jets d'eau, & des attrapes. Il y a contre le mur trois niches, dont il sort des cascades, mais elles sont sans goût : ce petit jardin est sans verdure; il est seulement composé de carrés de fleurs dans des bordures de pierre, avec des citroniers

plantés de distance en distance dans des pots de terre.

De toute la sculpture de ce jardin, l'on ne distingue qu'un petit bas-relief antique représentant trois villes personifiées par trois femmes portant la couronne murale, & dont l'une tient un préféricule : elles sont simplement composées & bien en colloque les unes avec les autres; les vêtemens en sont parfaitement ajustés; ces figures sont cependant un peu courtes : elles ont été gravées par Santi Bartoli.

COLLEGIO CLEMENTINO (marqué h) qu'on trouve près delà, sur la place appellée *Nicosia*, & dans la rue qui conduit au pont saint Ange, est occupé par les Somasques. Cette congrégation fut fondée en 1530, par Jérôme Emiliani, pour se dévouer spécialement à l'instruction des orphelins : elle tire son nom du village de Somasque, situé entre Milan & Bergame, où le fondateur fit son premier établissement.

Le collége, dont nous parlons, porte le nom de Clément VIII, qui le fonda en 1596, pour l'éducation de la jeune noblesse, & il est un des plus accrédités

qu'il y ait à Rome. Le bâtiment eſt de Jacques *della Porta*. Il y a des peintures de Louis David, & un aſſez beau théâtre pour les exercices de la jeuneſſe.

On y a tranſporté en 1762, deux belles urnes ſépulchrales de baſalte, d'environ ſix pieds de longueur & de forme ovale, trouvées ſur la voie Appienne, dans une vigne près de l'égliſe de S. Cézaire, & des Thermes de Caracalla, & dans leſquels on dit qu'il y avoit des corps richement vêtus. Ces urnes ſont les ſeuls morceaux que l'on connoiſſe de cette eſpece de baſalte qui tire ſur le verd, & qui eſt entremêlé de veines de chalcédoine (*Gaz. Lit. T. III*, *pag.* 53). Les couvercles ont été achetés pour la Ruſſie.

Le P. Germelli a fait un cabinet d'hiſtoire naturelle dans ce couvent; il eſt curieux en pétrifications.

S. IVO DE' BRETTONI, paroiſſe nationale accordée en 1456 aux François venus de la Bretagne; elle dépend de l'égliſe de S. Louis des François (N°. 4), de même qu'un hôpital qui fut fondé en 1511, pour les pélerins & les malades de cette province, & que

Grégoire XIII, sur la demande d'Henri III, transféra à saint Louis. Il y a un autre hôpital près delà pour les Portugais; il porte le nom de *Saint Antoine de Lisbonne*, plus connu en Italie sous le nom de *Saint Antoine de Padoue.*

Fin du quatrieme Volume.

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

Fin de la Table des Chapitres.




B.N.C.F.
B.29.3.25
CF005264775

